

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des «Sources Chrétiennes»
(U.P.R.E.S.A. 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)*



Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Les Éditions du Cerf, 1997
ISBN : 2-204-05918-8
ISSN : 0750-1978

281
BAR

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 426

BARSANUPHE ET JEAN
DE GAZA

CORRESPONDANCE

**VOLUME I
AUX SOLITAIRES**

**TOME I
Lettres 1 - 71**

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES

par

François NEYT, o.s.b.

*Moine du monastère S. André de Clerlande
Professeur à l'Université Catholique de Louvain*

Paula de ANGELIS-NOAH

Docteur ès-lettres

TRADUCTION

par

L. REGNAULT, o.s.b.

Moine de l'abbaye de Solesmes

Ouvrage publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e
1997

TABLE DES MATIÈRES

I^{er} VOLUME, TOME I *LETTRES 1-71*

	<i>pages</i>
« ATTACHE TA BARQUE AUX VAISSEaux DE TES PÈRES »	7
INTRODUCTION	11
Chapitre premier Le monachisme palestinien et les <i>Vies</i>	11
1. GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT DU MONACHISME PALESTINIEN	11
Gaza, lieu de passage	17
Gaza, lieu d'accueil monastique	19
2. SOURCES ET CHRONOLOGIE	23
1. La <i>Vie</i>	23
2. Les <i>Didascalies</i> de l'abbé Dorothee	23
3. La préface anonyme	24
4. Autres témoins littéraires	25
Évagre le Scholastique	26
Jean Moschus	27
5. <i>Ménées, Synaxaires</i> et <i>Martyrologes</i>	27
6. <i>Vita Barsanuphi</i>	31
3. VIE DES SAINTS BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA	35
La vie de saint Barsanuphe	37
La vie de saint Jean le Prophète	41

TABLE DES MATIÈRES

I^{er} VOLUME, TOME I *LETTRES 1-71*

	<i>pages</i>
« ATTACHE TA BARQUE AUX VAISSEaux DE TES PÈRES »	7
INTRODUCTION	11
Chapitre premier Le monachisme palestinien et les <i>Vies</i>	11
1. GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT DU MONACHISME PALESTINIEN	11
Gaza, lieu de passage	17
Gaza, lieu d'accueil monastique	19
2. SOURCES ET CHRONOLOGIE	23
1. La <i>Vie</i>	23
2. Les <i>Didascalies</i> de l'abbé Dorothée	23
3. La préface anonyme	24
4. Autres témoins littéraires	25
Évagre le Scholastique	26
Jean Moschus	27
5. <i>Ménées, Synaxaires</i> et <i>Martyrologes</i>	27
6. <i>Vita Basanuphii</i>	31
3. VIE DES SAINTS BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA	35
La vie de saint Barsanuphe	37
La vie de saint Jean le Prophète	41

II	TABLE DES MATIÈRES	
CHAPITRE II	Le recueil des <i>Lettres</i>	47
1.	L'INVENTAIRE DES LETTRES	47
2.	LE GENRE LITTÉRAIRE	50
3.	LE STYLE ET LA LANGUE	53
	Le style	53
	<i>Lettres de Barsanuphe</i>	53
	<i>Lettres de Jean le Prophète</i>	53
	La langue	55
CHAPITRE III	Le contenu des <i>Lettres</i> 1 - 223	62
1.	CORRESPONDANTS	62
	Jean de Beersheba, higoumène appelé à la solitude (L. 1-54)	62
	Abraham, solitaire égyptien (L. 55)	64
	Paul, le solitaire présomptueux (L. 56 à 58)	64
	Euthyme, homme de prière (L. 59-71)	64
	André, le solitaire malade et scrupuleux (L. 72-123)	65
	Le moine Théodore (L. 124-131)	66
	Le frère questionnant par énigmes (L. 132 à 137)	67
	Méditation à partir de la lettre éta (L. 137 b)	68
	Un solitaire appelé à mourir à lui-même (L. 138)	68
	Un solitaire apprenant à mourir à lui-même (L. 139-160)	68
	Un frère du coenobium, obsédé par la nourriture (L. 161 à 165)	69
	Un solitaire troublé par la nourriture, le sommeil et des fantasmes (L. 166-171)	70
	Un frère s'inquiétant de la mort prochaine de Barsanuphe, et ses compagnons (L. 172-210)	71
	Un prêtre actif fait l'apprentissage de la solitude (L. 211-213)	72

	TABLE DES MATIÈRES	III
	Un frère au service d'un vieillard malade (L. 214-219)	72
	Un frère (Dosithee) atteint de phthisie grave et sur le point de mourir (L. 220-223)	73
2.	LECTURE ET INTERPRÉTATION DES SAINTES ÉCRITURES à GAZA	73
	1. Lecture des saintes Écritures à Gaza	74
	La journée du solitaire	74
	La psalmodie	74
	Rumination de la Parole de Dieu	76
	Examen de conscience	77
	Sainte liturgie	81
	2. Interprétation de l'Écriture chez Barsanuphe	82
3.	L'ENSEIGNEMENT DE BARSANUPHE AUX SOLITAIRES DE GAZA	91
	L'heure de la présentation	92
	Le temps d'une vie	95
	Et maintenant ...	97
	Une parole de vie	100
	Équanimité	105
	Humilité et charité, fondement de l'équanimité	107
	La personnalité de Barsanuphe	111
	Combat contre le démon	114
	Acédie et patience	116
	Jésus, Seigneur et Christ	119
	La prière au Nom de Jésus	122
	La douceur du Christ	123
	L'entrée dans le repos et la joie	124
	Action de grâces et doxologie	125
CHAPITRE IV	La présente édition	127
1.	LES ÉDITIONS ET TRADUCTIONS ANTÉRIEURES À LA PRÉSENTE ÉDITION	127
	Les éditions	127
	Les traductions	128

2. LES MANUSCRITS	131
1. La tradition manuscrite	131
2. Description des manuscrits retenus	133
3. Essai de classement des manuscrits retenus	136
L'ordre des Lettres	137
L'analyse des variantes	139
Le stemma	143
3. LA TRADUCTION DE LA PRÉSENTE ÉDITION	145
4. LES PRINCIPES DE CETTE ÉDITION	145
<i>Sigles des manuscrits et éditions</i>	149
Tableaux de la transmission des 'paquets' de <i>Lettres</i>	150
TEXTE ET TRADUCTION	157
Prologue	158
Lettre 1 – 71	162
TABLE DES MATIÈRES DU TOME I	I

NB Les index et la bibliographie sont placés à la fin du tome II du volume I.

« ATTACHE TA BARQUE AUX VAISSEAUX DE TES PÈRES »

L'histoire de l'édition critique de la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean s'inscrit tout entière dans cette recommandation des Pères de Gaza. Le regretté Derwas James Chitty avait pris à cœur cette édition et avait publié, en 1966, les 124 premières lettres dans la *Patrologia Orientalis*. Sa mort avait laissé ce travail inachevé. Son épouse et M^{gr} Timothy Ware à Oxford m'avaient confié les manuscrits rassemblés par D.J. Chitty lors d'un colloque d'études patristiques à Oxford. Je venais en effet de présenter, en 1967, une thèse de doctorat sur la partie de la *Correspondance* adressée à Dorothee de Gaza sous la conduite de deux maîtres de l'Université catholique de Louvain, Gérard Garitte et Justin Mossay. Pour cette recherche, à l'exception des 124 lettres publiées, je ne disposais que de l'édition de Volos s'appuyant sur celle de Venise, elle-même témoin d'un manuscrit perdu comme nous l'expliquons plus loin. Il fallait s'atteler à une tâche de longue haleine, l'étude de la tradition manuscrite.

Paula Noah achevait en 1968-1969 une licence en philologie classique à l'Université Libre de Bruxelles et présentait un mémoire en 1969 sur un fragment de manuscrit contenant deux *Didascalies* de Dorothee de Gaza. Ce fut le point de départ d'une longue collaboration qui aboutit à l'édition critique de la *Correspondance* que nous publions ensemble.

Épousant Leonardo de Angelis, Paula s'établit à Ravenne et fut amenée à présenter un autre mémoire à l'Université de Bologne en 1980-81 sur la vie et la doctrine des Pères de Gaza. Elle publia aussi dans *Byzantion* la Méditation de Barsanuphe sur la lettre *éta*.

Par ailleurs, dom Lucien Regnault, moine de Solesmes, avait publié des textes choisis de Barsanuphe, Jean et Dorothee sous le titre *Maîtres spirituels au désert de Gaza* (Solesmes 1966), avant de présenter en français la première traduction de la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean de Gaza (Solesmes 1971). Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu revoir sa traduction en rapport avec cette édition critique.

Notre gratitude s'adresse au P. Ugo Zanetti, s.j., dont la rare compétence et le dévouement inlassable ont grandement contribué à la publication de cette recherche. Nous avons pu bénéficier également de l'apport incomparable qu'offre le Centre de Traitement de Textes (CETEDOC) sous l'impulsion du Professeur Paul Tombeur et de l'aide de Madame Bernadette Dehottay. Une concordance complète lemmatisée offrant dès lors toutes les entrées lexicales du corpus, leurs références, leurs contextes, paraîtra dans la collection *Thesaurus Patrum Graecorum* publiée par le CETEDOC.

Nous n'oublions pas non plus ce que nous ont apporté le P. abbé Michel Van Parys, dom Emmanuel Lanne, du Monastère Sainte-Croix de Chèvetogne, dom Benoît Standaert de Sint-Andries Abdij à Bruges, la Sœur Marie-Pierre Fosse de l'Abbaye Sainte-Gertrude à Louvain-la-Neuve qui a revu les citations bibliques.

Chacun reconnaîtra ce que nous lui devons. Ensemble, nous avons pu, avec la grâce de Dieu, mener à bien cette édition et attacher notre barque aux vaisseaux de nos Pères.

François NEYI, o.s.b.

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

LE MONACHISME PALESTINIEN ET LES *VIES*

1. GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT DU MONACHISME PALESTINIEN

Les premiers moines palestiniens, s'ils ne voyageaient pas par bateau, ont vraisemblablement emprunté les excellentes routes impériales romaines. Elles sillonnaient le pays le long des rivages côtiers reliant l'Égypte à la Syrie et s'étendaient de Jérusalem à l'intérieur. Le pèlerin venant d'Alexandrie se dirigeait alors sur Péluse et Gaza pour s'orienter ensuite vers Éleuthéropolis, Jérusalem et Bethléem¹, à moins qu'il ne continue sa route vers Césarée, Tyr et Sidon. Césarée demeurait, en effet, la capitale des procurateurs du temps de Tibère et de Néron, siège du gouvernement militaire sous l'autorité du *Dux Palaestinae*. Dans le domaine ecclésiastique, l'évêque de Jérusalem occupait une place privilégiée, mais demeurait soumis au métropolitain de Césarée. C'est au concile de Chalcédoine, en 451, que le Patriarcat de Jérusalem fut reconnu.

1. S. Mélanie la jeune fait le trajet en bateau d'Alexandrie aux lieux saints et retourne par la suite en Égypte visiter les monastères. *Vie de sainte Mélanie* (par Gérontios). Texte grec, introduction, traduction et notes par D. GORCE, SC 90, Paris 1962, § 34 à 40, p. 191 s.

Avec les villes importantes que sont Bethléem et Jérusalem, deux régions retiennent notre attention. Elles ont, en effet, abrité les deux grandes figures fondatrices du monachisme palestinien. Saint Hilarion vécut aux alentours de Gaza, la ville « amie des muses », célèbre par son école de sophistes devenue chrétienne¹; saint Chariton habita les solitudes du désert de Juda qui s'étendent de la vallée du Jourdain à la Mer morte.

Il est utile, au préalable, de rappeler les principaux courants ascétiques qui ont précédé le monachisme égyptien et palestinien et dont la trace se retrouve dans la première littérature monastique². La théorie de Platon concernant l'unification de l'âme passant de la diversité à l'unité et à la beauté s'était répandue dans le bassin méditerranéen et avait trouvé un fondement biblique chez Philon. Dans les philosophies de l'Antiquité, l'idéal pythagoricien et le stoïcisme d'Épictète étaient bien connus. Les traditions juives et judéo-chrétiennes avaient développé des tendances ascétiques qu'illustrent si bien les *Testaments des douze patriarches* et Alexandrie était, à côté d'Athènes, un centre prestigieux de réflexion et de sagesse³.

Dans la première littérature monastique, se rencontrent à côté des écrits sapientiels de la Septante, des textes ascétiques de Nag Hammadi. Les enseignements de Silvain, les sentences de Ménandre et de Sextus, apparaissent aussi bien dans les Lettres d'Antoine que dans les écrits

1. F.M. ABEL, «Gaza au VI^e siècle d'après le rhéteur Chorkios» dans *Revue Biblique*, 40 (1931), p. 5-31; D. et L. STIERNON, «Gaza» dans *DHGE* 20 (1984), p. 157-165; N. EGENDER, «Dorothee de Gaza et Benoît de Nursie», *Irénikon*, 66 (1993), p. 181 et note 6.

2. A. GUILLAUMONT, *Aux origines du monachisme chrétien*, coll. *Spiritualité orientale*, Bellefontaine 1979, p. 47 s.

3. *Ibidem*, chapitre IV, Monachisme et éthique judéo-chrétienne, p. 61-66.

pachômiens. Et Armand Veilleux a montré que le gnosticisme connaît un développement important dans les milieux géographiques fréquentés par les moines pachômiens et à la même époque¹.

Quand le monachisme chrétien s'épanouit en Égypte au début du IV^e siècle, il est pétri de multiples courants ascétiques s'unifiant autour du message évangélique. Il reflète incontestablement une forme d'inculturation chrétienne forte et nouvelle. Celle-ci porte en elle la mémoire des confesseurs de la foi et des martyrs, victimes de multiples persécutions². Ainsi, le moine égyptien, conduit au désert par l'Esprit, y affronte les démons à l'exemple et à la suite du Christ³. Cette tradition va bientôt se prolonger en Palestine, elle apparaît sous d'autres formes en Cappadoce, en Mésopotamie, dans l'ensemble de l'Orient chrétien et en Occident.

Les origines du monachisme de Gaza sont rapportées par saint Jérôme et saint Épiphane. Saint Hilarion (291-371) naît près de Gaza une vingtaine d'années avant l'édit de Constantin en 313. En Égypte, Antoine approche alors de la quarantaine, Pachôme et Macaire le Grand, fondateur de Scété, sont de la même génération qu'Hilarion, nés avant le début du IV^e siècle. Quant au site qui donne

1. A. VEILLEUX, «Monasticism and Gnosis in Egypt», dans *The Roots of Egyptian Christianity*, Philadelphia 1986, p. 294, et S. RUBENSON, *The Letters of S. Antony*, Origenist Theology. Monastic Tradition and the Making of a Saint. (*Bibliotheca Historico-Ecclesiastica Lundensis*, 24), Univ. Press, Lund 1990, p. 49, note 3-5.

2. Déjà dans S. ATHANASE, *Vie d'Antoine*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par G.J.M. BARTELINK, SC 400, Le Cerf, Paris 1994, p. 58-59; Barsanuphe au jeune Dorothee dans la lettre 254: «Le fait d'abandonner la volonté propre est une effusion de sang, c'est-à-dire que pour y arriver, il faut peiner jusqu'à la mort et compter pour rien sa volonté.»

3. A. GUILLAUMONT, *Aux origines du monachisme chrétien*, p. 78 et note 2; K. HEISSI, *Der Ursprung des Mönchtums*, Tübingen 1936, p. 108-115 et S. RUBENSON, *The Letters of S. Antony*, *ibidem*, p. 10 s.

naissance à Hilarion, Thavatha, à huit kilomètres au sud-est de Gaza, il nous deviendra familier par la fondation du monastère de l'abbé Séridos¹.

La *Vita Hilarionis*, écrite par saint Jérôme autour de 390², semble accélérer le processus de l'histoire pour son héros; à 15 ans, il a déjà fréquenté l'école d'Alexandrie, passé quelques semaines auprès d'Antoine dont la réputation s'est déjà répandue en Basse-Égypte. Comme ses parents sont décédés, à l'instar de saint Antoine, il distribue l'argent de son héritage et s'établit dans la solitude, non loin de son milieu natal. Sa cabane est construite près de la mer, à onze kilomètres au sud-est de Maiouma, le port de Gaza. Saint Hilarion va demeurer là durant vingt ans, accueillant d'autres frères dans une colonie informelle d'ermites. Signalons en passant que la famille de l'historien Sozomène, né à Bethléa près de Gaza vers 380, avait été marquée par le mouvement monastique et, en particulier, par saint Hilarion. Écrivant plus tard à Constantinople vers 440, Sozomène s'est souvenu des moines de Gaza et en particulier de l'abba Silvain et de son groupe. Une certaine continuité apparaît ainsi dans la tradition monastique de la région³. Non loin de là, à

1. D. Chitty situe le monastère de Séridos au-delà d'une rivière, celle de Gaza, et identifie le site avec Et Tût «à un mille et demi au sud-ouest de la rivière et à un demi-mille de la mer». *Et le désert devint une cité, Spiritualité orientale* n° 31, p. 27, note 52. Voir aussi plus loin.

2. *PL* 23,29-54; voir aussi Sozomène, *Historia Ecclesiastica* I, 12-13, *PG* 67, col. 896-900. La vie fut traduite en grec par un certain Sophronios, contemporain de S. Jérôme.

3. Sozomène aurait passé quelques années auprès de moines dans la région de Gaza. Dans son ouvrage, il fait l'éloge de la vie monastique, et connaît bien Hilarion et son disciple Hésychios. Il déclare avoir fréquenté tout jeune des hommes de mérite de la famille d'Alaphim, disciples d'Hilarion et fondateurs de monastères et d'églises dans la région de Gaza. Quatre frères sont cités : Salamanès, Phoreskon, Mala-

Besanduce, près d'Éleuthéropolis, un des disciples présumés d'Hilarion, Épiphane, moine palestinien d'origine juive, fonde une des premières communautés¹. Quant à Hilarion, il quitte définitivement la Palestine en 356, l'année même de la mort d'Antoine, pour fuir l'afflux de ses visiteurs. Après divers séjours, il achève sa vie à Chypre, où il est enterré. Un disciple dérobera son corps et le ramènera à Gaza.

Notons que saint Jérôme, vivant à Bethléem, dans la plus grande concentration religieuse urbaine de Palestine, à deux pas des lares de Judée, ne fait aucune allusion à ces réalités. Et pourtant, il existait bien une tradition selon laquelle des hommes fuyant la persécution développèrent des foyers de vie anachorétique dans les grottes de Calamon, près de la mer morte². Il y avait là aussi le souvenir d'Élie, d'Élisée, de saint Jean-Baptiste et celui des tentations de Jésus lui-même au désert³.

La grande figure fondatrice du monachisme dans cette région est celle de saint Chariton, suivi par saint Euthyme. Le Wadi Khureitûn a conservé le nom de la laurée de saint Chariton qui fut un monastère en activité jusqu'au XII^e siècle⁴.

chion et Crispion. Ceux-ci menaient une vie ascétique dans les monastères près de Bethléa sous le règne de Valens (364-378). Voir les commentaires de B. GRILLET et G. SABBAAH, SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, p. 12 s.; livre I, 1, 18-19, I, III, 14, 21-28 (citant le village de Thavatha, au sud de Gaza). *SC* 306, Paris 1983; voir aussi M. VAN PARYS, «Abba Silvain et ses disciples» dans *Irénikon*, 61 (1988), p. 321, 324.

1. C'est vraisemblablement Épiphane qui a renseigné S. Jérôme sur la substance de son récit. En 367, il devint évêque de Salamine dans l'île de Chypre.

2. Voir D. CHITTY, *op. cit.*, p. 46 et note 74.

3. La *Vita Pachomii* y fait allusion.

4. D. CHITTY, *ibidem*, p. 47 et note 77 sur l'histoire du site. Cette laurée fut connue sous le nom de Vieille Laurée ou de Souka (terme syriaque pour laurée).

La *Vie de saint Chariton* fut rédigée par un moine anonyme du VI^e siècle¹. Confesseur de la foi en Asie mineure sous Aurélien, Chariton vint en pèlerinage à Jérusalem et fonda son premier monastère à Aïn Fara près de la seule source du désert, à onze kilomètres au nord-est de Jérusalem. D'autres laures lui sont dues par la suite : celle de Douka et de Pharan. Les trois sites, connus par ailleurs, appuient ainsi les données de la *Vita Charitonis* et font de Chariton un fondateur incontestable du monachisme palestinien. Après Chariton, il y eut Euthyme et ses disciples, Passarion qui construisit un hospice pour les pauvres près de son *cœnobium* à Jérusalem, Martyrios et Élie, moines et patriarches, Gerasime et son disciple Kyriakos, Saba et Théodore et d'autres encore. La réalité historique est encore plus élaborée et plus complexe, intégrant des moines de différentes cultures et de formation parfois même opposée. Ces figures centrales du désert de Juda venaient qui d'Asie Mineure, qui de Syrie ou d'Égypte, après avoir reçu une solide formation antérieure.

Comme l'écrit Leah Campagnano Di Segni, le monachisme qui a fleuri sous leur impulsion et leur direction devait certainement plus à d'autres apports qu'à ces traditions embryonnaires et à celle de Chariton. Malgré ces réserves, Chariton reste un archétype, fondateur, et l'affirmation de l'auteur de la *Vita* revendiquant pour son héros le rôle de père du monachisme n'est pas injustifiée². Le lien généalogique qu'indique l'hagiographe est assez clair. Il avait sous les yeux les monastères du patriarcat de Jérusalem qui étaient sous la conduite indiscutée de saint Sabas

et de saint Théodore et des higoumènes leur succédant portant le titre d'archimandrite des moines.

Cyrille de Scythopolis avait montré que saint Sabas et saint Théodore dépendaient de l'enseignement d'Euthyme et il avait noté qu'Euthyme s'était laissé guider dans son activité de fondateur du monachisme par l'exemple de la laure de Pharan où il avait passé ses premières années d'anachorète. L'auteur anonyme de la *Vita Charitonis* complète la chaîne des traditions en faisant du fondateur de la laure de Pharan et des deux autres lieux monastiques le père des centres les plus antiques du désert de Juda¹.

*
* *

Le christianisme va se propager en Palestine à partir du IV^e siècle, avec l'appui des empereurs chrétiens, l'afflux des pèlerins sur les lieux saints et l'apparition progressive des premiers monastères urbains. De nouveaux monastères apparaissent aussi dans les déserts. Le mouvement s'accroît encore au V^e et au VI^e siècles dans le désert de Juda² et dans la région de Gaza. Deux points vont retenir notre attention : Gaza, lieu de passage et Gaza, terre d'accueil.

Gaza, lieu de passage

Le dernier quart du IV^e siècle surtout, verra de nombreux voyageurs venus en Palestine prolonger leur périple jusqu'en Basse-Égypte dans l'intention de visiter les lieux

1. Sur l'identité du biographe et sa datation (avant 614), voir L. CAMPAGNANO DI SEGNI, *Cercare Dio nel Deserto*, éd. Qiqajon, Bose 1990, 78 p.

2. G. GARFITE, «La vie prémétaphrasique de St Chariton» dans *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, 21 (1941), p. 5-41; traduction italienne et commentaires par L. Campagnano Di Segni.

1. Sur cet aspect de la Vie de Chariton, voir L. CAMPAGNANO DI SEGNI, *op. cit.*, p. 11s., 18 - 27.

2. L. CAMPAGNANO DI SEGNI, *op. cit.*, p. 86. Les monastères sont localisés et leur début daté dans la mesure du possible : Pharan 330, Douka 340, Chariton 345, Theoctiste 411, Marla 422, Caphar Baricha 423, Euthyme 428, Calamon 450, Choziba 455, Gerasime 455, etc.

monastiques et d'y rencontrer les Pères du monachisme. Saint Jérôme apprend ainsi que Rufin est parti à Nitrie rencontrer abba Macaire. Rufin demeure six ans à Alexandrie auprès de son ami Didyme l'Aveugle et prolonge son voyage en allant jusqu'à Pispir. Vers 385, saint Jérôme lui-même fait le voyage d'Alexandrie et de Nitrie. Pallade se rend à saint Ménas, à Nitrie et aux Kellia. Évagre, originaire du Pont, disciple de saint Basile et ordonné diacre par saint Grégoire de Nazianze, fuit Constantinople, demeure quelque temps en Palestine, puis, sur les conseils de Mélanie, va s'établir aux Kellia en Égypte jusqu'à sa mort en 399. Germain et Cassien, résidant à Bethléem, prennent eux aussi la route de l'Égypte. Ces quelques exemples témoignent combien les dernières décades du siècle constituent l'âge d'or de Nitrie et de Scété¹.

L'*Histoire lausaque*, écrite par Pallade, et dédiée à Lausus, le chambellan de l'empereur Théodose II, présente les grandes figures monastiques de cette période de prospérité des communautés semi-anachorétiques des Kellia et de Nitrie. Lorsque Pallade ordonne son récit, vers 419-420, les conflits théologiques ont déjà éclaté à Alexandrie. Après la fameuse lettre contre l'anthropomorphisme, le Patriarche Théophile avait fait condamner l'origénisme au Synode d'Alexandrie en 400. Trois cents moines, avec les «longs frères», émules d'Origène, s'enfuient de Nitrie vers Jérusalem, Scythopolis et Constantinople.

Les premières dévastations de Scété par les Maziqes se situent vers 407. Le mouvement des moines de Basse-Égypte vers la Palestine, qui s'était déjà amorcé avant la mort des deux Macaire, s'accroît alors résolument. Les moines égyptiens se replient de plus en plus, qui vers la mer Rouge, qui vers la partie orientale du Sinaï et la

1. D.J. CHITTY, *Et le désert devint une cité*, p. 105 s.

Palestine. Au début du v^e siècle, le monachisme palestinien est appelé à un grand essor.

Gaza, lieu d'accueil monastique

La région de Gaza, de Thavatha à Maiouma, le long de la mer, devient, un carrefour où se retrouvèrent des chercheurs de Dieu venus du Nord et du Sud, souvent par le biais de Jérusalem : l'abbé Silvain et ses onze disciples quittent Scété¹, s'installent quelque temps au Sinaï, puis viennent s'établir dans la région de Gaza, près de Gérara, au Ouadi Ghazze. Parmi eux, se distingue un maître spirituel, Zénon le Prophète, qui aura pour disciple un prince géorgien Nabarnugi, mieux connu sous le nom de Pierre d'Ibère. Ce dernier mourut près de Gaza en 488². Un autre moine célèbre dans la région fut Isaïe de Gaza. Selon la vie écrite par Zacharie le Scolastique, Isaïe était moine égyptien, vivant dans un couvent de cénobites, se retirant dans la solitude à Scété avant de gagner le sud de la Palestine où il mourut, également en reclus, vers 491. Isaïe écrivit un *ascéticon* dans la plus pure tradition des Pères égyptiens³.

Sous les empereurs Justin et Justinien, les églises et les monastères de Palestine vont fleurir. Dans la région de Gaza, le monastère de l'abbé Séridos connaît une période de maturité avec les grandes figures de Barsanuphe, de Jean le Prophète, de Dosithée et de Dorothee⁴. La *Cor-*

1. Sur la date de ce départ d'Égypte, D. Chitty propose avec hésitation l'année 380; M. VAN PARYS pense davantage à la crise origéniste autour de 400, «Abba Silvain et ses disciples», p. 318.

2. Zénon meurt en reclus en 451, l'année du concile de Chalcédoine.

3. R. DRAGUET, *Les cinq recensions de l'Ascéticon syriaque d'abba Isaïe*, CSCO, Louvain 1968.

4. N. EGENDER, «Dorothee de Gaza et Benoît de Nursie», dans *Irénikon*, 66 (1993), p. 181 et 182 et notes 8 à 10.

respondance reflète admirablement la maturité religieuse qui régnait dans ce monastère; elle assume aussi le meilleur des traditions monastiques égyptiennes, sans oublier les écrits des grands Cappadociens et la littérature monastique de l'époque : les Pères d'Égypte, Isaïe, Évangre, l'*Histoire des Moines d'Égypte*, l'*Histoire lausiaque* de Pallade, la *Vie de Malchus* de saint Jérôme et les commentaires de saint Jean Chrysostome sur saint Matthieu¹.

Dans la région de Gaza, comme ailleurs en Palestine, de plus en plus, de multiples influences venues d'Égypte et d'Orient, surtout d'Asie Mineure, s'entrecroisent. Celles-ci vont donner au monachisme palestinien sa physiologie propre. Une question des plus intéressantes pour notre propos a été soulevée par dom L. Regnault : «Devant la diffusion massive des Apophtegmes en Palestine dès le v^e et le vi^e siècles, et la présence dans la collection alphabético-anonyme d'une soixantaine de pièces concernant des moines palestiniens d'origine ou d'adoption, on peut se demander si les deux grandes collections alphabético-anonyme et systématique n'auraient pas été constituées en Palestine².»

1. L'étude des Sources de la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean de Gaza sera présentée dans le deuxième volume. En ce qui concerne l'*Histoire des moines d'Égypte*, il est intéressant de relever que la traduction latine a été écrite vers 402-404 par Rufin qui y témoigne de sa sympathie pour Évangre. Selon R. Draguet, l'original grec serait d'un certain Timothée d'Alexandrie; A. Guillaumont situe ce texte grec dans la communauté monastique du mont des Oliviers (Les *Kephalala Gnostica* d'Évangre le Pontique, *Patristica Sorbonensia*, Le Seuil, Paris 1962, p. 71, note 99).

2. L. REGNAULT, «Les Apophtegmes des Pères en Palestine aux v^e et vi^e siècles», dans *Irenikon*, 54 (1981), p. 327; repris dans *Les Pères du désert à travers les apophtegmes*, Solesmes 1987, p. 73-83; voir aussi sur le même sujet M. VAN PARYS, «Abba Silvain et ses disciples», p. 315 s. C'est à la laure de Saint-Sabas qu'ont été faites les premières traductions géorgiennes des *Apophtegmes* au viii^e siècle et sans doute aussi les premières traductions arabes.

La présence d'abba Silvain et de ses disciples avait mis en évidence le milieu de Gaza; elle avait aussi révélé les rapports liant les milieux monastiques avec celui des sophistes chrétiens de Gaza réfractaires au concile de Chalcédoine¹. L'*Ascéticon* d'Isaïe, déjà signalé, est aussi un relais important de cette tradition. Aussi, la confluence de nombreux témoins en rapport avec les traditions monastiques de Basse-Égypte, l'usage abondant de la tradition apophtegmatique dans les écrits de la région, font de Gaza un centre privilégié de ce rassemblement des Pères de sorte que cette région conviendrait parfaitement à l'hypothèse proposée par dom L. Regnault.

Plus tard, un autre compilateur anonyme recueillera précieusement la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean le Prophète. Il prolonge ainsi sa vénération pour les Paroles des Anciens et présente la tradition des Pères d'Égypte sous un jour nouveau, miroir de la vie quotidienne des solitaires de Gaza, témoignage unique, mais combien indiscret, de l'état d'âme des consultants des deux sages de Gaza au vi^e siècle.

Les controverses origénistes qui avaient connu un temps d'accalmie durant le v^e siècle, reprennent de plus belle dans les premières années du vi^e siècle, et la *Correspondance* de Barsanuphe rappelle à bon escient combien les écrits des Pères sont «utiles à l'âme» quand on les distingue des spéculations gnostiques sur la préexistence de l'âme, l'apocatastase et la christologie².

L'équilibre et la sagesse de l'enseignement des Pères de Gaza reflètent incontestablement un sommet de la littérature monastique de Palestine. Leur disciple, Dorothée

1. M. VAN PARYS, «Abba Silvain et ses disciples», p. 474-475.

2. Voir A. GUILLAUMONT, *Les Kephalala Gnostica*, p. 124-170; L. PERRONE, *La Chiesa di Palestina e Le Controversie cristologiche*, ed. Paideia, Brescia 1980, p. 296-311.

fondée à son tour son propre monastère entre Gaza et Maïouma, aux dires de Jean Moschus. Ceci se passe après la mort de Jean le Prophète et la réclusion définitive de Barsanuphe, soit au milieu du VI^e siècle. Les «Didascalies» de Dorothee de Gaza situent les bases de l'ascèse chrétienne et monastique dans la perspective de l'histoire du salut; elles seront lues dans toute la région et vraisemblablement au Sinaï. Quelques siècles plus tard, Théodore Studite fait l'éloge de Dorothee et défend vigoureusement l'orthodoxie de ce dernier dans son Testament spirituel¹.

Dans la deuxième moitié du VI^e siècle, après le concile de Constantinople de 553, Cyrille de Scythopolis se met à écrire de nombreuses biographies monastiques concernant quelques grandes figures monastiques palestiniennes parmi lesquelles celles de saint Euthyme, saint Sabas, Jean l'Hésychaste, Kyriakos et d'autres.

Jean Moschus, au début du VII^e siècle, se présente comme un des derniers témoins de cette tradition monastique. Il se rend en Égypte, visite de nombreux sites, et dans son ouvrage le *Pré spirituel*, retrace avec précision les lieux géographiques du désert de Judas et décrit, parfois avec une naïveté déconcertante, la vie des moines rencontrés. Les heures de l'histoire se font vite plus sombres pour le christianisme et le monachisme palestinien. Trois siècles après l'édit de Constantin, les Perses pénètrent dans Jérusalem en 614, livrant la ville au massacre pendant trois jours; deux décades plus tard, sous le nouveau patriarche Sophrone, la domination arabe ouvrait une autre période de l'histoire paléstinienne².

1. Voir DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, introduction, texte grec, traduction et notes par L. REGNAULT et J. DE PRÉVILLE, SC 92, Paris 1963, p. 26 s. et p. 90. Voir aussi ci-dessous.

2. Voir encore D.J. CHITTY, *Et le désert devint une cité*, op. cit., chap. VIII, p. 277-321.

2. SOURCES ET CHRONOLOGIE

La *Correspondance* présentée est l'œuvre de deux saints moines reclus, Barsanuphe et Jean le Prophète, qui vécurent dans la région de Gaza au début du VI^e siècle. De l'ensemble des documents que nous avons examinés, c'est précisément aux informations contenues dans le recueil de lettres qu'il faut accorder le plus de crédit. Se référant aux traditions les plus anciennes, il contient, en effet, les données autobiographiques de leurs auteurs, constituant un témoin de première main.

D'autres sources sont à mentionner, à savoir :

1. La Vie de Dosithée

La *Vie de Dosithée* connue depuis les travaux du chanoine Brun et de dom Regnault¹ est une source importante pour notre connaissance du cœnobium de l'abbé Séridos. L'infirmerie y fut construite par Dorothee sur les conseils de Barsanuphe et de Jean. Le contenu des lettres 220 à 223 adressées très probablement à Dosithée, atteint de phtisie et proche de la mort, sont à mettre en parallèle avec ce document. Ce Dosithée était novice au moment où Dorothee était maître des novices.

Les *Didascalies* de l'abbé Dorothee constituent une source de premier choix puisque l'abbé Dorothee a été formé par Barsanuphe et Jean et qu'il s'en est allé ensuite

1. P.M. BRUN, *La Vie de Saint Dosithée*, éd. et trad. dans *Orientalia Christiana Periodica*, 26 (1932), Rome, recensé par Fr. HALKIN, dans *Analecta Bollandiana*, 52 (1935), p. 413-415; publié dans les *Sources chrétiennes*, 92, par L. REGNAULT et J. DE PRÉVILLE, p. 122 à 145; traduction reprise par le même auteur dans *Maîtres spirituels au désert de Gaza : Barsanuphe, Jean et Dorothee*, textes choisis et présentés, Solesmes 1967, p. 247-257.

fonder son propre monastère où il écrivit ses *Didascalies*¹. Plusieurs indications sur le séjour de Dorothée au *cœnobium* de l'abbé Séridos et sur ses relations avec ses deux maîtres y apparaissent².

3. La préface anonyme

La préface anonyme qui précède les *Didascalies* repose sur une tradition manuscrite moins ancienne, tel le *Vaticanus Graecus 663* du xv^e siècle et distingue deux Dorothée et deux Barsanuphe; elle défend l'orthodoxie des personnages qui nous occupent tandis que les deux autres étaient «acéphales parmi les acéphales... anathématisés par saint Sophrone dans son libelle³». Trois arguments sont donnés pour défendre l'orthodoxie des Pères de Gaza : le témoignage du hiérarque en charge, le très saint patriarche Taraise (+ 806) de Constantinople et

1. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, introduction, texte grec, traduction et notes par L. REGNAULT et J. DE PRÉVILLE, dans SC 92 (1963). Sur les recensions, voir Fr. NEY, *Les lettres à Dorothée dans la correspondance de Barsanuphe et de Jean de Gaza*, tome 1, p. XIV, note 36, Louvain 1969.

2. Fr. NEY, *Ibidem*, p. XIV, note 37.

3. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, p. 106, 19 s. Il s'agit de la Lettre synodale que Sophrone, patriarche de Jérusalem (634-638) adressait en 634 à son collègue Serge de Constantinople (PG 87, 3, 3192-3193 et note 17).

En effet, le disciple de Barsanuphe est à distinguer d'un autre Dorothée, évêque des Théodosiens et des Gaïanites ou Aphantodocètes, qui était hérétique, voir P. CANIVET, «Dorothée de Gaza est-il un disciple d'Évagre?» dans *Revue des Études grecques*, 78 (1965), p. 336-346.

Quant à Barsanuphe, TIMOTHÉE DE CONSTANTINOPLE (PG 86, 1, 45 A¹⁰) signale un Barsanuphe évêque et fondateur d'une secte monophysite; de même ANASTASE LE SINAÏTE (*Hodègos* en PG 89, 768 D⁷, quaestio 117) parle sans doute du même Barsanuphe, sans lui donner le titre d'évêque; voir aussi S. VAILHÉ, «Saint Barsanuphe» dans *Échos d'Orient*, 8 (1905), p. 15. Qu'il s'agisse d'un ou de deux personnages, il n'y a aucun rapport avec le Barsanuphe de Gaza.

d'autres personnages dignes de foi, grecs et orientaux¹; la représentation de Barsanuphe sur la nappe d'autel dans la Grande Église (Sainte-Sophie à Constantinople) aux côtés de saint Antoine, Éphrem et d'autres²; et enfin le témoignage de Théodore Studite lui-même³.

4. Autres témoins littéraires

D'autres témoins littéraires nous renseignent sur l'existence du *cœnobium* de l'abbé Séridos à Gaza, sur la vie de Barsanuphe et de Jean le Prophète et nous fournissent d'utiles précisions chronologiques :

1. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, p. 108, 25. Tout en défendant l'orthodoxie de Barsanuphe, de Jean le Prophète et de Dorothée de Gaza, le patriarche TARAISE déclara, tout comme Sophrone, qu'il repoussait les erreurs d'Origène, de Didyme et d'Évagre. PG 98, 1464 D⁹⁻¹².

2. La représentation de saint Barsanuphe est reproduite sur la nappe d'autel aux dires même de saint Théodore Studite (voir note suivante) et d'après le témoignage du moine studite qui a préfacé l'œuvre de Dorothée de Gaza (*Œuvres spirituelles*, p. 108, 28-30). Quelques rares exemples de ces nappes byzantines, remontant aux vi^e-vii^e siècles, existent encore, comme l'illustrent la mosaïque de Melchisédech dans la basilique de saint Vitale et celle de l'église saint Apollinaire in Classe à Ravenne. Paul le Siléntaire décrit une nappe d'autel pourpre en soie à Sainte Sophie à Constantinople portant l'image du Christ et des saints Pierre et Paul. Le Concile de 754 sur l'Iconoclasme avait déclaré que les vêtements portant des figures pouvaient ne pas être détruits mais être modifiés avec la permission du patriarche et de l'empereur. Sur ceci, voir *The Oxford Dictionary of Byzantium*, vol. 1, Oxford University Press, New York-Oxford 1991, art. «Éndyte», p. 697; J. PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847*, Gabalda, Paris 1923², p. 92; PAUL LE SILENTIAIRE, *Descriptio Sanctae Sophiae*, PG 86,2, col. 2147-48. En ce qui concerne la nappe où Barsanuphe est représenté : S. VAILHÉ, «Saint Barsanuphe», *Échos d'Orient*, 8 (1905), p. 14-15.

3. Le texte intégral du Testament de THÉODORE STUDITE se lit dans PG 99, 1813 A - 1816 D. Vers 809, Théodore Studite avait déjà été amené à défendre l'orthodoxie de Barsanuphe, d'Isaïe et de Dorothée en le distinguant de leurs homonymes hérétiques anathématisés par le patriarche Sophrone (PG 99, 1028 A¹⁴-B¹) cité par L. REGNAULT et J. DE PRÉVILLE, DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, p. 106-108.

– Dans la vie du patriarche d'Alexandrie, *saint Jean l'Aumônier*, par Léonce de Naples au VII^e siècle, apparaît la mention du *coenobium* de l'abbé Séridos¹.

– **Évagre le Scholastique**, dans son *Histoire ecclésiastique*, a consacré un chapitre de son ouvrage à Barsanuphe. Vaillhé note à ce propos : «Au moment où écrivait Évagre, c'est-à-dire en 593, Barsanuphe était mort depuis plus de cinquante ans, ce qui nous reporte à l'année 540 environ, date probable de la réclusion définitive de Barsanuphe et de sa mort².» La tradition populaire assurait que Barsanuphe était toujours vivant. Pour discréditer ces bruits, relate toujours Vaillhé en s'appuyant sur les écrits d'Évagre le Scholastique, le patriarche de Jérusalem, Eustochios, avait bien autrefois, dès le commencement de son patriarcat, 552 ou 553, fait détruire la cellule du reclus, mais il en était, paraît-il, sorti une flamme ardente qui avait mis en fuite les travailleurs³.

1. H. GELZER, *Leontios' von Neapolis, Leben des Heiligen Johannes der Barmherzigen, Erzbischofs von Alexandrien (Samml. ausgew. kirchen und dogmengeschichtlicher Quellenschriften von G. KRUGER, V)*, Freiburg im Brisgau-Leipzig 1893, c. 69,21 et 75,13; *Vita s. Johannis Eleemosynarii*: PG 93, 1645 B⁸; PL 73, 369 B8 et 390 note 75; J. WIJNEN, *Dorotheus van Gaza. Prolegomena tot een tekstuutgave*, Diss. dactylographiée, Louvain 1954, p. 15; D.J. CHITTY, *The Desert a City. An Introduction to the Study of Egyptian and Palestinian Monasticism under the Christian Empire*, Oxford 1966, p. 140. Sur la vie de S. Jean l'Aumônier, voir également H. DELEHAYE, «Une vie inédite de S. Jean l'Aumônier», dans *Analecta Bollandiana*, 45 (1927), p. 18; 59 et 63, 14; une traduction anglaise a été faite par E. DAWES et N.H. BAYNES, *Three Byzantine Saints. Translations of Lives of St. Daniel the Stylite, St. Theodore of Sykeon, and St. John the Almsgiver*, Oxford 1948, p. 195-262.

2. ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE, *Histoire ecclésiastique*, PG 86, 2, 2764 B (Livre IV, ch. 33); S. VAILLÉ, «Saint Barsanuphe», dans *Échos d'Orient*, 8 (1905), p. 16. Voir aussi Fr. NEYT, *Les lettres à Dorothee*, op. cit., p. XVII et note 46.

3. PG 86,2, col. 2764 et S. VAILLÉ, «Saint Barsanuphe», dans *Échos d'Orient*, 8 (1905), p. 16.

Les données principales qui ressortent de ce récit concernent la date de cinquante ans assignée à la réclusion définitive de Barsanuphe et le nom du patriarche Eustochios, 552-563.

– **Jean Moschus**, dans son *Pré spirituel*, fait mention du départ de Dorothee de Gaza du *coenobium* de l'abbé Séridos et nous renseigne sur les relations de Dorothee avec Zosime, l'auteur des *Entretiens*¹.

5. Ménéés, Synaxaires et Martyrologes

La vénération de saint Barsanuphe à Constantinople, dès le X^e siècle, ressort de la présence de son nom dans certains manuscrits du *Synaxaire*, lequel est le livre liturgique rassemblant les éloges brefs (quelques lignes) de chacun des saints vénérés chaque jour; ces éloges brefs sont lus à l'office de matines (*orthros*), entre la 6^e et la 7^e odes². En particulier, la présence du nom de Barsanuphe dans les deux manuscrits qui sont les principaux témoins de la recension du *Synaxaire* réalisée à Constantinople vers la fin du règne de l'empereur Constantin IX Porphyrogénète³ atteste sans

1. PG 87³, 3033 A¹²⁻¹³ (chap. 166), MOSCHUS, *Pré spirituel*, intr. et trad. M.-J. ROUET DE JOURNEL, dans *SC* 12 (1946), p. 219-220. Moschus signale également le départ de Dorothee du *coenobium* de l'abbé Séridos, comme il apparaît déjà en DOROTHEE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, p. 146, titre de la *Disdascalie* I, § 80, 2 (p. 288); D.J. CHITTY, *The Desert a City*, p. 140.

2. L'édition typique est celle de H. DELEHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (Propylaeum ad Acta Sanctorum; Novembris, III), Bruxelles 1902, col. 448, n° 6. Un bon état de la question a été dressé par J. NORET, *Le synaxaire Léningrad gr. 240. Sa place dans l'évolution du synaxaire byzantin*, dans *Anticnaja drevnost' i srednie veka*, 10 (1973), p. 124-130.

3. Il s'agit des manuscrits H (= Jérusalem, *Monastère de la Sainte-Croix*, n° 40, écrit à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle) et Hs (= Sinaï, *Monastère de Ste-Catherine*, ms. grec n° 548, sans doute aussi

hésitation possible qu'il était vénéré comme saint dans la Grande Église (= Sainte-Sophie), à la date du 6 février, et cela dès le x^e siècle; ce point est confirmé par la mention de saint Barsanuphe dans l'autre témoin ancien du synaxaire grec¹. On relèvera, par contre, l'absence du nom de Barsanuphe dans nombre d'autres recensions du synaxaire², ce qui montre que son culte n'était pas établi partout.

Les documents géorgiens semblent aussi montrer que son culte s'est répandu à partir de Constantinople : en

copié à la même époque). La partie liturgie du premier manuscrit a été éditée par J. MATEOS (*Le Typicon de la Grande Église*, ms. *Sainte-Croix n° 40*, x^e siècle, tome I. Le cycle des douze mois, *Orientalia Christiana Analecta*, Roma 1962, p. IV s. et p. 229) et est reprise dans l'édition de DELEHAYE (cf. col. XI); le second manuscrit, toujours inédit, a été signalé par J. NORET, *Un nouveau manuscrit important dans l'histoire du synaxaire*, dans *Analecta Bollandiana*, 87 (1969), p. 90. Ces deux manuscrits H et Hs sont des témoins indépendants d'une édition constantino-politaine du synaxaire réalisée sous l'empereur Constantin IX Porphyrogénète entre 957 et 959 (J. NORET, *Le synaxaire de Léningrad...*, *op. cit.*, p. 125; cf. aussi A. LUZZI, *Note sulla recensione del sinassario di Costantinopoli patrocinata da Costantino VII Porfirogenito*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n.s. 26, 1990, p. 139-186, en particulier la note 156, p. 183).

1. Le manuscrit P (= *Patmos 266*) a été publié par A. DMITRIEVSKIÏ (*Opisanie liturgiceskib rukopisej*, I, Kiev 1895, p. 1-152); il semble avoir été copié par un moine de la laure de Saint-Sabas vers la fin du x^e ou le début du xi^e siècle (DELEHAYE, *op. cit.*, col. X; MATEOS, *Typicon*, p. VIII-XVIII; GARITTE, *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34* (x^e siècle), *Subsidia Hagiographica*, n° 30, Bruxelles, 1958, p. 32. Ce manuscrit, qui n'a pas encore été situé dans le concert des diverses familles de manuscrits, semble en constituer une à lui tout seul, et refléterait l'adaptation d'un typicon constantinopolitain à un monastère palestinien (MATEOS, *op. cit.*, p. IX).

2. Il est donc présent dans les familles S (cf. DELEHAYE, *op. cit.*, col. 448, l. 18 : 6 février, 5'), P, F, C et H (malgré l'erreur de Delehaye, qui ne le mentionne pas pour le manuscrit H : col. 445-446, l. 52-53; à corriger par MATEOS, *op. cit.*, p. 228, l. 4-5). Il manque, par contre, dans les familles D-G-K : ainsi que B, R et M (la famille D inclut la famille G, ainsi que le manuscrit K; cf. J. NORET, *op. cit.*, p. 125).

effet, le calendrier palestino-géorgien copié par Jean Zosime dans la seconde moitié du x^e siècle, qui reflète l'usage hiérosolymitain, ne mentionne pas son nom, alors même que le manuscrit contient ses œuvres¹. Pourtant, quelques dizaines d'années plus tard, le *Ménée* géorgien de Dumbarton Oaks, copié au monastère de la Sainte-Croix à Jérusalem vers le milieu du xi^e siècle, annonce au 6 février la mémoire «du saint Père Barsanuphe, de son disciple Jean et de saint Dorothée²». On sait que ce manuscrit a intégré massivement les fêtes byzantines, et qu'il les a même substituées à l'ancien propre de Jérusalem³; la commémoration que voici en est un indice de plus. Sa forme même, ajoutant Jean et Dorothée à la mémoire de Barsanuphe, éveille les soupçons : tout se passe comme si un moine hiérosolymitain, lecteur assidu de nos vénérables ascètes, trouvant dans un modèle venu de Constantinople le nom de Barsanuphe absent de l'usage palestinien, avait jugé bon de faire bonne mesure en y ajoutant les deux disciples; si cette hypothèse est exacte, il s'ensuit que la mention de Barsanuphe dans le manuscrit P est bien d'origine constantinopolitaine.

Un autre indice de l'origine constantinopolitaine de ce

1. G. GARITTE, *Le Calendrier Palestino-géorgien du Sinaiticus 34*, *op. cit.*; ce manuscrit a probablement été copié avant 973 (*ibid.*, p. 19) et rapporte l'usage de la ville de Jérusalem et du monastère de Saint-Sabas (*ibid.*, p. 22-23). Le nom de Barsanuphe n'y est pas cité à la date du 6 février, p. 49. — Ce même manuscrit contient quatre cahiers en papier (sic), antérieurs au calendrier (car ils ont été annotés de la main de Jean Zosime, qui est très caractéristique : cf. *ibid.*, p. 17-18), sur lesquels on trouve la version géorgienne de 78 lettres de la correspondance échangée entre Barsanuphe et Jean le Prophète.

2. G. GARITTE, «Le *Ménée* géorgien de Dumbarton Oaks», dans *Le Museon*, 77 (1964), 6 février, p. 43; ce manuscrit a été copié avant 1066, année de la mort du commanditaire Georges Prochore, le fondateur du monastère géorgien de la Sainte-Croix à Jérusalem (*ibid.*, p. 33).

3. G. GARITTE, *ibidem*, p. 58-60.

culte pourrait se trouver dans l'absence du nom de Barsanuphe des martyrologes italo-grecs, alors même, nous y reviendrons ci-dessous, qu'une *Vita Barsanuphii* fait allusion à une translation des reliques de notre saint en Italie du Sud.

Ce n'est, en tout cas, qu'avec le *Synaxaristès* de saint Nicodème l'Hagiorite que Barsanuphe se verra gratifié d'une notice quelque peu développée, car les *Synaxaires* ne lui consacraient guère qu'une seule ligne (d'ordinaire : *Mnèmè tou hosiou Barsanouphiou*). Mais Nicodème, on le sait, a puisé à divers éléments, et notamment à sa propre lecture de la *Correspondance* que nous éditons ici, et dont il avait lui-même donné la première édition (Venise 1816). Il s'ensuit que, sauf découverte d'une source inconnue, son témoignage n'a guère plus de valeur historique que ce que nous pouvons déduire nous-mêmes de cette lecture. En tout état de cause, saint Nicodème avait éveillé l'intérêt pour nos saints : les éditeurs postérieurs de ce recueil moderne de Vies de saints s'inspireront davantage encore de la *Correspondance* des saints moines¹; d'autres éléments biographiques seront repris par les adaptations récentes du *Synaxaire* publiées par l'Église orthodoxe². L'abbé Séridos y est vénéré le 13 août avec saint Dorothee.

1. DUKAKIS KORST. X. et St GEORGIOS Ant., *Synaxaristès*, Biblion psychophelestaton, Megalès Sullogès Bion, ed. A. Kollarakè et N. Triantaphyllon, Athènes 1890, au 6 février, p. 100.

2. *Le Synaxaire. Vies des saints de l'Église orthodoxe*, adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos-Pétras, ed. To Perivoli tis Panaghias, Thessalonique 1990, p. 61-65. Dans ce *Synaxaire*, on trouve quelques éléments biographiques sur la première formation monastique de saint Barsanuphe : «Passant un jour près d'un hippodrome où se déroulait une de ces vaines compétitions qui déchaînent les passions des spectateurs, il se dit : 'Vois comme les fils du diable luttent avec zèle, à combien plus forte raison devons-nous courir, nous les fils du Royaume, pour remporter la victoire!'», *Ibidem*, p. 61. Voir aussi L. 453 et compte-rendu U. ZANETTI, dans *Analecta Bollandiana*, 108 (1990), p. 452-454.

U. Zanetti, s.j., vient de découvrir que le *Ménée* géorgien, étudié par G. Garitte, contient un office à saint Barsanuphe aux folios 312 recto – 322 verso et 323 recto. Ce texte est encore, semble-t-il, inédit. Le monastère russe de Saint-Panteleimon, au mont Athos, possède un office (une *akolouthia*) de saint Barsanuphe et de son ami Jean¹. Ceci nous rappelle combien saint Barsanuphe était déjà honoré à Constantinople aux ix^e-x^e siècles, selon le témoignage personnel de saint Théodore Studite. Ceci confirme une fois de plus l'origine constantino-politaine de son culte.

Quant au martyrologe romain, un document rédigé au xvi^e siècle et qui reflète seulement la tradition des martyrologes historiques du Moyen-Âge, il note sous la date du 11 juin : *Apud Gazam Palestinae sancti Barsanuphii anachoretæ sub Justiniano imperatore*².

6. *Vita Barsanuphii*

Une *Vita Barsanuphii* est écrite par un clerc de l'église d'Oria, non loin de Brindisies en Italie du sud, vers la fin du xii^e-début xiii^e siècle. Des extraits ont été publiés dans les *Acta Sanctorum*³. Les informations qui paraissent authentiques nous sont connues par ailleurs; ces textes font aussi allusion à une translation des reliques de Bar-

1. S.P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in Mount Athos*, II, Cambridge 1900, n° 6381 (*codex 874* de saint Panteleimon), cité par S. VAILHÉ, «Saint Barsanuphe», p. 14, note 5.

2. *Martyrologium romanum* ad formam editionis typicæ scholiis historicis instructum (Propylæum ad *Acta Sanctorum* Decembris), Bruxelles 1940, p. 135 et note 7 (11 avril). La mention a été rapportée au 11 avril à partir des éditions de 1914, 1920 des *Acta Sanctorum*, avril II, p. 23 s. (1866); cité par S. VAILHÉ, «Saint Barsanuphe», p. 14.

3. *BHL*, p. 150 et *Catalogus Codicum Hagiographicorum latinorum antiquorum saeculo XVI qui asserantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, I (*Subsidia Hagiographica*, 2), Bruxelles 1889, I, p. 525-535; *Acta Sanctorum*, Avril, t. II, p. 22-27 et 957, 1866.

sanuphe en Italie au IX^e siècle. Celles-ci semblent avoir été oubliées durant l'invasion sarrazine et ont été retrouvées en 1170¹. La tradition rapporte que le crâne du « bienheureux Barsanuphe » fut apporté par voie maritime avec grande vénération. Cette précieuse relique fut confiée à l'évêque Théodore d'Oria, homme remarquable par sa sainteté de vie et sa doctrine. Il fut choisi parmi les évêques de la région comprise entre le mont Gargano et le cap de Salento. Ainsi, la ville d'Oria fut toujours protégée et les dangers des guerres écartés². A Oria, saint Barsanuphe est fêté le 6 février selon le calendrier local. De nos jours encore, selon la tradition locale, quelques reliques du saint sont toujours conservées dans la cathédrale. Un fragment, de grande valeur semble-t-il, nous renseigne sur l'origine de la famille de Dorothee de Gaza³.

De ces documents, répétons-le, les données historiques et chronologiques les plus importantes proviennent de la *Correspondance* elle-même. Retenons principalement au fil des lettres :

– les lettres 252 à 338 donnent des renseignements précieux sur les étapes de la vie monastique de Dorothee de Gaza qui sont en rapport avec les Didascalies publiées et commentées dans les Sources chrétiennes par dom Regnault. Il faut rattacher à cet ensemble fournissant des

1. BHL, p. 150 n° 3; *Acta Sanctorum*, Avril, II, p. 25-26; J. WIJNEN, *Dorotheus van Gaza*, p. 14.

2. Nous remercions M^{re} Grazia Gianfreda, de Otranto, pour les renseignements qu'il nous a communiqués. Voir *Enciclopedia Ecclesiastica*, vol. I, Venise 1934, p. 632-634; *Descrizione, Origini e Successi della Provincia d'Otranto del filosofo e medico Girolamo Marciano di Leverano con aggiunte del filosofo e medico Domenico Tommaso Albanese di Oria*, Stamperia dell'Iride, Napoli 1855, p. 453, chap. VIII.

3. *Acta Sanctorum*, Février, III, p. 390 E note b (1895); *Catalogus Codicum*, Paris, *op. cit.*, p. 530,5 (*Vita Barsanuphii*, n° 9).

éléments de chronologie relative les lettres 220 à 223, adressées très probablement à Dosithée, disciple de Dorothee dont on possède par ailleurs la Vita¹.

– les lettres 568-569 font allusion à la peste qui se répandit dans l'empire romain au cours des années 542-543.

– les lettres 600 à 607 traitent des questions concernant l'origénisme. Elles doivent être rapprochées de l'histoire ecclésiastique et des moines origénistes en Palestine au VI^e siècle. Les premiers incidents avaient débuté vers 514, l'année où Nonnos recrutait des adeptes. Les discussions ont perduré jusqu'au Concile œcuménique de Constantinople en 553.

Les lettres qui se rapportent à ces discussions se situent vraisemblablement juste avant l'édit de l'empereur Justinien paru en janvier 543, condamnant Origène dans différents passages du *Peri Archôn*. Jean le Prophète écrit plusieurs lettres se référant aux vives discussions origénistes des années 537-540 et d'autre part, Barsanuphe dictait encore des lettres dans les années 542-543.

Faute de pouvoir nous appuyer sur des données plus précises, nous pensons qu'il faut situer vers les années 543-544 la mutation que subit le monastère par la mort de l'abbé Séridos et celle de Jean le Prophète, la réclusion définitive de Barsanuphe et le départ de Dorothee. La condamnation d'Origène, de Didyme et d'Évagre au V^e Concile date de 553².

– la lettre 792 traite de la « lutte pour la foi ». Un évêque fut envoyé à Barsanuphe et à Jean de Gaza par l'empereur pour lui demander conseil.

1. Ci-dessus I.2.1, 1 et note 1, p. 23.

2. A. GUILLAUMONT, *Les Kephalala Gnostica d'Évagre le Pontique et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et les Syriens*, Paris 1962, p. 132 et note 28, citant les textes du Concile; E. SCHWARTZ, *Acta Conciliorum oecumenicorum iussu atque mandato Societatis scientiarum Argentoratensis*, Berlin-Leipzig, III, p. 189-214.

– les lettres 820 et 821 rapportent que quelques manichéens prirent la route de Jérusalem pour se faire baptiser ailleurs. Jean le Prophète prend la chose au sérieux. La lettre 821 fait mention d'une ordonnance impériale contre les païens et les schismatiques. Celle-ci fut promulguée par l'empereur Justinien en 528. Les lettres des Pères de Gaza étaient vraisemblablement adressées au Patriarche Pierre de Jérusalem.

– la lettre 835 relate que des personnages importants d'une ville veulent prélever une taxe sur les navires qui abordent aux quais. Ce prélèvement peut être confié à l'Église. Jean le Prophète estime que ce n'est pas de son ressort.

Plusieurs lettres, comprises entre la lettre 570 et 599, fournissent de nombreuses indications concernant la vie de Jean le Prophète, de Séridos et de son successeur Élien.

Face à ces données, il a paru judicieux de tenir compte de la distribution des lettres dans le recueil pour que le lecteur puisse toujours se référer aux textes sur lesquels nous nous appuyons. En ce sens, la présentation des volumes et les commentaires sont ordonnés en trois phases selon l'ordre même des questions et des réponses¹.

1. La correspondance adressée essentiellement aux solitaires : lettres 1 à 224.

2. La correspondance adressée à des frères, à des cénobites et surtout à Dorothee de Gaza : lettres 225 à 616.

3. La correspondance adressée principalement à des laïcs chrétiens et à des évêques : lettres 617 à 850.

1. Déjà le prologue signale : « Nous devons savoir que certaines (lettres) ont été adressées à des anachorètes, certaines aux cénobites, d'autres encore à ceux qui vivent ensemble d'un commun accord, d'autres enfin à des prêtres et à de pieux laïcs. »

3. VIE DES SAINTS BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA

Par sa situation privilégiée à la lisière des sables entre l'Égypte, la Palestine et la Syrie, la région de Gaza, proche de la mer, était appelée à la fin du IV^e siècle à devenir une terre d'accueil pour plusieurs communautés monastiques¹.

L'abbé Séridos vint s'établir près du site de Thavatha, lieu illustre par la naissance d'Hilarion, un des fondateurs du monachisme palestinien. C'était dans les dernières années de l'empereur Anastase qui mourut en 518 ou, plus vraisemblablement, au début du règne de Justin. La période d'efflorescence du *cœnobium* de l'abbé Séridos couvre au moins vingt ans, marqués par l'édit de Justinien sur les païens en 528 et la grande épidémie de peste dans les années 542-543².

L'emplacement choisi n'était pas seulement favorable à l'implantation d'une communauté de cénobites. Car il offrait aussi la possibilité d'une vie solitaire à des moines désireux de mener une vie de kelliote ou d'hésychaste, voire de reclus³. Non loin, vers le sud-ouest, coulait la

1. Célèbre par saint Hilarion, originaire de Gaza qui revint s'y établir après un séjour en Égypte auprès de saint Antoine, la région de Gaza, comme le confirme saint Jérôme, connaît aux siècles suivants une floraison de fondations monastiques, telles celle de l'abbé Silvain, de l'abbé Isaïe et de Pierre d'Ibère. Voir ci-dessus I.1. le cœnobium de l'abbé Séridos n'est guère éloigné de l'antique Gerara, bien connu pour le séjour d'Abraham (Gn 20,1), le Père des croyants, maintes fois cité dans la Correspondance.

2. Voir ci-dessus, à propos des repères chronologiques dans la Correspondance des Pères de Gaza.

3. Les kelliotes ou hésychastes mènent une vie semi-anachorétique après avoir été éprouvés au régime de la vie cénobitique. C'est précisément la situation de Jean de Beersheba dont la correspondance adressée à Barsanuphe ouvre le recueil de lettres (L. 1 à 54). Cette tradition remonte à l'Égypte comme en témoigne J. Cassien, *Conférences*, introduction de E. Pichery, SC 42, p. 51). Quant aux reclus, ils sont plu-

rivière de Gaza qui, en période de crues, s'avérait dangereuse pour quiconque se rendait du côté d'Ascalon¹. La mer, à un kilomètre à peine du *cœnobium*, demeurait un lieu de communication avec l'Égypte, berceau du monachisme chrétien. La *Correspondance* évoque un voyage par bateau que Jean de Beersheba fit en Égypte².

Des tentatives ont été faites pour retrouver le monastère de l'abbé Séridos. Dans une communication à l'abbé Brun, F.M. Abel identifie l'établissement de l'abbé Séridos avec le Magdel Thoutha de Pierre d'Ibère : «Une palmeraie avec quelques ruines, écrit-il, repeuplée par des familles arabes, au sud du wâdi Ghazzeh, a conservé l'ancien nom sous la forme Khirbet Oumm et-Toût. Près de là, le tombeau de Sheikh esh-Shobâni marque probablement sur une éminence sablonneuse la place du monastère de Séridos. Aucune fouille n'a été exécutée en ces lieux³...»

Le prologue de la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean le Prophète est précédé d'un titre qui varie selon les manuscrits. Deux traditions apparaissent. La première, soutenue par de très bons manuscrits, donnent les noms des deux Vieillards Barsanuphe et Jean, reclus dans un *cœnobium* des environs de Gaza. Leurs réponses étaient transmises à leurs consultants par le biais du supérieur, l'abbé Séridos qui était en même temps le serviteur des deux anachorètes. La seconde tradition manuscrite précise que Jean était le disciple et le compagnon d'ascèse (*synaskêtès*) de Barsanuphe. Quant au prologue, s'il précise

sieurs dans les déserts de Gaza et de Judée. L'abbé Isaïe, son disciple Pierre et Sévère, le futur patriarche d'Alexandrie vécurent en reclus. Voir J. VAILLÉ, «Un mystique monophysite, le moine Isaïe», dans *Échos d'Orient*, 9 (1906), p. 81-91.

1. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, § 22,4 s., p. 178.

2. Lettres 30 et 31.

3. Communication de F.M. ABEL à P.M. BRUN en date du 15 juillet 1937, dans DOROTHÉE DE GAZA *Œuvres spirituelles*, p. 14.

quelque peu le genre littéraire et les destinataires des lettres, il n'apporte aucune indication utile sur la vie des Pères de Gaza.

La vie de Saint Barsanuphe

Elle s'inscrit d'emblée dans la fascination du silence qui habite le désert. Gravissant pas à pas les chemins de la solitude, habité par Celui qui le conduit à travers sa Parole, Barsanuphe fut le seul des Pères de Gaza à porter le titre de «grand vieillard». L'épithète *gérôn*, le Vieillard, n'a aucun rapport avec un quelconque patronyme sémitique; il s'agit d'une appellation copte bien connue dans la tradition des Pères d'Égypte¹. Est appelé Vieillard, l'Ancien qui s'est distingué soit par l'ensemble de sa vie, soit par l'exercice d'une vertu particulière. Aux dires de Pallade, Antoine, de son vivant même, fut appelé tout simplement «Le Grand²».

Barsanuphe est le «grand Vieillard» de Gaza. D'origine égyptienne, il était, semble-t-il, déjà célèbre dans les milieux monastiques au moment où il accepta de venir s'établir près du *cœnobium* de l'abbé Séridos. D'autres s'étaient démenés pour pouvoir accueillir les deux Pères dans leur monastère, Séridos, lui, demeura silencieux et obtint de Dieu cette grâce³.

Sa vie toute entière est à l'image de sa cellule et de sa réclusion : un espace habité par le silence à l'écoute

1. D.J. CHITTY, *Barsanuphius and John. Questions and answers*, critical edition of the Greek text with English translation, dans *Patrologia Orientalis* 31.3, Paris 1966, p. 449; I. HAUSHERR, Art. «Barsanuphe (saint)» dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 1, 1937, col. 1255-1262.

2. R. DRAGUET, «Le chapitre de l'*Histoire Lausiaque* sur les Tabennésiotes dérive-t-il d'une source copte?» dans *Le Muséon*, 57 (1944), p. 128 citant *PG* 65, 156 C¹¹ et *PG* 65, 304 C¹²⁻¹⁴.

3. L. 17, 46-50. Sur l'origine égyptienne de Barsanuphe, voir la lettre 55.

de la Parole divine, dans le combat et la prière; c'est la source même où Barsanuphe puise le secret de ses réponses à ses consultants.

Comme le Grand Vieillard le déclare lui-même dans la toute première lettre que nous possédons de lui, c'est sous la poussée de l'Esprit-Saint qu'il dicte à Séridos, l'abbé du *cœnobium*, les réponses aux questions essentielles qui surgissent au fil des jours dans la vie de ses correspondants, solitaires et cénobites ou encore aux questions que se posent des évêques et des laïcs chrétiens devant les décisions qu'ils doivent prendre.

Saint Barsanuphe est un homme de Dieu, témoin, par sa vie et son enseignement, de la grande tradition chrétienne orientale vécue à la suite d'Antoine et des Pères des déserts égyptiens. Sa *Correspondance* témoigne d'un immense respect pour les hommes qu'il rencontre. Comme nous l'explicitons par ailleurs¹, sa pédagogie s'adapte à chacun de ses correspondants, dans la situation même qui est la sienne, avec grande aisance et liberté spirituelle. Elle se fonde sur les ruptures nécessaires pour faire croître l'homme intérieur, sur le caractère important et relatif de l'ascèse devant le salut donné par Jésus Christ et la miséricorde du Père, sur le sens de l'action de grâces et de la joie qui habitait sa parole toute tendue vers le retour du Christ et ce qu'il appelle la grande présentation finale.

Dans l'histoire de cette vie faite de silence qui enveloppe et porte les confidences de ses correspondants, s'il fallait relever un trait essentiel, c'est bien celui-là qu'Évagre exprime dans une formule dont il a le secret: «Uni à tous et séparé de tous». Suivant les traces des grands solitaires d'Égypte et de la région de Gaza², Bar-

sanuphe refuse d'introduire chez lui des visiteurs, tel ce moine qui insistait pour le voir et qui se vit répliquer la parole d'Arsène: «Si je t'ouvre, j'ouvrirai à tous¹». Il arriva même que certains moines mirent en doute son existence et crurent à un subterfuge de l'abbé Séridos pour affermir son autorité. Alors, magnanime, le Grand Vieillard reçut exceptionnellement le frère avec ceux qui étaient là et leur lava les pieds à tous. Le frère Théodore qui était sceptique reçut cette ablution et confessa sa propre incrédulité². A un autre frère qui doutait de son existence, il permit de se tenir dans une pièce voisine pour l'entendre dicter une lettre à l'abbé Séridos. En visitant le site des Kellia, nous avons vu nous-mêmes ces longues amphores aux extrémités brisées qui permettaient peut-être de communiquer d'une pièce à l'autre sans se voir. Ceci permettait au disciple ou à un serviteur d'un solitaire de le prévenir de la visite d'un hôte³.

Au fil de la *Correspondance*, le lecteur découvrira la place incomparable qu'occupent le Grand Vieillard et Jean le Prophète dans la vie du *cœnobium*. C'est Barsanuphe, par exemple, qui consentit à l'entrée au monastère de Dosithée⁴, comme il avait aussi reçu Dorothee; ce sont les Pères de Gaza qui confièrent à ce dernier le soin de construire une infirmerie et de s'en occuper⁵. Le lecteur suivra avec intérêt comment Jean de Beersheba, responsable d'une communauté, s'engage peu à peu dans la vie érémitique et comment il entra dans le petit cercle des amis de Barsanuphe; il découvrira de l'intérieur la

1. L. 55, 15-16; *Alph. Arsène* n° 8, PG 65, 89 B⁹.

2. L. 125, 11-16.

3. M. EGLOFF («Kellia. La poterie copte», dans *Recherches suisses d'archéologie copte*, vol. III, t. I, Genève 1977, p. 109 s.) présente plusieurs types d'amphore connus dans les monastères à la même époque.

4. *Vie de Dosithée*, § 4, 15-19.

5. *Ibidem.*, § 1, 11.

1. Voir ci-contre l'enseignement de Barsanuphe aux solitaires.

2. D'autres reclus vivaient dans la région de Gaza. Voir ci-dessus, p. 35, n. 3.

vie de ces moines et de ces reclus et trouvera dans ces lettres un miroir incomparable de la vie et des combats des moines au VI^e siècle.

Rarement une correspondance a dévoilé à ce point le cœur humain dans ses questions et ses combats essentiels. A travers les échanges épistolaires, bien des états d'âme transparaissent, laissant affleurer l'inconscient, les fantasmes, les rêves, les ruses de ce prince perverti qu'est le démon, les discernements à entreprendre, les luttes toujours à reprendre, la présence salvifique de Jésus, la miséricorde du Père et la grâce de l'Esprit-Saint.

Avec un doigté incomparable, empreint d'une grande humanité, Barsanuphe s'efface derrière la parole de Dieu, indiquant fermement la route à prendre. Jamais la loi ne l'emporte sur l'Esprit, les principes sur la personne qu'il guide. Il reçoit un don de voyance et de prophétie, il va même jusqu'à pardonner à distance les péchés de ses consultants comme nous pouvons le découvrir dans la correspondance adressée à André, le solitaire.

Que savons-nous du passé de Barsanuphe et de sa jeunesse? Les lettres évoquent à peine quelques rares souvenirs. Mais de renseignements précis sur sa famille ou sa formation nous n'en possédons guère. Barsanuphe nous apprend lui-même qu'il fut plusieurs fois malade, mais bien qu'il ait subi de grandes maladies, il ne délaissait pas son travail manuel. Il lui arrivait même de ne supporter aucune nourriture et vomissait nuit après nuit. Puis, peu à peu, à force de lutter, il traversa cette épreuve¹. Dans sa jeunesse, avoue-t-il à Dorothée, il fut tenté par le démon de la luxure².

A Jean de Beersheba, il confie: «Si je t'écrivais les épreuves que j'ai supportées, je te l'affirme, tes oreilles ne

1. L. 74, 32-34 et L. 512, 8-14.

2. L. 258, 25-26.

le supporteraient pas et pas même sans doute celles d'aucun autre à notre époque¹.» Ses confidences lui sont en quelque sorte arrachées à lui-même, au silence qui enveloppe sa vie; elles sont partagées à son correspondant pour l'aider à supporter lui-même les épreuves qu'il traverse.

Comment s'acheva cette vie consacrée au silence et à la prière, mais dont le rayonnement se répandit jusqu'à Constantinople? En réponse à l'appel entendu et, fidèle à cette rupture essentielle qui paradoxalement le mit en relation avec tant de vies humaines, le Grand Vieillard semble avoir rompu finalement toute attache extérieure pour s'établir dans une réclusion définitive. C'est ainsi qu'après la mort de l'abbé Séridos et de celle de son ami Jean le Prophète, nul n'entendit plus parler de lui.

Nous ne pouvons ici que citer les propres paroles de Barsanuphe adressées à un frère qui s'affligeait de sa mort prochaine: «Je ne vous laisserai pas orphelins, dit-il... mais que je sois jugé digne de vous conduire à mon Dieu, à lui qui aime toujours le salut de nous tous, et de lui dire: Me voici, moi et les petits enfants que tu m'as donnés; garde-les en ton nom; que ta droite les protège. Conduis-les jusqu'au port de ta volonté et écris leurs noms sur ton livre... Père, accorde-moi que là où je suis, mes enfants soient aussi, dans la vie ineffable².»

En le vénérant sur les autels, l'Église elle-même confirme que saint Barsanuphe, avec la grâce de Dieu, est inscrit dans le livre de vie et que ceux qui lui avaient été confiés l'accompagnent dans la vie ineffable.

La vie de saint Jean le Prophète

Jean est le compagnon et le disciple de saint Barsanuphe. Aux yeux des moines de Gaza, leur communion

1. L. 13, 15-17; voir aussi L. REGNAULT, *Maîtres spirituels*, p. 16-17.

2. L. 187 passim, 10, 16-26.

était si grande que si Barsanuphe est appelé le «Grand Vieillard», toute la *Correspondance* nomme Jean le Prophète l'«autre Vieillard»¹. Comme Barsanuphe, il vécut en solitaire et en reclus, communiquant comme son maître par correspondance. Sa doctrine se situe dans le droit fil de Barsanuphe.

Un moine, inquiet de la mort prochaine du Grand Vieillard, l'interrogea avec d'autres frères sur Jean le Prophète et reçut cette réponse : «Au sujet de la vie de mon enfant béni, humble et obéissant, qui ne fait qu'un avec moi et qui a renoncé complètement jusqu'à la mort à toutes ses volontés, que dire? Le Seigneur a dit : Qui m'a vu, a vu le Père et il a dit du disciple qu'il peut 'comme son maître'. Que celui qui a des oreilles entende!» (L. 188, 26-31).

Quiconque avait interrogé Jean le Prophète ne devait plus consulter Barsanuphe qui répondait sur le champ à son consultant de s'en tenir aux directives de Jean et, réciproquement, celui qui interrogeait Jean le Prophète, ayant reçu une réponse de Barsanuphe, était renvoyé avec des termes analogues². Cette communion entre les deux anachorètes suppose que ceux-ci se connaissaient bien et que l'abbé Séridos les tenait au courant des réponses de l'un et de l'autre, puisque l'abbé prenait note et transmettait les missives des deux sages de Gaza.

1. Il y avait, certes, d'autres vieillards dans la région de Thavatha comme nous l'avons indiqué plus haut. Dans la correspondance, il est présenté comme l'autre de deux, à côté de Barsanuphe. Le terme ἄγιος eut été plus juste que ἄλλος. Faut-il en déduire que les moines de Gaza se servaient de la langue grecque à leur manière? Sans doute, leur langage est plus simple et plus populaire comme nous le verrons plus loin.

2. Lire particulièrement les lettres 224 et 225; L. REGNAULT, *Maîtres spirituels*, p. 20-21.

Le titre de prophète qui lui fut décerné, explique la *Vie de Dosithée*, lui vint de son charisme de discernement¹. Le charisme prophétique apparaît chez les premiers moines d'Égypte. Saint Antoine le Grand décrit des événements qui se déroulent loin de lui, il reçoit le don de discerner les esprits et de chasser les démons. Et quand saint Athanase décrit la vie de Saint Antoine, il le compare à plusieurs prophètes Moïse, Samuel et surtout Élie et Élisée². Jean de Lycopolis, moine de Thébaïde avait annoncé à l'avance à l'empereur Théodose ce qui allait se passer dans le monde. Dans la région de Gaza, parmi les disciples d'abba Silvain, Zénon était surnommé le prophète, Isaïe de Scété appelé le troisième Isaïe le Prophète. Jean le Prophète se situe dans une tradition où le don de prophétie se rapporte à la voyance, au discernement et à la clairvoyance spirituelle³.

Dans la *Correspondance* adressée aux solitaires, Jean le Prophète reste la plupart du temps dans l'ombre du Grand Vieillard ou répond à des questions plus directes, voire plus pratiques concernant le régime de vie des ermites, ou encore, pour connaître l'heure en vue de veiller six heures⁴.

1. *Vie de Dosithée*, § 1, 6-8 (p. 122). Il n'y a donc pas lieu de chercher chez Jean le Prophète le don de prophétie. Voir, à ce propos, S. VAHÉ, «Jean le Prophète et Séridos», dans *Échos d'Orient*, 8 (1905), p. 157. Sur la vie de ce compagnon de Barsanuphe, lire L. REGNAULT, «Jean de Gaza» dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 8, Paris 1974, col. 536-538.

2. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, § 34,2-3 : «Une âme entièrement purifiée et qui est conforme à sa nature peut, devenue transparente, voir plus et plus loin que les démons, car elle a le Seigneur pour les lui révéler. Telle était l'âme d'Élisée quand...», SC 400, p. 228-229 et 49-50.

3. Voir en particulier M. VAN PARYS, «Abba Silvain et ses disciples», p. 477-478.

4. L. 146, 147, etc.

Barsanuphe et Jean le Prophète sont les témoins vivants d'une même tradition monastique. Barsanuphe cite souvent ses sources de manière très libre; sa mémoire semble avoir assimilé personnellement les textes auxquels il se réfère. Jean le Prophète, de son côté, se nourrit des mêmes sources. Nous le surprenons souvent à citer littéralement ses sources. De plus, Jean le Prophète s'attache davantage dans ses réponses à la vie de la communauté et à son organisation. L'autorité de Barsanuphe est plus d'ordre charismatique, celle de Jean le Prophète plus institutionnelle, du moins dans les lignes générales qui sous-tendent leur pensée et leur correspondance¹.

Les données biographiques qui concernent le milieu d'origine, la jeunesse et la formation de Jean le Prophète ne nous sont guère mieux connues que celles qui éclairent la vie de Barsanuphe.

Un récit inséré dans la *Correspondance* nous renseigne à peine: «L'abbé Jean habite dans la première cellule de Barsanuphe, celle qui avait été construite pour lui, en dehors du couvent. Il y mena dix-huit ans une vie d'hésychaste jusqu'à sa mort².» Dans une réponse que Jean adresse à un prêtre qui veut se retirer au monastère, il nous apprend lui-même qu'il n'est pas prêtre et qu'il a les cheveux blancs³. L'abbé Séridos avait mis un frère à son service et quand ce dernier tomba malade, c'est Dorothee qui fut honoré de recevoir cette charge. Il l'exerça neuf années durant, aussi longtemps qu'il séjourna au *cœnobium* de l'abbé Séridos⁴.

Dom Regnault souligne la beauté du récit inséré sans

1. Fr. NEYT, «Un type d'autorité charismatique», dans *Byzantion*, 44 (1974), fasc. 2, p. 343-361.

2. L. 599 b, 3-4 (= VOLOS, L. 224 b, p. 138 b, 31-35).

3. L. 211, 15-16.

4. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, § 56,36, p. 242.

doute par l'auteur du recueil de lettres nous relatant les trois dernières semaines qui s'écoulèrent entre la mort de l'abbé Séridos et celle de Jean le Prophète. Ému de pitié pour Élien, le successeur de l'abbé Séridos, et poussé par l'Esprit-Saint qui habitait en lui, Jean le Prophète conseilla pendant deux semaines l'abbé Élien au sujet de chaque détail du gouvernement du monastère: «... puis, poursuit le texte, ayant fait venir tous les frères et tous ceux qui se trouvaient dans le monastère, il embrassa chacun et renvoya tout le monde; après quoi il rendit en paix son âme à Dieu¹.»

*
* *

L'identité des consultants sera relevée au fil de la *Correspondance* suivant les trois grandes sections que nous avons délimitées, à savoir les réponses données aux solitaires, aux cénobites, aux évêques et aux laïcs chrétiens des environs. Dans la deuxième section, il sera question de **Dorothee de Gaza** et des textes importants que nous possédons concernant **l'abbé Séridos** et son successeur **l'abbé Élien**.

Qu'il suffise ici de signaler que l'abbé Séridos est le fondateur et le responsable du *cœnobium* qui porte son nom. Il vivait dans la région de Thavathâ vraisemblablement bien avant l'arrivée de Barsanuphe et de Jean de Gaza. Calme et confiant, il éprouva une grande joie de pouvoir les accueillir près de son monastère alors que beaucoup d'abbés des environs s'étaient démenés pour obtenir cette faveur (L. 17). Cette présence des deux Pères de Gaza allait donner au *cœnobium* de l'abbé Séridos

1. L. 570 b; L. REGNAULT, *Maîtres spirituels*, p. 21 à 23; L. REGNAULT, «Dorothee de Gaza», dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 3, Paris 1954, col. 1651-1664.

une aura qui attirait ceux qui cherchaient Dieu, ce dont la *Correspondance* témoigne à profusion.

La première lettre du recueil situe parfaitement le rôle de l'abbé Séridos, le «vrai fils bien-aimé» de Barsanuphe, comme celui-ci se plaît à l'appeler. Il était à la fois le responsable de la communauté, le scribe des deux anciens et celui qui servait d'intermédiaire pour apporter les questions et les réponses à qui de droit (L. 1). Il se révéla un supérieur empreint de bonté et de sagesse. Quand il était trop sévère, Barsanuphe le lui faisait remarquer. Nous savons qu'il ignorait le copte et était donc grec ou syrien d'origine. Ses vertus sont célébrées dans la lettre 570 en même temps que celles de Jean le Prophète qui mourut trois semaines après lui.

CHAPITRE II

LE RECUEIL DES LETTRES

1. L'INVENTAIRE DES LETTRES

De même que dans la tradition apophtegmatique les paroles des moines d'Égypte se sont transmises par groupes d'écrits patiemment recueillis et rassemblés, de même peut-on dire de façon analogique que la correspondance de Barsanuphe et de Jean s'est transmise par paquets de lettres rassemblées souvent selon les correspondants auxquels elles s'adressaient pour constituer le recueil que nous publions. L'histoire complexe de cette tradition manuscrite sera étudiée plus loin; chaque paquet de lettres a pour ainsi dire son histoire propre et donc son stemma.

L'inventaire présenté est le résultat de cette étude approfondie selon le choix des meilleurs manuscrits retenus. L'ensemble du recueil comprend trois types de message :

- de simples billets, généralement courts et composés en grande partie par Jean le Prophète;
- des lettres plus élaborées, qui répondent à plusieurs questions;
- de vraies épîtres didactiques, souvent rédigées par Barsanuphe.

Quelques questions, particulièrement longues, ont été écrites par des solitaires comme l'abbé Paul ou l'abbé

Euthyme. D'autres textes ont été rédigés par le moine qui a recueilli l'ensemble des Questions et des Réponses; ceux-ci offrent de précieuses informations sur l'abbé Jean, sur Barsanuphe et sur l'abbé Séridos ou encore résumant une situation comme il apparaît dans la lettre 224.

- 1-54 Correspondance avec Jean de Beersheba; la lettre 3 est de Jean, les autres de Barsanuphe;
- 55 Réponse de Barsanuphe à Abraham, moine égyptien qui a écrit en copte;
- 56-58 Correspondance entre Barsanuphe et Paul le solitaire;
- 59-71 Lettres à l'abbé Euthyme;
- 72-123 A André, Vieillard malade;
- 124-131 Au moine Théodore;
- 132-137 Au frère qui interrogeait par énigmes;
- 137 b Méditation sur la lettre *éta* rédigée par Barsanuphe;
- 138-160 Lettres à deux pères;
- 161-210 A un frère et à deux pères;
- 211-213 A un père prêtre;
- 214-219 A un frère malade;
- 220-223 A un frère mourant et à ses frères;
- 224-244 A des frères;
- 245-251 A deux moines;
- 252-338 Correspondance entre les deux Anciens et Dorothee, le futur abbé auteur des *Didascalies*¹;
- 339-347 b Lettres à différents moines;

1. Cette identification est confirmée par un manuscrit de l'Athos, l'*Iviron 1307*, où cette section est précédée d'une note indiquant qu'il s'agit de Dorothee (cf. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, SC 92, p. 11).

- 348 Au frère de Barsanuphe;
- 349-389 A différents frères;
- 390 Aux moines d'un monastère;
- 391-398 A un autre frère;
- 399-491 A des laïcs et des frères;
- 492-502 A un frère, ancien soldat;
- 503-533 A deux frères et à un frère malade;
- 534-570 A différents frères et pères du monastère;
- 570 b Notes du moine sur l'abbé Jean;
- 570 c Notes du moine sur l'abbé Séridos;
- 571-598 Correspondance entre Élien, successeur de Séridos et Jean, mais les réponses 572 et 573 sont de Barsanuphe;
- 599 Lettre de Jean à des Vieillards du monastère;
- 599 b Notes du moine sur la mort de l'abbé Jean;
- 600-607 Correspondance avec un frère sur l'origénisme; 601-602 sont de Jean, les autres de Barsanuphe;
- 608-787 A différents laïcs, professeurs, et à un avocat;
- 788-844 A des évêques et aux habitants de Gaza;
- 845-850 A des laïcs et à un frère.

Comme nous l'avons signalé, l'étude du recueil se divise en trois grandes sections distinguant globalement :

- la correspondance aux solitaires : L. 1-223 (1^{er} volume, en deux tomes)

- la correspondance aux cénobites : L. 224 à 616 (2^e et 3^e volumes)

- la correspondance aux évêques et aux laïcs chrétiens L. 617 à 850 (4^e volume).

2. LE GENRE LITTÉRAIRE

Dès qu'il a parcouru quelques pages, le lecteur est frappé par l'originalité de cette œuvre : il ne s'agit pas d'une « *Correspondance* » destinée à la publication, ni d'un traité de vie spirituelle, mais d'un « document d'actualité » décrivant, à travers questions et réponses, la vie quotidienne dans un monastère, situé dans la région de Gaza, à l'époque de l'empereur Justinien (vi^e s.)¹.

Les interlocuteurs sont concrets, anachorètes vivant aux abords du monastère, membres de la communauté, moines provenant d'autres monastères, prêtres, laïcs et même évêques de la région.

Les sujets traités sont très variés : ils vont des difficultés réelles, physiques ou spirituelles, rencontrées par les moines dans leur ascèse monastique, aux conseils et encouragements, aux propositions pour la nomination de nouveaux évêques, jusqu'aux questions théologiques du moment.

Un autre caractère saute aux yeux : la spontanéité avec laquelle ces sujets les plus divers sont traités : le langage direct, vivant, incisif et simple veut bouleverser, émouvoir, persuader et parfois attendrir l'interlocuteur.

C'est pourquoi, si la correspondance des deux Anciens ne constitue pas une véritable œuvre littéraire, on ne peut sous-estimer l'intérêt historique et spirituel qu'elle représente pour l'étude du christianisme des premiers siècles.

La première lettre de Barsanuphe à Jean de Beersheba commente le genre littéraire de la *Correspondance* des

Pères de Gaza. Barsanuphe, en effet, rapporte Séridos, me dit : « Va, écris sans crainte ; quand bien même je te dicterais des milliers de mots, l'Esprit de Dieu ne permettra pas que tu écrives une seule lettre de plus ou de moins, même involontairement ; mais il guidera ta main pour que tu les écrives dans l'ordre (1,14). »

La correspondance de Barsanuphe, comme il était courant dans l'antiquité, est donc dictée par celui-ci à l'abbé Séridos qui note avec acribie ce qui lui est dit. D'emblée, le genre littéraire de la *Correspondance* adopte le langage familier du discours direct. Le texte écrit garde la trace de ce côté spontané de la correspondance. Les phrases sont courtes, simples, souvent juxtaposées. On y retrouve aussi le langage parlé au sein même de l'écriture. Lorsqu'il s'adresse à Jean de Beersheba, Barsanuphe commence ses lettres par ces mots dictés à Séridos : « Dis au frère Jean¹ » à côté de l'expression : « Écris au frère Jean² ». Dans l'ensemble de la correspondance aux solitaires, l'expression « dire » est plus fréquente que celle d'« écrire ». Dans la mentalité des consultants et des deux Vieillards, le langage parlé semble dominer.

Prenez la lettre 55 en exemple. Barsanuphe reprend les questions de son correspondant égyptien et y répond comme s'il était présent. « Tu m'as parlé dans ta lettre : 'Si cela est possible, rends-moi digne de ta douceur... (L. 55,5).' Et tu me dis encore dans ta lettre : 'Mon péché m'a séparé de toi, mon maître (L. 55,6).' Quant à ce que tu m'écris enfin dans la même lettre (...), moi aussi je te dis la même chose (L. 55,8). »

1. « Dis au frère » : Lettres 3, 3 ; 7, 7 ; 14, 5 ; 15, 1 ; 19, 3 ; 26, 5 ; 28, 5 ; 29, 4 ; 30, 5 ; 39, 6 ; 42, 1 ; 54, 10. « Dis au frère Jean » : 2, 5 ; 12, 1 ; 47, 4.

2. « Écris » : Lettres 1, 38 ; 31, 6 (mentionnant Séridos, *teknon*) ; « Écris au frère » : Lettres 6, 4 ; 8, 6 ; 27, 4. « Écris au frère Jean » : Lettres 4, 5 ; 9, 4 ; 16, 10 ; 22, 4.

1. Sur le genre littéraire des questions et réponses dans la littérature chrétienne à l'époque byzantine, voir notamment : L. PERRONE, *Le Lettere a Giovanni di Beersheba nella corrispondenza di Barsanufio e Giovanni di Gaza*, dans *Studia Ephemeridis Augustinianum*, 27, Rome 1988, p. 465, note 3.

L'écriture épouse le langage parlé et la correspondance elle-même multiplie les expressions «tu m'as *parlé*», «tu me *dis*», «tu m'*écris*». Ce langage familier et direct est habituel au maître de Gaza¹. Il multiplie les questions, les questions sur soi, la manière de discerner les pensées, les engagements à travers une série d'impératifs.

Le mode de pensée s'appuie sur la sainte Écriture, comme nous l'expliquons par ailleurs, qui donne les principes mêmes de l'agir chrétien pour l'ermitte qui consulte les Pères. Aussi, à ce style direct se joignent la prière et le souhait sur un mode plus exhortatif, tel «Que celui qui a des oreilles entende» (L. 188, 31). Ou encore «Telle est ma prière à Dieu, que vous gardiez cela et que je puisse vous voir dans le royaume de mon Dieu...» (L. 103, 11-12).

Quelques épîtres d'un genre particulièrement original méritent d'attirer l'attention du lecteur. Il s'agit des lettres 132 à 137 et 137 b. Les six premières sont adressées à Barsanuphe par un frère, qui s'exprime par énigmes en recourant aux lettres de l'alphabet. Le Grand Vieillard lui répond également par énigmes en utilisant des sentences et, dans la lettre 137 b, il rédige une longue méditation sur la lettre *êta* de l'alphabet.

Ici Barsanuphe fait preuve d'un grand talent littéraire : conçue comme une prière, la méditation contient des figures rhétoriques, des renforcements successifs, une progression ascendante qui va du concret à l'abstrait, des symétries, des «refrains» presque poétiques.

Ce genre littéraire, où l'on recourt à la forme alphabétique était déjà connu à toutes les époques de l'Antiquité, mais les méditations à l'origine étaient rares². Dans

1. Voir par exemple : Lettres 55, 20 et 24 ; 56, 9 et 26 ; 62, 83 ; 68, 31-33 ; 69, 40 ; 72, 19 et 21 ; 73, 12, 13, 16 ; 74, 12 ; 86, 7-15. ; 90, 12 ; 92, 5. ; 93, 19 ; 96, 7 ; 97, 35 et 43 ; 98, 12 ; 126, 46 etc.

2. M. VILLER, article «Alphabets» dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 1, col. 352-354.

le monachisme ces «exercices» deviennent plus courants et font partie des pratiques mystiques des moines¹.

3. LE STYLE ET LA LANGUE

Le style

Le style et le ton des *Lettres* qui reflètent le caractère de leur auteur, varient selon les sujets traités et les personnes auxquelles s'adressent les réponses. Il faut distinguer les lettres écrites par Barsanuphe de celles de son compagnon Jean le Prophète.

Lettres de Barsanuphe

Quand le Grand Vieillard s'adresse à des moines, venus au monastère de Séridos pour s'initier à la vie ascétique ou lui demander des conseils pour mieux exercer leurs fonctions sacerdotales, son style est emphatique et chaleureux, parfois poétique, principalement dans les lettres où il utilise des comparaisons (ex. lettres 23, 71, 196 et 208) ; le ton de la lettre, décidé et vigoureux, reflète une forte personnalité et possède un caractère de grande franchise. Dans les lettres où Barsanuphe développe ses idées sur la vie spirituelle et sur l'ascèse monastique (Lettres 59 à 64 par exemple), ou encore lorsqu'il aborde des sujets plus larges, la «Méditation sur la lettre *êta*» (= Lettre 137 b) ou les controverses théologiques de son temps, il fait preuve d'une grande capacité à exposer ses idées ou à réfuter des théories hérétiques. Les arguments sont abordés avec finesse, interrogations oratoires, défi-

1. E. von SEVERUS et A. SOLIGNAC, «Méditation», dans *Dictionnaire de Spiritualité*, 10, col. 909 ; P. NOAH, «La méditation de Barsanuphe sur la lettre *êta*», dans *Byzantion*, 53 (1983), fasc. 2, p. 494-506.

nitions et répétitions; les périodes sont plus longues et complexes, les formes grammaticales plus classiques. Parfois il recourt à un ton plus dur, à des termes plus violents, plus directs et même crus (par exemple l'expression *skôlêka ozonta* – ver puant – de la L. 125, 45). Pour traduire une vive émotion ou son ressentiment, il exprime son indignation ou sa stupéfaction par de nombreuses interrogations et expressions fougueuses (ex. Lettre 600 : *mataiologiati* – sornettes; *borboros* – bourbier, etc.).

Dans d'autres lettres, le ton devient plus officiel, voire solennel, tout en restant énergique et se traduit par des expressions plus conventionnelles et formelles (L. 790 à 792, 801, 823 à 830).

Lorsque ce sont de simples frères qui s'adressent au Grand Vieillard, il leur répond par de courts billets avec simplicité et douceur. Il recourt aux métaphores, au langage parlé, le ton devient familier, exhortatif et même affectueux (ex. L. 214 à 223).

Enfin dans la lettre qui évoque la peste de l'an 542-543 (L. 569), c'est avec un ton prophétique et presque biblique que Barsanuphe répond aux moines du monastère, qui le supplient d'implorer la bonté divine.

Comment procède le Grand Reclus dans ses réponses?

Une fois son sujet introduit en reprenant la question de son interlocuteur (souvent par *peri de*), il développe la réponse avec ordre (mais non dans un ordre préétabli) et avec clarté; il aime les digressions basées sur la Bible et les textes patristiques.

En conclusion, si le style varie selon l'interlocuteur, si le ton passe de l'affection à l'exhortation, à l'exaltation ou parfois à l'indignation, son auteur reste toujours humble (*gê kai spodos eimi*, je suis terre et cendre; *egô elachistos*, moi, le moindre..., etc.), conscient de sa condition fragile (*adelphe, euxai hyper emou*, frère, prie pour moi) et prêt à encourager tous ceux qui s'adressent à lui.

Lettres de Jean le Prophète

Elles ne diffèrent pas beaucoup de celles de Barsanuphe, même si le style est plus classique.

Le ton est moins direct, moins familier et moins varié. Aussi le style se présente plus uniforme et conventionnel, il est moins emphatique. Jean réussit mieux à freiner ses émotions et sa spontanéité : il ne désire guère dévoiler complètement son caractère.

En général l'Ancien répond d'une manière laconique : ses messages, concis et courts, concernent le règlement et les problèmes quotidiens du monastère de Séridos (heures de prières, veille, repos, façon de prier, de se vêtir, de s'occuper dans sa cellule, etc., enfin les rapports des moines avec l'extérieur). Dans ses conseils, comme l'autre Grand Vieillard, il recourt aux citations bibliques et aux sentences des Pères. Il emploie des images expressives témoignant lui aussi d'une grande habileté dialectique, d'un esprit concis et didactique (par ex. les L. 83, 84, 85, 108, 128, 129 et 131).

La langue

La langue des deux Grands Anciens est le langage courant du VI^e siècle, où se mêlent formes classiques traditionnelles et expressions plus courantes de l'époque¹.

Une remarque préliminaire s'impose : il est difficile de définir avec exactitude la langue de nos auteurs en raison des variantes du texte qui sont souvent discordantes. Très probablement, certains copistes ont corrigé plusieurs formes verbales non classiques ou des mots rares qu'ils ne comprenaient pas. Pour cette édition nous avons choisi le manuscrit (le *Coislin 124*) présentant des formes plus

1. Voir bibliographie générale pour les ouvrages concernant l'étude du grec tardif.

archaïques mais aussi des tournures moins classiques, qui rappellent que nos deux Anciens n'étaient pas grecs d'origine, qu'ils ont dû apprendre la langue et donc qu'ils transposaient parfois en grec des sémitismes ou des expressions propres à leur langue maternelle.

Les différences avec le grec classique se remarquent principalement dans la normalisation au niveau des comparatifs, des superlatifs, des pronoms et des formes verbales. Les cas, les modes et les temps ont été bouleversés et la syntaxe des périodes est beaucoup moins complexe.

Toutefois, de nombreux traits classiques se glissent dans le grec populaire des «Lettres»: emploi classique de l'augment, du redoublement, du participe parfait passif et de certaines prépositions ou conjonctions.

Selon H.I. Marrou¹, le christianisme s'est développé au sein de la civilisation gréco-romaine et au VI^e s. la culture des chrétiens grecs, palestiniens et même égyptiens a absorbé complètement les éléments classiques. L'éducation byzantine, dans l'orient grec et en particulier à Antioche pour la Syrie, prolonge sans interruption la formation classique.

Nous citons seulement quelques exemples des *Lettres* illustrant l'évolution de la langue du point de vue morphologique et de la syntaxe :

- les formes verbales εἶπας, εἶπάτω, οἶδαμεν;
- le futur passif de βάλλω, βλησόμεθα à la place de βληθησόμεθα (L. 69, 40);
- l'emploi de la forme non contractée de la 2^e personne du singulier au moyen ἐλεῆσαι ὑπὸ θεοῦ (L. 80, 5), ἐπιμελήσασαι (L. 61, 16), νεκροῦσαι (L. 291, 14);

1. H.I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1966, p. 456-457.

- le sujet neutre pluriel suivi d'un verbe au pluriel;
- les comparatifs πλειότερον - βελτιωτέρων - περισσό-τερον;
- les hypothétiques sont bouleversées: à côté des formes habituelles on a εἰ suivi du subjonctif avec ou sans ἄν; εἶχον avec l'infinitif; κἄν remplace ἔάν; le plus-que-parfait avec ἄν pour exprimer l'irréalité dans le passé;
- le futur souvent remplacé par ἔχω et l'infinitif, par le présent ou par deux infinitifs coordonnés par καί;
- la syntaxe des cas connaît une grande confusion: certains verbes suivis du datif régissent aussi l'accusatif dans le même texte;
- le complément d'agent est introduit par διά ou par ἀπό, mais aussi par ὑπό;
- l'absence de conjonction après l'expression τί θέλεις (ex. τί θέλεις ποιήσω σοι: Que veux-tu que je te fasse?);
- la construction de ἵνα suivi de l'indicatif;
- la construction latine du double datif avec γενέσθαι.

L'étude sémantique de la *Correspondance* se révèle pleine d'intérêt: elle met en lumière l'évolution qui s'est produite au niveau de la langue grecque. L'avènement du christianisme et du monachisme a entraîné la création de nouveaux mots et la spécialisation d'anciens termes¹.

La langue vulgaire a toujours été sensible aux influences étrangères et, dans le grec du VI^e siècle de notre ère, apparaissent des mots empruntés mais grecisés: le latin a joué un rôle important dans les termes techniques qui concernent le droit romain, l'administration impériale, ainsi que la guerre et les mesures. L'ascendant sémitique, en particulier dans la *Septante*, n'a pas disparu à l'époque

1. F. BLASS-A. DEBRUNNER, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen 1965, n° 4 à 7.

byzantine, où les auteurs citent fréquemment des versets de l'Écriture. Par ailleurs les noms des fêtes juives subsistent aussi et les mots hébreux sont généralement transcrits en grec. Enfin l'égyptien et le persan ont également introduit quelques mots dans le grec tardif¹.

Voici quelques exemples de mots latins transcrits en grec, qui apparaissent dans les Lettres : ἀσσάριον (as), οὐγγία (once), δοῦξ (commandant militaire d'une province de frontière), τὰ πραιτώρια (palais des magistrats), πόρτα (porte d'une ville), λίβελλοι (notifications), λεγέων (légion), δομειστικός (comte, magistrat), μίλιον (lieue), αἱ σακραί (les archives impériales).

On est surpris par les mots rares (ex. κοντός court; γόης sorcier; ἰδρόνω transpirer; ἀχρωμόω ne pas rougir – au sens figuré –; φαγίον nourriture) et par la grande richesse de vocabulaire emprunté au domaine de la médecine. Par exemple le terme ἀρρωστία (la maladie) supplante le mot classique νόσος; on lit aussi les mots : αἰμορροῦσα (qui a une hémorragie), ἰατρεία (soin), ἴασις et ἴαμα (remède), ἀτονέω (je suis faible), καύτηρ (cautérisant), μάλαγμα (cataplasme), etc. (ex. L. 61).

Un autre phénomène important est celui des diminutifs, dont le nombre a augmenté considérablement au cours des siècles et qui ont pris le sens du simple correspondant. Exemples : μελανίον (encre), χαρτίον (parchemin), βιζακίον (caillou), γομαρίον (fardeau), ψυχίον (mie de pain), etc.

Non moins négligeables sont l'emploi très fréquent de mots composés (ex. ὁμόψυχος «il ne fait qu'un avec moi»; συγκαταποντίζω «précipiter dans l'eau avec quelqu'un»; ἔγαστριμυθος «ventriloque»; σκοληκόβρωτος «qui mange des vers»; ἰσοδυναμώ «rendre égal, etc.), et le recours

aux termes du langage courant, qui ont pris une nouvelle signification, principalement dans les domaines administratif, spirituel et ascétique¹. Exemples : βασιτάζω «supporter» remplace souvent φέρω; – κόπος – l'effort – est mis pour πόνος; παγιδεῦσαι à la place de πῆγνυμι : tendre un piège; βδελυκτὴ a pris le sens de «abomination»; τέως employé très fréquemment au VI^e s. dans le sens de «pour le moment»; πέλματα à la place de πούς; πράκτορες dans le sens de trésoriers; tous les mots relatifs à la vie monastique dont κελλίον, κοιμήτηριον, κοινόβιον, κουκούλλιον etc. ont eux aussi acquis une signification nouvelle.

Le vocabulaire des deux Grands Reclus est si riche et si varié qu'il pourrait constituer à lui seul un sujet d'étude : dans la *Correspondance*, apparaissent conjointement mots anciens, néologismes et termes rares, dont nous n'avons cité ici que quelques exemples. Le lecteur aura le plaisir de découvrir au fil des pages le témoignage d'un bagage culturel important, ainsi que le talent des deux auteurs à choisir les mots qui expriment exactement le fond de leur pensée.

Il convient également de s'arrêter un moment sur les citations bibliques et patristiques et de les confronter avec les textes originaux, tout en sachant que c'est une tâche difficile parce que les manuscrits à notre disposition présentent souvent des variantes pour les citations (il arrive que les copistes transcrivent la citation telle qu'ils la connaissent par cœur ou bien qu'ils la corrigent).

Les deux Grands Vieillards, qui exhortent leurs correspondants à vivre comme le Christ, utilisent la sainte Écriture comme base didactique pour leur enseignement

1. Voir Bibliographie générale pour les ouvrages sur le grec tardif.

1. F. NEXT, «Précisions sur le vocabulaire de Barsanuphe et Jean de Gaza», *Studia Patristica* XII, Berlin 1975, p. 247-253.

de perfection, d'humilité et d'obéissance. De l'Ancien Testament ils citent davantage les Psaumes, et, du Nouveau Testament, l'évangile selon Matthieu.

Dans les *Lettres*, l'importance des Pères du Désert n'est pas inférieure à celle de la Bible. La leçon des premiers Pères est constamment dans la pensée des deux auteurs.

Les éditions du texte biblique, des divers recueils d'apophtegmes et des œuvres des Pères, ainsi que les études sur ces citations, qui ont été consultées, sont indiquées dans la Bibliographie générale.

Dans les réponses de Barsanuphe, les citations empruntées au Nouveau Testament sont plus nombreuses tandis que dans les lettres de Jean le Prophète, le nombre de citations est à peu près égal pour les deux textes scripturaires.

Dans la plupart des cas, Barsanuphe, reclus dans sa cellule, se fie principalement à sa mémoire et à la tradition orale. Il introduit les citations dans son discours, par les verbes *γέγραπται* ou *φησίν*, en modifiant partiellement le texte original et en utilisant la langue parlée de son temps. Ces divergences sont dues aussi, peut-être, au fait qu'il dicte ses lettres à l'abbé Séridos.

Jean le Prophète reproduit plus fidèlement les textes des saintes Écritures, mais les différences entre ses citations et le texte original ne manquent pas.

Les divergences concernent principalement¹ :

- l'ordre des mots (ex. L. 59);
- le temps des verbes (ex. L. 59, 60, 62);
- l'addition ou la suppression de termes (ex. L. 62);
- le remplacement de substantifs par d'autres termes plus courants (ex. L. 60 où le terme biblique *πνεύματα*

(Lc 10,20) est remplacé par *δαίμονια*, qui reflète une des principales préoccupations des moines);

- le changement de pronom ou de cas selon le contexte (ex. L. 63);

- la substitution du datif par des périphrases (ex. L. 60, 61, 63);

- la préférence du pluriel (ex. L. 59, 60, 61);

- le comparatif remplacé par un superlatif (ex. L. 62);

- l'interprétation de citations : plusieurs fois Barsanuphe et Jean commentent des paraboles du Nouveau Testament, dont ils reprennent quelques expressions, font allusion au sens moral ou résument le contenu (ex. L. 59, 60).

Les nombreuses citations bibliques et patristiques indiquent que Barsanuphe et Jean sont profondément liés à la lecture des *Vies* et des *Sentences* des Pères du Désert et en particulier aux *Logoi* d'Isaïe de Scété.

1. Pour les exemples nous n'avons pris qu'un échantillon de quelques lettres.

CHAPITRE III

LE CONTENU DES LETTRES 1-223

1. CORRESPONDANTS

Jean de Beersheba, higoumène appelé à la solitude (L. 1-54)¹

Jean de Beersheba, higoumène d'une communauté monastique proche de Gaza, se sent appelé à la vie solitaire et s'en ouvre à Barsanuphe². C'est le début d'une longue correspondance où apparaît l'humble ministère de l'abbé Séridos, abbé et scribe de Barsanuphe (1)³. Jean le Prophète, l'autre sage de Gaza, est à peine consulté (3). Jean de Beersheba est appelé : le frère, le frère Jean, «celui qui a été appelé par un signe céleste et divin à habiter près de nous» (7), le frère bien-aimé Jean, celui qui n'a qu'un même esprit avec nous (13), «je t'écris comme à mon âme» (16). Souvent les lettres mentionnent

le rôle de l'abbé Séridos, qualifié d'enfant (9), de «mon fils chéri» (10), d'enfant bien-aimé (24).

Trois étapes jalonnent l'itinéraire de Jean de Beersheba. Au début de la correspondance, Barsanuphe envoie sa cuculle à son disciple. Il l'invite à tout quitter pour suivre le Christ et à laisser l'Esprit-Saint accomplir lui-même ce qu'il a commencé en lui (1). Il lui inculque aussi les dispositions intérieures qui préparent à la quiétude parfaite (2-20).

Dans la deuxième partie, c'est Jean de Beersheba qui propose lui-même de se fixer des règles de vie (21, 23, 28) et les soumet à son maître spirituel. Une seule réponse : Ne te fixe aucune règle absolue, mais avance sur le chemin des préceptes que tu te fixes. «Si tu dois sortir, je suis avec toi pour te protéger» déclare Barsanuphe.

La troisième section de lettres (36 à 54) se situe dans un climat d'obéissance : Jean de Beersheba peut commencer sa vie en solitude. Désormais, le silence lui est plus admirable et plus estimable que la parole. Barsanuphe lui reproche son manque de cohérence (37). Inlassablement, le Grand Vieillard rappelle la présence de Dieu (46 à 56) et la nécessité pour Jean de Beersheba de réfléchir les paroles qu'il lui envoie (48, 49, 53). Quitter tout souci du monde, suivre librement les règles qu'on s'est données, mettre Dieu au centre de sa vie jalonnent cet itinéraire vers la solitude. La quête de Dieu se vit dans la confiance et l'action de grâces, habitée par la présence continue du Pasteur (45) et de l'Esprit-Saint. Barsanuphe et le petit cercle d'ermites qui l'entourent soutiennent et accueillent dans leur communion celui qui les rejoint dans le silence du désert. Cette cinquantaine de lettres témoigne d'une évolution progressive de la vie commune à la solitude.

1. Sur cette correspondance, L. PERRONE, *Le Lettere a Giovanni de Beerscheva nella Corrispondenza di Barsanufio e Giovanni di Gaza*, dans *Mémorial Dom Jean Gribomont, Studia Ephemerides Augustinianum*, Roma 1988, p. 463-486.

2. L. PERRONE, *opus cit.*, p. 463-486.

3. Les chiffres entre parenthèses renvoient à la lettre de la correspondance. Barsanuphe a pris la décision de s'adresser à tous ses consultants par l'intermédiaire de l'abbé Séridos.

Abraham, solitaire égyptien (L. 55)

Abraham, appelé serviteur de Dieu, écrit une lettre en copte à Barsanuphe, lui-même égyptien d'origine. Il sollicite une entrevue qu'il n'obtiendra pas, à la différence du moine Théodore (125). Barsanuphe l'assure de sa prière «Priez les uns pour les autres afin d'être guéris» et lui rappelle que nous sommes étrangers sur terre et qu'il faut «mourir à tout homme». Par respect pour l'abbé Séridos qui ne connaît pas le copte, il répond en grec.

Paul, le solitaire présomptueux (L. 56 à 58)

Trois lettres de Barsanuphe s'adressent au frère Paul, fort malade et qui, de surcroît, veut prendre comme serviteur un frère malade (56). Présomptueux, Paul l'est aussi dans ses discussions sur la foi dont il ressort profondément affligé. Barsanuphe partage cette souffrance, en profonde communion avec l'abbé Paul, prêt à donner sa vie jusqu'à la mort pour ce dernier (57). Il lui adresse, cependant, une remontrance ferme, empreinte de respect. Dans la dernière lettre que nous possédons, Barsanuphe lui fait clairement comprendre qu'il est incapable de scruter les choses de la foi. Que Paul s'en tienne à la voie royale, c'est-à-dire à la foi des trois cent dix-huit Pères dans laquelle il a été baptisé et Barsanuphe répondra de lui «en ce jour-là où Dieu jugera les actions cachées des hommes» (58).

Euthyme, homme de prière (L. 59-71)

Euthyme est un homme de prière. Les questions qu'il pose révèlent déjà cet aspect de sa personne (71). Barsanuphe le considère comme un frère, «frère Euthyme» (67); c'est un véritable ami (70) à qui il envoie son scapulaire (71). Mais il n'use pas de termes chaleureux, eu

égard sans doute à l'âge et à la personnalité même d'Euthyme. Après sa mort, Barsanuphe le donnera en modèle à un solitaire (144).

La portée de la correspondance se développe à un niveau de foi exigeant: «La foi parfaite se révèle dans la guérison» (59). Toujours affleure la perspective de la Résurrection et du Jugement. La correspondance semble suivre un itinéraire qui va des pensées impures et des questions sur la Résurrection à la découverte de l'amour de Jésus Christ à travers sa croix (61). Il est le ver incorruptible (62), le Pasteur de la brebis égarée (67). Le combat est incessant, concernant le régime alimentaire (63 à 65), l'humilité et l'orgueil (66), la recherche du Pasteur (67), les questions ultimes sur le pécheur et la miséricorde divine (68, 69), le doute (70), le deuil et les larmes (71). Euthyme excelle dans l'interprétation allégorique des Écritures. Le Grand Vieillard va même plus loin que lui dans ce sens.

André, le solitaire malade et scrupuleux (L. 72-123)

La correspondance nous fait suivre l'évolution d'André. Sujet à de fréquents accès de fièvre, de rhumatismes et d'aigreur d'estomac la nuit, celui-ci connaissait, à certains moments, de courtes périodes de rémission. Les deux dernières lettres sont adressées au disciple d'André qui le soigne dans les derniers moments de sa vie. Il est qualifié de «frère harceleur» (122-123), «Mon frère, mon associé» (73), «mon bien-aimé» (78), «frère André et bien-aimé dans le Christ» (91), «frère très cher» (92), «frère très cher et ne faisant qu'un avec moi» (93), «frère et bien-aimé de mon âme» (113), «serviteur du Dieu très Haut», «co-serviteur de ma bassesse»; ces expressions témoignent de la communion grandissante entre Barsanuphe et André (91-93).

Barsanuphe lui enverra de l'eau provenant de la cruche du bienheureux Père Euthyme et un peu de sa nourriture pour qu'elle soit bénie par André. Jean le Prophète garde un rôle discret, intervenant uniquement pour écarter toute hésitation d'André. Il est cependant au courant des messages que Barsanuphe envoie à André et les confirme au besoin. Le disciple est d'un tempérament anxieux, s'attristant de ce qui est fait à moitié, toujours inquiet intérieurement, candide, voire naïf aux dires même du Grand Vieillard, sensible, vite blessé par le frère qui le sert avec une grande désinvolture.

La maladie occupe une grande place dans les échanges épistolaires, suscitant des phases de découragement, de dépression, et même de mélancolie. L'évolution intérieure d'André est à la mesure de son tempérament. Il arrive à un tel degré de conversion que Barsanuphe lui pardonne les fautes qu'il a commises depuis sa naissance (115) et le présentera lui-même au Seigneur lors du jugement dernier (117).

Trois thèmes émergent de cette longue correspondance : la maladie, développée surtout dans la première partie (72 à 85); l'endurance nécessaire dans la maladie, les combats spirituels avec soi-même, les difficultés rencontrées avec le frère qui le sert (86 à 108); déjà présente dans l'ascèse et plus explicite dans la lettre 103, la place prépondérante du Seigneur Jésus et de la prière domine la dernière partie de la correspondance (109-123). De son côté, Jean le Prophète rappelle quelques textes de la Bible sur l'endurance (76) et soutient les paroles du Grand Vieillard (89, 94 sv.).

Le moine Théodore (L. 124-131)

Sous l'épithète « mon enfant », « enfant », « frère », Théodore apparaît comme un anachorète se posant les questions ultimes de l'existence, non sans présomption.

Barsanuphe décèle bien cet écart qu'il y a entre les idées et la pratique de son correspondant. Ses interrogations se tournent même en scepticisme, au point de douter de l'existence du Grand Vieillard. Théodore s'afflige, en outre, d'avoir quitté sa femme et ses enfants.

Les questions distinguent trois modes de pensée : celle qui vient de Dieu, celle qui est naturelle et celle qui vient des démons (124); elles concernent la prière (126) et le pouvoir donné au diable (127). Théodore s'interroge sur l'existence même de Barsanuphe et obtient de le voir (125) ce qu'Abraham l'égyptien n'avait pas obtenu (55). Il s'inquiète pour sa femme et les enfants qu'il a laissés (128); s'étonne de la guérison de ses yeux malades (126) et s'effraie de la nuit (131).

L'affliction de Théodore est grande car il a laissé sa femme et ses enfants. Jean répond le premier (128 et 129), Barsanuphe renchérit (130); aux interrogations concernant les frayeurs nocturnes, Jean répond (131); Barsanuphe éduque et forme Théodore sur les questions de foi (124 à 127).

Le frère questionnant par énigmes (L. 132 à 137)

Iota, c'est la solitude, *kappa* c'est le régime alimentaire, *lambda* ce sont les relations! Ce frère avait trouvé son code pour communiquer avec Barsanuphe de manière à ce que l'abbé Séridos ne comprenne pas ses messages (132). Par la suite, il n'utilise plus ces signes, se contentant d'y penser. Les réponses de Barsanuphe sont laconiques, ne s'écartant ni à gauche ni à droite (132), choisissant ce qui est profitable (133), unifiant le corps et l'âme (134-135). Finalement, une longue missive de Barsanuphe l'invite à ne plus s'exprimer par énigmes, à renouer avec ce qui est humble, à écrire ou à poser ses questions par l'intermédiaire de Séridos, à vivre dans la miséricorde

divine (136). Le frère se rallie généreusement à cette manière de voir (137).

Méditation à partir de la lettre *êta* (L. 137 b)

Elle est l'expression de certains avis et enseignements de Barsanuphe au frère qui consultait par énigmes et à d'autres moines vivant en solitude. Le compilateur a retenu cette méditation comme représentative de l'interprétation des lettres de l'alphabet du Saint Vieillard.

Êta évoque tout entier le guide qui conduit à la lumière. Le Seigneur Jésus qui est à la droite du Père et nous libère de toutes les passions. Il est la Victime offerte pour la vie du monde; Il est la joie du Père; Il est l'« Emmanuel, Dieu avec nous ».

Un solitaire appelé à mourir à lui-même (L. 138)

Plein de zèle, cet ermite anonyme veut enseigner la sagesse à son serviteur. Il fait face aux pensées qui le harcèlent et s'interroge sur les relations qu'il a laissées derrière lui. Fidèle à la tradition qui le porte, le Grand Vieillard rappelle au reclus qu'il doit lutter pour mourir à lui-même et connaître Jésus seul. Qu'il se réveille de son sommeil de plomb pour être prêt lorsque le Seigneur viendra.

Un solitaire apprenant à mourir à lui-même (L. 139-160)

Les deux sages de Gaza répondent à un moine dénommé « frère », « mon frère », « frère très cher ». Le solitaire peut se recommander de la prière d'un Vieillard auprès duquel il vit (149); lui-même possède un serviteur qui lui accommode ses mets. Son régime, un légume vert, n'est pas toujours bien préparé (151). Par ailleurs, Barsanuphe lui donne en exemple l'abbé Euthyme, « compagnon de route qui a pris les devants », saluant son

endurance dans l'épreuve. Euthyme s'en est allé glorieusement vers le Seigneur (144). Barsanuphe envoie un pain en eulogie à son correspondant pour le soutenir (141).

Deux thèmes principaux sont traités tour à tour par les deux anciens. Bien des facettes quotidiennes de la vie érémitique viennent ainsi à la lumière. La prière ouvre l'échange de lettres. Il y est question de l'intercession (139), du « Notre Père » et de la prière de Macaire de Scété (140), de l'impassibilité (141), de la durée de la prière (143), de l'humilité et de la prière parfaite (150). Le consultant demande à Jean le Prophète de lui obtenir par la prière l'endurance parfaite (145).

Un autre sujet se mêle à celui de la prière : le combat spirituel. Les questions se succèdent : comment passer de l'acédie à l'endurance et obtenir l'endurance parfaite (144-145)? Combien de temps veiller et de quelle quantité de vêtements se contenter (146-147)? Comment supporter, avec joie, la maladie et comment pleurer ses péchés (148)? Comment sortir de sa médiocrité et de sa lassitude (149)? Une question fondamentale émerge : qu'est-ce que mourir à soi (151, 153). Elle s'applique surtout pour le solitaire à la nourriture (152, 154, 156, 157, 159) et à la tempérance (154, 155, 158, 160).

Jean le Prophète donne en exemple un homme qui, un jour ou deux par semaine et même plus, s'abstient de nourriture (152); Barsanuphe cite de son côté un moine qui peut rester comme il est « sans nourriture ni boisson ni vêtement jusqu'à la visite du Seigneur, car sa nourriture, sa boisson et son vêtement, c'est l'Esprit-Saint » (149).

Un frère du coenobium, obsédé par la nourriture (L. 161 à 165)

Les trois premières lettres concernent la nourriture. Jean distingue le fait de choisir entre des aliments doux, salés

ou acides parce qu'ils conviennent mieux aux besoins de l'organisme. Qu'il ne les choisisse pas uniquement par gloutonnerie en sachant que ces mets alourdissent le corps (161). Si la tentation s'éloigne, le frère peut manger en se condamnant lui-même. Si elle persiste qu'il invoque le Nom de Dieu et qu'il s'abstienne de manger (162). Le respect d'autrui est aussi important (163). Plus largement, il faut éviter la négligence, source de convoitise charnelle (164), interroger les pensées qui font la guerre à l'homme, prier et psalmodier des lèvres, porter ce qu'on a vu et entendu dans l'humble prière accompagnée de larmes (165).

Un solitaire troublé par la nourriture, le sommeil et des fantasmes (L. 166-171)

Jean le Prophète n'a pas son pareil pour répondre avec lucidité et concision, s'appuyant sur des formules empruntées aux Pères d'Égypte. Le mieux dans les tentations, c'est de jeter son impuissance devant la face de Dieu (166 et 167). Les démons, en effet, ont l'art de se métamorphoser pour semer le doute et le trouble. Aussi, la prière et la genuflexion répétées sont d'un puissant secours (168). Quant au discernement des mouvements naturels, il apparaît en l'absence de volonté d'élévation, de plaisir ou d'envie venus du diable. Mais les eunuques pour le royaume ont dépassé ce stade et ne ressentent plus rien physiquement (169). La sainte communion nous est donnée comme à des gens blessés qui ont besoin du médecin (170). Et il est bon de confesser nos fantasmes à un ancien et de lui demander son intercession; c'est source de guérison (171).

Un frère s'inquiétant de la mort prochaine de Barsanuphe, et ses compagnons (L. 172-210)

Un premier groupe de lettres adressées à Jean le Prophète (172-182) constitue une série de billets où l'Ancien

répond à des questions précises concernant la manière de se tenir dans sa cellule (172), la volonté (173, 191), la prière (175-178) et le combat spirituel (174 à 181). Le moral du solitaire qui avait été agressé par des brigands est remonté par Jean (182, 184) et par Barsanuphe (183). Le solitaire éprouve l'envie de retourner dans le monde (185).

La deuxième partie de la correspondance a des accents très personnels et reflète le cœur même de la pensée de Barsanuphe et de son être. Les sujets abordés touchent à l'affliction du frère (186), à la crainte de la mort prochaine de Barsanuphe (187); la prière y occupe une place de choix (188, 194 à 196, 199, 207, 209), mais aussi la santé de Séridos (189), les pensées (193, 200 à 202, 204, 205), la mortification (198), le progrès spirituel (203), la rencontre des frères (206), la solitude totale (207, 208). Dans la dernière missive (210), l'ermite demande à Barsanuphe de bénir sa cuculle et son scapulaire.

La pensée chaleureuse du Grand Vieillard se décèle dans ses invocations: frère très cher, frère bien-aimé, frère bien-aimé dans le Seigneur, mais aussi frère nonchalant (191), frère léthargique (200). Jean le Prophète est appelé par Barsanuphe, «mon compagnon» (186) et Séridos, comme de coutume, «enfant béni, humble et obéissant» (188), «mon fils» (189)¹.

Barsanuphe s'adresse aussi aux compagnons de l'hésychaste qu'il appelle frères, ses enfants, ses petits enfants, enfants chéris de Dieu (188, 192, 195). On y apprend que l'ermite moule le froment de bonne heure pour en faire des pains (193). Barsanuphe veut en faire un soldat d'une troupe d'élite (196) mais il veut surtout conduire les siens jusqu'au moment du jugement dernier (187), et

1. Nous ne pensons pas, comme l'écrit le compilateur, que ces termes désignent Jean le Prophète dans la lettre 188, 26-27.

déjà maintenant, par l'Esprit-Saint, mener son disciple à Jésus, médecin des âmes et des corps (199). Toujours affleure cette qualité de présence forte dans l'intercession et l'Esprit-Saint : «Et moi... à cause de la charité, brûlante comme un feu ardent du Christ en moi... je ne cesse de prier Dieu nuit et jour de vous remplir de lui, d'habiter en vous et de s'y promener, de vous envoyer l'Esprit-Saint...» (186).

Un prêtre actif fait l'apprentissage de la solitude (L. 211-213)

Jean le Prophète, aux cheveux blancs, conseillera-t-il ce prêtre plus grand que lui? Qu'il demeure cinq jours dans la solitude et deux jours pour rencontrer les autres (211). S'il désire communier chaque jour, qu'il se fasse apporter la sainte communion, car le plus grand des médecins se porte lui-même auprès de ceux qui sont épuisés et qui vont mal... (212). Quant à vouloir intervenir pour une veuve en difficulté, la réponse de Jean est sans ambiguïté (213).

Un frère au service d'un vieillard malade (L. 214-219)

Barsanuphe lui apprend à supporter toute chose avec soumission. Pour le reste, s'il s'agit d'une chose plus grave, qu'il s'en remette à son abbé (214). Qu'il jette son impuissance dans les mains de Dieu et ne cherche pas à comprendre ce qui le dépasse (215). Jusqu'au dernier soupir, le moine doit rester vigilant (216). Que le frère acquière l'humilité, l'obéissance et la soumission volontaire (217). Au frère gravement malade, Barsanuphe pardonne tous les péchés. Il l'exhorte à l'endurance jusqu'à la fin (218). Le même frère implore, avec émotion, Barsanuphe : qu'il lui accorde de partir vers Dieu. La réponse du Grand Vieillard est une admirable prière à la Trinité à laquelle il présente le frère moribond (219).

Un frère (Dosithée) atteint de phthisie grave et sur le point de mourir (L. 220-223)

Il est émouvant de rapprocher ces lettres de ce que nous savons de Dosithée, par son maître des novices, Dorothée, et surtout par ce joyau de la littérature patristique, la **Vie de Dosithée**¹. Barsanuphe lui pardonne ses péchés et l'invite à se réjouir et à tressaillir d'allégresse au milieu même de sa peine qui prendra fin (220). Craignant que Dosithée ne meure, comme le confirme Jean le Prophète (221), les frères supplient le Grand Vieillard de le garder en vie; ce dernier répond qu'il a reçu la vie éternelle, mais que les frères gardent le secret, car Dosithée va passer de la mort à la vie éternelle et de l'affliction au repos. Que les frères eux aussi se réjouissent dans le Seigneur! (222). Plus Dosithée est accablé par le mal, plus les frères supplient Barsanuphe de l'autoriser à entrer dans la miséricorde divine. Dosithée meurt dans la paix après de longues souffrances (223).

2. LECTURE ET INTERPRÉTATION DES SAINTES ÉCRITURES À GAZA

Chaque missive de Barsanuphe se présente comme un commentaire de textes scripturaires adapté aux questions soulevées par le consultant et destiné à nourrir le cœur et la vie de ce dernier. Bien des recherches pourraient être faites sur le choix des citations, leur interprétation et les sources qui ont inspiré les sages de Gaza.

Deux points retiendront surtout notre attention : la lecture des saintes Écritures telle que nous la découvrons au fil des lettres adressées aux solitaires et l'interprétation exégétique qu'en donne Barsanuphe.

1. Voir introduction, p. 23.

1. Lecture des saintes Écritures à Gaza

La correspondance adressée aux solitaires décrit la façon dont l'ascète pratique la psalmodie, rumine la Parole de Dieu et fait son examen de conscience. Les allusions à la sainte liturgie sont des plus rares. Chacun de ces aspects de la vie quotidienne du solitaire apparaît dans la correspondance.

La journée du solitaire

Les saintes Écritures font partie intégrante de la vie du solitaire. Le rythme de sa journée s'inscrit dans le droit fil de ce que nous connaissons de la tradition des Scétiotes en Égypte. A André malade, qui demande comment passer la journée, Barsanuphe rappelle : « Nos Pères qui étaient parfaits, n'avaient pas de règle précise; car toute la journée, leur règle était de *psalmodier* un peu, de *réciter un peu par cœur*, d'*examiner un peu leurs pensées*, de s'occuper un peu de leur nourriture et cela selon la crainte de Dieu car il est dit : « Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu » (85, 23).

La psalmodie, la récitation des autres livres de la Bible, l'examen des pensées et la préparation des repas, tels sont les moments forts de la vie en solitude à Gaza.

La psalmodie

La psalmodie, lue ou récitée par cœur, accompagne le travail manuel; elle se fait en restant assis et en disant à la fin de chaque psaume cette prière : « Que Dieu ait pitié de moi, misérable! ». Si l'on est harcelé par des pensées, dit Jean le Prophète, que l'on ajoute : « O Dieu, tu vois mon affliction, viens à mon aide. » Jean le Prophète précise même à l'ermite en question : « Lors donc que tu as fait trois rangées de mailles à ton filet, lève-toi pour la prière. Puis t'étant mis à genoux et de même t'étant relevé, fais

la prière susdite » (143, 26-29). Le « Notre Père » est récité une fois après les *Psaumes*, ainsi que les prières d'intercession (176 et 175).

Le rythme de la psalmodie durant le travail est laissé à la discrétion de chacun. A Jean de Beersheba, ancien supérieur qui entre en solitude et demande une règle à suivre pour la psalmodie, le jeûne et la prière, Barsanuphe répond : « Laisse là les règles des hommes et entends le Christ te dire : 'Celui qui tiendra jusqu'au bout sera sauvé'. Ne désire pas de commandement, car je ne veux pas que tu sois sous la loi, mais sous la grâce » (23, 14-18). Même écho à André : « Pour la psalmodie et la récitation par cœur, ne t'y astreins pas, mais fais selon la force que le Seigneur te donnera » (85, 15-17).

Suivant la tradition des Scétiotes, les solitaires récitait les vêpres et les vigiles nocturnes. Interrogé à ce propos par un ermite, Jean le Prophète confirme qu'il y a lieu de réciter douze *Psaumes* à vêpres et, à la fin de chacun d'eux, de dire l'alléluia et de faire une prière. De même la nuit, le moine récite les douze *Psaumes* et après les *Psaumes* il s'assied pour le travail manuel. Et d'ajouter que cette psalmodie se fait des lèvres, en évitant que cela se sache des voisins (143, 37-39). André de son côté, confesse que, lorsqu'il est malade, il est incapable de réciter un psaume de bouche après minuit, à l'heure des vigiles et, s'il le fait de mémoire, le sommeil le prend! (88, 6-8).

Ces divers témoignages montrent bien la part de la psalmodie, récitée à vêpres et aux vigiles ou accompagnant le travail manuel. « Pour les *Psaumes*, ne cesse pas de les étudier, car c'est une force; efforce-toi de les réciter par cœur, car cela te sera très profitable. Mais ce qui te dépasse ne cherche pas à l'entendre... » (215). Ce conseil de Barsanuphe, le sage de Gaza semble se l'appliquer à lui-même nourrissant ses correspondants d'une

foule de citations de *Psaumes*. Un exemple concret de cette pédagogie est donné à Jean de Beersheba invité à méditer sans cesse le *Psaume* 106, du verset 25 au verset 30, pour passer de la tempête des épreuves au «port de sa volonté», au lieu du repos (47, 7-13).

Avec la psalmodie, les solitaires ont coutume de réciter par cœur des passages de la sainte Écriture.

Rumination de la Parole de Dieu

La correspondance est moins explicite sur la manière dont les anachorètes apprenaient par cœur certains passages des Écritures. Les *Psaumes* sont évidemment cités et Barsanuphe conseille à un solitaire de s'efforcer de les réciter par cœur car cela lui sera très profitable (215, 13). La question se pose souvent en terme de rythme, de temps à respecter entre la récitation de la prière de Jésus, celle des *Psaumes* et celle du reste de l'Écriture. La réponse des deux Anciens est unanime : faire l'un et l'autre dit Jean (175), faire ceci et cela à la mesure des forces que Dieu te donne, répond Barsanuphe à André (85, 16-17). Si la prière se fait debout et le travail manuel assis, le moine peut réciter les *Psaumes* par cœur en restant assis (143, 23-25). Cette récitation jaillit littéralement de la poitrine du moine comme l'exprime si bien le verbe *apostèthizo*. Elle se fait généralement de mémoire, ce qui n'exclut nullement le support d'un antiphonaire ou de la Bible. Ainsi, la lettre 147 présente un moine qui passe la nuit, du soir au matin, à prier en récitant des versets.

Dans la correspondance, deux livres (*biblia*) sont explicitement nommés : le livre mosaïque (8, 16), en référence au texte de Dt 8, 2-3 et le livre de *Job* (127, 19) mentionnant *Job* 1, 21. A deux reprises, nous y reviendrons, Barsanuphe signale que ses propres lettres ruminées par son correspondant «contiennent», s'il les comprend,

l'Ancien et le Nouveau Testament (49, 14). Ou encore les commandements que le Grand Vieillard donne contiennent «toute la Bibliothèque» suivant une expression que saint Benoît lui-même reprendra dans sa Règle, dans le chapitre sur le Carême (32, 28). L'expression peut recouvrir la Bible et les écrits contenant la sagesse du désert. Ailleurs, la Bible est comparée aux livres de médecine utiles à notre salut (61, 49-50).

Plus souvent, la référence mentionne l'«Écriture» ou la «sainte Écriture». Dans la lettre 4 adressée à Jean de Beersheba, il est question de «trois témoignages de la puissance de Dieu et des Écritures de l'Esprit-Saint» (4, 6). Ces trois passages sont respectivement une référence d'Isaïe (Is 26, 20), de la 1^{re} épître aux Corinthiens, (6, 17-18), et de l'épître aux Éphésiens (5, 15-16). Barsanuphe ajoute deux autres citations scripturaires invitant son correspondant, Jean de Beersheba, à laisser là ses activités pour se préparer à la vie en solitude : Lc 9, 62 et Lc 9, 60. Ces deux extraits de la lettre 4 sont à lire dans la perspective qu'indique Barsanuphe lui-même : «Car j'ai en vue ta vie de quiétude, celle qui t'attend dans le Christ Jésus notre Seigneur» (4, 25-26).

Examen de conscience

La lettre 4, que nous venons de commenter, est fondée sur la Sainte Écriture. Et sans doute Barsanuphe a-t-il lui-même ruminé les passages qu'il cite. Les deux dernières références de l'Évangéliste Luc sont proposées à Jean de Beersheba pour qu'il fasse l'examen de conscience de sa vie afin de se préparer à la solitude complète. Les citations que le moine apprend par cœur et celles qui servent à son examen de conscience se complètent imperceptiblement. Les textes sont là pour unifier l'être humain dans sa pensée comme dans son agir.

Plusieurs textes reflètent les préférences des Pères de Gaza, surtout celles de Barsanuphe. A titre d'exemples, voici les plus fréquentes. Seules les références des lettres adressées aux solitaires sont mentionnées.

– **Dans la Torah**

Gn 18, 27 (et Jb 42, 6) : *cendre et poussière*¹.

Ex 14, 16-28 : *le pharaon spirituel englouti*².

Lv 19, 18 : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*³.

Dt 31, 6 (cfr. Jos 1, 6-9) : *Sois fort et prends courage*⁴.

– **Dans les Prophètes**

Is 8, 18 (cfr. He 2, 13) : *Me voici, moi et les petits enfants que Dieu m'a donnés*⁵.

Is 43, 26 : *Dis le premier tes iniquités afin d'être justifié*⁶.

Éz 18, 23 : *Je ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive*⁷.

– **Dans les écrits sapientiels**

Pr 3, 34 (cfr. Jc 4, 6 et 1 P 5, 5) : *C'est aux humbles qu'il donne sa grâce*⁸.

Pr 18, 19 : *Le frère qui aide son frère est comme une ville fortifiée*⁹.

Pr 24, 72 : *Fais tout avec conseil*¹⁰.

– **Dans les Psaumes**

24, 18 : *Vois mon humilité et ma peine et efface tous mes péchés*¹¹.

1. L. 48, 62, 71 ...

2. L. 182, 209 ...

3. L. 144, 186 ...

4. L. 47, 78, 106, 107, 108, 115, 184 ...

5. L. 117, 187 ...

6. L. 242 ...

7. L. 70, 239, 261 ...

8. L. 126 ...

9. L. 6, 69, 109, 136, 144, 203 ...

10. L. 44, 66 ...

11. L. 10 ...

54, 23 : (1 P 5, 7) *Jetant sur lui tout ton souci*¹.

101, 5-6 : *Le cri de ma plainte me fait oublier de manger mon pain*².

144, 18 : *Il est proche de ceux qui l'invoquent en vérité*³.

144, 19 : *Il fera la volonté de ceux qui le craignent*⁴.

*
* *

Les citations du Nouveau Testament abondent, à commencer par celles du Sermon sur la Montagne. Voici quelques références significatives :

– **Dans les Évangiles**

Mt 6, 8 : *Votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez*⁵.

Mt 8, 25 : *Seigneur, au secours, nous périssons*⁶.

Mt 10, 16 : *Soyez rusés comme des serpents et candides comme des colombes*⁷.

Mt 10, 22 : *Celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé*⁸.

Mt 11, 28-30 : *Venez à moi, vous tous qui peinez... car je suis doux et humble de cœur... et vous trouverez le repos*⁹.

Mt 18, 18 : *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel et tout ce que vous délierez sera délié*¹⁰.

1. L. 72, 75, 102 ...

2. L. 149, 152, 153 ...

3. L. 39, 183 ...

4. L. 149 ...

5. L. 38, 109 ...

6. L. 148, 182 ...

7. L. 49, 67 ...

8. L. 14, 23, 27, 30, 55, 57, 59, 66, 74, 76, 90, 115, 118, 187, 214 ...

9. L. 71, 150, 199 ...

10. L. 90, 102 ...

Mc 4, 8 (cfr. Mt 13, 8) : *D'autres grains sont tombés dans la bonne terre... ils ont rapporté trente pour un, soixante pour un, cent pour un*¹.

Lc 7, 47 : *Ses nombreux péchés lui sont pardonnés*².

Lc 8, 24 : *Maître, Maître, nous périssons*³.

Lc 9, 60 : *Laisse les morts enterrer les morts*⁴.

Lc 12, 49 : *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre*⁵.

Lc 17, 10 : *Nous sommes des serviteurs quelconques (inutiles) ...*⁶.

Lc 21, 19 : *Par votre persévérance, vous gagnerez la vie*⁷.

Jn 5, 14 : *Ne péchez plus*⁸.

Jn 16, 33 : *Dans le monde, vous faites l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde*⁹.

– Dans les Actes et les Épîtres

Ac 14, 22 : *Il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu*¹⁰.

Rm 2, 21 : *Toi qui enseignes autrui, tu ne t'enseignes pas toi-même*¹¹.

1 Co 2, 9 : *Ce que l'œil n'a pas vu... tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment*¹².

1. L. 22, 103 ...

2. L. 115, 170, 218 ...

3. L. 148, 182 ...

4. L. 4, 37, 68, 130, 138 ...

5. L. 22, 130, 148, 149, 197 ...

6. L. 65, 69, 73 ...

7. L. 26, 76, 88, 92, 106, 115 ...

8. L. 70, 116, 137d ...

9. L. 22, 96, 186 ...

10. L. 2, 27, 59, 66, 96, 106, 192 ...

11. L. 58, 66, 68, 92, 125 ...

12. L. 22, 90, 111, 130, 186, 207 ...

1 Co 7, 15 : *Si l'infidèle veut se séparer, qu'il le fasse*¹.

1 Co 10, 13 : *Dieu est fidèle. Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces*².

Ga 6, 2 : *Portez les fardeaux les uns des autres*³.

Ép 3, 20 : *A celui qui peut par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons*⁴.

Jc 5, 16 : *Priez les uns pour les autres afin d'être guéris*⁵.

1 P 5, 5-8 (cfr. Pr 3, 34 grec) : *Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais aux humbles il accorde sa grâce*⁶.

Sainte liturgie Les moines se nourrissent des saintes Écritures, mais il arrivait que

celles-ci suscitent des débats animés, voire même des contestations. Une discussion avait surgi entre Jean de Beersheba et l'abbé Séridos : Barsanuphe rappelle l'importance de retrancher toute colère et irritation dans les échanges (24, 17-19). De plus, en se référant aux citations rapportées, cette même lettre 24 évoque peut-être une lecture continue qui a pu être utilisée soit dans des offices, les vêpres ou les vigiles, soit encore durant la sainte eucharistie. On connaît aussi les questions théologiques qui ont troublé Paul le solitaire dans ses méditations voir ci-dessus, (lettres 56 à 58).

La mention explicite de l'eucharistie apparaît dans la méditation de la lettre *éta* où Barsanuphe parle du «Sacrifice immortel offert pour la vie du monde» (137 b, 54). Plus souvent, c'est le cœur du moine qui est

1. L. 49, 187 ...

2. L. 44, 45, 46, 57, 74, 130 ...

3. L. 94, 96, 104, 108, 123 ...

4. L. 72, 102, 167, 200 ...

5. L. 55, 94, 136, 144, 171, 178, 191, 198 ...

6. L. 46, 57, 61, 72, 75, 102, 123, 126 ...

«le sanctuaire de l'autel de l'homme intérieur où sont offertes à Dieu des victimes spirituelles, où sont présentés l'or éprouvé, l'encens et la myrrhe, où est immolé le veau gras et où est répandu le sang précieux de l'agneau immaculé» (201, 7-11)¹.

2. Interprétation de l'Écriture chez Barsanuphe

La liste des citations explicites et implicites des saintes Écritures commentées par Barsanuphe impressionne. Sa connaissance est vaste. La plupart des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont mentionnés de façon inégale. Des études plus fines permettraient de mettre en valeur les passages préférés de l'auteur et les raisons de leur utilisation. Comme il est de coutume chez les moines, outre l'usage très abondant des *Psaumes*, le Grand Vieillard s'appuie fréquemment sur les écrits sapientiaux, le livre de *Job*, les *Proverbes*, *Qobélet*, le *Siracide*, assez peu sur le *Cantique des cantiques* et le *Livre de la Sagesse*. Les mentions des livres prophétiques sont plus originales : *Isaïe* est maintes fois cité, suivi par *Jérémie*, *Ézéchiel*, et les autres prophètes.

Le Nouveau Testament occupe la place principale ; les citations foisonnent. A nouveau, il est intéressant de regarder de près l'usage explicite que les maîtres de Gaza font de tel ou tel passage des saintes Écritures. Les quatre évangiles sont abondamment cités, le Sermon sur la montagne y occupe une place de choix. Parmi les épîtres pauliniennes, Barsanuphe aime citer l'*épître aux Romains*, les deux *épîtres aux Corinthiens* et surtout l'*épître aux Hébreux*. La perspective du royaume à venir explique en partie ces emplois.

1. Voir aussi Lettres 106, 37; 116, 5; 130, 34; 197, 16; 199, 15; 201, 5-10.

Les textes johanniques sont bien connus, et comme il est de coutume dans les ouvrages monastiques, l'*épître de St Jacques* fait référence. Ici, c'est la cohérence de vie qui est soulignée.

De ce premier regard, une constatation s'impose. Barsanuphe possède une connaissance exceptionnelle de la Parole de Dieu qui le nourrit. Il s'affirme comme un maître spirituel par son explicitation et son actualisation des saintes Écritures. Barsanuphe accorde lui-même une grande importance à sa manière de commenter la Parole de Dieu qui vise toujours à transformer la vie de ses correspondants. La portée morale de son commentaire, dans sa visée pratique, domine sa pensée. Mais sa lecture de la Bible est chatoyante, colorée, libre et riche¹.

Un argument est souvent appuyé par deux ou trois témoignages scripturaires tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Au début de la lettre 4, nous lisons : «Écris au frère Jean : Voici que je t'envoie trois témoignages de la puissance de Dieu et des Écritures de l'Esprit-Saint, par lesquels j'excite ton esprit à être attentif à Dieu et aux pensées de l'Esprit-Saint afin que tu connaisses ce qui est opportun actuellement...». La lettre 31 s'ouvre par trois citations pour ne pas se décourager dans les tribulations ; elle se poursuit par l'évocation des grandes figures bibliques Joseph, Moïse, David, Jonas, Job, Paul. Barsanuphe n'ignore pas que Job et Abraham se désignent tous deux par «poussière et cendre» (Gn 18, 27 et Jb 42, 6)².

De nombreuses lettres sont de petits traités où l'on trouve réunis plusieurs passages des Écritures qui servent

1. Dans la lettre 10, 39-40, le Seigneur Jésus est lumière, abri, route, force, couronne d'allégresse; ailleurs, il est le Maître, le Sauveur, notre Seigneur, Jésus Christ, Christ, etc.

2. Dans la lettre 62, 87.

la même argumentation. Cette *lectio* biblique savoureuse fonde le choix de vie de Jean de Beersheba, soutient André dans sa maladie, habite la réponse du Grand Vieillard au frère inquiet de sa mort prochaine¹.

*
* *

Deux réflexions que le Grand Vieillard fait à Jean de Beersheba sont des plus explicites. Les voici : «Rumine mes lettres et sois sauvé. Car tu as en elles, si tu comprends, l'Ancien et le Nouveau Testament. Et les ayant dans la tête, tu n'as pas besoin d'un autre livre» (49, 13-15)... Quelque temps avant, il avait dit : «Au sujet d'autres commandements (donnés pour le salut de Jean de Beersheba), cela n'est plus nécessaire. Contente-toi de ceux qui ont été écrits de ma part; car ils sont suffisants, pour conduire l'homme du commencement jusqu'au terme. Médite-les, garde-les dans ta mémoire et ne les oublie pas. Ils contiennent en effet «toute bibliothèque» (32, 27-28).

Ces paroles méritent réflexion. Il me semble qu'il faut les comprendre à plusieurs niveaux. Le premier niveau consiste à reconnaître le primat absolu de la Parole de Dieu. Barsanuphe se situe ainsi dans la tradition des Pères de l'Église, Origène, les Alexandrins, les Cappadociens, saint Basile et saint Benoît. La correspondance des moines de Gaza, comme les Règles de saint Basile, se présente comme un commentaire, une explication de la Sainte Écriture adaptée à chaque personne pour l'aider, dans les circonstances rencontrées, à mettre en pratique ce qu'elle a entendu. En deuxième lieu, le Grand Vieillard a conscience de puiser dans l'Écriture Sainte «ce qui est

1. Voir, plus loin, à propos de l'enseignement de Barsanuphe aux solitaires.

utile à l'âme», c'est-à-dire ce qui a une portée existentielle dans la vie de son correspondant et éclaire son chemin personnel.

En ce sens, les Pères de Gaza, comme les Scétiotes, sont très proches de la tradition judéo-chrétienne hellénistique, accueillant la Parole comme une Parole de vie, une Parole efficace. Il s'ensuit que l'autorité de celui qui la prononce est incontestée et qu'il n'y a pas d'écart possible entre la Parole de Dieu, celle du maître spirituel qui la commente et qu'ils ont choisi, et sa mise en pratique. Quand Barsanuphe dicte ses lettres à l'abbé Séridos, c'est un véritable rituel sacré qui se déroule. L'Esprit-Saint y est vraiment à l'œuvre et agit par l'intermédiaire de ses serviteurs.

Un double mouvement habite la pensée de Barsanuphe. Certes, une profonde humilité fondée sur la reconnaissance de sa propre faiblesse qu'il laisse transparaître çà et là, mais aussi une assurance ferme et tranquille dans l'autorité de sa parole. Que de fois n'a-t-il pas recommandé à Jean de Beersheba de prendre au sérieux ce qu'il écrit! Les deux extraits cités montrent que Barsanuphe a une haute estime de ce qu'il écrit et qu'il a conscience de participer au salut des solitaires qui lui sont confiés, en interprétant pour eux le sens de la volonté divine.

Il reste à reconnaître l'immense connaissance des saintes Écritures du maître de Gaza. Il se promène dans les Écritures comme dans un jardin paradisiaque où il cueille les fleurs et les feuilles susceptibles de guérir et de sauver ses correspondants, à chaque moment crucial de leur vie jusqu'au terme de leur vie. L'interprétation allégorique et spirituelle des saintes Écritures commentées par Barsanuphe nourrit aussi la lecture biblique des disciples qui n'avaient pas tous reçu une formation exégétique et une

compréhension de la parole de Dieu. L'exemple de Paul illustre bien la mentalité de certains.

*
* *

L'interprétation de l'Écriture que donne Barsanuphe dans sa correspondance reprend le meilleur de la tradition alexandrine. Le Père de Gaza entre peu dans l'explicitation du sens historique, moral ou même mystique développé par Origène pour aller directement au sens spirituel des textes. Ce sens qui vient après le sens mystique, approfondit, intériorise, achève le sens donné. Il s'agit avant tout d'appliquer la Parole de Dieu à la vie de son consultant dans les questions présentes qu'il se pose.

C'est précisément ce que faisait Origène quand il appliquait aux chrétiens la prière de Moïse contre Amalech dans le combat des Hébreux : «Lorsque Moïse élevait les mains, Amalech était vaincu, mais dès qu'il les laissait retomber, lassées, Amalech reprenait le dessus. Nous aussi, élevons donc les bras dans la force de la croix du Christ, élevons en prière des mains sanctifiées»¹. N'est-ce pas ce que pratiquaient les moines de Gaza dans leur rumination de la parole de Dieu et leur travail, tantôt debout, tantôt assis? Ce combat a pris des formes extrêmement concrètes et à propos d'Amalech, dans sa méditation de la lettre *éta*, Barsanuphe énumère les passions, semences d'Amalech².

A un moine qui a le cœur alourdi de sommeil, sans componction, Jean le Prophète cite à la fois l'*épître aux Éphésiens* et le *livre des Juges* : «... Nous, jetons notre

1. ORIGÈNE, *Homélie sur l'Exode*, traduction de P. Fortier, Introduction et notes de H. DE LUBAC, SC 16, 1947, p. 11-12 et note 1.

2. Lettre 137 b, 46-49, voir aussi l'enseignement de Barsanuphe aux solitaires, p. 91-111.

impuissance en présence de celui qui peut faire bien plus que ce que nous demandons ou concevons jusqu'à ce qu'il détruise devant nous les camps des Amorrhéens et qu'il empêche Madian, Amalech et les fils de l'Orient d'anéantir nos moissons¹.»

Comme nous le voyons, Barsanuphe et Jean de Beer-sheba vont d'emblée au sens intérieur, soucieux de conduire leur correspondant à conformer leur vie à l'Évangile selon la tradition monastique. Le combat est toujours mené à la suite du Christ et avec lui dans une actualisation de chaque jour². Chacune des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament apporte sa façon d'éclairer le visage du Christ présent dans toute l'Écriture. Job évoque l'endurance³, Joseph la chasteté et le labeur⁴, Moïse la douceur⁵, Josué le courage dans les combats, les Juges la conduite dans les affaires, David et Salomon la soumission des ennemis, les Israélites la tranquillité de la terre⁶. On pourrait aussi citer Abraham⁷, Jonas et d'autres figures encore⁸.

1. L. 167, 6-11.

2. «Aujourd'hui», «maintenant», voir plus loin l'enseignement aux solitaires.

3. Type de celui qui supporte les épreuves et les tentations avec constance (31, 33; 47, 18; 74, 17; 90, 49; 99, 9; 118, 21; 194, 5; 202, 5). Il a rendu grâces (78, 14; 106, 51); il a bu les sarcasmes comme l'eau (19, 7); il a béni le Nom de Dieu (127, 23); il est terre et cendre (62, 87).

4. Il a nourri ses frères durant la famine (9, 10); chaste et travailleur (31, 22); 194, 6 : grâce.

5. L. 194, 6; il a accepté d'être maltraité avec le peuple de Dieu (13, 27).

6. Voir L. 194, 10-11.

7. Abraham : son humilité rapprochée de celle de Job : terre et cendre (62, 87); il est éprouvé après avoir reçu la promesse (106, 8-10).

8. Jonas : 31, 27. As-tu été jeté à la mer comme Jonas?

Les allusions aux grandes figures de l'Ancien Testament suggèrent que le moine est invité à imiter leur comportement. Dans sa biographie d'Antoine, saint Athanase suggère que ce dernier hérite des dons de Moïse, Samuel, Élie, Élisée, Job...¹. Dans la collection systématique des *Apophtegmes*, ce procédé scripturaire revient souvent : Noé est la figure de la pauvreté, Job de la peine, Daniel du discernement. Ce sont les signes d'une vie solitaire précisée par abba Poemen².

Les figures du Nouveau Testament ne manquent pas et il serait trop long de les citer; le paralytique évoque le pardon des péchés et la guérison du corps³, Pierre est sauvé des flots agités⁴, Paul sort des tribulations⁵, etc.

Cette typologie s'oriente vers la Croix du Christ qui est le symbole central du solitaire de Gaza, pèlerin sur les chemins de cette terre⁶. Toujours l'horizon est ce royaume des cieux qui nous ouvre «à ce que l'œil ne peut voir, ce que l'oreille n'a pas entendu... tout ce que Dieu a préparé à ceux qu'il aime».

Le milieu monastique de Barsanuphe de Gaza s'inscrit en définitive, dans une orientation fondamentale, unifiée,

1. S. ATHANASE, *Vie d'Antoine*, p. 48-49 s.

2. *Les Apophtegmes des Pères*, collection systématique 1, Introduction, texte critique, traduction et notes par J.-Cl. GUY, (SC 387), 1993, ch. I, n° 23, p. 114-115.

3. L. 90, 17; 194, 12; 201, 16-17.

4. L. 194, 13; retiré des flots après avoir douté, l'image est reprise par Euthyme (60, 10); l'Esprit-Saint l'a rendu pénitent (70, 34); sa faiblesse (102, 23; 106, 34); citant le texte «Voici que nous avons tout quitté...» (124, 60).

5. L. 31, 10 et 42. Sur saint Paul et ses écrits, voir : L. 22, 8; 24, 8 et 14; 25, 7; 61, 7; 90, 55; 102, 4 et 27; 115, 17; 122, 15; 124, 24; 194, 15.

6. La croix est le bâton de la route : L. 45, 15; 182, 31; elle est une ancre : 62, 25; un hameçon : 62, 67; elle est chemin d'endurance : 106, 29; le moine doit prendre sa croix : 70, 31; 124, 53; 126, 21; monter sur celle-ci et se laisser crucifier : 45, 22; 48, 62; en être glorifié : 182, 31.

entièrement tournée vers un seul objectif. Celui-ci implique un continuel ajustement entre la parole et la vie. La grande préoccupation, dans la lignée des Pères d'Égypte, consiste précisément à ce que la semence de la Parole porte le plus de fruit possible dans la vie du chercheur de Dieu. L'environnement des citations bibliques mérite à cet égard toute notre attention.

«Souviens-toi de ce qui est écrit» fait appel à la mémoire des Écritures chez le destinataire de la lettre. Elle révèle en même temps combien Barsanuphe a lui-même intériorisé la Bible, comme il était dit de saint Antoine : «Sa mémoire lui servait de bibliothèque.» C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre les deux extraits des lettres 49, 13 et 32, 27-28 commentés plus haut.

Barsanuphe invite sans cesse ses correspondants à laisser descendre en eux cette Parole pour qu'elle envahisse toutes les couches de leur être. Le plus grand ennemi du souvenir, du souvenir de Dieu, c'est l'indifférence et l'oubli. Une parole, écoutée pour être vécue, brûle celui qui l'écoute, elle est toujours sur le point de «s'accomplir». Elle se réalise d'abord dans le cœur qui doit se convertir, s'affermir, habiter la confiance, la paix et la douceur. Dans la lettre 20, 13-15, Barsanuphe recommande à Jean de Beersheba : «Fais reposer la douceur dans ton cœur, te souvenant du Christ, brebis et agneau sans malice, et de tout ce qu'il a enduré, lui qui était innocent...»

Ici et ailleurs, Barsanuphe habille sa propre parole d'images bibliques. Dans la lettre 11 : «Salomon dit de ses parents : 'Ceux qui m'instruisaient et me disaient : Que notre parole soit ancrée dans ton cœur (Ps 4, 4)'. De même, moi aussi, frère, je te dis : Que mes paroles soient ancrées dans ton cœur et médite sans cesse les choses que je t'ai écrites, selon ce que Dieu dit par la bouche de Moïse : 'Attache-les à ta main droite et elles seront constamment

fixées devant tes yeux. Médite-les en te couchant et en te levant, en voyage et dans ta maison (Dt 6, 6-8)'.»

La Parole de Dieu et celle de Barsanuphe sont si intimement liées que le maître de Gaza passe aisément de l'un à l'autre. A la fin de la lettre 17, il déclare : «Tu as ainsi de moi une nourriture selon Dieu pour long-temps.» Au début de la lettre 43, nous lisons : «Si quelqu'un boit de l'eau que je t'ai envoyée par lettres, il n'aura plus jamais soif (Jn 4, 14).»

L'eschatologie joue un rôle essentiel dans toute l'argumentation de sa pensée. L'heure de l'exode, la mort, le jugement et son au-delà sont toujours présents à son esprit. «Toi donc, homme de Dieu, écrit-il à Jean de Beersheba (10, 30), cours sans relâche sur la route qui t'est préparée afin de parvenir avec joie au port du Christ où nous sommes arrivés et d'entendre la parole de la joie accomplie, parole de lumière, de joie et d'allégresse : 'C'est bien, serviteur bon et fidèle, etc.'» (Mt 25, 21). Ou encore la lettre 36 dans laquelle Barsanuphe estime que le moment est venu pour son disciple d'entrer en solitude. «Qui ignore, en effet, que nous sommes dans les derniers temps?» ponctue sa pensée (36, 17).

Une phrase clé explique l'herméneutique de la pensée du saint reclus : «Le Fils de Dieu s'est fait homme pour toi; deviens, toi aussi, Dieu pour lui» (199, 32). Car il veut, chaque fois que, toi, tu veux. C'est en effet l'Esprit-Saint qui parle par l'intermédiaire de Barsanuphe et ce ne sont pas les paroles d'un homme (199, 5). «Je demande que tu sois fils de Dieu, dit Barsanuphe dans la même lettre; peine et sue, toi aussi, avec moi». Et plus loin : «Jésus disait à ses Apôtres : vous êtes le sel de la terre (Mt 5, 13). La terre, c'est ton corps. Car il est dit : 'Tu es terre et tu retourneras à la terre (Gn 3, 19)'. Sois donc sel, pour toi-même, salant et desséchant les pourritures et les vers, c'est-à-dire les mauvaises pensées» (199, 41-

44). Et le Grand Vieillard de conclure sa lettre dans une perspective d'avenir : «J'espère que tu entreras, toi aussi dans le port de la volonté de Dieu, (Ps 106, 30) si tu me donnes la main selon tes forces. Pense aux paroles qui te sont adressées, suis-les et tu arriveras au but selon ce qui est dit : 'Courez de manière à remporter le prix (1 Co 9, 24)'.»

La primauté de la Parole divine emplit toute la lettre. Barsanuphe, dans son humilité extrême, est porteur de l'Esprit-Saint et le disciple est invité à entrer dans un mouvement de conversion soutenu par la prière et l'ascèse de celui qui le guide. Toute la lettre est tendue vers l'avant, c'est-à-dire vers le retour du Fils de Dieu et son jugement.

Le Père de Lubac soulignait dans son étude sur Origène combien l'*épître aux Hébreux* était importante dans le milieu alexandrin par sa tension vers le Royaume. Avec Barsanuphe, cette tradition fleurit d'une manière nouvelle. Pour lui aussi, en effet, l'*épître aux Hébreux* joue un rôle capital dans l'héritage de la vie éternelle quand, à l'heure de la présentation au jugement dernier, il pourra dire à son tour au Seigneur Jésus : «Me voici, moi et ceux que tu m'as donnés¹.»

3. L'ENSEIGNEMENT DE BARSANUPHE AUX SOLITAIRES DE GAZA

La parole de Barsanuphe, empreinte de désir, est portée sur la flèche du temps qui s'écoule et sur celle de l'histoire du salut. Les mots, les images, les idées et les conseils de vie trouvent là une ultime lumière qui éclaire et enveloppe toute réalité de la compassion et de la miséricorde divine.

1. Voir ci-dessus l'enseignement aux solitaires.

Sur cette toile de fond se déroulent ces dialogues inouïs entre le disciple qui interroge et le maître habité d'une grande humilité et d'une audace rare dans son propos.

La correspondance se présente comme le miroir fidèle des questions essentielles que se posent les solitaires et les moines du *coenobium* de l'abbé Séridos dans la vie de tous les jours. Elle appelle en ce sens au respect. Les réponses de Barsanuphe et de son compagnon de solitude, Jean le Prophète, jaillissent de la solitude et du dénuement du désert, dans une réclusion de plus en plus grande, et en même temps elles sont visitées par le souffle de l'Esprit qui leur communique une joie débordante – pour ne pas parler d'exultation – et une espérance sans borne. Les épreuves, les détresses, les croix jalonnent le chemin; elles sont toujours présentes dans la plupart des lettres. Mais la création nouvelle ne jaillit-elle pas de l'épreuve? Ne faut-il pas être éprouvé pour devenir comme l'or passé au creuset?

Au fil des questions posées, trois séquences se mêlent et s'entrecroisent: le discernement de ce qui est bien et mal, face à l'Adversaire, au Rusé qui se sert précisément du désir de Dieu pour le transformer en manque de foi ou en «*acédie*», cette forme de découragement mélancolique face à l'essentiel; il y a ensuite les remèdes proposés dans le combat quotidien et la prière; plus fondamentale encore est la conviction que Jésus seul nous sauve, lui le Guide et le Pilote qui dans l'Esprit-Saint nous conduit vers son Père par l'intercession de la Vierge Marie, la prière des Saints et celle des Pères.

L'heure de la présentation

Les échanges épistolaires entre Barsanuphe et un solitaire malade, André, témoignent de la route parcourue dans la maladie, les épreuves jusqu'au pardon de tous ses péchés. André et ses compagnons demandent au Grand Vieillard de les présenter dans une prière à la

Trinité sainte afin qu'ils soient préservés de tout mal. Barsanuphe leur adresse alors la lettre 117. «C'est l'heure de la grande présentation où notre Sauveur remettra le royaume à Dieu son Père, brillant d'un ineffable éclat. Il dira cette parole pleine de joie, d'allégresse et d'exultation: 'Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde'¹. Alors, chacun des saints, amenant à Dieu les fils qu'il aura sauvés, dira d'une voix sonore, en pleine et grande aisance, à la stupéfaction des saints anges et de toutes les puissances célestes: 'Me voici, moi et les petits enfants que Dieu m'a donnés'. Et non seulement il les présentera à Dieu, mais il se présentera aussi lui-même et alors 'Dieu sera tout en tous'. Priez pour que nous y arrivions. Bienheureux en effet celui qui attend et qui arrive.»

Tout est là: le présent, la route à parcourir jusqu'à la mort et l'heure de la grande présentation finale. Elle est significative aussi de la façon dont le Grand Vieillard situe les relations entre André et ses compagnons, lui-même, chacun des saints, Jésus et son Père. Debout, Barsanuphe parlera d'une voix forte, aisée, à la stupéfaction des puissances célestes. Plus que tout, il y a cette solidarité ultime pour les siens qui va jusqu'au bout et même au-delà, exprimant mieux que tout discours le lien qui unit le Grand Vieillard à ses consultants.

Cette relation transparaît déjà dans la manière dont Barsanuphe s'adresse à chacun: fils chéri, enfant bien-aimé,

1. Lettre 117, 16 s., la lettre à André lie la citation de Mt 25, 34 à l'unité en Jésus dans le Père (citant He 2, 13; Is 8, 18). même idée dans la lettre 60, 80 à Euthyme rapprochant Mt 25, 34 et Jn 14, 20; ou au moins inquiet de la mort prochaine de Barsanuphe 187, 62, toujours le même texte Mt 25, 34 lié à He 2, 13, Jn 17, 11, etc., et Ex 32, 32; au même correspondant 199, 24, Mt 11, 28 avec l'idée que l'ascète doit peiner et suer avec B. (199, 23).

véritable ami, frère, bien-aimé dans le Christ, frère très cher ne faisant qu'un avec moi, frère bien-aimé de mon âme, compagnon et compagnon de service, toi qui participes à la lumière des saints, cohéritier, toi qui peines et sues avec moi, mais aussi frère nonchalant et léthargique¹. La communion dans le combat, dans la mort et dans la gloire ne font qu'un.

Plus tard, au moment où le Grand Vieillard approche de la mort, un frère s'en afflige et l'interroge. Il vaut la peine de relire cette longue missive 187 émaillée de citations bibliques : «Je ne vous abandonnerai absolument pas durant les années de ma vie et au dernier jour, je ne vous laisserai pas orphelins...» Puis, revenant sur ce moment de l'ultime présentation, il reprend la même idée : «Me voici, moi et les petits enfants que tu m'as donnés; garde-les en ton nom; que ta droite les protège. Conduis-les jusqu'au port de ta volonté et écris leurs noms sur ton livre...» Et sa sollicitude pour les siens va jusqu'à l'audace : «Crois-moi, frère, mon esprit dira volontiers à mon Maître qui se complait dans la prière de ses serviteurs : 'Maître, ou bien introduis avec moi mes enfants dans ton royaume, ou bien efface-moi de ton livre².'» La vocation de Barsanuphe est bien d'être jugé digne de conduire les siens à son Dieu et de les lui présenter pour que le Christ écrive leurs noms dans son livre³.

La suite de la lettre insiste sur le rôle de ceux qui portent des myriades d'hommes par leurs «prières qui jaillissent comme des éclairs et des rayons de soleil; elles montent et le Père s'y complait, et le Fils s'en réjouit et le Saint-Esprit s'en glorifie.»

1. Sur les qualificatifs attribués à chaque correspondant, voir plus haut, à propos du contenu des lettres.

2. Lettre 187, 29 en faisant acte d'humilité après cela, persuadé que de toutes manières, Dieu nous fera miséricorde.

3. *Ibidem*, en s'appuyant sur Ap 21, 27.

Nous ne pouvons comprendre la pédagogie du Grand Vieillard de Gaza sans garder en mémoire cette ultime présentation devant le Seigneur Jésus. Toute l'ascèse et la confiance en Dieu qu'il développe est sous-tendue par cette attente finale. «Celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé» (Mt 10, 22 et lettre 187). «Prions le Seigneur nuit et jour, poursuit-il dans la même lettre, de ne pas être séparés de nos saints Pères ni en ce monde ni dans l'autre. Où nous en irions-nous? Que trouverions-nous de mieux?...»

Cette vision du Grand Vieillard donne un autre éclairage à la prière d'Euthyme s'adressant au Seigneur Jésus «Puisque tu m'as promis par ton serviteur Barsanuphe dans ses lettres que nous serions déposés dans la même tombe, ne ressusciterons-nous pas ensemble?» Le contexte est bien celui du jugement final (60). La réponse de Barsanuphe est un écho des deux extraits présentés ci-dessus : «Ne cherchons pas à savoir si tous ressusciteront, répond-il à Euthyme, mais désirons entendre : 'Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde' et désirons être ensemble avec Jésus 'dans le Père' comme il l'a dit. A lui la gloire. Amen.» (60)

Le temps d'une vie

L'histoire du salut s'inscrit dans la durée du quotidien de chaque correspondant. La vie de l'ermite est tendue vers le «salut» et pour y parvenir celui-ci doit «passer la porte étroite» et «parcourir la voie étroite et réservée qui mène au salut¹». Barsanuphe accompagne les siens sur la route avec la même sollicitude que celle

1. Lettre à Jean de Beersheba en 31, 52; même expression en 59, 68; 70, 56; 191, 9. Le chemin à parcourir est un chemin de tribulations et d'épreuves (48, 34), de larmes et de deuil (48, 60), chemin d'équanimité (68, 39). C'est le chemin parcouru par le Christ venu en toute douceur et aménité pour sauver les hommes (26, 13).

qu'il entend manifester à l'heure décisive de la présentation finale.

«Celui qui veut connaître une route parfaite doit savoir ceci : s'il ne marche pas avec son guide du point de départ jusqu'au terme, jamais il n'atteint la ville¹.» Ou encore : «C'est comme à d'autres moi-même que je parle, à vous qui voulez suivre volontairement à cause de son Nom la route sur laquelle nous avons marché dans les privations et les afflictions².» Ainsi, celui qui marche vers la ville ne doit ni s'endormir ni regarder en arrière³.

A André, il rappelle : «Sois donc préparé aux tentations et aux afflictions à tout instant et oublie ce qui est en arrière comme l'Apôtre tout tendu vers l'avant⁴.»

Cette visée sous-tend toute la pensée du Grand Vieillard appelant le disciple à tenir jusqu'à la fin. Elle consiste d'abord à demeurer en communion l'un avec l'autre jusqu'au dernier souffle. C'est ce que Barsanuphe écrit à Paul : «Que Dieu te donne la patience de demeurer avec moi, ton bien-aimé, dans la paix jusqu'au dernier souffle, comme il nous l'a fait connaître d'avance par sa grâce lui qui a dit : 'Celui qui tiendra jusqu'au bout sera sauvé (Mt 10, 22)'.» Et dans la même lettre : «Si nous avions cette charité, rien ne nous séparerait les uns des autres jusqu'à la mort⁵.» Il encourage André, le solitaire malade : «Celui qui s'est donné à Dieu doit s'en remettre à lui de tout son cœur jusqu'à la mort⁶.»

La règle donnée à André, c'est de se tenir attentif aux pensées suivantes : «Comment me présenterai-je à Dieu?

1. L. 126, 35-37.

2. L. 192, 6-8.

3. L. 33, 14-15.

4. Suivant Ph 3, 13 dans la lettre 99, 13.

5. L. 57, 39-42 et 47-48.

6. L. 72, 13-14.

Comment ai-je passé le temps écoulé? Je vais faire pénitence au moins maintenant que mon départ approche; je supporterai mon prochain, ainsi que les afflictions et les tentations qui me viennent de lui, jusqu'à ce que le Seigneur me fasse miséricorde¹.» Partout affleure cette présence divine qui nous soutient jusqu'au terme de la route² et l'encouragement à l'endurance jusqu'à la fin³.

Sur l'approche de la mort, il faut relire les rares lettres adressées par les deux Pères de Gaza à un frère atteint de phtisie, Dosithée (220-223), et la belle prière dans laquelle Barsanuphe présente à la sainte Trinité un frère se préparant à la mort (219).

A la croisée du passé et de l'avenir, «**Et maintenant...**» du temps qui s'écoule et de l'éternité, deux moments se conjuguent et se répondent : celui de l'interrogation et celui de la réponse.

Le moment de l'interrogation correspond à une nécessité de discernement, de choix de vie, de désarroi, de tentation ou de découragement. Toute la correspondance en est une illustration. A Euthyme, Barsanuphe écrit : «Frère, la divine Écriture dit : 'Fais tout avec conseil (Pr 24, 72)' et 'Ne fais rien sans conseil (Si 35, 24)'. Lorsque tu agissais non avec conseil, mais selon ta volonté propre, ton esprit n'avait pas le sens de l'effort⁴.»

La même recommandation est répétée à Jean de Beer-

1. L. 92, 29-32.

2. La grâce du Seigneur, sa paix et son amour (99, 15); sa miséricorde (29, 11); sa paix (57, 43); sa longanimité (93, 34). C'est l'Esprit-Saint qui accomplira tout jusqu'au jour du Seigneur Jésus selon Ph 1, 6 en 1, 5 et 63, 9.

3. Sur l'endurance jusqu'à la fin, voir L. 14, 10; 59, 74; 77, 11; 89, 7; 218, 3 et 12 avec le pardon des péchés. «Jusqu'au dernier souffle», voir 57, 40; 72, 27; 137 b, 86.

4. L. 66, 11-13.

sheba. « Désormais sois vigilant pour exterminer avec vigueur les huit nations étrangères (comprenons les huit passions). Ne te laisse pas entraîner à des enfantillages et acquiers de la fermeté ce qui est, en fait, de la simplicité, car tu t'es souvent entendu dire : Fais tout avec conseil¹. »

L'interrogation est source et indice d'un besoin de discernement²; elle est en même temps une provocation aux démons qui en deviennent envieux³. Elle est liée à une pratique de vie et la réponse de Barsanuphe implique de sa part un engagement de vie : « Tiens pour certain, mon frère, écrit-il à Euthyme, que si je ne te considérais pas comme un avec moi, par la charité du Christ, je ne donnerais pas de réponse⁴. » Barsanuphe aime la clarté. Sa réponse passe nécessairement par celui à qui il dicte ses lettres et les porte, l'abbé Séridos. Aussi désapprouve-t-il le frère qui l'interroge par énigme pour éviter d'être compris par l'abbé Séridos. Le Grand Vieillard encourage Jean de Beersheba à demander des explications à ce même Séridos s'il trouve dans ses lettres des choses difficiles à comprendre⁵.

La réponse des sages de Gaza correspond précisément à un moment de clarification qui implique un engagement de toute la personne. Une citation biblique revient souvent comme un refrain : « Et maintenant, Israël, écoute les lois

et les coutumes que je vous enseigne aujourd'hui pour que vous les mettiez en pratique afin que vous viviez et que vous entriez pour en prendre possession, dans le pays que vous donne Yahvé le Dieu de vos pères (Dt 4, 1). »

L'allusion à ce texte se limite souvent aux deux premiers mots : « Et maintenant ». C'est un appel constant à commencer, comme l'exprimait à sa façon abba Arsène : « O Dieu, je n'ai rien fait de bon devant toi; mais, donne-moi, selon ta bonté, de commencer maintenant¹. » A Jean de Beersheba, il est dit : « Sois obéissant et humble et chaque jour redemande-toi des comptes à toi-même. Le prophète signifiait déjà ce 'chaque jour' lorsqu'il disait : 'Et j'ai dit : maintenant je commence (Ps 76, 11).' Et Moïse : 'Et maintenant Israël'. Garde donc, toi aussi, le 'maintenant'². »

C'est bien un appel à vivre au présent, à toujours commencer et recommencer, à ne pas désert³. Mais le moine, Euthyme en l'occurrence, sait bien que Jésus seul peut sauver dans cet aujourd'hui : « Maintenant, écrit Euthyme, quelqu'un me stimule au dedans à réveiller le pilote (Mc 4, 38) pour qu'il me donne la main et me

1. L. 44, 39-42.

2. Dans une lettre à un Père, Jean le Prophète reprend la sentence bien connue des Pères d'Égypte : « Si tu veux savoir à qui tu as affaire, à un ennemi ou à un ami, lance une prière et interroge-le : Es-tu nôtre ou des ennemis et il te dira la vérité » (166, 14 en référence à N 99). « Interroger, c'est aussi connaître la pensée qui vient de Dieu, celle qui est naturelle, et celle qui vient des démons » (L. 124, 23-32 et L. 811, 10-11).

3. Voir par exemple la lettre à Euthyme 64, 11 et 66, 18.

4. L. 64, 12-14.

5. L. 13, 20 et 10, 27.

1. L'idée de la conversion quotidienne est centrale pour Arsène, comme nous le découvrons dans l'*Alph. Arsène* n° 3. Elle est reprise explicitement par Barsanuphe dans la lettre 126, 27 et dans une lettre adressée à Dorothee (256). Ce dernier reprendra à son tour cet enseignement dans ses *Didascalies* (DOROTHÉE DE GAZA, § 104, p. 337).

2. L. 21, 22-23. Même écho en 34, 11. Citant aussi Dt 6, 16; le Ps 94, 7 (« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix... ») et Lc 8, 8 (« Que celui qui a des oreilles... »).

3. L. 57, 49 : le but est d'arriver à la charité parfaite. Dans la *Vie d'Antoine*, l'idéal ascétique prend ses racines dans ce texte évangélique : « Ne vous mettez pas en peine pour le lendemain » (Mt 6, 34); et ailleurs il faut « se tenir aujourd'hui devant Dieu » V.A. 7, 12-13 et 3 Rg 18, 15, 17, 1 : Voir S. ATHANASE, *Vie d'Antoine*, p. 48, 50, 134-135 s., 154-155, 184-185.

retire de l'abîme, comme il l'a fait pour Pierre et qu'il me dise à moi aussi : 'Pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi¹.' » Nous reviendrons sur le contenu de ce moment privilégié.

Le moine est appelé à saisir l'instant présent sans agir comme cet homme qui se rendait à l'Église pour prier afin de recevoir de quoi manger. Sur son chemin, il rencontra par hasard quelqu'un qui lui dit : «Déjeune aujourd'hui avec moi et ensuite tu iras prier», mais il refusa l'invitation (6, 23-25).

La citation du *livre du Deutéronome* 4, 1 «Et maintenant», comme celle du *Psaume* 94 «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix...», s'inscrit dans le contexte de l'*épître aux Hébreux* 3, 7-4, 11 (même si le passage n'est pas cité explicitement) interpellant Barsanuphe comme elle faisait déjà pour Origène et les Alexandrins. Dans ce repos, dit le psalmiste, et Barsanuphe après lui, on peut entrer «aujourd'hui»; le «maintenant» devient le moment d'entrer dès aujourd'hui, de façon anticipée, dans le repos de Dieu, dans la terre promise².

Ce moment de conversion passe par les paroles mêmes du Grand Vieillard.

Une parole de vie La parole de vie, que les disciples demandent à Barsanuphe, lui est arrachée malgré lui. Homme de prière et de silence, il

1. L. 60, 10-11. Même écho dans une lettre à André où le Christ a mis debout le paralytique, a ressuscité Tabitha qui était morte, «de même il le peut aussi pour ceux de notre temps» (90, 18).

2. Les deux citations Dt 4, 1 et celle du Ps 94, 8 sont reprises en 34, 13. Sur l'aujourd'hui de Dieu dans les lettres, voir : 6, 23; 24, 13; 34, 10; 61, 63; 64, 10; 68, 54; 81, 5; 214, 8. Ce repos, c'est aussi la cellule comparée à la tombe où les démons n'ont plus accès (voir 141 et 142). Pour Origène, voir A. JAUBERT, *Homélies sur Josué*, SC 71, Paris 1960, p. 37-38.

est contraint par ses consultants à parler. «Frère, ne me force pas à parler, moi qui veux embrasser la quiétude et le silence¹.» «Je me force à dire des choses qui me dépassent et il n'y a pas nécessité. Peut-être aussi n'y a-t-il personne capable de les recueillir et de les comprendre, sinon quelques-uns, peu nombreux. Que le Seigneur te conduise à cette joie» (154, 23-26). Ou encore à un moine égyptien : «Crois-moi, bien-aimé, c'est contraint par la charité de Dieu que j'ai dépassé mes limites pour dire cela à ta charité. Qui suis-je en effet? Le moindre des hommes. Aussi je te demande pardon... excuse mon bavardage...» (55, 36-40).

Ce souffle qui oblige le Grand Vieillard à parler, c'est Dieu lui-même², c'est l'Esprit-Saint : «Écoute, frère bien-aimé, et applique ton cœur à garder les paroles divines qui te sont dites non par un homme mais par l'Esprit-Saint. Jésus est le médecin des âmes et des corps. Si tu as une blessure, je te conduis à lui et le prie de te guérir, si tu le veux, toi aussi³.»

Ces paroles, arrachées au silence qui les enveloppe, invitent à la conversion. La première étape du disciple consiste à discerner les paroles qui sont dites, à les comprendre, à les garder, à les mettre en pratique. On reste sidéré de lire sous la plume de Barsanuphe, qu'il considère

1. L. 69, 16. Même écho, chez Jean le Prophète : Tu me forces à dire des choses qui me dépassent (153, 18). De Barsanuphe, en 186, 6 : puisque vous voulez donc entendre mes paroles et vous en réjouir, c'est vous qui me forcez à parler, afin que soit accompli en moi ce qui est écrit : «Je suis devenu insensé, c'est vous qui m'y avez contraint» (2 Co 12, 11). Ce dernier passage laisse percevoir les raisons bibliques qui éclairent les reticences de Barsanuphe à parler.

2. L. 31, 7.

3. L. 199, 4-8. Barsanuphe dit à Jean de Beersheba de ne pas se soucier de ce qu'il dira et comment il parlera, car le Christ a dit : «C'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous» (Mt 10, 20 en 51, 11).

ses propres paroles dans le prolongement de l'Ancien et du Nouveau Testament. Que Jean de Beersheba rumine ses lettres et il sera sauvé¹. Le Grand Vieillard réitère à son disciple ses recommandations afin que ce dernier écoute vraiment ce qui lui est dit, comme s'il n'arrivait pas à se conformer à ce qui lui est proposé². Il n'est pas le seul. La même remarque est faite à d'autres correspondants³.

Malheur à celui qui enseigne un autre et qui ne s'enseigne pas lui-même (68, 18-19)! Barsanuphe a bien conscience que le premier concerné, c'est lui-même. Il a le sens de ses limites, il sait aussi qu'il faut parler selon sa mesure⁴. Ainsi, imperceptiblement, inéluctablement, s'opère un glissement de la parole à l'agir. La cohérence entre l'écoute et l'action passe par le cœur, ce lieu de conversion. Chacun peut y arriver à la mesure de sa foi et de ses forces. «Frère, tu creuses peu à peu pour découvrir les choses cachées et moi, sot comme je suis, je pense que ce que tu me demandes, personne ne peut le discerner, sinon celui qui est parvenu à cette mesure» (154, 5-7).

1. L. 49, 13. Voir notre commentaire de la lecture des saintes Écritures à Gaza, ci-dessus p. 74 s.

2. Cette insistance domine dans les lettres à Jean de Beersheba. Sur le discernement : discerne et garde ce que je te dis (L. 9, 24); discerne et tiens bon dans ton labeur (L. 8, 19; 25, 12; 27, 18; 48, 73; 52, 6). Fais attention à mes paroles (13, 25). Et moi, je te dis, cours vers le but... (4, 19). Comprends mes paroles (25, 12); Je te redis (πίλιν) 27, 20; 50, 5; Je te répète souvent (πολλάκις : 16, 22; 26, 9; 38, 12; 49, 2). Je te le dis encore (13, 16) et tes oreilles ne le supportent pas.

3. Voir, par exemple, les lettres 98, 30; 101, 27; 125, 27; 138, 38; 200, 15-16.

4. L. 154, 7; 199, 50; dans la lettre à André (73, 9-11) : «Si toutefois il m'arrive de dire à quelqu'un quelque chose qui soit au-dessus de mes mesures ou au-dessus de mon pouvoir, c'est que je parle sous la motion de la charité du Christ, sachant bien que je me considère comme un rien du tout et un serviteur inutile.»

Barsanuphe s'implique donc tout entier dans la relation à ses disciples. Il le fait à la mesure de ses forces et s'adapte sans cesse aux possibilités de son consultant. L'expression «*mikron*» (un peu), dans le sens de prier un peu, manger un peu, psalmodier un peu est caractéristique de son discernement¹.

A Paul le solitaire, il répète la parole de Ruth : «Qu'il ne m'arrive pas d'être séparé de toi. La mort seule nous séparera» (57, 51-53). Il parle à ses compagnons comme à d'autres lui-même. Il accompagne de sa prière et de sa présence ceux qui se confient en lui. «N'as-tu pas l'assurance, écrit-il à Jean de Beersheba que où que tu ailles, ou quoi que tu fasses, mon cœur serait avec toi» (28, 5-7).

A un anachorète, il écrit : «Peine et sue, toi aussi, avec moi... Le Fils de Dieu s'est fait homme pour toi; deviens toi aussi Dieu pour lui!» Ainsi, les paroles de l'Ancien pour devenir efficaces doivent passer par la peine et la sueur (199). «Si tu le dis et que tu ne le supportes pas, tu le dis hors de propos» est-il dit à un autre moine (101, 16-17).

Rarement, un maître de vie est revenu si souvent sur les questions ultimes de l'existence. Tout est porté par «le désir du salut» et ce «qui est utile à l'âme». Seule cette nécessité justifie que le grand Sage de Gaza sorte de son silence. Sa parole de vie prolonge la parole sacrée. Elle prend appui sur la récitation des *Psalmes*, la rumination des saintes Écritures, l'examen des pensées et du cœur. Autant de points fixes qui rythment la journée du solitaire, habité par le Souffle divin. Peu à peu, le cœur de l'ascète se transforme par la reconnaissance de son péché et l'accueil de la miséricorde divine. Il passe des larmes à la joie et à l'action de grâce.

C'est le paradoxe de la vie de ce sage, maître de lui,

1. Le mot apparaît sous différentes formes 77 fois dans cette partie de la correspondance.

renonçant à tout et en même temps ressentant intérieurement la fragilité qui habite ses correspondants. Ne répète-t-il pas inlassablement qu'il est néant, cendre et poussière, ver et non point homme¹, qu'il n'est pas à même de répondre à ses correspondants? Simultanément, il affirme avec autorité la parole qui se réfère aux mots mêmes de Jésus déclarant à ses disciples qu'ils feront de plus grandes choses encore que leur maître. Sa parole elle-même est portée par l'Esprit-Saint, investie en quelque sorte de l'autorité même de Jésus, et ses correspondants sont priés de l'écouter avec respect et de mettre en pratique ce qu'il leur propose.

S'ils obéissent, ils entreront dans «le port du repos». Ils connaîtront la joie et de plus, ils seront dans une grande communion spirituelle avec Barsanuphe, les siens, les saints et le Christ lui-même.

*
* *

Au principe même de l'enseignement de Barsanuphe, sur un plan anthropologique, il est une notion et un mode de comportement qu'il faut qualifier d'équanimité. De quoi s'agit-il? Cette pratique de vie a-t-elle des accents stoïciens ou est-elle fondamentalement chrétienne? Regardons ces textes et éclairons-les ensuite par deux notions fondamentales : l'humilité et la charité.

A Euthyme qui l'interroge sur la voie de la vie, Barsanuphe répond sans l'ombre d'une hésitation : «Puisque tu veux connaître clairement la chose, je dis : Tiens-toi

1. I. HAUSHERR (*Les leçons d'un contemplatif*, Beauchesne, Paris 1960, p. 157) rappelle que dans le *Protreptique*, Évagre écrit encore : «Dis devant Dieu en tout temps : je suis poussière et cendre, un ver de terre et non un homme, le rebut du monde, la balayure de tous.»

à l'intérieur comme mort au monde». Et d'insister : «Si donc tu veux connaître la voie, voici en quoi elle consiste : Considère celui qui frappe comme celui qui caresse, celui qui méprise comme celui qui glorifie, celui qui injurie comme celui qui honore, celui qui afflige comme celui qui soulage» (68, 39-42).

Si le vocabulaire utilisé par le Grand Vieillard est inhabituel dans la tradition monastique et même chez lui, il rejoint une idée courante chez les Pères monastiques, comme l'exprime le solitaire de la lettre 185 qui a lu dans les *Vitae Patrum* : «Celui qui veut être sauvé doit d'abord, parmi les hommes, supporter injures, mépris, outrages, dommages pour avoir ses sens affranchis et arriver ensuite à la quiétude parfaite comme l'a fait notre Seigneur.» Comment interpréter ces textes?

Équanimité

Nous pouvons comprendre les extraits des lettres citées de deux manières. La première, d'intention stoïcienne, équivaldrait à dire : Regarde d'un cœur égal, sans état d'âme, pour ainsi dire, celui qui frappe et celui qui caresse, celui qui injurie et celui qui honore. Ce n'est pas la perspective des moines de Gaza. Il s'agit plutôt d'accueillir pleinement les deux situations, en entrant dans leur réalité, en les accueillant pleinement, c'est-à-dire avec empathie, charité, compassion et simultanément de conserver une sérénité intérieure, la paix, le repos.

Au centre de cette manière d'agir, il y a le modèle du Fils de Dieu lui-même «qui s'est fait obéissant et obéissant jusqu'à la mort (Ph 2, 8)». A Euthyme, Barsanuphe répète de multiples manières qu'il faut mourir à l'estime de soi pour entrer dans la paix et l'amour du Christ et du prochain.

- «Tiens-toi à l'intérieur comme mort au monde» (68, 28).
- «Dépose cette manie de te justifier...» (68, 49).

– «Se blâmer soi-même, jeter derrière soi la volonté et se tenir inférieur à toute créature» (69).

– «Être cendre et poussière» ... «aller en tout à l'humilité, car l'humilité gît à terre et celui qui gît à terre, où peut-il tomber?» (70, 43-45).

Cette manière de faire implique une mort à soi, à travers l'humilité, l'obéissance, la soumission même. Le modèle en est le Christ de l'hymne aux Philippiens qui a donné sa vie pour nous. L'humilité, chez Barsanuphe, est reliée à l'amour fraternel décrit au chapitre 13 de *l'évangile de saint Jean*. Il faut relire ici la lettre 61 adressée à Euthyme qui unit les deux textes scripturaires : «Lui-même (Jésus) s'est fait notre modèle. Il est dit en effet 'Il s'est humilié, se faisant obéissant et jusqu'à la mort (Ph 2, 8)'. Et en donnant sa vie pour nous, il nous a appris cette leçon : 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (Jn 13, 34)' et 'A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres (Jn 13, 35)'. Si tu ne veux pas boîter, prends donc le bâton de la croix, fixe tes mains sur elle, meurs et tu ne boîteras plus...» (61, 98-100).

Le climat général dans lequel baigne l'équanimité recouvre deux courants. En amont, écrit Barsanuphe à Euthyme, le fondement en est l'humilité et la croix du Christ; en aval, c'est la charité et la compassion qui naissent d'une telle pratique de vie. Nous verrons plus loin que ces deux dimensions de l'équanimité vont donner corps à l'invocation du Nom de Jésus et à la prière à Jésus. Le principe de l'équanimité, chez les Pères de Gaza¹, repris aux moines d'Égypte, consiste bien à supporter les injures comme les louanges d'un cœur unanime,

1. Dans la méditation de la lettre *êta*, «Le guide te conduit au support des injures et des affronts qui te sont faits, ne recherche pas louange et vaine gloire» (L. 137 b, 29-31).

c'est-à-dire transformé par l'humiliation du Christ et son amour pour les hommes¹.

Humilité et charité, fondement de l'équanimité

L'humilité est une disposition fondamentale. Elle écarte toute volonté de se comparer. Elle puise sa force dans l'exemple du Christ qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix. Ce double mouvement est omniprésent dans la correspondance, se référant aux textes scripturaires déjà cités.

«N'aspirez pas aux choses élevées, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble» répète à trois reprises² Barsanuphe en révélant le fond de sa pensée à Euthyme. «Rendons grâce au Fils qui s'est humilié, se faisant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix pour nous les hommes... Allons en tout à l'humilité; car l'humble gît à terre et celui qui gît à terre, où peut-il tomber? Il est évident que celui qui est au contraire dans les hauteurs, tombe facilement. Si donc nous nous sommes convertis et réformés, cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu³.»

La lettre tout entière est une action de grâces au Père qui a eu pitié du monde, à son Envoyé, le Fils, rédempteur et sauveur de nos âmes et à l'Esprit-Saint Vivificateur qui toujours prévient et brise les filets de l'ennemi pour ceux

1. La lettre 68 reflète précisément les contradictions de l'anachorète qui va converser avec les autres par charité et avec joie et plus loin «Pourquoi ne faisons-nous pas attention pour n'affliger personne soit en parole soit en acte, afin que Dieu soit avec nous en tout?» (68, 51-53). Et dans la même lettre : «Tiens-toi à l'intérieur comme mort au monde» (68, 28). «Accuse-toi toi-même» (68, 34-35). «Dépose cette manie de te justifier» (68, 49). La lettre 69 va plus loin sur ce sujet. Sur la croix du Christ, lire la lettre 185.

2. L. 124, 6-7; 136, 15-16; 146, 15-16.

3. L. 70, 29-31 et 43-47.

qui l'invoquent. La charité du Christ fait suite à l'évocation de l'humilité (70).

La même leçon est enseignée à André. Barsanuphe a pardonné les péchés d'André et comme celui-ci le remercie, le Grand Vieillard ajoute «Volontiers et plein d'ardeur, je m'offre en sacrifice pour vos âmes. Dieu le sait qui seul connaît nos cœurs... Sois donc humble disciple de Celui qui s'est humilié pour toi, disciple obéissant de l'Obéissant, disciple endurant de l'Endurant, disciple patient du Patient, disciple miséricordieux du Miséricordieux, portant les fardeaux du prochain comme lui-même a porté tes fardeaux, aimant sincèrement tous les hommes comme lui-même nous a aimés, le suivant en tout...» (111, 10-23).

L'imitation du Christ est le modèle même de l'humilité et de la charité. Comment acquérir l'humilité parfaite, s'enquiert un solitaire (150)?

«Le Seigneur nous l'a enseigné en disant : 'Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vos âmes.' Si donc tu veux acquérir l'humilité parfaite, apprends ce qu'il a enduré et endure-le aussi; retranche en toutes choses ta volonté, car il a dit lui-même : 'Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de mon Père qui est dans les cieux.' Voilà l'humilité parfaite : supporter les outrages et les injures et tout ce qu'a souffert notre Maître Jésus» (150, 6-14).

La mesure d'une telle pratique de vie consiste précisément à ne s'accorder à soi aucune mesure à l'égard d'autrui, c'est-à-dire à l'égard de l'estime d'autrui. C'est le sens de l'*apsèphiston* : Ne pas chercher de mesure à autrui, c'est-à-dire ne pas se comparer (94, 5-6), porter l'accusation sur soi et non sur l'autre, voilà la victoire (69, 31), supporter le blâme (96, 11-12), refuser d'accuser autrui par irritation ou rancœur (68, 30-31), ne pas rendre le pro-

chain responsable de l'affliction que je ressens (17, 28). Les recommandations se colorent selon les correspondants, mais toujours la racine des propos de Barsanuphe touche la charité et l'oubli de soi. Et si parfois perce la nuance de mépris de soi, de blâme de soi et d'accusation de soi-même, c'est toujours en référence à Celui qui a donné sa vie pour nous et qui nous invite à notre tour à monter sur la croix¹.

«Dieu est Amour» dit Barsanuphe à Euthyme (71, 9). Et le Seigneur en donnant sa vie pour nous, nous a appris cette leçon : «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés» et «A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres» (61, 94-96). «Aimons-nous afin d'être aimés» déclare-t-il à un autre frère (196, 40-41).

C'est cet amour qui appelle Barsanuphe à s'attacher à ses disciples, à n'être plus qu'un avec Euthyme, dans la charité du Christ (64, 13), à s'attacher à Paul : «Si nous avons cette charité, rien ne nous séparerait les uns des autres jusqu'à la mort» (57, 47-48). C'est bien ce que les Pères ont fait : adhérer à Dieu d'un amour parfait, aussi le Grand Vieillard recommande-t-il d'aimer son frère de tout son cœur dans une charité parfaite, comme Séridos le pratique lui-même². Deux niveaux se distinguent dans la pensée du maître : l'amour appelle la correction; l'amour appelle à garder les commandements.

1. La nuance de mépris dans le blâme de soi ou l'accusation de soi est liée à l'image du Christ sur la croix (188, 20-23), au mépris du prochain (68, 30 et 68, 41; 97, 26; 206, 8...). La métanie, en tant que prosternation, est un signe concret de cette humiliation de soi (179, 5-7) touchant le corps et le cœur du moine.

2. Sur Séridos, voir L. 13, 7; l'amour parfait pratiqué par les Pères selon Rm 8, 35, en 196, 40-41; voir aussi 70, 49; 115, 18 et 25; sur l'amour parfait : 73, 10-15 (consistant à porter le fardeau des autres); 13, 7; 17, 60 et 62; 18, 8; 49, 41; 57, 44; 112, 14-15.

L'éducation qu'appelle l'amour s'inscrit dans le droit fil de l'enseignement de l'*épître aux Hébreux* : « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur et ne te décourage pas quand il te reprend... »¹. « Si quelqu'un aime celui qui le reprend, commente Barsanuphe à Jean de Beersheba, il est sage; mais si tu aimes quelqu'un et que tu ne fais pas ce qu'il te dit, c'est plutôt de la haine! » (17, 25-27). « C'est la droite du Seigneur qui nous donne la grâce de marcher sur les traces de nos Pères dans l'enseignement, la conduite, la patience, la charité, l'endurance, les persécutions, les souffrances » (187, 48-52 citant 2 Tm 3, 10-11).

La charité habite la patience, ne fanfaronne pas (20, 18), ne tombe pas (99, 18). Elle est pénétrée d'humilité et de la crainte de Dieu (32, 21). Elle est comme le toit de l'édifice (208, 25).

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. » Ces paroles, répétées à Paul le solitaire, le conduiront à l'amour parfait (57, 44). Celui-ci est habité par la douceur (71, 6), la grâce, la paix (99, 16) et la joie (196, 18). « L'âme affermie et attachée au Seigneur à travers tout, vigilante dans la foi, joyeuse dans l'espérance, exultante dans la charité, gardée dans la sainte et consubstantielle Trinité » (2, 24-27). Consumé par le feu (18, 5), « ce feu céleste que le maître de toute chose est venu apporter sur la terre » (130, 27-28), « tu aspireras toujours, déclare Barsanuphe à Théodore, à devenir compagnon de route, concitoyen et cohéritier des saints et à entrer dans ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment dans le Christ Jésus Notre Seigneur. C'est bien le lieu du repos et du grand repos². »

1. Dans une discussion particulièrement vive avec Jean de Beersheba, le texte est cité en entier : L. 48, 18-19. Voir aussi 78, 35-36; 148, 14; 198, 15.

2. Lettre 130, 27-28; la citation de 1 Co 2, 9 revient souvent dans la bouche de Barsanuphe (22, 45; 90, 41; 111, 24; 130, 37; 186, 18; 207, 27), de même que l'Amour du Christ. Sur le repos, voir p. 124-125.

D'autres expressions reviennent : se considérer comme cendres et poussière, s'estimer le dernier de tous¹.

Ainsi, la mort à soi-même, c'est-à-dire suivre Jésus sur la croix par l'humilité, l'obéissance et la soumission conduit le disciple de Barsanuphe, en l'occurrence Euthyme (61), à la charité, à l'amour.

La personnalité de Barsanuphe

Barsanuphe est un homme de Dieu, un maître spirituel hors du commun dont il n'est pas aisé de cerner la personnalité. C'est un être qui sort des sentiers battus, qui marche même sur des crêtes, pardonnant les péchés à distance, invitant son disciple à la liberté de l'Esprit. Tantôt, son extrême solitude fait douter certains de son existence (125), tantôt, à travers sa correspondance, il témoigne d'un cœur débordant de communion. Il prend à cœur la vie de ses consultants, portant avec eux le poids de leur existence avec une générosité extrême. « Je donne volontiers ma vie jusqu'à la mort pour toi, mon frère, écrit-il à Paul l'ermite, lui rappelant les paroles de Ruth dans la Bible : 'Qu'il ne m'arrive pas d'être séparé de toi. La mort seule me séparera de toi' » (57).

Dans la méditation de la lettre *êta*, il évoque la prière sacerdotale de Jésus dans l'*évangile de St Jean* : « Que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi et que je suis en toi (Jn 17, 20-21) ». Tous les passages évoqués soulignent cette communion, mais il y a chez lui l'autorité de celui qui siège avec le Christ. « Que celui qui pense avoir déjà été offert, s'examine... il est mort avec Jésus, vivant et siégeant avec lui ». Les mots grecs, avec la répétition du préfixe *συν-*, renforcent l'idée de « mourir-avec-lui » et de « siéger-avec-lui » (Lettre *êta*, 137 b, 65-67). Ces paroles jaillissent d'une personnalité enfouie dans

1. Voir index.

le silence du désert et qui se dressera à la fin des temps pour dire au Christ : « Me voici, moi et ceux que tu m'as donnés. » Barsanuphe a l'intime conviction de participer, par sa vie et sa prière, au salut de ceux qui lui sont confiés.

Barsanuphe possède incontestablement une grande autorité charismatique. Quelle est-elle? Nous ne pensons pas nous tromper en la situant, après Origène, Basile et d'une certaine façon Évagre, dans la ligne de la soumission à l'interprétation autorisée de la Parole de Dieu. C'est un primat absolu auquel Barsanuphe accorde une totale obéissance. Il y a un rapport de très forte dépendance entre les saintes Écritures et ce qu'il écrit à ses consultants. La Parole de Dieu rapportée se présente toujours comme la référence suprême devant laquelle chacun se soumet. L'autorité du Grand Vieillard découle simplement de ce primat accordé à la Parole de Dieu. Sa façon de citer un verset des Écritures et de le commenter l'illustre à profusion. Il est plus qu'un exégète, il est un maître de vie qui appelle à la conversion et à la pratique.

Chacun de ses conseils aux solitaires trouve son argumentation dans un texte scripturaire et Barsanuphe est en définitive celui qui guide, qui conduit ses disciples vers le salut en discernant la volonté de Dieu dans la vie de ses consultants à travers la fidélité à Jésus Christ présent dans toutes les Écritures.

Cet immense prestige qui est le sien est vraisemblablement dû à une expérience de vie décisive qui a mûri Barsanuphe, qui l'a fait mourir pour renaître et dont il s'ouvre à peine (13, 15). A maintes reprises, nous relevons que les paroles qu'il dicte à l'abbé Séridos lui sont comme arrachées à lui-même malgré lui (40) et qu'elles sont habitées par un souffle venu d'ailleurs, l'Esprit-Saint (41).

Un autre trait de cette formation, c'est qu'elle est pro-

fondément humaine et libre. Un disciple veut-il suivre une règle de vie? La réponse à Jean de Beersheba est sans ambiguïté : « Ne te fixe aucune règle! » de crainte qu'une nécessité supérieure ne le conduise à transgresser le principe qu'il s'est donné¹. Les exigences de Barsanuphe sont habitées par une profonde liberté orientée vers Dieu et respectueuse du rythme de chacun.

Sa connivence avec l'essentiel dans le dépouillement lui donne aussi de voir ce que l'œil ne voit pas et d'entendre ce que nulle oreille n'a entendu. C'est une expression sur laquelle il revient souvent et à plusieurs correspondants il témoigne d'un don de visionnaire. Barsanuphe était connu pour ses prédictions. A Jean de Beersheba, il déclare d'emblée que Dieu lui avait révélé depuis deux ans qu'il viendrait habiter ici et que beaucoup de frères se rassembleraient autour de lui, de Jean le Prophète et de l'abbé Séridos (1, 19-21). Plus couramment, le Sage de Gaza révèle progressivement à ses consultants les choses cachées de la vie².

Si Barsanuphe peut discerner les choses cachées et est devenu en quelque sorte un premier de cordée, c'est qu'il suit lui-même les traces du Pasteur, du grand Pilote, du Guide. La méditation *éta*, à elle seule, exprime ce que Barsanuphe entend quand il parle du guide. A cette vision du Seigneur Jésus qui a le Nom qui est au-dessus de tout nom, et sur laquelle nous reviendrons, s'attache un autre charisme du Grand Vieillard, celui de pardonner les péchés. Il faut relire ici la belle correspondance à

1. L. 21, 19; 23, 14; 25, 2 s.

2. L. 154, 5 : « Frère, tu creuses peu à peu pour découvrir les choses cachées... »; 196, 12 : « L'Esprit-Saint nous enseigne sur toutes choses (Jn 14, 26) et nous révèle tous les mystères »; voir aussi 203, 26; 77, 44-45 : « Comment, alors qu'ils sont encore ici-bas, il leur révèle ses mystères admirables... »

André qui reçoit le pardon de ses péchés depuis sa naissance jusqu'à «maintenant» (107, 2 et 9)¹. Il veut aussi associer Jean de Beersheba à ses charismes parmi lesquels celui de pardonner les péchés (10, 22 s.).

De tels dons, prophétie et pardon des péchés, une telle joie, un tel enthousiasme dans sa relation à Celui qu'il appelle l'Humble, l'Obéissant, l'Endurant, le Patient, le Miséricordieux (111, 18-20) n'est possible que par une manière d'agir qui renonce à soi jusqu'à la mort pour être son disciple... Le renoncement à soi se présente comme l'élément essentiel de l'appartenance à Jésus et nous introduit à présent à considérer le combat contre les démons.

Combat contre le démon Le prince des démons, c'est le Diable, ou encore le Satan selon la tradition hébraïque². Il est le diviseur, l'ennemi du bien et du beau, le mauvais, le souffle multiple qui correspond à chacune des tentations³. Les images qui le caractérisent viennent de l'Écriture et évoquent ces animaux sauvages qui peuplent le désert tel le lion rugissant, le loup qui guette le troupeau de brebis⁴. Il y a donc lieu de se protéger

1. Voir aussi les lettres à André (111, 3 et 115, 11-13) : «Par moi, le moindre de tous, le grand médiateur Jésus, le Fils du Père Béni, le Chorège de l'Esprit-Saint et vivifiant te dit : Tes péchés nombreux te sont remis' (Lc 7, 47-48)»; 194, 12; 218, 10; 220, 3.

2. «Les démons pervers et leur chef, le diable» (L. 119, 15-16); «Le prince des bêtes sauvages, le lion rugissant» (61, 103). Le mot ἀρχηγός est utilisé par opposition à Jésus prince de la paix (109, 18); initiateur de notre salut (106, 26; 127, 41). Jean le Prophète utilise le mot αρχόν, prince des démons (142, 7) en opposition au Christ (145, 23), expression connue aussi de Barsanuphe (par exemple en 58, 91).

3. Les démons sont légion (L. 60, 4). La vieille conception qu'à chaque tentation correspond un démon est bien connue d'Évagre (GUILLAUMONT, *Traité pratique*, SC 170, p. 57 et note 1). Barsanuphe parle du *pneuma* de l'acédie (13, 14).

4. En L. 46, 8, en référence à 1 P 5, 8 et en 61, 103, le lion rugissant.

contre son «énergie» où dominant l'envie et la jalousie qui engendrent un manque de foi. Son action se caractérise par la froideur à l'opposé de celle du Seigneur, feu qui réchauffe et embrase les cœurs et les reins¹. Ces mauvais esprits sont capables de peupler les rêves, de métamorphoser les choses comme ils le veulent². Aussi le moine a-t-il besoin de connaître leur tactique et de discerner leurs pensées.

Par son retrait au désert (et sur ce plan la correspondance de Barsanuphe à Jean de Beersheba est exemplaire), le moine a pris ses distances par rapport aux réalités du monde, source d'agitation et de trouble. Il est délivré des tentations concernant la vue, l'ouïe, la parole³. Le lieu du combat contre les forces du mal se déplace vers un espace plus intérieur et immatériel, le cœur, mémoire vivante du moine où résident les pensées.

La première tâche du solitaire consiste alors à discerner les pensées qui viennent des anges, de l'homme et du démon⁴. Dans la correspondance, les pensées sont souvent comprises dans un sens péjoratif. Celles-ci ont été peu à peu identifiées, comparées entre elles, systématisées. Évagre les ramène à huit pensées principales. Ce sont des vices ou des passions correspondant chacune à un *daimôn*, à un esprit spécialisé.

Ce «loup de diable» en 45, 8-9; les démons sont dans le troupeau de porcs (60, 6-7), le léviathan, les vers corruptibles (62, et 137 b, 59). Et même Mt 8, 20 est interprété de façon symbolique : les renards qui ont des tanières sont les démons et les oiseaux du ciel qui ont des nids sont les puissances de l'air (137 b, 60-61).

1. Sur l'énergie des démons, voir L. 45, 5; 57, 23; 78, 29; 88, 14; 95, 8; 151, 26.

2. Sur la métamorphose des démons, voir L. 124, 14; les phantasmes sont une forme de métamorphose des démons 168, 9 s.

3. Les lettres 36 à 54 développent la fine pédagogie de Barsanuphe sur ces points.

4. Ce thème est omniprésent, voir p. ex. L. 173, 15 s.

Barsanuphe mentionne explicitement les huit pensées codifiées par Évagre, transmises à l'Occident par saint Cassien, inscrites de façon définitive dans la tradition par saint Grégoire le Grand. Chez Barsanuphe l'allusion aux «nations» est tirée d'Origène dans ses *Homélie sur Josué* «assimilant ce dernier à Jésus et les peuples de Canaan qu'il faut exterminer aux vices que Jésus lui-même tue en nous¹». Au nombre de sept selon *Deutéronome* 7, 1, ces «nations», qui sont des vices, sont en nombre infini pour Origène, au nombre de huit pour Évagre et Cassien repris par Barsanuphe².

Le Grand Vieillard semble donc se rattacher plus à Origène qu'à Évagre, puisqu'il cite lui-même les «sept nations» du *Deutéronome* et prolonge à sa guise la liste des passions dans la méditation *éta* : gourmandise, luxure, avarice, tristesse, acédie, colère, emportement, médisance, haine, vaine gloire et orgueil³. «Ou simplement, poursuit-il, en jetant quoi que ce soit de la semence d'Amalech dans la terre spirituelle des promesses. Le signe que l'homme est sauvé, c'est donc le fait d'être purifié de tout cela et de chanter avec les anges de Dieu⁴.» Une fois de plus, le Sage de Gaza révèle sa liberté, échappant aux stéréotypes de son époque.

Acédie et patience

Ce n'est pas le lieu de développer ici le combat que ses consultants mènent contre chacune des passions. Un exemple cependant nous permettra de cerner

1. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 72 citant ORIGÈNE, *Homélie sur Josué*, éd. A. Jaulbert, SC 71, p. 348-350.

2. *Ibidem*, p. 73. SC 170. Lettre à Jean de Beersheba, 44, 39.

3. Sur les sept nations et Dt 7, 1-2 voir lettre 209, 22. Sur la liste des pensées, lettre 137 b, 49.

4. Méditation sur la lettre *éta* L. 137 b, 49 sur Amalech, cité aussi par Jean le Prophète en 167, 10.

une notion importante qui pourrait être développée de plusieurs manières. Dans la lettre 13, Jean de Beersheba, responsable d'une communauté cénobitique, construit un bâtiment important dans son monastère. Des frères ont modifié les plans prévus et Jean en est affligé et découragé.

Barsanuphe le met alors en garde contre «le souffle (*pneuma*) de l'acédie, car il engendre tout mal et divers tracassés», et il lui recommande «la patience (*makrothumia*) qui est génératrice de tous les biens». L'acédie et la *makrothumia* se présentent donc comme deux notions clés. Ces deux notions sont incluses dans la présence de l'Esprit-Saint qui invite Barsanuphe à écrire par le Christ Jésus notre Seigneur cité vers la fin de la lettre. «Cours avec fermeté et vigueur, conclut Barsanuphe, te souvenant de mes paroles ou plutôt de celles du Seigneur.»

Le *daimôn* de l'acédie y apparaît parce que Jean de Beersheba a le cœur brisé. Mais pour Barsanuphe, tout doit contribuer au salut de l'âme de son disciple. «Tout est pour le profit et l'amendement de l'âme et de la conscience de l'homme intérieur, pour la répression et la correction du corps et pour le brisement de ton cœur.» Barsanuphe fait exceptionnellement allusion aux épreuves que lui-même a endurées. «Si je t'écrivais les épreuves que j'ai endurées, je te le dis, tes oreilles ne les supporteraient pas et pas même sans doute celles d'aucun autre à notre époque.» Dans d'autres lettres, la notion d'acédie, chez Barsanuphe, se rapproche de l'indolence (et de la négligence) souvent liée au mauvais rêve et au fantasme¹. L'acédie, chez Barsanuphe, touche l'esprit et

1. L'ὀμέλεια trouve sa source dans le manque de sagesse de l'homme qui désobéit à Dieu et est blessé par la faute (62, 62). Elle est liée aux mauvais rêves (46, 12), aux fantasmes (102, 10 et 15), au sommeil de la mollesse (197, 12; 200, 12-13), à l'amour du corps (149, 23-24), à la faiblesse (102, 11 et 187, 30) et au manque de longanimité (108, 7-8).

le cœur qui défaille de différentes manières¹. Il ne parle guère de la lâcheté, plus connue de Jean le Prophète².

A l'opposé de l'acédie, la patience est génératrice de tous les biens. Il faut avoir enduré des épreuves pour être sauvé. C'est un leitmotiv chez Barsanuphe comme chez ses prédécesseurs, les moines d'Égypte : «Seul celui qui est éprouvé et qui tient bon sera sauvé.» L'expression est inscrite entre deux citations bibliques, celle de 2 Tm 4, 2 reprise plusieurs fois ailleurs³, et celle d'He 11, 25.

La *makrothumia*, valeur importante, s'inscrit dans une réalité plus large : l'*hupomonè*. Elle signifie littéralement «rester sous l'épreuve, tenir bon». L'expression apparaît dans le témoignage de Barsanuphe lui-même qui a «enduré des épreuves» telles qu'aucune oreille ne supporterait de les entendre! (13, 15). Omniprésente dans la correspondance, l'*hupomonè* recouvre trois aspects : la patience, le fait de tenir bon dans les épreuves, la persévérance. Ces trois réalités apparaissent au cours de la vie du solitaire qui doit tenir jusqu'au bout pour être sauvé. La présence de l'Esprit-Saint, du Christ Pasteur de ses brebis, celle de Barsanuphe, de Séridos sont là pour aider Jean de Beersheba à vivre ainsi dans une charité parfaite (13, 9).

A un frère qui s'affligeait parce qu'il sentait la mort du Grand Vieillard proche, celui-ci revient sur l'importance du combat spirituel. «...Il appartient donc à la droite du Seigneur d'exercer sa puissance, de nous donner la force et de nous donner la grâce de marcher sur les traces de nos Pères» dans l'enseignement, la conduite, la patience,

1. Notion développée dans la Septante : c'est l'abattement, le chagrin, la lassitude du cœur. Ainsi ἀκνηδία manifeste l'attitude du cœur qui défaille.

2. L. 182, 1, 3 et 22.

3. L. 12, 8 et 13, 22-24; voir aussi 16, 31; 48, 20; 144, 21.

la charité, l'endurance, les persécutions et les souffrances, en tout ce qui lui est venu de l'Ennemi de façon sensible ou spirituelle¹. Et de commenter ensuite la citation de Jn 8, 39. Nous avons à produire les œuvres d'Abraham. «Si nous ne partageons pas leurs souffrances selon la capacité de notre faiblesse, comment serons-nous glorifiés au dernier jour? Si nous ne mourons pas avec eux en retranchant...» Barsanuphe met alors son disciple en garde contre la mollesse, l'indolence, l'insouciance et le manque de foi. «Celui qui tiendra jusqu'au bout sera sauvé.» Toute la lettre mérite d'être relue avec les accents pathétiques de la conclusion évoquant la béatitude de l'âme qui goûte à ces réalités, la joie, l'allégresse et la juste rétribution pour la gloire du Fils béni, pour la gloire de l'Esprit béni et saint (187, 85-95).

Jésus, Seigneur et Christ

Jésus, Seigneur et Christ, Maître, Pilote, Berger, Agneau sans tache, Victime immortelle² est au centre de toute la correspondance de Barsanuphe. L'Envoyé du Père miséricordieux vient sauver et guérir. Son Nom, sans cesse invoqué par les priants, écarte les démons. Il introduit les anachorètes dans le «port du repos», dans l'absence de souci, la quiétude et la joie³. Au terme de l'histoire humaine, il remettra le Royaume à son Père en présence des Saints et de ceux qui leur ont été confiés.

Jésus est, selon l'*épître aux Hébreux* (He 2, 10 en 106, 26-27), l'initiateur et le consommateur de notre salut

1. L. 187, 48-53 citant 2 Tm 3, 10-11; quelques versets plus haut en 187, 33-35 il rappelait l'importance du labeur, de l'ascèse, de la composition et de l'austérité.

2. Méditation sur la lettre *éta*. Ainsi, Dieu sera tout en tous. Le rôle de la Vierge Marie elle-même est évoqué comme la montagne qui protège à la fin des temps (61, 112-114).

3. Voir plus loin.

et il nous montre la voie de l'endurance et du salut. Barsanuphe contemple Jésus à Gethsémani et sur la croix; il invite ses consultants à suivre le Christ en portant leur croix. Car les souffrances du temps présent sont peu de chose en comparaison de la gloire à venir. Et si le solitaire accepte de mourir à lui-même, rien ne pourra le séparer de l'Amour du Christ¹. De cette manière, le solitaire entre à son tour dans le mystère de la croix, lieu de tout discernement et de toute guérison.

Par cette voie étroite, avec la foi au Christ chevillée au corps, le solitaire découvre, au plus profond de lui-même, sous la conduite de ses maîtres, les deux faces du combat : le versant de la lutte, du deuil, des larmes mêlées de supplications et d'intercession; le versant du repos, – on dirait aujourd'hui de l'illumination – où dominant la sérénité, la douceur, l'exultation, la joie et la paix. Le rôle des Pères de Gaza consiste à accompagner leur disciple en mettant le Seigneur Jésus, le Maître de vie, au centre de sa vie.

A un anachorète molesté par des brigands et qui fait part au Grand Vieillard de sa frayeur, Barsanuphe réplique que c'est par une permission de Dieu qu'arrivent les tentations. Elles surviennent pour éprouver notre foi «Les brigands sont-ils plus nombreux que les chars et les armées de Pharaon? ... Prenons le bâton de la croix par lequel la mer a été divisée, le Pharaon spirituel englouti, les boiteux guéris, et les morts ressuscités; c'est la croix en laquelle se glorifiait l'Apôtre et par laquelle nous avons été rachetés de la trahison, en nous tenant tout près de celui qui a été crucifié pour nous. C'est par elle que Lui-même nous fait paître, nous ses brebis et c'est par elle qu'Il éloigne de nous les loups sanguinaires» (182, 10-11 et 31-37).

1. L. 106, 28 sv.; 116, 9-11.

Les moines de Gaza prolongent la tradition des anachorètes d'Égypte dans laquelle celui qui veut être sauvé doit supporter injures, mépris, outrages et dommages «pour avoir ses sens affranchis et arriver à la solitude parfaite¹». «O frère bien-aimé, interroge le Grand Vieillard, le Seigneur a enduré la croix et toi, tu ne te réjouis pas dans les tribulations dont l'acceptation patiente conduit au royaume des cieux?» (186, 37-39). De son côté, Jean de Beersheba apprend à supporter l'épreuve et à monter sur la croix du Christ; de cette façon il reçoit cette promesse : «Tu entreras dans le port de son repos, tu vivras en quiétude dans un grand détachement de tout souci, l'âme affermie et attachée au Seigneur à travers tout» (2, 23 s.). Le sujet est sans cesse repris : le moine doit «monter sur la croix», «prendre sa croix», s'en servir comme d'un bâton, d'une ancre, pour imiter «celui qui nous a montré la voie de l'endurance et du salut²».

La prière est un moyen privilégié d'entrer dans la volonté de Dieu et de marcher sur la voie de l'endurance. A côté de la récitation des *Psalmes*, de la rumination de la Parole de Dieu, le moine de Gaza pratique la prière à Jésus. Cette pratique, née en Égypte, se continue à Gaza et Dorothee l'enseignera à son disciple Dosithée. Un solitaire questionne Barsanuphe sur la célèbre prière de saint Macaire de Scété. Le Sage répond

1. Selon N 325, cité dans la lettre 185, 1-3, en référence aussi à la parole de l'abbé Isaïe où «monter sur la croix» pour le moine équivaut à mortifier la chair et les passions et entrer dans le repos saint et parfait (ibidem) (185, 7 s.). Même écho dans les réponses de Barsanuphe sur le blâme de soi qui sait s'infliger outrages et injures et conduire le moi à la perfection de la croix dans le Christ Jésus notre Seigneur (185, 23-26).

2. Monter sur la croix (L. 45, 21-22; 48, 62-63), prendre sa croix suivant Mt 16, 24 (124, 53; 126, 21), le bâton de la croix (45, 15; 182, 31), l'ancre de la croix (62, 67) et l'image curieuse du Léviathan/crocodile devenu le «grand poisson». L'exemple du Christ est cité aussi en 70, 31.

que la parole du Notre Père : «Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Mauvais» équivaut à la prière de Macaire «Aie pitié de nous» et «Viens à mon aide¹». Euthyme, le priant, reprend la scène de l'Évangile de l'aveugle Timée, assis sur le bord de la route et criant : «Fils de David, aie pitié de moi» et encore : «Maître que je voie².»

La prière au Nom de Jésus

C'est la Croix du Christ, célébrée dans le Nom qui est au-dessus de tout nom, qui «a brisé le filet de l'Ennemi et nous a délivrés; notre secours est dans le Nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre³.» Le contexte est celui de la miséricorde divine qui nous guérit de nos infirmités par le Nom de Jésus. Le Grand Vieillard ne supporte pas de cacher les merveilles de Dieu dont témoignent les *Actes des Apôtres* où le Nom de Jésus met debout le paralytique, ressuscite Tabitha qui était morte, chasse les démons, guérit les infirmes⁴.

«Aussi, devons-nous, poursuit Barsanuphe, crier en bondissant de joie afin d'obtenir la purification totale de toutes les passions en son Nom glorieux et redoutable⁵.»

La conclusion de cette lettre nous fait entrer dans la face cachée et glorieuse de ces vies fondées sur le renon-

1. L. 140, 18.; voir aussi 175, 2 dans une lettre adressée à Jean le Prophète, qui explicite la prière de Macaire en 143, 25-27.

2. A deux reprises en L. 59, 18-22 : même écho de Barsanuphe à Euthyme en 65, 10 et à Jean de Beersheba : «Aie pitié de moi, fils de David, afin que je voie» (48, 60).

3. En référence explicite au Ps 123, 7-8, dans la lettre 70, 39-40.

4. Lettre à André 90, 17. La référence à Ac 9, 33-40 était déjà présente dans la lettre à Euthyme 70, 39-40 (ci-dessus).

5. Dans la lettre 82, 11-13 à André et 77, 18 citant Dt 12, 11. Sur l'importance d'avoir son nom inscrit dans le livre de vie, voir aussi 60, 78 et 187, 21. En 199, 46-47, c'est à nous de crier sans cesse : «Seigneur, sauve-moi et je serai sauvé» (Jr 17, 14). C'est l'entrée dans le port de sa volonté.

cement. «Combien de voix, de langues, de bouches, de cœurs, de pensées pourront lui rendre en retour la gloire convenable? Et je pense que cela ne se trouvera même pas parmi les esprits, car la divinité est incompréhensible. A elle la gloire, le pouvoir et la puissance dans les siècles. Amen¹.»

Le solitaire, en se dégageant de tout souci et en entrant dans le silence de la retraite, atteint la quiétude parfaite. Il découvre le don du Christ dont les voies sont impénétrables. «Je prie Dieu nuit et jour, écrit Barsanuphe à Jean de Beersheba, afin que, là où nous vivons, tu y sois d'un même cœur avec nous dans l'ineffable joie des saints, dans l'éternelle lumière, pour que tu trouves ta part dans ce qui a été promis aux saints, ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment» (22, 41-47). La prière continuelle du moine lui entrouvre l'univers de la communion des saints; elle lui permet d'entrevoir ce qui demeure caché et que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

La douceur du Christ

La douceur trouve sa source dans l'humilité de Jésus Christ qui nous dit : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur»; elle s'épanouit dans la sérénité et la joie. Barsanuphe donne ce beau précepte à Jean de Beersheba : «Fais reposer la douceur dans ton cœur, te souvenant du Christ, brebis et agneau sans malice et de tout ce qu'il a enduré, lui qui était innocent, outrages, coups et le reste².» Le Grand Vieillard était connu pour son aménité, comme l'atteste un anachorète égyptien venu habiter à Gaza : «Si cela est possible, rends-moi digne

1. L. 82, 13-18.

2. L. 20, 13-16; sur la citation de Mt 11, 29, voir 150, 7-8.

de ta douceur et aie pitié de mon âme si misérable» (55, 17-19). Le modèle est le Christ et sa douceur nous est donnée pour sauver les hommes et ne pas blesser le prochain (26, 14). Elle est liée à l'humilité et à la persévérance (91, 14-15), à la soumission et à l'endurance (195, 25), à l'absence de malice comme nous l'avons vu (22, 24). Moïse est connu pour sa douceur (194, 6). Celle-ci ouvre la porte à l'amour, à la paix et à la joie¹.

L'entrée dans le repos et la joie

L'image du port, refuge des navigateurs, est fréquente dans la correspondance. En entrant dans la solitude, Jean de Beersheba quitte les tribulations du monde et entre dans le port de la quiétude où il trouve le repos et la paix (9, 17). L'expression s'inspire du *Psaume* 106, 30 où le Seigneur mène les navigateurs « jusqu'au port de sa volonté² ».

L'image exprime la paix intérieure qui naît de l'absence de souci dans le silence du désert³. Cette dernière notion, plus complexe qu'elle n'apparaît, rejoint, d'une autre façon, ce qui a été dit à propos de l'équanimité : la paix véritable⁴ consiste à garder un cœur égal dans les épreuves et dans les louanges⁵. Ce havre de paix et de joie, c'est le Christ lui-même⁶. La personne de Barsanuphe elle-même est un refuge et un port.

1. L. 196, 18-20; voir aussi 99, 17 avec la notion de pureté.

2. En L. 187, 20, traduit par la Septante «le port de la volonté», lié aux noms inscrits au livre de vie; repris en 199, 48; voir aussi 47, 13.

3. L. 8, 18; 9, 17; en 15, 18, c'est le mot γαλήνη, calme, qui est utilisé et en 189, 12, le mot εὐδία, sérénité.

4. L'ἀγάπη, voir p. 105-107.

5. C'est l'ἀμεριμνία et l'ἀνάπαυσις, deux notions capitales pour comprendre la pensée des moines de Gaza. Le mot κατάπαυσις apparaît en L. 2, 23, expression biblique He 4, 1 «entrer dans son repos». Sur la κατάπαυσις τελεία : 187, 46.

6. Sur la joie, voir L. 22, 43; 57, 61; 89, 7; 100, 9; 102, 40; 137 b, 72; 153, 18; 187, 60; 196, 38; 208, 37.

L'image utilisée surgit d'elle-même pour ces solitaires qui habitaient non loin de la côte palestinienne et qui regardaient avec admiration le calme du port, à l'abri du vent du grand large.

La paix des moines de Gaza est remplie de la lumière et de la joie de l'Esprit-Saint. Le Grand Vieillard multiplie alors les expressions de béatitude et de bonheur pour ceux qui, dans l'éveil de leur être, accèdent à un tel amour et à une telle perfection. Son enthousiasme et sa joie débordent : «... Bienheureuse l'âme qui a été illuminée pour comprendre cela! Bienheureuse l'âme blessée d'un tel amour... Car la joie l'attend avec l'allégresse et la juste rétribution dans les cieux, dans la lumière éternelle, en présence des anges, des archanges et de toutes les puissances célestes pour la gloire du Fils béni, pour la gloire de l'Esprit béni et saint. Amen. Porte-toi bien, frère» (187).

Action de grâces et doxologie

Le solitaire rend grâces à Dieu pour toute chose. Il bénit Dieu dans les joies de l'existence. Il le bénit dans les épreuves qu'il traverse. Il apprend la patience, la persévérance. «Celui qui tiendra jusqu'au bout sera sauvé» aime répéter le Grand Vieillard. Et cette ténacité conduit le disciple à une joie indicible. Celle-ci déborde en exultation; elle irradie d'une secrète lumière et d'un feu tout intérieur.

L'homme est régénéré par la joie du Christ, par la joie de l'Esprit-Saint et celle du Père. Il est de tradition pour Barsanuphe de conclure ces missives par une doxologie. Celle-ci s'adresse tantôt au Christ lui-même, tantôt au Christ et à l'Esprit, tantôt à la Trinité. La compassion divine reste un trait dominant de cette correspondance habitée par la présence du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

Au début de cette étude, nous avons souligné combien la parole de Barsanuphe est sous-tendue par le désir du salut, c'est-à-dire par le désir de vivre dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. De nombreuses lettres s'achèvent par une doxologie et bien souvent, le saint Vieillard présente ses disciples «à la sainte, adorable, consubstantielle et vivifiante Trinité sans principe» (117, 8-9)¹.

Habité par les Paroles de saint Jean après la cène, le moine de Gaza se laisse guider par l'Esprit-Saint. Celui-ci le conduit dans la vérité tout entière et illumine son cœur d'une joie ineffable. A un moine qui interrogeait Barsanuphe sur la quiétude parfaite pour lui-même et ses compagnons, ce dernier déclare dans deux lettres successives qui méritent d'être lues en entier : «Que le Seigneur Jésus, le Fils du Dieu béni et très haut, vous fortifie et vous rende capables de recevoir son Saint-Esprit, afin qu'il vienne et que par sa bienfaisante présence, il vous enseigne sur toutes choses, illumine vos cœurs et vous conduise à la vérité toute entière (Jn 16, 13)» (207, 4-8).

«Si tu disposes ainsi ta maison de telle sorte qu'il n'y ait rien pour lui déplaire, il viendra avec le Père béni et l'Esprit-Saint et fera sa demeure chez toi (Jn 14, 23), il t'enseignera ce qu'est la quiétude et il illuminera ton cœur dans une joie ineffable» (208, 33-37).

1. L. 2, 25-26; 10, 10; 70, 5-6; 71, 15-16; 201, 26 : «la sainte paix de la Sainte Trinité»; 209, 7-9... : «afin que tu sois amené à comprendre ses ineffables mystères et à t'en réjouir éternellement»; 219, 12 : «aller avec assurance adorer la sainte Trinité».

CHAPITRE IV

LA PRÉSENTE ÉDITION

1. LES ÉDITIONS ET TRADUCTIONS ANTÉRIEURES À LA PRÉSENTE ÉDITION

Les éditions

La *Correspondance* était connue en Orient dès le haut Moyen-âge. Les manuscrits que nous relevons l'attestent amplement. Par contre, les éditions imprimées sont plutôt rares et certaines contiennent seulement une partie des écrits des moines de Gaza :

1. **J.-P. Migne**, *Patrologiae cursus completus... series graeca*, Parisii 1857-1866, vol. 86 A, 892-901 pour les Lettres 600-604 et vol. 88, 1812-1820B, qui correspondent aux Questions posées par l'Abbé Dorothee de Gaza à son père spirituel Jean le Prophète¹. Migne se base sur le manuscrit *Coislín 281*, qui contient d'autres lettres de la *Correspondance*.

2. Βίβλος ψυχαφλεσάτη περιέχουσα ἀποκρίσεις διάφοροις ὑποθέσεσιν ἀνηκούσας συγγραφεῖσα μὲν παρὰ τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν Βαρσανουφίου καὶ Ἰωάννου publiée par **Nicodème l'Hagiorite**, Venise 1816 (N).

3. L'édition de Nicodème a été reprise quasi intégrale-

1. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, p. 31-32.

lement par l'éditeur **Sotirios Schoinas**, en 1960 à **Volos**. Schoinas a modifié quelque peu la numérotation des lettres : Nicodème a 836 lettres numérotées, mais les n° 252, 253, 261, 326, 558, 787 et 789 sont reproduits deux fois ; quelques lettres n'ont pas de numéro ; les n° 133 et 249 comptent séparément les questions et les réponses ; enfin, Nicodème passe du n° 543 au n° 554. Schoinas a également corrigé les erreurs et comblé les lacunes en recourant à un autre manuscrit. Comme les éditeurs précédents, nous indiquons l'édition de Schoinas par le sigle **V**.

4. En 1966, 124 lettres ont été publiées et traduites en anglais par le **Révérénd D. James Chitty** : *Varsanuphius and John. Questions and Answers, Critical Edition of the Greek Text with English Translation*, dans *Patrologia Orientalis*, 31, fasc. 3, Paris 1966, p. 451.

5. Φιλοκαλία τῶν νηπτικῶν καὶ ἀσκητικῶν, Βαρσανουφίου καὶ Ἰωάννου ἐρωταποκρίσεις, t. 1 (lettres 1-229), t. 2 (lettres 230-522), t. 3 (lettres 523-841), édition «TO BYZANTION», Thessalonique 1988, 1988, 1989.

Les traductions

Les Lettres des vénérables moines furent traduites en moldave, en slavon et en russe et elles connurent une grande diffusion. Dès la fin du xviii^e siècle parut une traduction moldave sous la direction de Paisij Velitchkovskij, puis une autre en slave. Ces traductions se firent sur la base d'un manuscrit de l'Athos.

En 1815, l'hiéromoine Pakhomij publia une traduction russe : *Opisanie roukopisej solovetskago monastyrja nakhodjachlbikhjsja v bibliotekê kazanskoj doukhovnoj Akademii I*, Kazan, 1881, p. 353 s.¹.

1. Voir C. KERN, *Les traductions russes des textes patristiques, guide biographique*, Chêvetogne, 1957, p. 25 ; I. HAUSHERR, «Barsanuphe», art.

Des morceaux choisis en russe, rapporte I. Hausherr, paraissent dans une revue russe, la *Kristianskoïe Tchétnie*². La première édition slavonne complète parut à Optina Pustynij en 1852 (*Izdanic Kozeljskoj Optinoj Pustyni*), l'édition russe complète suit immédiatement : *Prépodobnykh ottzev Varsanoufija Vélïkago i Ionna roukovodstvo k doukhovnoj jizni, v otvêtakh na voprouchénija outchénikov. Pérévod s gretcheskag*, Nouvelle édition, Moscou 1883.

Les éditions sont reprises en 1883 et se suivent en 1892³.

Parallèlement, des extraits du recueil de lettres concernant la prière et la vigilance sont repris dans des livres de spiritualité des moines russes à l'Athos⁴.

L'influence de la *Correspondance* des Pères de Gaza fut profonde dans les milieux monastiques auprès du staretz Macaire à Optino, ou encore auprès de l'évêque Briantchaninov qui recommandait chaleureusement cette lecture⁵.

En Occident, il faut attendre le xx^e siècle pour lire un choix de lettres dans des anthologies avant de voir publier le texte complet. Saint-Vaillhé ouvre la voie dans *Échos*

cit., col. 1262. Sur le rôle du staretz, voir l'article de C. PAPOULIDIS, *Le staretz Paisij Velitchkovskij 1722-1794*, dans *Θεολογία*, 39 (1968), Athènes, p. 231-240.

2. 1834, t. 1 et 3 ; 1835, t. 2 ; 1836, t. 4.

3. I. HAUSHERR, art. cit., col. 1262.

4. *Svjatootčeskija nastavlénija o molitvê i trezvéniî, ili umimanii v serdztê k Bogou*, Moscou, 1889, p. 384-439.

5. I. SMOLITSCH, *Les moines de la Sainte Russie*, traduit de l'allemand par J. Alzin et P. Chamhard, *Histoire et anthologie*, Paris 1967, p. 137 et 145. Pour les extraits des Lettres que contient la *Philocalie* russe, voir M^{me}. K. WARE, «La Philocalie», dans *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1983, t. 12, col. 1345.

d'Orient en 1904¹. I. Hausherr traduit plusieurs passages de la *Correspondance* dans ses publications sur la spiritualité orientale². J. Gouillard donne quelques paroles des Vieillards de Gaza dans la *Philocalie*³. Viennent ensuite les publications de dom L. Regnault qui nous présente une traduction complète en français⁴. Les versions allemandes⁵, italiennes⁶, américaines et grecques suivent⁷.

1. «Les lettres spirituelles de Jean et de Barsanuphe», dans *Échos d'Orient*, 7 (1904), p. 268-276, et «Saint Barsanuphe», 8 (1905), p. 14-25.

2. I. HAUSHERR, *Penthos, la doctrine de la componction dans l'Orient chrétien (Orientalia Christiana Analecta, 132)*, Rome 1944, passim; *Direction spirituelle en Orient autrefois (Orientalia Christiana Analecta, 144)*, Rome 1955 passim; *Noms du Christ et voies d'oraison (Orientalia Christiana Analecta, 157)*, Rome 1960, passim, entre autres publications...

3. J. GOUILLARD, *Petite Philocalie de la prière du cœur (Documents spirituels, 5)*, Paris 1953, p. 94-98.

4. L. REGNAULT, *Maîtres spirituels au désert de Gaza*, Solesmes 1967. BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA, *Correspondance*, recueil complet traduit du grec par L. Regnault et Ph. Lemaire ou du géorgien par B. Outtier, Solesmes 1971.

5. Sur la base de la version slave de Paisij, de 1795, M. DIETZ publie un choix de lettres sur une base thématique: *Vom Reichthum des Schweigens. Ein Zeugnis der Ostkirche, Geistliche Antwortbriefe der Schweigemönche Barsanuphe und seines Schülers Johannes (6. Jahrh.), ausgewählt und zum ersten Male ins Deutsche übersetzt*, Zürich - München - Paderborn - Wien, 1963.

6. BARSANUFIO E GIOVANNI DI GAZA, *Epistolario a cura di M.F.T. LOVATO e L. MORTARI (Collana di Testi patristici, 93)*, Roma 1991.

7. *Saints Barsanuphius and John, Guidance toward Spiritual Life, Answers to the questions of Disciples*, selected and translated by Fr. Seraphim Rose, ed. St Herman of Alaska Brotherhood, California 1990. Traduit de l'édition russe: *The Holy Fathers Barsanuphius and John, Guidance toward Spiritual Life (Rukovodstvo k Duchovnoi Zhizni)*, Moscou 1855. Pour le grec moderne, voir plus haut.

2. LES MANUSCRITS

1. La tradition manuscrite

Durant les invasions de la Palestine, de la Syrie et de l'Égypte par les Musulmans, de nombreux édifices religieux furent saccagés ou incendiés; les moines, anachorètes ou vivant en communauté, durent fuir vers les monastères du Sinaï ou vers Constantinople. On peut imaginer qu'à leur tour les moines du monastère de Thavatha prirent le chemin de l'exil vers le Sinaï et le Mont Athos et qu'ils emmenèrent avec eux la *Correspondance* des deux Sages de Gaza. En 639, écrit Jean Pargoire, il ne restait rien qui fût byzantin en Palestine et en Syrie¹.

Au temps du Patriarche Taraise (mort en 806), la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean de Gaza était connue, puisque, selon le témoignage de saint Théodore Studite, elle donnait lieu à des controverses². Les plus anciens manuscrits, qui nous sont parvenus, proviennent du Mont Sinaï: il s'agit des manuscrits *Sinaï 34* et *35*, qui furent écrits au x^e s. en géorgien, mais qui ne contiennent globalement que 79 lettres dont deux ne semblent pas avoir été conservées en grec³. Le *Sinaï 34* n'a consacré que 47 folios aux «Enseignements du Bienheureux Barsanuphe et de Jean»; le *Sinaï 35* est daté de 907, signé de la main d'Arsène du Monastère Saint-Sabas, et contient, du folio 174 au folio 215, un groupe de *Questions et Réponses*.

1. J. PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847*, Paris 1905, p. 274 et sv.

2. L. REGNAULT, *Dorothee de Gaza (SC 92)*, Paris 1963, p. 108-109.

3. G. GARITTE, *Corpus Scriptorum Christianorum orientalium*, vol. 165, *Subsidia 9*, Louvain 1956, p. 97 et p. 116-117; E. METREVELI, *Collection sinaïtique de l'Institut des manuscrits*, Tiflis 1978, p. 94 et p. 126-127; L. REGNAULT, *Correspondance de Barsanuphe et Jean de Gaza*, Solesmes 1971, p. 7.

Du XI^e s. sont parvenus le manuscrit *Sinai 411*, qui n'a toutefois que les premières 48 lettres, et le *Vatopedi 2* du Mont Athos. Ce dernier a perdu les 24 premiers folios.

Plusieurs manuscrits du XII^e s. contiennent une grande partie des Lettres : le *Sinai 410* et le *Bodleian Cromwell 18*, le *Coislín 124* et le *Coislín 281*. Ces deux derniers sont originaires du Mont Athos.

Du XIII^e s. nous sont parvenus deux manuscrits qui proviennent aussi du Mont Athos : le *Paris Grec 873* et le *Koutloumousiou 3*.

Pour le XIV^e s., deux autres manuscrits du Mont Athos sont importants pour l'établissement du texte : l'un est l'*Iviron 1307*, parvenu en bon état et comprenant quasi la totalité de la *Correspondance*, sauf le titre, le prologue, la première lettre et le début de la seconde. L'autre est le *Panteleimon 192*, également très complet. Il existe aussi le manuscrit *Vatopedi 355*, mais il ne nous donne qu'un choix de *Lettres*.

Nous n'avons pas de manuscrits grecs des XV^e, XVI^e, et XVII^e s. contenant des *Questions et Réponses*, mais il existe plusieurs manuscrits du XVIII^e s., qui seraient, d'après Chitty¹, une copie du manuscrit perdu du Mont Athos, dont parle Nicodème l'Hagiorite dans l'introduction de son édition de 1816 (N) : il s'agit des manuscrits *Dionysiou 717* (D), *Xenophontos 9* (X), *Athènes 541* (H).

Certains manuscrits contiennent seulement quelques lettres ; d'autres ne possèdent que des fragments (ex. *Athos 17* du Monastère Sainte-Anne et le *Philotheou 101*). Divers recueils ascétiques, telle la *Philocalie* ou l'œuvre de Paul

1. D.J. CHITTY, *Varsanuphius and John. Questions and answers. Critical edition of the Greek Text with English translation (Patrologia Orientalis, 31, fasc. 3)*, Paris 1966, p. 451.

Evergetinos, reproduisent, à leur manière, des extraits des deux sages de Gaza¹.

De leur côté, les Arabes ont également transcrit les *Lettres* des deux moines reclus. Les manuscrits, qui nous sont parvenus en arabe, datent du XVII^e et XVIII^e siècles et ont été répertoriés par G. Graf².

2. Description des manuscrits retenus

Parmi tous les manuscrits cités ci-dessus nous avons écarté ceux du XVIII^e s., qui ont copié le même modèle que celui de Nicodème ; le *Bodleian Cromwell 18* (B), copie du *Sinai 410* d'après Chitty et présentant un texte fort abîmé en plusieurs endroits ; le *Vatopedi 355* du XIV^e s. qui ne donne qu'une anthologie des *Lettres*. Enfin, nous avons jugé opportun de ne pas prendre en considération l'édition de Nicodème, très difficile à récupérer, mais reprise intégralement par l'éditeur Schoinas en 1960.

Les manuscrits que nous avons collationnés soit sur microfilms soit sur photographies, sont les suivants :

C Le *Coislín 124* du XII^e s., provenant de la Grande Laure du Mont Athos, est décrit longuement par R. Devreesse³. L'écriture est particulièrement soignée, le

1. Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν Νηπτικῶν... παρὰ τῶν ἀγίων καὶ θεοφόρων Πατέρων ἡμῶν..., I-V, Athènes, 1782, réimpression anastatique, 1957-1963. A propos de Barsanuphe, voir les tomes IV, p. 73,4; 76,9; 236,37; 237,37; 252,52 et t. V, p. 86,18. — EVERGETINOS Paul, *Ἐβεργετινὸς ἤτοι Συναγωγή τῶν θεοφθόγγων ῥημάτων καὶ διδασκαλιῶν τῶν θεοφόρων καὶ ἀγίων Πατέρων*, 4 volumes : I, 1957; II, 1958; III, 1964; IV, 1966; 6^e édition, Athènes 1957-1966, passim.

2. G. GRAF, *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur (Studi e Testi, 118, 133, 146, 147, 172)* Ristampa anastatica, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana 1944-1953, 5 vol.; G. CALI, p. 406.

3. R. DEVREESSE, *Catalogue des manuscrits grecs, II Le Fonds Coislín*, Paris 1945, p. 118-120.

copiste a commis peu de fautes d'orthographe et peu de sauts du même au même. Les folios 224 à 387 contiennent la *Correspondance*, mais il manque le premier folio de cette section : le titre et une partie du prologue. Le *Coislín 124* donne seulement la première partie des lettres (de 1 à 225 en omettant 224), mais il fournit, pour ce groupe, un texte plus complet qu'aucun autre manuscrit. Il est donc précieux pour l'établissement du texte de ce premier volume.

M Le *Coislín 281* de la fin du XII^e s., provenant du monastère Esphigmenou, a consacré les folios 135 à 190 à la *Correspondance*¹. J.-P. Migne se base sur le texte de ce manuscrit pour deux passages de sa *Patrologie grecque*². Son orthographe est plus vulgaire que le précédent, mais l'écriture est soignée.

Le cas de ce manuscrit est très curieux : son rédacteur copie uniquement les sentences ou les idées qui l'intéressent, puisant çà et là dans différentes lettres, sans suivre les questions et les réponses et sans souci de cohérence. Aussi trouve-t-on un extrait de la lettre 14 au milieu de la lettre 92, suivi de la lettre 12, etc.³. Il est donc difficile de se fier à cette recension secondaire abrégée pour étudier le groupement des lettres et leur enchaînement. Mais il faut signaler que ce manuscrit contient deux lettres inédites, n'apparaissant ni dans l'édition de Nicodème ni dans celle de Schoinas : il s'agit de la lettre 86 (que

quatre autres manuscrits possèdent) et de la lettre 151, donnée seulement par les deux *Coislín*.

O Le *Sinai 411* du XI^e s. ne contient que le titre, le prologue et les 48 premières lettres (il s'arrête au milieu de la lettre 48). Il est utile pour sa clarté, et, sur quelques points, il nous donne le texte omis par les autres manuscrits de sa famille.

P Le *Paris grec 873* du XIII^e s. (selon H. Omont¹) contient 356 folios dont les 153 premiers comprennent les *Lettres* de nos deux moines orientaux. Écrit au Mont Athos, il parvint en France en 1550 et appartient à Catherine de Médicis. Les *Questions* sont numérotées dans la marge en lettres grecques rouges et chaque nouvelle missive a la première lettre majuscule en rouge.

R Le *Panteleimon 192 – Athos 5699* – qui date du XIV^e siècle, présente une écriture très serrée, aux nombreuses abréviations, dans lequel on trouve des folios écrits plus régulièrement par une autre main. Le manuscrit est en meilleur état que le précédent et les folios 148 v^o à 384 v^o reprennent presque toutes les lettres de la *Correspondance*.

A Le *Vatopedi 2* est un très beau manuscrit en parchemin du XI^e s. Les folios sont divisés en deux colonnes et les initiales de chaque paragraphe joliment ornées. Le texte de la correspondance commence au 25^e folio par la lettre 189 et s'achève au 137^e folio. Il constitue un exemplaire de première importance, même si quelques folios sont particulièrement abîmés. Pour ses lacunes, nous avons recouru au manuscrit suivant :

1. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale, Ancien fonds grec*, I, Paris 1886, p. 164.

1. *Ibidem*.

2. *PG* 86, 1, 892-901 sous le titre de *Doctrine concernant les opinions d'Origène, Évagre et Didyme*, correspond aux Lettres 600 – partie de 604, et *PG* 88, 1812-1820 reprend des extraits des lettres 284, 285, 345, 277, 340, 278, 288 et 322 sous le titre de *Doctrine XXI de Dorothee de Gaza*.

3. Tous les numéros de lettres que nous indiquons sans sigles se réfèrent aux numéros de la présente édition.

S Le *Sinai 410* du XII^e s. comprend une grande partie des *Lettres* : il commence à la lettre 124 et contient donc le groupe de lettres 124-189, qui correspond aux 24 folios perdus par le *Vatopedi 2*. Le copiste a une écriture moins soignée, mais régulière; il commet de nombreuses omissions et fautes d'orthographe, souvent corrigées par une autre main. D'après Chitty, ce manuscrit serait une copie de A, mais après avoir collationné un grand nombre de lettres, nous avons constaté qu'en plusieurs endroits, les différences indiquent que le copiste de S avait sous les yeux soit le modèle de A, soit une copie, ou bien qu'il a modifié volontairement le texte quand il ne le comprenait pas. Ces différences sont indiquées dans l'apparat critique.

K Le *Koutloumousiou 3 - Athos 3073* - du XII^e s. contient les *Lettres* 379 à 599 et le début de la méditation sur la lettre *éta*. La partie écrite par une deuxième main commet plus d'erreurs. Pour les doxologies le copiste de K ajoute souvent (s'il a de la place) par rapport à A et S.

I Le manuscrit *Ivtron 1307 - Athos 5427* - du XIV^e s. présente un texte très régulier et clair, mais il n'est pas orné. Il a été écrit de deux manières : l'une d'elles reproduit rarement des fautes d'orthographe et des omissions. Comme nous l'avons dit ce manuscrit comprend la quasi totalité des *Lettres* (de 2 à 834). Un correcteur du XVIII^e s. a complété les lacunes initiales, au cours du texte et à la fin du codex.

3. Essai de classement des manuscrits retenus

Avant d'identifier les différentes familles de ces manuscrits et de déterminer le meilleur manuscrit pour l'établissement de notre texte, il faut non seulement

aborder le problème de l'ordre des *Questions et Réponses*, mais aussi passer à la critique interne et analyser les variantes.

L'ordre des Lettres

Connaître l'histoire de la succession des lettres, c'est aussi connaître la transmission de la *Correspondance* dans les siècles jusqu'en 1816 (édition de Nicodème - N). L'ordre de succession des lettres n'est pas le même dans tous les manuscrits, mais chaque manuscrit ne présente pas un ordre complètement différent de celui des autres. Vu la complexité du problème, nous avons adopté la méthode suivante (voir tableau p. 150-153) :

- comparaison détaillée de la succession des lettres, telle qu'elle apparaît dans chaque manuscrit, en se référant à l'édition de Schoinas (V) et en indiquant le numéro d'ordre effectif occupé par la lettre dans le manuscrit, ainsi que le numéro de la lettre donné par le copiste;
- tableau synthétique de l'ensemble des lettres dans chaque manuscrit et mise en évidence des groupes de lettres. Cette critique externe a permis de discerner les parallélismes et donc les familles de manuscrits;
- voir à quel moment apparaît tel ou tel groupe, pour en vérifier l'authenticité.

En partant de ces principes, nous avons constaté les situations suivantes :

- l'ordre des lettres de V est très différent de celui des manuscrits du XI^e et XII^e s. Le *Coislín 124* (C) du XII^e s., qui n'a que 225 lettres, présente plusieurs groupes semblables aux autres manuscrits, mais dans une toute autre succession.
- les lettres ont dû exister par 'paquets' dès les premiers siècles après la mort des deux Anciens. Peut-être étaient-elles copiées comme les *Apophtegmes* des Pères.

Le *Coislin 281* (M) en est un témoignage frappant. Dans le manuscrit *Ivion 1307* (I), un des manuscrits les plus complets, le groupe des lettres 1-54 est séparé de la suite par une double ligne ornée de dessins géométriques colorés, comme s'il s'agissait d'une autre œuvre. De plus, il y a deux titres : un donné par le *Sinaï 411* (O), et par trois manuscrits du XVIII^e s., l'autre par le *Panteleimon 2* (R) et le *Sinaï 410* (S). Il est très probable que les copistes, qui ont voulu rassembler toutes les lettres – ce phénomène s'est produit avant le XIV^e s. – aient retranscrit un groupe de lettres appartenant à une famille et l'aient fait suivre d'un autre groupe remontant à une filière différente.

– Deux groupes sont particulièrement indicatifs : il s'agit des 3 *logismoi* suivis de la méditation sur la lettre *êta* (Lettre n° 137 b) et des lettres 600-608 sur l'origénisme. Le premier groupe ne se retrouve que dans quatre manuscrits (A, S, K et R) et en partie dans l'édition de Schoinas (= V 837). Le deuxième groupe est présent dans M, R, I et les manuscrits du XVIII^e s. Il est étonnant que le *Paris Grec 873* (P) du XIV^e s., dont R suit fidèlement le texte pour l'ensemble de la *Correspondance*, omette les deux groupes précités. On pourrait supposer que le copiste du manuscrit P appartenait à un milieu monastique d'observance religieuse très stricte et qu'il ait volontairement omis ces lettres, considérées comme moins orthodoxes.

– Par leurs similitudes, les manuscrits P et R auraient un même modèle, qui serait vraisemblablement un gros manuscrit comprenant presque toutes les lettres. Quand le copiste P le prend en main, au XIII^e s., ce modèle est déjà en mauvais état et, au XIV^e s., quand R le reprend, il aurait perdu des folios : ceci est confirmé par exemple par deux lacunes dans R (une partie de la lettre 60 Question au milieu de lettre 61 Question et les lettres 536 à 541, présentes dans P). R emprunterait aussi à

d'autres modèles et P serait éclectique, vu qu'il omet des lettres par-ci par-là.

– Les plus anciens manuscrits du XI^e et XII^e s. achèvent la *Correspondance* après le groupe de lettres 59-102 (= V 151-197), 107-123 (= V 202-218), qui suit le groupe important comprenant les lettres 238 à 599, les 3 *logismoi* et la méditation sur la lettre *êta* (137 bis).

– Quant à la question «A quel moment apparaît tel ou tel groupe?», on peut affirmer avec certitude qu'au XIV^e s. apparaissent des manuscrits comprenant l'ensemble des lettres dans une succession plus progressive, comme elle a été éditée par Schoinas : il s'agit principalement de l'*Ivion 1307* et du *Panteleimon 192*.

– Enfin il est aussi utile d'examiner les destinataires des lettres et de voir si «la réponse du même au même» correspond effectivement au texte qui suit. A ce sujet, c'est le manuscrit C qui présente la succession la plus rationnelle et la plus vraisemblable.

Ainsi, pour l'ordre des *Lettres*, le *Coislin 124* a un ordre à part, mais plus logique pour la succession des questions et des réponses aux différents destinataires ; M, O, P, R se rapprochent de lui pour certaines sections, auxquelles appartiennent les lettres inédites ; les manuscrits A, S, K ont tous trois le même ordre de lettres et enfin la succession présentée par I est reprise pratiquement par les manuscrits du XVIII^e s., par N et V, mais I a aussi une lettre inédite au XVIII^e s. et inconnue de N et de V, placée au même endroit que C, M, P, R. Il s'agit de la lettre 86 après 85 (= V 181).

L'analyse des variantes

Ces nombreuses observations concernant la succession des *Questions et Réponses*, si précieuses soient-elles, doivent être complétées par l'examen des variantes : seule

la concordance des leçons permet de déterminer avec plus de précision l'appartenance à une même famille.

D'après la critique externe les familles des manuscrits sont quatre : C + M; O + P + R; A + S + K; I + les manuscrits du XVIII^e s. + N + V. Déjà le Révérend D. J. Chitty l'avait indiqué dans son introduction¹. Mais la situation n'est pas aussi simple : comme nous l'avons déjà souligné, il faut tenir compte des différents groupes de lettres. La comparaison des manuscrits d'après l'examen des variantes et des erreurs des copistes confirme cette remarque et conduit aux considérations suivantes :

– Comme pour l'ordre des lettres, pour ses variantes le *Coislin* 124 (C) constitue une famille indépendante : il présente souvent la *lectio difficilior*, qui correspond à une langue plus personnelle mais vivante et directe, et qui s'oppose souvent à tous les manuscrits : par ex. dans la lettre 166, 18 il est le seul à donner le mot rare ἀποστοματίσαι contre la forme ἀποστῆσαι des autres mss et le mot αἱ σάκρα – 'archives impériales' (198, 8), et dans la lettre 167, 9, C, appuyé par M, donne le mot παρεμβολάς à la place de συναγωγάς des autres mss.

Intéressantes sont aussi les tournures plus directes : l'emploi d'un impératif au lieu du participe (166, 22) ou de deux impératifs coordonnés, corrigés dans les autres manuscrits par un impératif et un participe (ex. 17, 12; 59, 23; 147, 7), etc. C garde aussi quelquefois les copicisms de Barsanuphe, grécisés dans les autres manuscrits (ex. 151, 31), bien que ce soit l'inverse qui se produit dans la lettre 138, 18.

Par ces différences il pourrait bien être plus proche de l'archétype.

1. D. J. CHITTY, *Varsanuphius and John. Questions and answers, Critical edition of the Greek Text with English translation*, dans *PO* 31, fasc. 3, Paris 1966, p. 451.

Appartient à la même famille le *Coislin* 281 (M). Mais comme l'ont déjà remarqué Chitty et Regnault, il suit nettement deux familles : pour une grande partie du texte il suit le modèle de C, tandis que pour d'autres groupes de lettres (en particulier les lettres 105 à 117) il semble avoir été copié du modèle du *Vatopédi* 2. Quand M donne un texte suivi d'une lettre, il peut être utile parce qu'il appuie la leçon de l'une ou l'autre filière et parfois il a le texte que C (ex. 161, 5) et/ou les autres manuscrits ont omis par saut du même au même (ex. 119, 9 et 12). Dans quelques cas même c'est lui seul qui a la bonne leçon (Lettres 154, 11; 168, 20).

– Le *Paris grec* 873 (P) et le *Panteleimon* 192 (R) sont très semblables, non seulement entre eux, mais aussi à C et M, principalement pour les premières 54 lettres : ils suivent souvent la même *lectio difficilior* de ces deux manuscrits s'opposant aux autres familles. Toutefois en les collationnant avec le manuscrit fragmentaire *Sinai* 411 (O), il apparaît que R est plus proche de O que de P : par exemple R reprend le Titre 1 de O, tandis que P a le Titre 2. Certes il est dommage que O n'ait que 48 lettres ! Il eût été intéressant de confirmer son lien avec R, connaître sa succession de lettres après le groupe 1-55 et voir s'il avait les lettres inédites et la méditation sur *êta*.

A partir de la lettre 56 les manuscrits P et R suivent davantage la famille des manuscrits A et S. A ce propos il faut signaler un cas curieux : P et R copient deux fois la lettre 184 (= V 130), d'abord après la lettre 150 (= V 79) selon la tradition de A S, ensuite après 188 (= V 129) en reprenant le texte de C (dans ce cas la lettre s'achève avant la fin et il y a des omissions).

– Le troisième groupe, qui comprend les manuscrits A, S et K, présente une recension plus littéraire, où les tournures sont plus conformes au grec classique (un seul ex.

parmi tant d'autres : la forme verbale ὄφοῦσι de C I est transformée par P R V en ὄφιᾶσι tandis que A et S ont éῶσι).

A l'intérieur du groupe l'analyse des variantes indique que S inverse souvent l'ordre des mots ou commet l'erreur du «saut du même au même». Mais il arrive aussi que S donne une phrase omise par A, ce qui prouve qu'il n'a pas été copié directement de A (par ex. Lettre 205). S est toutefois le plus complet de cette famille, il nous est utile pour suppléer les parties abîmées et les folios manquants de A. Le manuscrit K semble une copie de S : mêmes oublis de lettres et fautes semblables. Mais le scribe de K essaie d'interpréter le texte erroné et modifie la forme verbale, change l'ordre des mots pour le groupe de lettres de la *Correspondance* qu'il contient (379 à 599 + méditation). Par rapport aux autres manuscrits cette famille est proche du groupe suivant.

– Le groupe de manuscrits formé par I, les manuscrits du xviii^e s., les éditions N et V, a dans l'ensemble de nombreuses affinités (les formes grammaticales et lexiques s'opposent souvent à C). Toutefois ici aussi il faut distinguer les différents groupes de lettres : après l'analyse des variantes sur plus de 220 lettres on constate que l'*Iviron* (I) présente de nombreuses similitudes avec C : plusieurs fois I a le texte omis par V, des leçons et des fautes communes uniquement avec C (ex. Lettres 48, 9 ὄφεϊ σε contre ἐῶ σε, ἀφήκε; 117, 15 φωνῆς... πλήρης, 62, 74-76 σίνηπι ... συστέλλουσαν; la forme ἔσμηξεν du verbe rare σμήχω – nettoyer – de la lettre 62, 71). Parfois I commet une omission que V comble par le texte d'un autre manuscrit (ex. lettre 140). Mais ces rapprochements avec C apparaissent par sections de lettres : par ex. dans les groupes 105-117 et 172-223.

Pour le groupe de lettres qui suit 223, que C ne possède pas, on remarque de nombreuses similitudes entre I et

S et/ou K : mêmes sauts du même au même et fautes d'orthographe identiques, se distinguant de A.

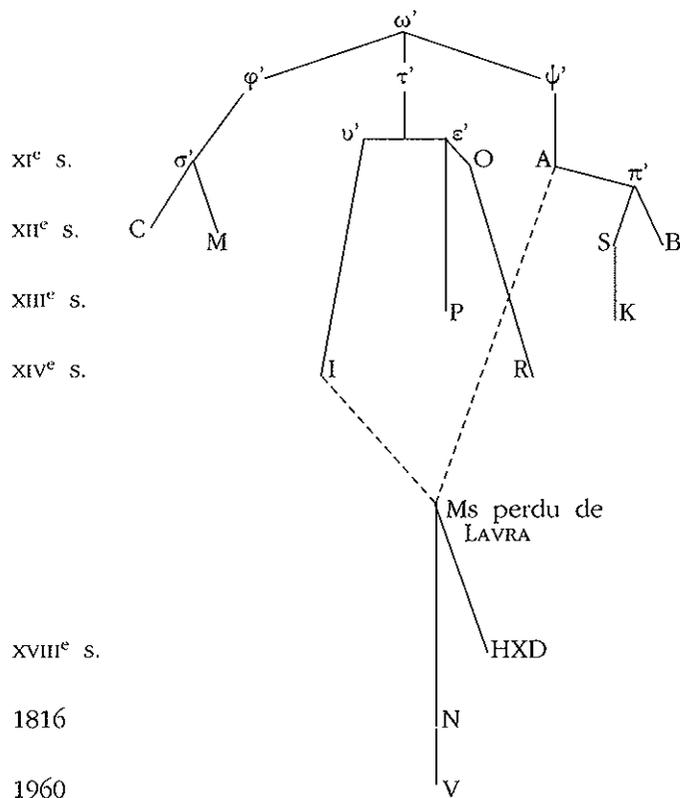
Le stemma

Pour être cohérents avec toutes nos observations sur l'ordre des lettres et l'analyse des variantes, il faudrait établir un stemma par groupes de lettres, comme ils apparaissent dans les différentes familles de manuscrits. Ces groupes sont nombreux et la multiplication des stemmas créerait plus de confusion dans l'esprit du lecteur pour comprendre cette tradition si complexe. Aussi nous limitons à un stemma général pour les quatre familles de manuscrits.

Pour donner un tableau complet de la tradition manuscrite de la *Correspondance* nous avons également situé dans notre stemma les éditions et quelques-uns des manuscrits que nous avons écartés pour la présente édition, à savoir le *Bodleian Cromwell 18* (B) de la fin du xii^e s. l'*Athènes 541* (H), le *Xenophontos 9* (X) et le *Dionysiou 717* (D) du xviii^e s.

Voir Stemma page 144

STEMMA



3. LA TRADUCTION DE LA PRÉSENTE ÉDITION

En accord avec dom Regnault, nous reprenons sa traduction, excellente à tous points de vue, en la modifiant conformément aux leçons que nous avons adoptées.

4. LES PRINCIPES DE CETTE ÉDITION

Comme tout éditeur d'un texte ancien, nous ambitionnons, nous aussi, de reconstituer l'*editio princeps* de la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean de Gaza.

Tant d'après la critique externe que d'après l'étude approfondie des variantes, nous avons vu que le *Coislin 124* (C) répond le mieux à ce souhait : nous rappelons que la succession des 225 lettres qu'il contient est très cohérente surtout en ce qui concerne les destinataires ; d'autre part, les leçons de C correspondent le mieux au langage propre des moines de Gaza. Aussi pour l'ordre des lettres et l'établissement du texte nous avons choisi de nous baser sur ce manuscrit pour ce premier volume, imitant l'exemple du Révérend Chitty et de dom Regnault, mais le suivant encore plus fidèlement.

Pour les épîtres suivantes, n'ayant pas un manuscrit indépendant comme le *Coislin 124*, nous indiquerons au fur et à mesure le ou les manuscrits choisis pour l'établissement du texte. Notre principal but est de reproduire le texte le plus fidèle au style, au langage et à la pensée des deux Anciens.

Conformément aux principes de *Sources Chrétiennes*, nous recourons à un appareil critique négatif excepté pour le Titre 2 et dans quelques cas particulièrement complexes.

Pour chaque lettre nous séparons la question de la

réponse, mais nous comptons les lignes à partir de la question.

Au début de chaque lettre nous indiquons les sigles des manuscrits, témoins du texte et groupés par familles. Nous incluons parmi les manuscrits l'édition de 1960 de S. Schoinas, parce qu'elle représente un manuscrit perdu important et qu'elle a été utilisée comme référence pour la collation de tous les manuscrits. Nous utilisons pour celle-ci la majuscule V même s'il s'agit d'une édition.

Pour alléger l'apparat critique et suivant l'usage, nous ne rappelons pas les variantes dues aux altérations (ϵ/α , o/ω) et aux iotacismes ni les inventions de mots, sauf dans certains cas, utiles pour l'étude linguistique ou par souci de clarté.

Les lettres 59-62 dont les questions et les réponses sont très longues ont dû souvent être copiées; en témoigne le grand nombre de variantes qui rend l'apparat critique particulièrement complexe.

Il est évident qu'en cas d'erreur évidente de C (orthographe, omission ou saut du même au même), nous avons adopté la leçon des autres manuscrits. Dans quelques cas même, nous avons corrigé la leçon de C, quand nous avons supposé une faute de grammaire dans l'archétype :

– *Lettre 53, 8-9*: le texte ici est particulièrement difficile : Πολύς ἐστιν ὁ θερισμός. Μὴ ἀφήσης αὐτὸν καὶ βάλῃς καλαμᾶσθαι ῥώγας ὀπίσω τῶν τρυγητῶν («La moisson est abondante. Ne la laisse pas pour te mettre à glaner les raisins derrière les vendangeurs»).

Le manuscrit C est le seul à avoir la leçon ῥώγας face à tous les manuscrits qui ont ῥάγας (forme plus courante pour indiquer les 'raisins'). Or la forme ῥώγας est attestée par les dictionnaires pour indiquer également raisins. Mais d'un côté le verbe καλαμᾶσθαι signifie uniquement glaner le blé – qui correspond mieux à l'idée de moisson de

la phrase précédente –, de l'autre τρυγητῶν signifie vendangeurs.

Il y a très probablement une lacune, mais nous avons préféré ne rien ajouter et avons simplement corrigé le texte de C.

– *Lettre 62, 74-76*: ...προσέθηκεν αὐτῇ σίνηπιν συστῆλ-
λουσαν... καὶ στύφουσαν... ταραύσσουσιν... («Il lui a appliqué de la moutarde qui chasse..., resserre..., et trouble...»). Les manuscrits C et I ont en fait les participes au féminin mais pour le mot 'moutarde', ils ont la forme σίνηπι. Or le mot féminin est attesté à partir du premier siècle ap. J.C. (voir Liddle & Scott qui citent Herodotus Medicus). Peut-être le scribe de l'archétype a oublié la finale -v et les copistes qui l'ont suivi ont mis les participes au neutre, qui est la forme la plus courante.

Ce cas est intéressant pour indiquer non seulement que Barsanuphe emploie des formes de vocabulaire moins fréquentes, mais aussi que I est parfois proche de C.

– *Lettre 90, 8-9*: πιστεύω γὰρ ὅτι ὅσα αἰτεῖς τὸν Θεόν, παρασχῆσει σοι («Je crois en effet que tout ce que tu demandes à Dieu, il te l'accordera»).

En réalité la leçon de C est παράσχει, tandis que celle des autres manuscrits est παρέχει. Nous pensons que C a commis une haplographie avec le pronom σοι qui suit, et donc nous considérons que παρασχῆσει est la bonne leçon.

– *Lettre 153, 21-22*: Ἰησοῦς γὰρ λοιπὸν γίνεται μεσίτης καὶ παραστάνει τὸν ἄνθρωπον («Jésus est désormais médiateur, et il établit l'homme...»).

Les manuscrits C et M ont la forme παραστάνει, qui n'est attestée dans aucun dictionnaire, contrairement à παραστάνω (même sens que le verbe classique παριστᾶ donné par les autres manuscrits). Vu qu'il s'agit d'un

verbe plus rare, nous avons corrigé notre manuscrit de base.

Nous avons voulu expliquer en détail ces exemples dans l'introduction pour ne pas surcharger l'apparat critique par des notes trop longues.

Quand nous voulons signaler un mot ajouté au lemme, nous écrivons en général lemme +... Mais si le mot est au début d'une phrase nous préférons l'indiquer devant le lemme : par ex. Εὐθέως : καὶ εὐθέως.

SIGLES DES MANUSCRITS ET ÉDITIONS

C	<i>Coislin 124</i>	xii ^e s.
M	<i>Coislin 281</i>	fin xii ^e s.
O	<i>Sinai 411</i>	xi ^e s.
P	<i>Paris grec 873</i>	xiii ^e s.
R	<i>Panteleimon 192</i>	xiv ^e s.
A	<i>Vatopedi 2</i>	xi ^e s.
S	<i>Sinai 410</i>	xii ^e s.
K	<i>Koutloumousiou 3</i>	xiii ^e s.
I	<i>Iviron 1307</i>	xiv ^e s.
X	<i>Xenophon 9</i>	xviii ^e s.
H	<i>Athènes 541</i>	xviii ^e s.
D	<i>Dionysiou 717</i>	xviii ^e s.
N	Éd. de Nicodème	1816
V	Éd. de Schoinas à Volo	1960

GROUPES	VATOPEDI 2 (A)	SINAI 411 (O)	SINAI 410 (S)	KOUTLOUM. 3 (K)	COISLIN 124 (C)
Titre 1		X			
Titre 2			X		
Prooimion		X			X
1-59		X (48)			X
74-75-76					
60-67					X
60-71	<i>folios perdus A</i>		X		
76-79	<i>folios perdus A</i>		X		
75-79 Lettre inédite B 96-98					X
99-108	X		X		
130-132-134-135 80->94	X		X] X
72-73					
109->129					
130-131-133 138->181 Lettre inédite A 182->218					X < 151
45 +	X		X		
127-101					X
150->197q 202->218 om. 212-213	X		X		

Sigles : < à partir de > jusqu'à () manque in. : inédite

COISLIN 281 (M)	PARIS GREC 873 (P)	PANTELEIMON 192 (R)	IVIRON 1307 (I)	ATHENES 541 (H)	ÉD. NICODÈME (N)
		X	-	X	X
	X		-	-	-
X	X	X	-	X	X
	X	X	X	X	X
X	X	X			X
	X	X	X	X	X
	X	X	X	X	X
X					
	X	X	X	X	X
] X	X	X			
	X	X	X	X	X
	X	X	X	X	X
X 181* + A	X 194	X	X 181 + A	X	X
X					
] X					

* uniquement 181 et lettre in. A.

GROUPES	VATOPEDI 2 (A)	SINAI 411 (O)	SINAI 410 (S)	KOUTLOUM. 3 (K)	COISLIN 124 (C)
139-150+ 224-225	X (224)				X (225)
238->566	X		X	X < 379	
om. 549->551			X	X	
567->570 A+B					
<i>Διήγησις Σερίδου</i>	X		X	X	
571->599	X		X	X	
<i>Οι λογισμοί</i>	X		X	X	
<i>Μέδitation ἦτα</i>	X		X	X	
600->608					
613->824					
825->831					
838-839					
835-840-841					
832					
Tot. nombre lettres	A = 458		S = 478	K = 221	C = 220

Signes : < à partir de > jusqu'à () manque in. : inédite

	COISLIN 281 (M)	PARIS GREC 873 (P)	PANTELEIMON 192 (R)	IVIRON 1307 (I)	ATHENES 541 (H)	ÉD. NICODÈME (N)
	X (225)					
		X*	X	X	X (406)	X
				X		X
			X	X		X
			X	X		X
			X	-		-
			X	-		-
	X 604		X	X		X
		X**	X	X		X
			X	X		X
			X	X		X
			X	X 834		X
			X			X
	M = 139	P = 424	R = 817	I = 834	H = 406	N = 849

* uniquement 181 et lettre in. A.

** P. ne présente pas un groupe homogène : ordre progressif mais omet de nombreuses lettres.

GROUPES	VATOPEDI 2 (A)	SINAI 410 (S)	VERSION GEOGRENNE (G)
<i>Lettres inédites</i>			
A (après V 181)			
B (après 79)			
Δέησις (après 45)	X	X	
C (après 74)			X
D (après C)			
Κλείσας (après 347)	X	X	X
Let. in. 1° (après 832)			
Let. in. 2°			
Let. in. 3° (après 836)			
Let. in. 4°			
Δέσποτα (après 832)			
Ἡ ὀργή (après 834) A'			
B'			

La Correspondance finit :

- après V 225 pour C (12° s.)
- après V 599 + λογισμοί + ἦτα pour K
- après V 599 + λογισμοί + ἦτα + groupe 151->218 pour A + S
- après groupes 202->218 + 600->604 pour M
- après V 836 + 4 lettres inédites pour P
- après V 832 + 1 lettre inédite pour R
- après V 834 pour I continué par I² qui donne 2 lettres inédites + 837
- après V 406 pour H

COISLIN 124 (C)	COISLIN 281 (M)	PARIS GREC 873 (P)	PANTELEIMON 192 (R)	IVIRON 1307 (I)
<i>Lettres inédites</i>				
X	X	X	X	X
X	X			
X				
X				
		X		
		X		
		X		
		X		
			X	
				-I ² correcteur

TEXTE ET TRADUCTION

[Titulus 1]

Γερόντων δύο πνευματικῶν ἡσυχάζόντων ἐν κοινοβίῳ
ὄντι ἐν τῇ περιχώρῳ Γάζης καὶ λεγομένῳ τοῦ ἀββᾶ
Σερίδου ἐπιστολαὶ καὶ ἀποκρίσεις διὰ τοῦ ἡγουμένου
ἡγουν αὐτοῦ τοῦ ἀββᾶ Σερίδου τοῦ καὶ διακονοῦντος
5 αὐτοῖς, ὧν τὰ ὀνόματα Βαρσανούφιος καὶ Ἰωάννης.

[Titulus 2]

Τοῦ ἁγίου Βαρσανουφίου καὶ Ἰωάννου τοῦ μαθητοῦ
καὶ συνασκητοῦ αὐτοῦ διδασκαλίαι ψυχοφελεῖς ἅς διὰ
γραμμάτων ἐποίησαντο πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας ἀδελφούς
διὰ τοῦ ἀββᾶ Σερίδου τοῦ καὶ διακονοῦντος αὐτοῖς καὶ
10 ἡγουμένου τοῦ κοινοβίου ὃ ἦν ἐν τῇ χώρᾳ Γάζης, ἐν ᾗ
ἡσύχαζον οἱ ἅγιοι οὗτοι γέροντες.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ

Παρακαλοῦμεν τοὺς ἐντυγχάνοντας ταύτῃ τῇ βίβλῳ μετ' εὐ-
λαβείας καὶ πίστεως τὰ ἐν αὐτῇ γεγραμμένα καταδέχεσθαι,
καὶ μᾶλλον εἰς μίμησιν βίου καὶ πράξεων ἀγαθῶν τῶν ταῦτα
εἰρηκότων χάριτι Χριστοῦ σπουδάζειν ἐλθεῖν. Τὸν γὰρ ἑαυτῶν
5 βίον ἐν πολλῷ τῷ χρόνῳ κατὰ Θεὸν δι' ὑπομονῆς καὶ πίστεως
ἐξασκήσαντες, καὶ κατὰ τὸν ἅγιον Ἀπόστολον «νομίμως¹»
ὀγωνισάμενοι, καὶ πάντα τῇ ὁδῷ τῶν ἁγίων πατέρων ἀκο-

Titulus 1 Mss: OR

Titulus 2 Mss: PS

4 καὶ¹ om. P || 5 δ: δς P || ἦν om. P

Πρόλογος Mss: C (a linea 26 a verbo τοιούτων) OPR V

[Titre 1]

*Lettres et réponses de deux vieillards spirituels
menant la vie solitaire dans un monastère sis aux
environs de Gaza et dit de l'abbé Séridos, trans-
mises par le supérieur, c'est-à-dire par le même abbé
Séridos, qui était en même temps serviteur de ces
Vieillards nommés Barsanuphe et Jean.*

[Titre 2]

*Enseignements utiles aux âmes que saint Barsanuphe
et Jean, son disciple et compagnon d'ascèse, adressaient
par écrit aux frères qui les interrogeaient, par l'inter-
médiaire de l'abbé Séridos qui était leur serviteur en
même temps que supérieur du monastère situé dans
la région de Gaza, où ces saints Vieillards menaient
la vie solitaire.*

PROLOGUE

Nous prions ceux qui liront ce livre, de recevoir avec
piété et foi, les enseignements qui y sont contenus, et
plus encore, par la grâce du Christ, de se mettre avec
ardeur à imiter la vie et les bonnes œuvres de leurs
auteurs. Ces hommes ont, en effet, longtemps vécu dans
l'ascèse, selon Dieu, avec patience et foi, ils ont com-
battu «selon les règles», comme dit le saint Apôtre¹, et,
suivant en tout la voie des saints Pères, ils ont mérité
de recevoir de Dieu d'aussi grands charismes. Mais si

1 μετ' + εὐχαριστίας καὶ R || 2 καταδέχεσθαι: δέχ- V || 5 ἐν: καὶ P

Prologue. a. 2 Tm 2, 5

λουθήσαντες, ἄξιοι γεγόνασιν τῶν τηλικούτων παρὰ Θεοῦ
 10 χαρισμάτων. Μέλλοντες δὲ ἐντυγχάνειν τοῖς γεγραμμένοις ἐν
 ταύτῃ τῇ βίβλῳ, εἰδέναι ὀφείλομεν ὅτι τὰ μὲν πρὸς ἀναχωρητὰς
 ἐρρέθη, τὰ δὲ τοῖς ἐν κοινοβίοις, ἄλλα δὲ τοῖς ἐν συμφωνίᾳ,
 ἕτερα δὲ ἱερεῦσι καὶ φιλοχρίστοις λαϊκοῖς· καὶ τὰ μὲν νεω-
 15 τέροις ἢτοι ἀρχαρίοις, τὰ δὲ προβεβηκόσιν ἤδη καὶ γεγυμ-
 νασμένοις εἰς τὴν ἕξιν, καὶ ἄλλα τοῖς εἰς τελείωσιν τῆς ἀρετῆς
 ἐγγίζουσι, καθὼς ἐκάστῳ ἤρμοττεν ἀκοῦσαι. Οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ
 20 τοῖς πᾶσιν ἀρμόττει διδάγματα. Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τῆς σωματικῆς
 ἡλικίας ἄλλα βρώματα τοῦ γαλακτοτροφουμένου, καὶ ἄλλα
 τοῦ ἡβώντος, καὶ τοῦ προβεβηκότος ἕτερα, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς
 πνευματικῆς ἡλικίας. Πολλάκις δὲ καὶ πρὸς τὴν ἀσθένειαν τοῦ
 25 λογισμοῦ τοῦ ἐρωτῶντος ἀπεκρίναντο, οἰκονομικῶς συγκατα-
 βαίνοντες, ἵνα μὴ εἰς ἀπόγνωσιν καταπέση ὁ ἐρωτήσας, καθὼς
 καὶ ἐν τοῖς βίοις τῶν γερόντων εὐρίσκομεν. Καὶ οὐ χρὴ ὡς
 κανόνα καθολικὸν δέχεσθαι τὰ οὕτως εἰρημένα συγκατα-
 βατικῶς πρὸς τινὰς διὰ τὴν ἀσθένειαν αὐτῶν, ἀλλ' ἐυθέως δια-
 30 κρίνειν ὅτι πρὸς ἐρωτήσαντα πάντως καὶ ἡ ἀπόκρισις παρὰ
 τῶν ἁγίων ἀρμοδίως ἐρρέθη. Συμβαίνει γὰρ καὶ τὸν τοιοῦτον
 ἀνανήψαντά ποτε εὐχαῖς ἁγίων ἐλθεῖν εἰς κατάστασιν πρέ-
 πουσιν μοναχοῖς, καὶ τότε ἀκοῦσαι πάλιν τὰ αὐτῷ συμφέ-
 ροντα.

30 Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς ἐν Κυρίῳ ἵνα καὶ τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως
 μνημονεύητε ἐν ταῖς ὁσίοις ὑμῶν προσευχαῖς, ταύτας τὰς ἀπο-
 κρίσεις διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας αὐτῇ τῇ γραφῇ παραδεω-
 κότος εἰς ὠφέλειαν τῶν ταύτας ἐν φόβῳ Θεοῦ ἀναγινωσκόντων,
 ὅπως μὴ εἰς κριμὰ μοι γένωνται οἱ λόγοι τῶν ἁγίων, ἀλλὰ σκε-
 35 πασθῶ διὰ τῶν εὐχῶν αὐτῶν τε καὶ ὑμῶν, νῦν καὶ εἰς ἡμέραν
 κρίσεως. Ἀμήν.

14 εἰς² om. V || 15 ἤρμοττεν: -οσεν P -οξεν V || 17 ἄλλα¹ + τὰ V
 || 19 πνευματικῆς: πραγμ- V || ἡλικίας om. R || 20 ἀπεκρίναντο: -νοντο
 V || 21 καταπέση: πέση V || 31 μνημονεύητε: -σητε C || 32 αὐτῇ: ταύτη
 V

nous avons l'intention de lire les choses qui sont écrites
 dans ce livre, nous devons savoir que certaines ont été
 adressées à des anachorètes, certaines aux cénobites,
 d'autres encore à ceux qui vivent ensemble d'un commun
 accord, d'autres enfin à des prêtres et à des chrétiens
 laïcs; les unes ont été écrites à des jeunes, à des novices,
 les autres à des gens déjà avancés et exercés dans leur
 état, certaines à des âmes approchant la perfection de la
 vertu, selon qu'il convenait à chacun d'entendre. En effet,
 les mêmes enseignements ne conviennent pas à tous. De
 même que, selon le développement du corps, autre est
 l'aliment du nourrisson, autre celui de l'adolescent, autre
 celui de l'adulte, ainsi en est-il selon la croissance spiri-
 tuelle. D'autre part il arrive souvent que, par condes-
 cendance voulue, les réponses sont adaptées à la fai-
 blesse d'esprit de celui qui interroge, de crainte qu'il ne
 tombe dans le désespoir, comme nous le voyons dans
 les Vies des Vieillards. Il ne faut pas non plus prendre
 comme règle universelle les propos adressés à certains
 par condescendance pour leur faiblesse, mais s'empres-
 ser de remarquer que la réponse des saints convenait de
 toute manière à celui qui avait interrogé. Il arrive, en
 effet, que tel qui avait été ranimé un jour par les prières
 des saints, en vienne à un état vraiment monastique et
 entende alors de nouveau ce qui lui est utile.

Je vous en prie dans le Seigneur, souvenez-vous de
 ma bassesse dans vos saintes prières, souvenez-vous de
 moi qui, avec le secours de Dieu, ai transmis ici par
 écrit ces réponses pour le profit de ceux qui les liront
 avec crainte de Dieu, en sorte que les paroles des saints
 ne soient pas ma condamnation, mais que je sois protégé
 pour leurs prières et les vôtres, maintenant et au jour du
 jugement. Amen.

'Απόκρισις τοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν ἀπὸ Μηρωσάβης 'Αββᾶν Ἰωάννην, αἰτήσαντα ἐλθεῖν καὶ οἰκῆσαι παρ' αὐτοῖς ἐν τῷ κοινοβίῳ.

Γέγραπται ἐν τῷ Ἀποστόλῳ ὅτι «Ὁ ἐναρξάμενος ἐν ὑμῖν
5 ἔργον ἀγαθόν, αὐτὸς καὶ τελειώσει ἕως τῆς ἡμέρας τοῦ Κυρίου
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ^α.» Καὶ πάλιν ὁ Δεσπότης ἡμῶν εἶπε τῷ
προσελθόντι αὐτῷ ὅτι «Εἴ τις οὐκ ἀποτάσσεται πᾶσι τοῖς ὑπάρ-
χουσιν αὐτοῦ καὶ τῷ γένει, ἔτι δὲ καὶ μισεῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν,
οὐ δύναται μοι εἶναι μαθητῆς^β.» Δυνατὸν δὲ ἐστὶ τῷ Θεῷ
10 πληροφορησαί ἐφ' ἡμᾶς τὸν λόγον ὅτι «Ἴδου τί καλὸν καὶ τί
τερπνὸν ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφούς ἐπὶ τὸ αὐτό^γ;» Εὐχομαι
δὲ ἵνα φθάσης τὸ γεγραμμένον ἐν ταῖς Πράξεσιν ὅτι «Ὅσοι
εἶχον κτήματα, ἐπώλουν καὶ φέροντες τὸ τίμημα τῶν πιπρασ-
κομένων, ἐτίθουν πρὸς τοῖς ποσὶ τῶν Ἀποστόλων^δ.» Κἀγὼ
15 εἰδώς σου τὴν πρόθεσιν κατὰ Θεὸν οὐδ' ἔβουλον, εἶπον τῷ ἀγαπητῷ
ἡμῶν υἱῷ Σερίδῳ, τῷ μετὰ τὸν Θεὸν σκεπάσαντι ἡμᾶς ἀπὸ τῶν
ἀνθρώπων — ἐλπίζομεν δὲ εἰς τὸν Θεόν, ὅτι καὶ σε μεθ' ἡμῶν
σκεπάξει — ὅτι Δέξαι τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννην μετὰ ἀγάτης
πολλῆς^ε, καὶ μὴ διακριθῆς ὅλως. Πρὸ γὰρ δύο ἐτῶν ἀπεκά-
20 λυψέ μοι ὁ Θεὸς ὅτι μέλλει ἐλθεῖν ἐνταῦθα καὶ πολλοὶ τῶν
ἀδελφῶν ἔχουσι συναχθῆναι πρὸς ἡμᾶς. Καὶ ἐγὼ ἐτήρησα τὴν
ἀποκάλυψιν ἕως οὗ μάθω ἀκριβῶς τί ποιεῖ ὁ Κύριος. Ὡς οὖν
ἐπληρώθη ὁ καιρὸς, κἀγὼ ἐφανέρωσα ὑμῖν. Καὶ ἐπειδὴ ἐλο-
γίσω ὅτι ἐξ ὧν φορῶ παρέχω σοι, ἴδου ἐπὶ τοῦ ἀδελφοῦ ἐπήρα
25 τὸ κουκούλιόν μου ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μου, καὶ ἔπεμψά σοι αὐτὸ
δι' αὐτοῦ, εἰπὼν· Δὸς αὐτῷ καὶ φέρε μοι ἀντ' αὐτοῦ ἄλλο.

L. 1 COPR V

1 μηρωσάβης: βηρω- OPR || 5 ἔργον ἀγαθόν: -ου -οῦ OP V || 7 ὅτι
om. V || 8 αὐτοῦ: -τῷ OPR || δὲ + μὴ V || 10 πληροφορησαί: πληρώσαι
V || τὸν λόγον ὅτι: τὸ OR || ἴδου + δὴ OPR V || τί² om. V || 15 πρό-
θεσιν: -θυμίαν V || εἶπον: εἶπων V || 16 τὸν om. OPR V || 18 σκε-
πάξει: -άσει OR || 20 ἐλθεῖν: ἦξειν V || 21 ἔχουσι: μέλλ- OR V ||
συναχθῆναι: συνιέναι V || πρὸς: εἰς P || 22 ἀκριβῶς om. OPR V

Réponse du Grand Vieillard (Barsanuphe) à l'abbé Jean de Beersheba qui lui avait demandé de venir habiter près d'eux, dans le monastère (de l'abbé Séridos):

Il est écrit dans l'Apôtre: «Celui qui a commencé en vous une belle œuvre, en poursuivra lui-même l'accomplissement jusqu'au jour de notre Seigneur Jésus-Christ^a.» D'autre part notre Maître dit à celui qui se présente à lui: «Si quelqu'un ne renonce pas à tout ce qu'il possède et à sa famille, bien plus, s'il ne hait pas sa propre âme, il ne peut être mon disciple^b.» Il est certes possible à Dieu de réaliser pour nous cette parole: «Voyez! Quoi de meilleur, quoi de plus doux que d'habiter en frères, tous ensemble^c!» Je prie pour que tu atteignes la mesure décrite dans les Actes «Tous ceux qui avaient des biens les vendaient, apportaient le produit de la vente, et le déposaient aux pieds des apôtres^d.» Et moi, sachant que ta détermination est selon Dieu, j'ai dit à notre fils bien-aimé Séridos, celui qui, après Dieu, nous protège des hommes — car en Dieu nous avons confiance qu'il te protégera, toi aussi, avec nous —: «Reçois le frère Jean avec beaucoup de charité^e, sans aucune hésitation; car, il y a deux ans, Dieu m'a révélé qu'il viendrait ici et que beaucoup de frères se rassembleraient près de nous. Et j'ai gardé cette révélation jusqu'à ce que je sache exactement ce que ferait le Seigneur. Maintenant donc que le temps est venu, je vous le dévoile.» Et la pensée m'étant venue de t'offrir l'un des vêtements que je porte, voici que je remets au frère ma cuculle enlevée de ma tête et que je te l'envoie par son intermédiaire, lui disant: «Donne-la-lui et apporte-m'en une autre à la place.»

L. 1. a. Ph 1, 6 b. Lc 14, 26.33 c. Ps 132, 1 d. Ac 4, 34-35
e. Cf. Ep 2, 4

Κράτει οὖν τοῦτο ἕως τῆς τελευτῆς σου, μέλλει γὰρ σκεπάσαι σε ἀπὸ πολλῶν κακῶν καὶ πειρασμῶν. Μὴ δώσης οὖν αὐτό τι· ἔστι γὰρ εὐλογία Θεοῦ ἐκ τῶν χειρῶν μου. Καὶ σπού-
30 δασον τοῦ τελειῶσαί σου τὸ ἔργον καὶ εὐλυτώσαι ἀπὸ παντός πράγματος, ὡς ἡμεῖς εὐλυτώσαμεν, καὶ κάθου μεθ' ἡμῶν μετὰ ἀμεριμνίας σχολάζων τῷ Θεῷ.

— Κἀγὼ Σέριδος λέγω σοι πράγματα θαυμαστόν, ὡς γὰρ ἐλάλησε ταῦτα ὁ Γέρων, ἐλογισάμην ἐν ἑαυτῷ· Πῶς ἔχω καρτερῆσαι
35 τοῦ γράψαι ταῦτα; Εἰ ἤθελεν ὁ Γέρων, εἶχον ἐνεγκεῖν ὧδε τὸ μελάνιν καὶ τὸ χαρτίον καὶ ἀκοῦσαι ἕνα λόγον καὶ γράψαι. Αὐτὸς δὲ οἶδεν ἃ ἐλογισάμην, καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς πῦρ, καὶ εἶπέ μοι· Ὑπα γράψον, μὴ φοβηθῆς, ἕως εἶπω σοι μυρίουσ λόγους γράψαι, οὔτε περισσόν, οὔτε παρά, ἕως ἐνός
40 γράμματος ἀφή σε τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ γράψαι αὐτό, οὔτε ἐὰν σὺ θέλῃς· ἀλλ' ὀδηγεῖ τὴν χεῖρά σου πῶς αὐτὰ γράψεις μετὰ ἀκολουθίας.

2

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν, προμηνύουσα αὐτῷ τὰς διαφόρους ἐσομένας αὐτῷ θλίψεις, καὶ τὴν σωματικὴν ἀσθένειαν καὶ τὴν ἐκ τούτων τῆς ψυχῆς προκοπὴν καὶ τὴν ἐντεῦθεν μακαριότητα.

5 Εἶπε τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννη· «Στερέωσόν σου τὴν καρδίαν ὡς στερεὰν πέτραν¹» — πέτραν δὲ λέγω τὴν νοητὴν — πρὸς τὸ δύνασθαι ἀκοῦσαι ὃ μέλλω λέγειν. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ, μήποτε ἀκούσας τοῦτο ἐπαρθῆς ἐν τῇ καρδίᾳ σου καὶ ἐκπέσης τῆς πνευματικῆς ἐπαγγελίας, πολλοὺς γὰρ ἀπώλεσεν ἡ τύφωσις
10 καὶ τοὺς τῶν φθασάντων εἰς μέτρον. Ἄλλ' ἑτοίμασον σεαυτὸν

27 σκεπάσαι: -άσειν V || 34 ἑαυτῷ: ἐμ- V || καρτερῆσαι: κρατήσαι OPR V || 36 μελάνιν: μέλαν V || ἕνα: ἕναν O ἕνα ἕνα R || 37 οἶδεν: ἔγνω OPR V || 38 ὑπα: ὑπαγε R V || ἕως: ἐὰν V || 39 ἐνός: ἐν P

L. 2 COPRI (a linea 6 a verbo πρός) V

Garde-la donc jusqu'à ta mort; elle te protégera contre beaucoup de maux et de tentations; ne la donne à personne, car c'est un cadeau de Dieu que tu reçois de mes mains. Empresse-toi d'achever ton œuvre, dégage-toi de toute affaire comme nous nous sommes dégagés, et demeure avec nous pour vaquer à Dieu sans souci.

— Et moi, Séridos, je vais te dire une chose admirable: Alors que le Vieillard disait cela, je pensais en moi-même: «Comment puis-je retenir cela pour l'écrire? Si le Vieillard y consentait, j'apporterais ici de l'encre et du papier pour écrire chaque parole une à une dès que je l'entendrais.» Mais lui connut ma pensée, son visage s'alluma comme du feu, et il me dit: «Va, écris sans crainte; quand bien même je te dicterais des milliers de mots, l'Esprit de Dieu ne permettra pas que tu écrives une seule lettre de plus ou de moins, même involontairement; mais il guidera ta main pour que tu les écrives dans l'ordre.»

2

Réponse du même Grand Vieillard au même, lui prédisant les diverses tribulations et la maladie corporelle qui devaient lui survenir ainsi que le progrès que son âme en retirerait et la félicité qui s'ensuivrait:

Dis au frère Jean: Affermis ton cœur comme un roc solide¹ — je parle du roc spirituel — pour pouvoir entendre ce que je vais dire. Prends donc bien garde à toi-même, de peur qu'après avoir entendu cela, tu ne t'élèves dans ton cœur et ne déchoies de la promesse spirituelle; car l'enflure en a perdu beaucoup, et de ceux mêmes qui avaient atteint la perfection; mais dispose-toi à rendre

1 τὸν οπι. OPR || 2 προμηνύουσα: μηνύ- OPR || 4 καὶ — μακαριότητα om. V || 7 δ: ἃ V || 8 τοῦτο: ταῦτα OPR || 10 τοὺς om. OPR V

L. 2. a. 1 R 2, 1; Is 50, 7

εἰς εὐχαριστίαν ἐν πᾶσιν, ἀκούσας τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου λέγοντος ὅτι «Ἐν παντὶ εὐχαριστεῖτε^b.» «Ἐἴτε οὖν ἐν θλίψεσιν, εἴτε ἐν ἀνάγκαις ἢ στενοχωρίαις^c», εἴτε ἐν ἀσθενείαις καὶ κόποις σωματικοῖς, ἐν πᾶσι τοῖς ἐπερχομένοις σοι εὐχα-
 15 ρίστησον τῷ Θεῷ. Ἐλπίζω γὰρ ὅτι καὶ σὺ ἔχεις «ἐλθεῖν εἰς κατάπαυσιν αὐτοῦ^d», «διὰ πολλῶν γὰρ θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ^e.» Μὴ οὖν διστάζης τῇ ψυχῇ σου καὶ μὴ ἐκλυθῆς τὴν καρδίαν σου ἐν τινι. Ἄλλὰ
 20 ἀνθρώπος διαφθείρεται, ἀλλ' ὁ ἔσω ἀνακαινοῦται ἡμέραν ἐξ ἡμέρας^f.» Ἐὰν οὖν μὴ ὑπομείνης τὰ πάθη, ἐλθεῖν εἰς τὸν σταυρὸν οὐ δύνασαι, ἐὰν δὲ βαστάζης ἐν πρώτοις τὰ πάθη, εἰσέρχῃ εἰς τὸν λιμένα τῆς αὐτοῦ καταπαύσεως, καὶ ἡσυχάζεις λοιπὸν ἐν πολλῇ ἀμεριμνίᾳ, ἔχων τὴν ψυχὴν ἐστερωμένην καὶ
 25 κεκολλημένην τῷ Κυρίῳ διὰ παντός, ἐν πίστει φρουρουμένην, ἐν ἐλπίδι χαίρουσαν, ἐν τῇ ἀγάπῃ εὐφραινομένην, ἐν τῇ ἀγίᾳ καὶ ὁμοουσίῳ Τριάδι φυλαττομένην. Καὶ τότε πληροῦται περὶ σοῦ τὸ εἰρημένον· «Εὐφρανθήτωσαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ^g.» Αὕτη γὰρ ἐστὶν ἡ ἀμέριμνος ζωὴ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ, χαίρει γὰρ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ τῆς ψυχῆς σου, ἀγαπητέ μου ἀδελφέ.

3

Ἀποκρίσις τοῦ ἄλλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν αἰτήσαντα αὐτῷ συντυχεῖν.

Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Συγχώρησόν μοι διὰ τὸν Κύριον, ὅτι

12 ὅτι om. V || 17 διστάζης: -άσης OPRI V || 20 διαφθείρεται: φθείρ- OPRI V || 22 βαστάζης: -άζης OPRI -άσης V || 27 πληροῦται: -ρωθή- σεται I V om. OP || 31 τῇ σωτηρίᾳ: τὴν -ρίαν P

L. 3 COPRI V

4 τοῦ om. V

grâces en toutes choses, ayant entendu le saint Apôtre dire: «En tout rendez grâces^b.» Ainsi «soit dans les tribulations, soit dans les détresses ou les angoisses^c», soit dans les maladies et les peines corporelles, en tout ce qui te survient, rends grâces à Dieu. J'ai en effet l'espoir que tu dois, toi aussi, «entrer dans son repos^d», car «c'est par bien des tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu^e.» N'aie donc aucun doute dans l'âme et ne relâche en rien ton cœur, mais souviens-toi de la parole de l'Apôtre: «Si l'homme extérieur en nous s'en va en ruines, l'homme intérieur au contraire se renouvelle de jour en jour^f.» Si donc tu n'endures pas les épreuves, tu ne peux aller sur la croix, mais si tu supportes d'abord les épreuves, tu entreras dans le port de son repos, et tu vivras dès lors en quiétude, dans un grand dégagement de tout souci, l'âme affermie et attachée au Seigneur à travers tout, vigilante dans la foi, joyeuse dans l'espérance, exultante dans la charité, gardée dans la sainte et consubstantielle Trinité. Alors sera accomplie pour toi la parole: «Que les cieux se réjouissent et que la terre soit dans l'allégresse^g.» Telle est, en effet, la vie sans souci de l'homme de Dieu; car le Père et le Fils et le Saint-Esprit se réjouissent du salut de ton âme, mon frère bien-aimé.

3

Réponse de l'Autre Vieillard (Jean, dit le Prophète) au même qui lui demandait une entrevue:

Dis au frère: Pardonne-moi dans le Seigneur, j'ai le

b. 1 Th 5, 18 c. 2 Co 6, 4 d. He 4, 1 e. Ac 14, 22
 f. 2 Co 4, 16 g. Ps 95, 11

ἐπιθυμῶ τοῦ ἰδεῖν σε, ἀλλὰ διὰ τῶν ἄλλων συνείδεσιν, οὐχ
 5 εὐρίσκω ἐλευθερίαν. Συγχαίρω δὲ τῇ ἀγάπῃ σου ἐπὶ ταῖς πεμ-
 πομένοις σοι παρὰ τοῦ ἀγίου Γέροντος ἐπαγγελίαις, μακάριος
 εἶ τοῦτων ἀξιωθείς.

4

Πειρασμοῦ κινηθέντος τοῖς μοναχοῖς τοῦ τόπου ἔνθα διῆγεν
 ὁ ἀββᾶς Ἰωάννης πρὶν ἐλθεῖν εἰς τὸ κοινοβίον, καὶ μελλούσης
 κινεῖσθαι ἐκεῖ ταραχῆς ὄντος αὐτοῦ ἐκεῖ, τοῦτο προθεωρήσας
 ὁ μέγας Γέρον τῷ πνεύματι, γράφει αὐτῷ ταῦτα·

5 Γράψον τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννη· ἰδοὺ πέμπω σοι τρεῖς μαρτυρίας
 ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως καὶ ἀπὸ τῶν Γραφῶν τοῦ ἀγίου
 Πνεύματος, ἐν αἷς ἐξυπνίζω σου τὸν νοῦν εἰς ἐργήγορσιν Θεοῦ
 καὶ εἰς νοήματα τοῦ ἀγίου Πνεύματος, εἰς τὸ γνῶναί σε τὰ
 10 περὶ τοῦ ἐνεστώτος καιροῦ τί ἐστὶ. Πρώτη μαρτυρία αὕτη
 ἐστίν, εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ ἀγίου προφήτου Ἠσαίου· «Βάδιζε
 λαός μου, εἴσελθε εἰς τὰ ταμεῖά σου, ἀπόκλεισον ὀλίγον τὴν
 θύραν σου, ἀποκρύβηθι μικρὸν ὅσον ὅσον, ἕως οὗ παρέλθῃ ἡ
 ὀργὴ Κυρίου^α.» Ἡ δὲ δευτέρα μαρτυρία αὕτη ἐστίν·
 «Ἐξέλθατε ἐκ μέσου αὐτῶν καὶ ἀφορίσθητε, καὶ ἀκαθάρτου
 15 μὴ ἄπτεσθε, λέγει Κύριος, κἀγὼ εἰσδέξομαι ὑμᾶς. Καὶ ἔσομαι
 ὑμῖν εἰς πατέρα, καὶ ὑμεῖς ἔσεσθέ μοι εἰς υἱοὺς καὶ θυγατέρας,
 λέγει Κύριος παντοκράτωρ^β.» Τρίτη μαρτυρία· «Βλέπετε πῶς
 περιπατεῖτε μὴ ὡς ἄσοφοι, ἀλλ' ὡς σοφοί, ἐξαγοραζόμενοι τὸν
 20 καιρὸν ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραὶ εἰσιν^γ.» Ἐγὼ δὲ λέγω σοι, τρέχε
 πρὸς τὰ προκειμένα σοι, καὶ τελειώσον σου τὸ ἔργον ταχέως,
 μνησκόμενος τοῦ Κυρίου σου λέγοντος· «Οὐδεὶς βαλὼν τὴν
 χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄροτρον καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω, εὐθετός

6 ἐπαγγελίαις: εὐλογίαις I V

L. 4 COPRI V

7-8 ἐν - πνεύματος om. C || 9 περὶ: παρὰ O || 11 τὰ ταμεῖά: τὸ -όν
 I V || ὀλίγον om. I V || 12 οὗ: ἄν V || 14 ἐξέλθατε: -θετε OPR V ||
 21 μνησκόμενος: μεμνημ- I V

désir de te voir, mais à cause de la conscience des autres,
 je ne trouve pas de liberté¹. Je me réjouis avec ta charité
 des promesses qui t'ont été adressées par le saint Vieillard:
 Bienheureux es-tu de les avoir reçues!

4

*Une épreuve était survenue aux moines du lieu où vivait
 l'abbé Jean avant de venir au monastère, et du trouble
 devait s'y produire alors qu'il était là; ayant prévu cela
 en esprit, le Grand Vieillard lui écrit ceci:*

Écris au frère Jean: Voici que je t'envoie trois témoi-
 gnages de la puissance de Dieu et des Écritures de l'Esprit
 Saint, par lesquels j'excite ton esprit à être attentif à Dieu
 et aux pensées de l'Esprit Saint, afin que tu connaisses
 ce qui est opportun actuellement. Le premier témoignage
 est celui-ci: Dieu dit par le saint prophète Isaïe: «Va,
 mon peuple, entre dans tes chambres, ferme un peu ta
 porte et cache-toi pour un petit moment jusqu'à ce que
 la colère du Seigneur soit passée^a.» Voici le second témoi-
 gnage: «Sortez du milieu d'eux et éloignez-vous, et ne
 touchez pas ce qui est impur, dit le Seigneur; et moi je
 vous accueillerai. Je serai pour vous un père et vous
 serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-
 puissant^b.» Troisième témoignage: «Veillez à marcher
 non comme des insensés, mais comme des sages, rachetant
 le temps, car les jours sont mauvais^c.» Et moi, je te dis:
 Cours vers ce qui t'est proposé et accomplis ton œuvre
 promptement, te souvenant de la parole du Seigneur:
 «Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde en

4. a. Is 26, 20 b. 2 Co 6, 17 - 18 c. Ep 5, 15 - 16

1. Jean le Prophète ne veut pas déroger à la règle de réclusion pour
 ne troubler aucune conscience.

ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν^d» καὶ τὸ «Ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκροὺς καὶ δεῦρο εὐαγγελίσαι τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν^e» Ἐγὼ γὰρ βλέπω τὸν ἡσύχιόν σου βίον, τὸν μένοντά σε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.

5

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν Ἀββᾶν λυπηθέντα ὅτι ἐχρόνισεν ἔλθεῖν ὁ Ἀββᾶς Ἰωάννης καὶ ἐκ τούτου νομίσαντα ὅτι οὐκέτι ἔρχεται.

Μὴ ἀθυμήσης τέκνον, μηδὲ λυπηθῆς περὶ τοῦ ἀδελφοῦ ἡμῶν. 5 Καὶ γὰρ «Εἰ ἄπεστι τῷ σώματι, ἀλλὰ πάρεστι τῷ πνεύματι^a», καὶ σὺν ἡμῶν ἐστι διὰ παντός. Ὁμόψυχος γὰρ ἡμῶν ἐστι, καὶ οὐδεὶς αὐτὸν χωρίζεται ἀπὸ τῆς ἡμῶν ἀγάπης, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος.

6

Ἐπιστολὴ τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος γραφεῖσα πρὸς τὸν αὐτὸν Ἀββᾶν Ἰωάννην, ποιοῦντα ἐν τῇ αὐτοῦ χώρᾳ τινὰς χρεῖας τῷ κοινοβίῳ, καὶ ὀχλούμενον ὑπὸ σωματικοῦ πολέμου.

Γράψον τῷ ἀδελφῷ ὡς ἔτι εἰ ἕξω ποιῶν τὸν κόπον σου κατὰ 5 τὴν δύναμίν σου διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ἀδελφῶν, μᾶλλον δὲ διὰ τὴν ἡμῶν καὶ σου ἀνάπαυσιν καὶ ἡσυχίαν, ἐὰν γὰρ ἀναπαῶσιν οἱ ἀδελφοὶ καὶ σκεπασθῶσι δι' ἡμῶν, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτῶν εὐρίσκομεν τὴν τελείαν ἡσυχίαν, καὶ πληροῦται ἐφ' ἡμᾶς ὁ γεγραμμένος λόγος· «Ἀδελφὸς ὑπ' ἀδελφοῦ βοη- 10 θούμενος ὡς πόλις ὀχυρὰ καὶ τετειχισμένη^a.» Κόψον τὰς

23-25 καὶ – οὐρανῶν om. I V

L. 5 COPRI V

I μεγάλου γέροντος om. OPR || 3 οὐκέτι: οὐκ OPRI V || 5 εἰ + καὶ I V || 7 οὐδεὶς: οὐδὲν V

L. 6 COPRI V

I μεγάλου γέροντος om. OPR || 2 αὐτὸν om. V || 7 ἀναπαῶσιν: -παύσιν O -παυσιν P || 8 τὴν om. I V

arrière, n'est pas propre au royaume des cieux^d.» Et du «Laisse les morts enterrer leurs morts, et viens ici annoncer le royaume des cieux^e.» Car j'ai en vue ta vie de quiétude, celle qui t'attend dans le Christ Jésus, notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles.

5

Réponse du même Grand Vieillard à l'abbé (Séridos) qui s'affligeait de ce que l'abbé Jean tardait à venir et en déduisait qu'il ne viendrait pas :

Enfant, ne sois pas découragé, ni triste au sujet de notre frère. Car s'il est absent de corps, il est présent d'esprit^a, et il est sans cesse avec nous. En effet, spirituellement il ne fait qu'un avec nous, et personne ne le séparera de notre charité, de l'instant présent à l'éternité.

6

Lettre du même Grand Vieillard écrite au même abbé Jean qui faisait dans son pays quelques affaires pour le monastère, et qui était en proie à un combat corporel :

Écris au frère : Tu es encore dehors, te donnant de la peine autant que tu le peux pour Dieu et pour les âmes des frères, ou plutôt pour le repos et la quiétude de nous et de toi; car si les frères sont en repos et protégés par nous, nous aussi, grâce à eux, nous trouvons la quiétude parfaite, et pour nous se trouve accomplie la parole de l'Écriture : «Le frère aidé par son frère est comme une ville forte, entourée de remparts^a.» Retranche

d. Lc 9, 62 e. Lc 9, 60

L. 5. a. 1 Co 5, 3

L. 6. a. Pr 18, 19

σχέσεις ὅλας καὶ τὰς προφάσεις ὡς ἔχεις, ὡς εἶ ἔξω καὶ μὴ ἐάσης πρόφασιν μηδὲ σχέσιν μετὰ τινος ἔλκουσάν σε εἰς τὰ ὀπίσω. Ἐὰν γὰρ μὴ ἦ οὕτως, οὐχ ἡσυχάζεις ἐν τελείᾳ ἡσυχίᾳ, οὕτω γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐποιήσαμεν. Ταῦτα οὖν ποιῶν, ἐλπίζω ὅτι
15 τελείως ἡσυχάζεις καὶ γὰρ σὺν Θεῷ μεθ' ἡμῶν γίνεται σου ὁ κληρὸς καὶ τὸ μέρος μεθ' ἡμῶν εἰς τὸν αἰῶνα.

Μηδεὶς μάθη τέως τὰ γραφόμενά σοι. Ποιῶν οὖν τὸν κόπον, ἐὰν κατευδοθῇ τὸ πρᾶγμα ἔμπροσθέν σου, εὐχαρίστησον τῷ Θεῷ καὶ εὐχου αὐτῷ. Τοῦτο γὰρ ἔστι τὸ «Ἐν παντὶ εὐχα-
20 ριστεῖτε¹.» Καὶ μὴ ἀμελήσωμεν ἀποδοῦναι τὴν εὐχαριστίαν τῷ Θεῷ, καθὼς ἐκεῖνος περὶ οὗ εἶπες ποτε τὴν παραβολήν, ὅτι ἀπήρχετο εὐχεσθαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν οἰκονομηθῆναι τροφήν καὶ ἀπήντησεν αὐτῷ τίς ποτε λέγων ὅτι Ἀρίστησον σήμερον μετ' ἐμοῦ, καὶ ὑπάγε εὐξαι. Καὶ εἶπεν· Οὐχ ὑπάγω, τοῦτο γὰρ
25 ἀπήρχόμην αἰτήσασθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ. Ἄλλ' ἡμεῖς, ἐὰν εὐρωμεν, ἐὰν μὴ εὐρωμεν, τὴν εὐχὴν καὶ τὴν εὐχαριστίαν ἀποδώσωμεν τῷ Θεῷ. Βλέπε δὲ «τοῦ βαστάξαι τὴν νέκρωσιν τοῦ Ἰησοῦ ἐν τῷ σώματί σου διὰ παντός².»

11 ἔχεις om. O || ὡς: ἕως V ὡς + ἔτι OPR || 13 ἦ: εἶ OPR om. I V || 15 τελείως: ante ἐλπίζω transp. OPRI V || 18 κατευδοθῇ: -δοθῇ V || 21 εἶπες: εἶπας OPRI V || 22 εὐχεσθαι: -ξασθαι OPRI V || 23 ἀπήντησεν: ὑπῆλθ- OPR || ὅτι om. OPR || 24 εὐξαι: εὐξου I V || 27 βαστάξαι: -άσαι V

b. 1 Th 5, 18 c. 2 Co 4, 10

1. Être au dehors se comprend au début de la lettre dans le sens des services que Jean de Beersheba rend à sa communauté en sortant du monastère. Il s'agit aussi d'une attitude intérieure pour vivre en moine et en ermite, séparé de tous. Cette retraite apparaît plus clairement à partir de la lettre 36.

2. Le mot ἡσυχία est devenu un terme technique de la vie monastique exprimant la réalité d'une vie solitaire et donc la quiétude qui

toutes les relations et les prétextes que tu as, tant que tu es au dehors¹, et ne laisse pas un prétexte ni une relation avec quelqu'un te tirer en arrière. Sinon tu ne jouiras pas de la parfaite quiétude². C'est ainsi que nous avons fait nous-mêmes. Si donc tu agis de la sorte, j'ai espoir que tu vivras en toute quiétude. Et en effet, grâce à Dieu, ton sort est associé au nôtre, et ta part est avec nous à jamais.

Que personne ne sache pour le moment ce qui t'a été écrit. Faisant donc le labeur, si l'affaire marche bien sous tes yeux, rends grâces à Dieu et prie-le. Car c'est bien cela le «En tout rendez grâces¹.» Ne négligeons pas de rendre grâces à Dieu et ne faisons pas comme celui dont tu as raconté un jour l'histoire : Il s'en allait prier à l'église pour obtenir de quoi manger et rencontra par hasard quelqu'un qui lui dit : «Déjeune aujourd'hui avec moi, et ensuite tu iras prier.» – «Je n'irai pas, répondit-il, car c'est cela que j'allais demander à Dieu.» Mais nous, que nous obtenions ou que nous n'obtenions pas, rendons à Dieu la prière et l'action de grâces. Veille aussi à porter sans cesse «dans ton corps la mortification de Jésus².»

habite celui qui demeure dans sa cellule seul et en silence. L'ἡσυχάζων ne parle avec personne, sinon à la rigueur avec le frère qui le sert. A Gaza, aux environs du coenobium il y a ces ermites qui vivent seuls cinq jours par semaine, parfois avec l'un ou l'autre compagnon (ce qui porte le nom de laire dans le désert de Juda, voir A. J. FESTUGIÈRE, *Les moines de Palestine*, Paris 1962, III, 1, p. 55, n. 1.). Cet état de vie peut aboutir à la solitude complète, à la réclusion, comme le pratiquaient Barsanuphe, Jean et d'autres moines, littéralement les ἐγκλειστοί, les enfermés (L. 68, ligne 25). Dans la *Correspondance*, tantôt le mot exprime l'état de quiétude du cœur (ex. L. 119, ligne 13); le repos (ex. L. 2, ligne 24; 48, ligne 48) ou la quiétude parfaite comme ici (voir aussi L. 22, ligne 37 et 185, ligne 4-7), tantôt la vie solitaire ou la solitude complète (L. 207, ligne 2; 208, ligne 2).

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν μέλλοντα ἀπέρχεσθαι μετὰ τῶν ἀδελφῶν συλλέξαι ἐργόχειρον, καὶ φοβηθέντα τὴν ἐρημίαν τῶν τόπων. Καὶ ὑπόμνησις τοῦ νήφειν αὐτὸν πρὸς τὸν παρενοχλοῦντα αὐτῷ σωματικὸν πό-
 5 λεμον καὶ ἐπαγγελία τῆς τοῦ Θεοῦ συνεργίας πρὸς τὴν σπου-
 δαζομένην πρὸς αὐτοὺς ἀναχώρησιν.

Εἰπέ τῷ διὰ τοῦ ἄνωθεν καὶ θείου νεύματος κληθέντι πρὸς ἡμᾶς οἰκῆσαι, οὐ μόνον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέ-
 λοντι, ἀδελφῷ ἡμῶν γνησίῳ καὶ ὁμοψύχῳ Ἰωάννη· Εἶπεν ὁ
 10 Δεσπότης ἡμῶν Χριστὸς τοῖς ἐαυτοῦ μαθηταῖς· «Οὐχὶ δύο
 στρουθία ἄσσαρίου πωλεῖται; Καὶ ἐν ἑξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται
 ἐπὶ τὴν γῆν ἄνευ τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς. Ὑμῶν δὲ
 καὶ αἱ τρίχες τῆς κεφαλῆς ἠριθμημέναί εἰσι. Μὴ οὖν φοβηθῆτε,
 15 πολλῶν στρουθίων διαφέρετε ὑμεῖς. Πᾶς οὖν ὅστις ὁμολογήσει
 ἐν ἑμοὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὁμολογήσω ἐγὼ ἐν αὐτῷ
 ἔμπροσθεν τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς^α.» Πρόσεχε οὖν
 σεαυτῷ νηφαλέως τοῦ θεῖναι τὸν Θεὸν ἔμπροσθέν σου διὰ
 παντός, ἵνα καὶ περὶ σοῦ πληρωθῇ ὁ προφητικὸς λόγος· «Προ-
 20 ωράμην τὸν Κυρίον ἐνώπιόν μου διὰ παντός, ὅτι ἐκ δεξιῶν
 μου ἐστίν, ἵνα μὴ σαλευθῶ^β.» Ἐκτεινον οὖν τὰς χεῖράς σου
 ἐξ ὅλης σου τῆς ψυχῆς ἐπὶ τὰ προκειμένα σοι καὶ ἐν τούτοις
 μελέτησον διὰ παντός ὅπως ἀκούσης τῆς φωνῆς τοῦ Θεοῦ πρὸς
 σὲ λεγούσης· «Ἴδου ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ
 25 σου^γ.»

L. 7 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 7 καὶ om. I V || 12 τὴν γῆν: τῆς γῆς V || 13 καὶ om. I || 14 πολλῶν: -λῶν P V || οὖν om. OPR || 17 τοῦ om. V || 23 ἰδοὺ + ἐγὼ OPR || ἀποστέλλω: -ελῶ O || 24-25 ἔμπροσθέν σου om. C

Réponse du même Grand Vieillard au même qui devait s'en aller avec les frères recueillir de l'ouvrage et qui craignait les lieux désertiques. Il lui rappelle la vigilance à l'endroit du combat corporel qui le tourmentait et lui promet l'assistance de Dieu dans cette sortie faite avec zèle pour eux :

Dis à celui qui a été appelé par un signe céleste et divin à habiter près de nous, non seulement dans le siècle présent mais aussi dans le futur, à notre vrai frère Jean qui ne fait qu'un avec nous : Le Christ notre Maître a dit à ses disciples : « Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as? Et pas un d'entre eux ne tombe à terre sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Quant à vous, les cheveux mêmes de votre tête sont comptés. Ne craignez donc pas : vous valez, vous, plus que beaucoup de passereaux. Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux^a. » Veille donc attentivement à mettre sans cesse Dieu devant toi afin que soit accomplie pour toi la parole prophétique : « Je voyais constamment le Seigneur en face de moi, car il est à ma droite pour que je ne chancelle pas^b. » De toute ton âme étends donc les mains vers les choses qui te sont proposées et fais-en l'objet de ta méditation constante afin d'entendre la voix de Dieu te dire : « Voici que j'envoie mon ange en avant de toi, pour préparer ton chemin devant toi^c. »

Ὁ αὐτὸς ἰκανῶς κοπῶθεις καὶ μὴ εὐρῶν ἐργόχειρον ἐλυπεῖτο καὶ ἐθαύμαζε πῶς, κατὰ τὸν λόγον τοῦ Γέροντος, οὐκ ἐπέμφθη ὁ ἄγγελος πρὸς βοήθειαν· Οὐκ ἐνόει γὰρ ὅτι τοῦτο ἐρρέθη αὐτῷ πρὸς τὴν εὐλυσίαν τῆς ἀναχωρήσεως. Καὶ διὰ τοῦτο
5 γράφει αὐτῷ ὁ Γέρον ταῦτα·

Γράψον τῷ ἀδελφῷ· Ὅσον ἐστὶ τὸ πλοῖον ἐν τῇ θαλάσσει, ἐκδέχεται κινδύνους καὶ προσβολὴν ἀνέμων. Ἐὰν δὲ φθάσῃ εἰς τὸν τῆς ἡσυχίας λιμένα καὶ τῆς εἰρήνης, οὐκέτι ἔχει φόβον κινδύνων καὶ θλίψεων καὶ προσβολῶν ἀνέμων, ἀλλ' ἐν γαλήνῃ
10 ἔσται. Οὕτως καὶ ἡ ἀγάπη σου· ὅσον εἶ μετὰ τῶν ἀνθρώπων, προσδόκησον θλίψεις καὶ κινδύνους καὶ προσβολὴν τῶν νοητῶν ἀνέλων. Ὅταν δὲ φθάσῃς εἰς τὰ ἡτοιμασμένα σοι, τότε ἀφοβοῦς ἔσῃ.

Περὶ δὲ οὗ προεῖπον, ὅτι εἶπεν ὁ Δεσπότης ἡμῶν ὅτι «Ἴδού
15 ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου^α», ἐπέμφθη. Περὶ δὲ τοῦ μὴ εὐρεῖν ἐργόχειρον, εἶπεν ὁ Θεὸς ἐν τῷ μωσαϊκῷ βιβλίῳ· «Διὰ τοῦτο ἐκύκλωσέ σε καὶ ἐκπαίδευσέ σε καὶ ἐλ-
μογγόνησέ σε ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐκείνῃ τῇ φοβερᾷ, γινῶναι τὰ ἐν τῇ
καρδίᾳ σου^β.» Νόησον τὰ λεγόμενά σοι παρ' ἐμοῦ καὶ ἐδραΐως
20 κάμε ἀδιστακτως, ἀγαπητὲ ἀδελφέ.

L. 8 COPRI V

3 πρὸς βοήθειαν: πρὸ προσώπου αὐτοῦ V || οὐκ ἐνόει γὰρ: μὴ εἰδῶς V
|| 10 ἔσται: ἐστιν OPR || 15 ἀποστέλλω: -στελῶ OPR I V || 20 κάμε +
καὶ OPR I V

Le même s'affligeait d'être absolument brisé de fatigue et de n'avoir pas trouvé d'ouvrage, et il s'étonnait que l'ange n'ait pas été envoyé à son secours, conformément à la parole du Vieillard, car il ne savait pas que cela lui avait été dit pour lui rendre la sortie plus facile. Et c'est pourquoi le Vieillard lui écrit ceci :

Écris au frère : Tant que le navire est en mer, il est exposé aux périls et à l'assaut des vents. Mais lorsqu'il est arrivé au port de la quiétude et de la paix, il n'a plus à craindre les périls, les tribulations et les assauts des vents, il est au contraire dans le calme. De même ta charité : aussi longtemps que tu es parmi les hommes, attends-toi aux tribulations, aux périls et à l'assaut des vents spirituels. Mais lorsque tu seras parvenu à ce qui t'est préparé, alors tu seras sans crainte.

Au sujet de la parole de notre Maître que je t'ai citée précédemment : «Voici que j'envoie mon ange en avant de toi^a», il a bien été envoyé. Quant au fait que tu ne trouves pas d'ouvrage, Dieu dit dans le livre de Moïse : «A cause de cela il t'a entouré et t'a instruit, et il t'a épuisé de faim dans cet affreux désert, afin de connaître ce qu'il y a dans ton cœur^b.» Comprends les paroles qui te sont dites par moi, et tiens bon dans ton labeur sans douter aucunement, frère bien-aimé.

Ἐπιστολὴ τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ἀπελθόντα εἰς ἀπόκρισιν τοῦ κοινοβίου, καὶ διὰ τὸ πολλὴν εὐρεῖν θλίψιν ὀλιγορήσαντα·

Γράψον τέκνον τῷ ἀδελφῷ ἡμῶν Ἰωάννη ἀσπασμὸν ἐν Κυρίῳ
 5 ἔξ ἐμοῦ καὶ σοῦ καὶ τοῦ ἀδελφοῦ Ἰωάννου καὶ εἶπε αὐτῷ·
 «Μὴ ἐκκακήσης ἐν ταῖς θλίψεσι^α» καὶ τοῖς σωματικοῖς πόνοις,
 οὓς ὑπομένεις καὶ κοπιᾷς δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὸ ἡμῶν κοινοβίου,
 ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο τοῦ θείνου τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ὑπὲρ τῶν
 ἀδελφῶν^β, καὶ ἐλπίζω ὅτι πολὺς ὁ μισθὸς τοῦ κόπου τούτου.
 10 Καὶ ὡς κατέστησεν ὁ Θεὸς τὸν Ἰωσήφ θρέψαι τοὺς ἀδελφοὺς
 αὐτοῦ ἐν λιμῷ ἐν Αἰγύπτῳ, οὕτως καὶ σε κατέστησε βοηθῆσαι
 τῷ κοινοβίῳ μετὰ τοῦ τέκνου ἡμῶν Σερίδου. Κἀγὼ σοι λέγω
 τὸν ἀποστολικὸν λόγον τὸν πρὸς Τιμόθεον· «Σὺ οὖν τέκνον
 ἐνδυναμώθητι χάριτι Πνεύματος ἁγίου^γ.» Βλέπω γὰρ σου τὴν
 15 ἡσυχίαν πῶς μέλλει ἐλθεῖν καὶ συγκαίρω σοι ἐν Κυρίῳ. Ὅσον
 γὰρ ἔξω διάγεις, θλίψιν καὶ κόπον σωματικὸν ἔχεις εὐρεῖν,
 ὅταν δὲ φθάσης εἰς τὸν τῆς ἡσυχίας λιμένα, ἀνάπαυσιν καὶ
 εἰρήνην εὐρίσκεις. Ἄψευδής γὰρ ἔστιν ὁ Δεσπότης ἡμῶν ὁ
 λέγων ὅτι «Δάσω αὐτοῖς ἐν τῷ νῦν αἰῶνι ἑκατονταπλασίονα,
 20 καὶ ἐν τῷ μέλλοντι ζωὴν αἰώνιον^δ.» Προθύμως οὖν κοπίασον,
 ἀδελφέ, ὅπως εὐρῆς πλειοτέραν τὴν ἀγάπην καὶ τὴν ἀνάπαυσιν.
 Πρὸ τοῦ φθάσαι τὸ πλοῖον τὸν λιμένα, κρούεται καὶ χειμά-
 ζεται ἀπὸ τῶν κυμάτων καὶ τῶν κλυδώνων, ἐὰν δὲ φθάσῃ εὐ-
 25 φύλαξον· «Δώη γὰρ σοι ὁ Κύριος σύνεσιν ἐν πάσιν^ε.»

L. 9 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || τὸν om. I V || 6 ἐκκακήσης: ἐκ-
 καύσης P || 7 οὓς: οἷς R || διὰ om. OPR || 15 ἐλθεῖν: ἔρχεσθαι V ||
 16 ἔχεις: μέλλεις I V || εὐρεῖν: -ρίσκειν V || 21 πλειοτέραν: πλείονα V ||
 24 ἐν πολλῇ γαλήνῃ: εἰς -ήν -ήνην I V

L. 9. a. Ep 3, 13 b. Cf. Jn 15, 13 c. 2 Tm 2, 1 d. Mc 10, 30
 e. 2 Tm 2, 7

Lettre du même Grand Vieillard au même qui était sorti pour une affaire du monastère et qui se décourageait, parce qu'il trouvait beaucoup d'affliction :

Enfant, écris à notre frère Jean un salut dans le Seigneur, de ma part, de la tienne et de la part du frère Jean (le Prophète), et dis-lui : « Ne perds pas courage dans les afflictions^a », et les peines corporelles que tu supportes et endures pour nous ainsi que pour notre monastère, car cela aussi c'est donner sa vie pour les frères^b, et j'ai confiance qu'il sera grand le salaire de ce labeur. De même que Dieu a établi Joseph pour nourrir ses frères pendant la famine en Égypte, ainsi il t'a placé pour secourir le monastère avec notre fils Séridos. Et moi, je te dis la parole de l'Apôtre à Timothée : « Toi donc, mon enfant, affermis-toi dans la grâce de l'Esprit Saint^c. » Je vois en effet comment ta quiétude doit arriver, et je me réjouis avec toi dans le Seigneur. Car tant que tu vis au dehors, tu trouveras tribulation et peine corporelle, mais une fois que tu seras arrivé au port de la quiétude¹, tu trouveras le repos et la paix. Notre Maître, en effet, n'est pas menteur, lui qui dit : « Je leur donnerai en ce monde le centuple, et dans le monde à venir la vie éternelle^d. » Travaille donc avec ardeur, frère, afin d'obtenir plus pleinement la charité et le repos. Avant que le navire n'atteigne le port, il est battu et agité par les vagues et les flots ; mais une fois arrivé, il se trouve désormais dans un grand calme. Comprends ces paroles et garde-les, « car le Seigneur te donnera l'intelligence en tout^e. »

1. Le port de la quiétude est lié au projet de Jean de Beersheba de vivre en solitaire. Dans la lettre suivante (lignes 30-32) Barsanuphe invite son disciple à courir sans relâche « afin de parvenir avec joie au port du Christ où nous sommes arrivés ».

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν, λίθου πεσόντος κατὰ τοῦ ποδὸς αὐτοῦ καὶ πολλὴν αὐτῷ κινήσαντος ὀδύνην καὶ ἀθυμίαν·

Ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Ἰωάννη ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Κατὰ τὸν κόπον 5 τοῦ σώματός σου τὸν δι' ἡμᾶς καὶ τὸ σύντριμμα τοῦ πνεύματός σου διὰ τὸν Θεόν, ἐμπλήσαι ὁ Δεσπότης Θεὸς τὴν ψυχὴν σου, ἀγαπητέ μου, τῶν ἐπουρανίων ἀγαθῶν ἑκατονταπλασίονα. Κατανόησον τὰ γραφόμενά σοι παρ' ἐμοῦ, ἀδελφέ, καὶ κρύψον 10 παρὰ σεαυτῷ, ἀκουτιῷ σε γὰρ χαρμονὴν ἐπουράνιον, δεσποτικήν, θεϊκὴν. Ἐν ὀνόματι γὰρ τῆς ἀγίας Τριάδος, εὐρίσκω ὅτι συγκληρονόμος εἶ τῶν ἐμῶν χαρισμάτων, τῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ δοθέντων μοι, καὶ κατὰ πρόσβασιν προσδοκῶ ὅτι ταχέως φθάνεις. Ἔστι γὰρ ὁ διὰ κόπον κατὰ Θεὸν ταχέως καταλαμ- 15 βάνων εἰς τὴν αὐτοῦ κατάπαυσιν, ἔστι πάλιν ὁ διὰ ταπεινώσιν φθάνων εἰς αὐτήν, ἐλπίζω δὲ ὅτι καὶ τὰ ἀμφότερα ἔξεις, ἐν τῷ ἀποθανεῖν τὴν ὀργὴν ἀπὸ σοῦ, πνιγέντος τοῦ θυμοῦ ἀπὸ τῆς καρδίας σου. Καὶ τότε πληροῦται εἰς σὲ ὁ γεγραμμένος λόγος· «Ἴδὲ τὴν ταπεινώσιν μου καὶ κόπον μου καὶ ἄφες πάσας τὰς 20 ἀμαρτίας μου^α.» Καὶ ἐπειδὴ εἶπον ὅτι κατὰ πρόσβασιν φθάνεις, κατανόησον τὰ Εὐαγγέλια, πῶς καὶ ποσάκις ἔδωκε Χριστὸς τὰ χαρίσματα τοῖς μαθηταῖς περὶ ἰάσεων καὶ ἐκβάσεων δαιμόνων, τὴν τελειότητα περὶ ἀφέσεως ἀμαρτιῶν, εἰπὼν αὐτοῖς· «Ὡν ἂν ἀφήτε τὰς ἀμαρτίας ἀφέωνται^β.» Ἐὰν οὖν διὰ τὸν 25 κόπον σου τὸν διὰ τὸν Θεόν, ἀφήσει σοὶ τὰς ἀμαρτίας σου, ἰδοὺ τὸ μέτρον ὃ θέλω σε καταλαβεῖν.

Ἐὰν δὲ δυσνόητα ῥήματα ἐν τῇ ἐπιστολῇ ἀναγνῶς, ἐρώτησον τὸν ὁμόψυχόν σου Σέριδον, υἱὸν δὲ ἐμοῦ ἀγαπητόν,

L. 10 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 4 ἀγαπητῷ: τῷ ἀγ- OPR || 5-6 πνεύματος: ποδὸς I V || 6 σου + τὸ OPR || 8 σοι om. V || 9 ἀκουτιῷ: -τιεῖ V || 13 κόπον: -πων I V || ταχέως om. I V || 13-14 καταλαμβάνων: φθάνων OPR V || 15 καὶ τὰ: κατ' V || 20 ἔδωκε: δέδωκεν V || 22 τὴν + δὲ V || 23 ἂν om. I V || 24 ἀφήσει: ἀφῆ I V || σοι om. R

Réponse du même Grand Vieillard au même qui avait reçu une pierre sur le pied et en avait éprouvé beaucoup de douleur et de découragement :

Au frère bien-aimé Jean, salut dans le Seigneur. En considération de la fatigue de ton corps pour nous et du brisement de ton esprit pour Dieu, mon bien-aimé, le Seigneur Dieu a rempli ton âme des biens célestes au centuple. Considère les choses qui te sont écrites par moi, frère, et cache-les en toi; car je ferai retentir en toi une joie céleste, souveraine et divine. Au nom de la sainte Trinité, je découvre que tu es participant de mes charismes, ceux qui m'ont été donnés de Dieu. Et je m'attends à ce que pas à pas tu arrives promptement. Car c'est par le labeur pour Dieu qu'on parvient rapidement à son repos; c'est aussi par l'humilité qu'on y arrive et j'ai confiance que tu auras les deux, lorsque la colère sera morte en toi, l'irritation de ton cœur ayant été étouffée. Alors s'accomplira pour toi la parole de l'Écriture: «Vois mon humilité et mon labeur, et efface tous mes péchés^a.» Et puisque je te dis que pas à pas tu arriveras, considère les Évangiles et vois comment et combien fréquemment le Christ a donné aux disciples les charismes, celui de guérir les maladies, celui de chasser les démons, et le plus parfait, celui de remettre les péchés, lorsqu'il leur a dit: «Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis^b.» Si donc en considération de ton labeur, celui qui est pour Dieu, tes péchés sont remis, vois la mesure que je veux te voir atteindre.

Si tu trouves dans la lettre des choses difficiles à comprendre, interroge celui qui ne fait qu'un avec toi, Séridos,

καὶ διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος φράσει σοι τὰ δυσνόητα·
 ἐδεήθην γὰρ τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ περὶ τούτου. «Σὺ οὖν,
 30 ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ^c», ἀκαταπαύστως τρέχε τὴν ὁδὸν τὴν ἡτοι-
 μασμένην, ὅπως μετὰ χαρᾶς φθάσης ὃν ἐφθάσαμεν τοῦ Χριστοῦ
 λιμένα καὶ ἀκούσης τῆς φωνῆς τῆς πεπληρωμένης χαρᾶς, καὶ
 φωτὸς καὶ ζωῆς καὶ ἀγαλλιάσεως, λεγούσης πρὸς σέ· «Εὖ
 35 δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ, ἐπὶ ὀλίγα ἦς πιστός, ἐπὶ πολλῶν σε
 καταστήσω, εἰσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου^d.» Χαίροις
 ἐν Κυρίῳ, χαίροις ἐν Κυρίῳ, χαίροις ἐν Κυρίῳ. Ὁ Κύριος
 φυλάξει τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα καὶ τὸ πνευμά σου ἀπὸ παντὸς
 κακοῦ καὶ ἀπὸ παντὸς ἐναντιώματος διαβολικοῦ καὶ φαν-
 τασίας πάσης θορυβῶδους, ὁ Κύριος ἔσται σοι φῶς, σκέπη
 40 σου, ὁδός σου, ἰσχύς σου, «στέφανος ἀγαλλιάσεως^e» καὶ ἀν-
 τίληψις αἰωνία. Πρόσεχε σεαυτῷ, γέγραπται γάρ· «Καὶ τὰ ἐκ-
 πορευόμενα διὰ τῶν χειλέων μου οὐ μὴ ἀθετήσω^f.»

11

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν,
 παλαινοῦσα αὐτῷ διὰ παντὸς τῶν αὐτῷ γραφομένων, εἰς ὠφέ-
 λειαν αὐτοῦ καὶ στηριγμὸν τῆς αὐτοῦ καρδίας.

Εἶπεν ὁ Σολομών περὶ τῶν γονέων αὐτοῦ· «Οἵτινες ἐδί-
 5 δασκόν με καὶ ἔλεγον· ἐρειδέτω ὁ λόγος ἡμῶν ἐν καρδίᾳ σου^a.»
 Οὕτως κἀγὼ σοι λέγω ἀδελφέ· Ἐρειδέτωσαν οἱ λόγοι μου ἐν
 τῇ καρδίᾳ σου, καὶ μελέτησον πάντα τὰ γραφόμενά σοι παρ'
 ἐμοῦ διὰ παντός, καθὼς εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ στόματος Μωϋσέως·
 «Ἄφασμαι αὐτὰ εἰς τὴν δεξιάν σου χεῖρα, καὶ ἔσται ἀσάλευτα

32 καὶ² φωτὸς om. OPR || 37 φυλάξει: -ξοι V || ψυχὴν + σε V ||
 σῶμα + σου V || καὶ² - σου om. V || 39 πάσης: πάνυ V || 40 στέφανος
 + σου V || 41 καὶ om. I V || 42 μου: σου I V || οὐ om. I V || ἀθε-
 τήσω: -έται V -έτη I

L. 11 COPRI V

mon fils chéri, et avec la grâce de Dieu il t'expliquera les
 choses difficiles, car j'ai prié Dieu pour lui à ce sujet. «Toi
 donc, homme de Dieu^c», cours sans relâche sur la route
 qui t'est préparée, afin de parvenir avec joie au port du
 Christ¹ où nous sommes arrivés, et d'entendre prononcer
 pour toi la parole de la joie accomplie, parole de lumière,
 de vie et d'allégresse: «C'est bien, serviteur bon et fidèle,
 en de petites choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'éta-
 blirai; entre dans la joie de ton Seigneur^d.» Joie à toi dans
 le Seigneur! Joie à toi dans le Seigneur! Joie à toi dans
 le Seigneur! Que le Seigneur garde ton âme, ton corps et
 ton esprit de tout mal et de toute opposition diabolique
 et de tout fantôme troublant. Le Seigneur sera ta lumière,
 ton abri, ta route, ta force, «couronne d'allégresse^e» et pos-
 session éternelle. Veille sur toi-même, car il est écrit: «Ne
 néglige pas les paroles sorties de mes lèvres^f.»

11

*Réponse du même Grand Vieillard au même l'exhortant
 à se souvenir sans cesse des choses qui lui sont écrites
 pour son profit et l'affermissement de son cœur:*

Salomon dit de ses parents: «Ceux qui m'instruisaient
 et me disaient: Que notre parole soit ancrée dans ton
 cœur^a!» De même, moi aussi, frère, je te dis: Que mes
 paroles soient ancrées dans ton cœur, et médite sans
 cesse les choses que je t'ai écrites, selon ce que Dieu
 dit par la bouche de Moïse: «Attache-les à ta main droite

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || τὸν om. RI V || 2 αὐτῷ: αὐτόν I
 V || 4 οἵτινες + καὶ I V

c. 1 Tm 6, 11 d. Mt 25, 21 e. Si 1, 11 f. Ps 88, 35
 L. 11. a. Pr 4, 4

1. Voir L. 9, note 1.

10 πρὸ ὀφθαλμῶν σου διὰ παντὸς καὶ μελέτησον αὐτὰ κοιταζόμενος καὶ ἀνιστάμενος καὶ περιπατῶν ἐν τῇ ὁδῷ καὶ καθήμενος ἐν οἴκῳ^b.» Δείξον οὖν τὰ αὐτὰ ἐν τελειότητι ἔργων καὶ ὁ Θεὸς μου ἔσται μετὰ σοῦ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

12

Ἐκεῖνος ἐπέταξεν ἀδελφῷ ἔργον, καὶ ὡς οὐκ ἐποίησεν αὐτὸ γοργῶς, ἐπετίμησεν αὐτῷ. Καὶ τοῦ ἀδελφοῦ λυπηθέντος, ἐλογίσαστο μηκέτι εἰπεῖν τινι τῶν ἀδελφῶν τίποτε. Καὶ πρὸς τοῦτο ἐδήλωσεν αὐτῷ ὁ Γέρον ταῦτα·

5 Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννη· Ὁ καιρὸς οὗτος ἀπαλός ἐστι, καὶ πολλῶ κόπῳ εὐρίσκεις εἰς τὸν νῦν καιρὸν ἄνθρωπον ἔχοντα στερεὰν καρδίαν. Ἀλλὰ κράτησον τὸν λόγον τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου λέγοντος· «Ἐλεγξον, ἐπιτίμησον, παρακάλεσον ἐν πάσῃ μακροθυμίᾳ καὶ διδαχῇ^a.»

13

Οἰκοδομῆς γενομένης ἐν τῷ κοινοβίῳ, αὐτὸς ὡς ἔμπειρος ἐχάραξε τὰ μέτρα τοῦ ἔργου. Καὶ λάθρα αὐτοῦ τινες τῶν ἀδελφῶν ὡς καλόν τι νομίζοντες ποιεῖν προσέθηκαν αὐτοῖς, καὶ μικρὸν τι παρέβλασαν. Καὶ ταραχθέντος αὐτοῦ καὶ ὀλιγορήσαντος ἐξ αὐτῶν, δηλοῖ αὐτοῖς ὁ Γέρον ταῦτα

Εἰπέ τῷ ὁμονοοῦντι ἡμῖν ἀδελφῷ Ἰωάννη· Πολλὰ τὰ γραφόμενά σοι παρ' ἐμοῦ διὰ χειρὸς τοῦ γνησίου καὶ ἀγαπητοῦ τέκνου ἡμῶν, τοῦ ἐξ ὅλης τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς ἀγαπήσαντος

12 καθήμενος: κοιταζόμε- I V

L. 12 CM (a linea 5 a verbo εἰπέ) OPRI V

3-4 ἐλογίσαστο: ὀρίσαστο V || 4 τίποτε ο.π. V || 5 οὗτος + ἀδελφέ M

|| 6 εἰς ο.π. OPR || 7 κράτησον: κράτει M || 8 λέγοντος ο.π. M

L. 13 COPRI V

et elles seront constamment fixées devant tes yeux. Médite-les en te couchant et en te levant, en voyage et dans ta maison^b.» Montre-les donc dans l'accomplissement des œuvres, et Dieu sera avec toi à jamais. Amen.

12

Le même avait commandé une œuvre à un frère et comme celui-ci ne l'avait pas faite avec ardeur, il lui avait infligé un blâme. Le frère s'en étant attristé, il comptait ne plus rien dire à aucun des frères. Sur quoi le Vieillard lui manda ceci :

Dis au frère Jean : Notre époque est délicate, et on a beaucoup de mal à trouver à présent un homme ayant le cœur solide. Mais retiens la parole du saint Apôtre : «Reprends, menace, exhorte, en toute patience et instruction^a.»

13

Une construction était entreprise au monastère. Étant habile, (l'abbé Jean) lui-même avait marqué les contours de l'œuvre. Mais à son insu quelques-uns des frères, qui pensaient bien faire, les avait retracés et un peu détériorés. Comme il en était troublé et découragé, le Vieillard leur manda ceci :

Dis au frère Jean qui n'a qu'un même esprit avec nous : Beaucoup de choses t'ont été écrites de ma part par la main de notre vrai et cher enfant, qui nous aime tous les trois également de toute son âme d'une charité par-

3 προσέθηκαν: -κεν C || 4 παρέβλασαν: -βλεσαν V || 5 αὐτοῖς: αὐτῷ I V || 6 ἡμῖν: ἡμῶν V || 8 ἀγαπήσαντος: -πάντος I V

b. Dt 6, 6 - 8

L. 12. a. 2 Tm 4, 2

10 ἡμᾶς τοὺς τρεῖς ἐξίσου ἐν τελείᾳ ἀγάπῃ. Καὶ ταῦτα πάντα οὐκ
 ἐξ ἰδίου θελήματος γράφω, ἀλλ' ἐκ κελεύσεως τοῦ ἁγίου
 Πνεύματος, ὅλα δὲ πρὸς ὠφέλειαν καὶ διόρθωσιν ψυχῆς, καὶ
 συνειδήσεως τοῦ ἔσω ἀνθρώπου, πρὸς δὲ θλίψιν καὶ παιδείαν
 σώματος καὶ συντριβὴν καρδίας σου. Πρῶτον πρόσεχε ἀπὸ
 15 τοῦ πνεύματος τῆς ἀκηδίας, γεννᾷ γὰρ πᾶν κακὸν καὶ ποι-
 κίλον πρᾶγμα. Ἐάν γὰρ γράφω σοι οὕς ὑπέμεινα πειρασμούς,
 ἔτι λέγω σοι ὅτι οὐ βαστάζουσι τὰ ὠτά σου, ἀλλὰ τάχα οὐδὲ
 ἄλλου τινὸς εἰς τὸν καιρὸν τοῦτον. Ἐλπίζω δὲ ὅτι φθάνεις, καὶ
 οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοψεῖ ἰδεῖν αὐτοὺς ἔχεις, καὶ
 λυτρωθῆναι ἀπ' αὐτῶν χάριτι Χριστοῦ διὰ πίστεως. Διότι ἐκ-
 20 λύεται ἡ καρδία σου ἀπὸ ὀλιγορίας ἀπὸ τῶν τοῦ Χριστοῦ
 προβάτων. Ἡ οὐκ οἶδας οἷαν κεφαλαλίαν ὑπομένει ὁ καλὸς
 διδάσκαλος ἀπὸ τῶν παιδίων, ἕως οὗ εὐδοκμήσωσι; Καὶ τοῦτο
 ὅτι ἤκουσας παρ' ἐμοῦ τὸν ἀποστολικὸν λόγον ὅτι «Ἐλεγε-
 25 ὦν ἐπιτίμησον, παρακάλεσον ἐν πάσῃ μακροθυμίᾳ καὶ διδαχῇ^α.»
 Ἄκουσον καὶ πρόσχεσ ἃ λέγω σοι· Ἡ μακροθυμία γεννήτρια
 ἐστὶν ὅλων τῶν ἀγαθῶν. Κατανόησον τὸν Μωϋσέα ἐκλεξά-
 μενον ἑαυτῷ «συγκακουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ ἢ πρόσ-
 καιρον ἔχειν ἀμαρτίας ἀπόλαυσιν^β.» Ὅταν οὖν ταρασση σε
 ὁ λογισμὸς ἀπὸ τοῦ δαίμονος πρὸς τινὰ ἄνθρωπον, εἰπὲ τῷ
 30 λογισμῷ μετὰ μακροθυμίας· Ὑπετάγην ἐγὼ τῷ Θεῷ ἵνα δου-
 λαγωγῆσω ἄλλους; Καὶ παύεται ἀπὸ σοῦ. Ἐδραίως καὶ
 κραταιῶς δράμε, μνημονεύων μου τῶν λόγων, μᾶλλον δὲ τοῦ
 Κυρίου, ὅπως καὶ σὺ καταλάβῃς ἡμᾶς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ
 Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν. Γένοιτο, γένοιτο.

14 γὰρ om. P || 16 ὅτι om. V || 22 παιδίων: παίδων R || 34 ἀμήν om. V

L. 13. a. 2 Tm 4, 2 b. He 11, 25

faite, et tout cela je l'écris non de ma propre volonté
 mais sur l'ordre du Saint-Esprit, et tout est pour le profit
 et l'amendement de l'âme et de la conscience de l'homme
 intérieur, pour l'affliction et la correction du corps, et
 pour le brisement de ton cœur. Avant tout garde-toi de
 l'esprit d'acédie¹, car il engendre tout mal et divers
 tracas. Si je t'écrivais en effet les épreuves que j'ai
 endurées, je te dis que tes oreilles ne le supporteraient
 pas, et pas même sans doute celles d'aucun autre à notre
 époque. Cependant j'ai confiance que tu arriveras, et non
 seulement à cela, mais que tu pourras même les voir de
 tes propres yeux et en être délivré avec la grâce du
 Christ par la foi. Aussi que ton cœur soit délivré du
 découragement venant des brebis du Christ! Ne sais-tu
 pas combien de maux de tête les petits enfants font
 endurer à leur excellent maître, jusqu'à ce qu'ils l'aient
 en honneur? Et pourtant tu as entendu de moi la parole
 de l'Apôtre: «Reprends, menace, exhorte, en toute
 patience et instruction^a.» Écoute et fais attention à ce
 que je te dis: la patience est génératrice de tous les
 biens. Pense à Moïse qui a choisi «d'être maltraité avec
 le peuple de Dieu plutôt que de connaître la jouissance
 éphémère du péché^b.» Donc chaque fois que, à l'insti-
 gation du démon, la pensée t'excite contre quelqu'un,
 dis-lui avec patience: «Suis-je donc soumis à Dieu pour
 asservir autrui?» et elle te laissera tranquille. Cours avec
 fermeté et vigueur, te souvenant de mes paroles, ou plutôt
 du Seigneur, afin que toi aussi tu nous atteignes dans le
 Christ Jésus notre Seigneur. Amen. Qu'il en soit ainsi!
 Qu'il en soit ainsi!

1. L'expression «esprit d'acédie» est à comprendre ici dans le sens de découragement, de lassitude du cœur, comme il apparaît dans la *Septante*. Voir aussi L. 15 (ligne 2) et Introduction (Enseignement de Barsanuphe aux solitaires de Gaza, p. 91).

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν, ὅτι βαρέως ἤνεγκεν ἀκούσας ὅτι τις τῶν ἀδελφῶν ὡς εὐτελίζων αὐτὸν ἔλεγε· Τίς γάρ ἐστιν οὗτος; Ἡ πόθεν, ὅτι αὐτὸς θλίβεται;

5 Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Καθὼς ἐδικάζετο «Μιχαὴλ περὶ τοῦ σώματος Μωϋσέως^α», οὕτως ἀγωνίζομαι ὑπὲρ σοῦ, ἕως οὗ ἀπαλλαγῆς ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου. Ἐγόγγυζον γάρ οἱ Ἰουδαῖοι περὶ τοῦ Σωτῆρος λέγοντες· «Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς Ἰωσήφ; Οὐχὶ τὴν μητέρα καὶ τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ γνωρίζομεν^β;» Ταῦτα κατανόησον καὶ «Υπόμεινον ἕως τέλους^γ.»

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν οὕτω καθαρεύσαντα τῆς αὐτῆς ἀθυμίας·

Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Ἐμνήσθην τῆς προφητείας Ἱερεμίου τοῦ ἁγίου προφήτου λέγοντος· «Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου ὕδωρ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὴν δακρῶν, καὶ κλαύσομαι τὸν λαὸν τοῦτον ἡμέρας καὶ νυκτός^α;» Προσεδόκων γάρ σε τὴν στερεὰν τροφήν διαθρέψαι καὶ βλέπω σε πάλιν χρῆζοντα τοῦ γάλακτος^β. Βλέπε τί γέγραπται· «Καὶ ἀπὸ τῶν κρυφίων καθάρισόν με^γ.» Βλέπε μὴ κλέψωσί σε οἱ πονηροὶ δράκοντες, καὶ ἐμβάλωσιν εἰς σὲ τὸν ἴον αὐτῶν, ἔστι γὰρ θανάσιμος. Οὐδεὶς γάρ ποτε διορθοῦται διὰ κακοῦ τὸ ἀγαθόν, ἥττωται γὰρ τῷ κακῷ, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἀγαθοῦ διορθοῦται τὸ κακόν^δ. Ἴδου οὖν

L. 14 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || τὸν om. R || 3 αὐτός: οὕτως OPR || 7 οἱ om. R || 9 μητέρα + αὐτοῦ OPR || αὐτοῦ om. OPRI V || 10 ταῦτα: καὶ τ- V

L. 15 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 2 καθαρεύσαντα: -ριεύσαντα OPR || 3-4 Ἱερεμίου - προφήτου: τοῦ ἁγ- ἱερ- τοῦ προφ- OPRI V || 6 προσεδόκων:

Réponse du même Grand Vieillard au même, parce que celui-ci avait supporté avec peine d'entendre l'un des frères dire comme s'il faisait peu de cas de lui: «Car qui est celui-ci?» ou bien: «Pourquoi se tourmente-t-il de la sorte?»

Dis au frère: Comme discutait «Michel au sujet du corps de Moïse^a», de même je lutte pour toi jusqu'à ce que tu sois débarrassé du vieil homme. Car les Juifs murmuraient à propos du Sauveur: «Celui-ci n'est-il pas le fils de Joseph? Ne connaissons-nous pas sa mère et ses frères^b?» Réfléchis à cela et tiens bon jusqu'au bout^c.

Réponse du même Grand Vieillard au même qui ne s'était pas encore guéri de son abattement¹:

Dis au frère: Je me suis souvenu de la prophétie du saint prophète Jérémie disant: «Qui donnera de l'eau à ma tête et une source de larmes à mes yeux, pour que je pleure sur ce peuple nuit et jour^a.» Je m'attendais en effet à ce que la nourriture solide te profite bien et je m'aperçois qu'il te faut de nouveau du lait^b. Considère ce qui est écrit: «Et purifie-moi de mes fautes cachées^c.» Prends garde que les mauvais dragons ne t'abusent et ne jettent en toi leur venin, car il est mortel. De fait, on ne corrige jamais le bien par un mal, car on est vaincu par le mal; mais par le bien on corrige le mal^d. Voici

-κουν CI || 7 τοῦ: αὐτοῦ C || 8 καὶ om. R || 11-12 διὰ - διορθοῦται om. O

L. 14. a. Jude 9 b. Jn 6,42; Mt 13, 55 c. Mt 10, 22

L. 15. a. Jr 9, 1 b. Cf. He 5, 12 c. Ps 18, 13 d. Cf. Rm 12, 21

1. Voir L. 13, note 1.

στήκεις εἰς τὸ στάδιον, θηριομαχῆσαι ὀφείλεις, κατὰ τὸν
 Ἀπόστολον ἐν Ἐφέσῳ^ε, νικήσας γὰρ τὰ θηρία ἑκαυχᾶτο. Καὶ
 15 εἰς τὴν ζάλην ἐβλήθης τῆς θαλάσσης ὑπομῆναι κινδύνους
 πολλούς, καὶ συναθλῆσαι πρὸς τὴν τρικυμίαν τῶν κυμάτων.
 Καὶ οὕτως νικήσας βοηθοῦντος τοῦ Θεοῦ, συνέρχη ἡμῖν εἰς
 τὸν τῆς γαλήνης λιμένα, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ
 ἡ δόξα.

16

Ἀποκρίσις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν
 μέλλοντα ταράσσεσθαι πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἐπὶ τῷ γενομένῳ
 ἀφανισμῷ τῶν πλίνθων ἐκ τῆς βροχῆς· τοῦτο γὰρ ἐπέγραψε
 τῇ αὐτῶν ῥαθυμίᾳ. Προβλέπων δὲ ὅτι μέλλει καὶ τῷ ἀββᾷ περὶ
 5 τούτου μέμψασθαι, προασφαλίζεται αὐτὸν καὶ ἐξυπνίζει πρὸς
 ἀκρίβειαν τῶν λογισμῶν, ὑπομιμνήσκων καὶ τῆς γνησίας
 ἀγάπης, ἣν πρὸς αὐτὸν ὁ ἀββᾶς κέκτηται, ἵνα τῇ τοιαύτῃ
 μνήμῃ τὸν ἐναντίον ἀπόσῃται λογισμῶν.

Ποίησον ἀγάπην, τέκνον, καὶ τάχυνον τοῦ ἐνεγκεῖν χαρτὴν
 10 καὶ μελάνιν, καὶ ἄφες τὴν ἀπόκρισιν δι' ἣν ἀνήλθες, καὶ
 γράψον τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ πρῶτον ἀσπασμὸν ἐξ ἐμοῦ,
 ἐνεργεῖται γὰρ τοῦ ταράξει ἄλλους καὶ παραχθῆναι ὑπ' ἄλλων.
 Καὶ εἰπὲ αὐτῷ· Χαίροις ἐν Κυρίῳ ἀδελφέ μου. Εἰ πολλὰ τὰ
 κύματα τῆς θαλάσσης, οὐκ ἔστιν ὁ ἐξυπνίζων τὸν Ἰησοῦν, ἵνα
 15 «ἐπιτιμήσῃ τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσσει καὶ γίνηται
 γαλήνη^α» τοῦ συνιέναι καὶ προσκυνῆσαι τῷ Ἰησοῦ· Εἰ πάντα
 μάταια καὶ πρόσκαιρα, τί δι' αὐτῶν ἐνεργεῖται ἡμῶν ἡ καρδία
 τοῦ λήθην λαβεῖν περὶ τοῦ εὐαγγελικοῦ λόγου, ὅτι «Τί ὠφελήθη

14 καὶ om. OPRI V || 15 ἐβλήθης: ἐθλίβης R || 19 δόξα + εἰς τοὺς
 αἰῶνας· Ἀμήν V

L. 16 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 4 αὐτῶν: αὐτῷ V || 5 μέμψασθαι: -
 φεσθαι V || 6 ἀκρίβειαν: ἀσφάλειαν OPRI V || 9 χαρτίν: -τίον I V ||
 10 μελάνιν: μέλαν V || 18 περὶ om. OPR

que tu es dans le stade, obligé de combattre contre les
 bêtes, comme l'Apôtre à Éphèse^e: Il se glorifiait d'avoir
 triomphé de ces bêtes. Tu as été jeté dans les flots agités
 de la mer pour affronter de nombreux périls et lutter
 avec nous contre la troisième vague. Ainsi ayant triomphé
 avec l'aide de Dieu, tu arriveras avec nous au port de
 la paix, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la
 gloire.

16

*Réponse du même Grand Vieillard au même qui allait
 s'irriter contre les frères parce que des briques avaient été
 détruites par la pluie; car il attribuait cela à leur négligence.
 Prévoyant d'autre part qu'il blâmerait aussi l'abbé
 à ce sujet, il le rassure d'avance et l'incite à être exact
 avec ses pensées, lui rappelant également la charité sincère
 que l'abbé a pour lui, afin que par un tel souvenir la
 pensée contraire soit repoussée:*

Fais-moi la charité, mon enfant, de m'apporter en hâte
 du papier et de l'encre, laisse la réponse pour laquelle
 tu es venu, et écris au frère Jean d'abord le salut de ma
 part, car il est poussé à irriter les autres et à être irrité
 par eux. Dis-lui:

Joie à toi dans le Seigneur, mon frère. S'il y a beaucoup
 de vagues sur la mer, n'y a-t-il pas quelqu'un pour
 réveiller Jésus, afin qu'il réprimande les vents et la mer
 et que le calme se fasse^a pour pouvoir comprendre et
 adorer Jésus? Si toutes choses sont vaines et éphémères,
 pourquoi notre cœur est-il poussé par elles à oublier la
 parole évangélique: «Que servira-t-il à l'homme de gagner

e. Cf. 1 Co 15, 32

L. 16. a. Mt 8, 26

20 ἄνθρωπος ἐάν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ
 ζημιωθῆ^b;» Μάθε ἀδελφέ μου ὅτι ἐάν τις θλίβῃ τινά, εἴτε ἐν
 ἔργῳ, εἴτε ἐν λόγῳ, ὅτι ὕστερον αὐτὸς θλίβεται ἑκατονταπλα-
 σίονα. Καὶ πολλάκις ἐγράφη σοι, ἐξ ἐμοῦ τὰ τῆς Γραφῆς
 25 ῥήματα τοῦ Κυρίου, τὸ μακροθυμεῖν ἐν πᾶσι, καὶ προσέχειν
 τοῦ μὴ εἶναι μεμιγμένον σου τὸ θέλημά τι, ἀλλ' ἐὰν πέμψῃς
 μοι τὴν ἐρώτησιν μετὰ τοῦ ἀγαπητοῦ μου υἱοῦ τοῦ Σερίδου,
 τοῦ ἀεὶ θλιβομένου ἐν τῷ βλέπειν σε θλιβόμενον, σπούδασον
 ἀκριβεύσασθαι μετὰ τῶν λογισμῶν σου, μήποτε ἐμβάλωσι
 30 θανάσιμον ἰὸν εἰς τὴν καρδίαν σου τοῦ πλανηθῆναι σε, νομί-
 ζοντα κάμηλον τὸν κώνωπα^c, καὶ τὸ βιζάκιν λίθον. Καὶ εὐ-
 ρίσκεται ὁ ἄνθρωπος ἔχων τὴν δοκὸν καὶ προσέχων τῷ κάρφει^d.
 Ὡς τῇ ψυχῇ μου ἐγραψά σοι· Οἶδα γὰρ ὅτι χαρῆναι ἔχει
 ἡ καρδία σου εἰς ταῦτα. «Ἐλεῖξον, γὰρ φησι, σοφόν^e», καὶ τὰ
 ἐξῆς. Καὶ οἶδας πῶς ἔχω σε ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἀγάπῃ. Ἐλπίζω
 35 καὶ εὐρεθῆναι εἰς τὴν τῶν Πατέρων πνευματικὴν ἐργασίαν, οὐ
 μὴ γὰρ κατασχύνῃ με ὁ Κύριός μου Χριστός, δεόμενον αὐτοῦ
 νυκτὸς καὶ ἡμέρας περὶ σοῦ^f.

17

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν μέγαν Γέροντα· Οἶδα Πάτερ
 ὅτι ταῦτα γίνεται μοι διὰ τὰς ἀμαρτίας μου, καὶ ὅτι ἄφρων
 εἰμὶ καὶ αἴτιος κακῶν. Ὁ δὲ φέρων με εἰς ταύτην τὴν θλίψιν
 ὁ ἀββάς ἐστίν, ὅτι ἀμελεῖ καὶ παραβλέπει τὰ πράγματα, καὶ
 5 ἀφανίζονται ἐκ τῆς αἰτίας αὐτοῦ, καὶ οὐ βαστάζω. Τί δὲ
 ποιήσω ὅτι ἀποκρίνομαι πρὸς τοὺς λογισμοὺς καὶ οὐ λαμβάνω

19 δὲ om. OPR || 20-21 ἐν¹⁺² om. I V || 21 ὅτι om. OPRI V ||
 22 ἐγράφη σοι: -φησαν V || 29 βιζάκιν: -κιον V || 30 κάρφει: -φφ C

L. 17 CM (a linea 18 a verbo ἐλέγχω) OPRI V

1 ἐρώτησις - γέροντα om. PR

le monde entier, s'il perd son âme^b?» Sache, mon frère,
 que si quelqu'un afflige quelqu'un soit en acte, soit en
 parole, il sera lui-même ensuite affligé cent fois plus. Et
 souvent, citant les paroles scripturaires du Seigneur, je
 t'ai écrit d'être patient en tout, et de prendre garde que
 ta volonté ne s'imisce en quoi que ce soit. Mais chaque
 fois que tu m'envoies la demande par mon fils bien-aimé
 Séridos, lui qui est toujours affligé de te voir affligé,
 efforce-toi d'être exact avec tes pensées, afin que jamais
 elles ne jettent un venin mortel dans ton cœur, et qu'elles
 ne t'abusent en te faisant prendre le moucheron pour un
 chameau^c et le caillou pour un pavé. On trouve aussi
 l'homme qui a la poutre et qui est attentif au fétu de
 paille^d.

Je t'ai écrit comme à mon âme, car je sais que ton
 cœur aura dans ces paroles de quoi se réjouir. Il est dit
 en effet: «Reprends le sage^e» etc. Et tu sais, frère, les
 sentiments que j'ai pour toi dans la charité du Christ. J'ai
 confiance que tu es près maintenant d'être dégagé de
 tout souci à l'endroit des choses terrestres et d'être acquis
 à l'activité spirituelle des Pères; car il n'y a pas à craindre
 que le Christ mon Seigneur me déshonore, lui que je
 prie nuit et jour pour toi^f.

17

*Demande du même au même Grand Vieillard: Je sais,
 Père, que cela m'arrive à cause de mes péchés, et que je
 suis insensé et responsable du mal. Mais c'est l'abbé qui
 me porte à cette affliction, parce qu'il se désintéresse des
 affaires et les néglige; elles se perdent par sa faute, et je
 ne le supporte pas. Que ferai-je donc, car je réponds aux*

b. Mt 16, 26 c. Cf. Mt 23, 24 d. Cf. Mt 7, 3 - 5 e. Pr 9, 8
 f. Cf. 2 Tm 1, 3

δύναμιν; Καὶ συγχώρησόν μοι ὅτι « Ἀπαξ ἐλάλησα, ἐπὶ δὲ τῷ δευτέρῳ οὐ προσθήσω^α. » Θαυμάζω δὲ πῶς ἐψύγη ἐκείνη ἡ θερμότης τῆς ἀγάπης ἧς εἶχον πρὸς τὸν ἀββᾶν καὶ τοὺς ἀδελφούς. Καὶ εὐχου ὑπὲρ ἐμοῦ διὰ τὸν Κύριον.

Ἀπόκρισις·

Ἀδελφέ, μιμνήσκου ὅτι εἶπε τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ὁ Κύριος ὅτι « Καὶ ὑμεῖς ἀνόητοί ἐστε^β; » Ἐγραψά σοι λέγων ὅτι ἀκριβέυ-
 15 σασθαι, μαθεῖν εἶχες, ὅτι τὴν δύναμιν ὧν ἀρτίως μοι ἔγραψας, προέγραψά σοι ἐγώ. Καὶ οὐκ ἦν μοι χρεῖα τοῦ γράψαι, ἀλλ' ὁμῶς προσθήσω σοι πρὸς τὰς ἐπερωτήσεις.

Πρῶτον δὲ ἐλέγχω σε· Εἶπας γὰρ ἑαυτὸν ἀμαρτωλόν, καὶ ἐν
 20 τοῖς ἔργοις οὐκ εἶχες ἑαυτὸν οὕτως. Ὁ γὰρ ἔχων ὅτι ἀμαρτωλός ἐστι καὶ αἴτιος κακῶν, οὐκ ἀντιλέγει τινί, οὐ μάχεται, οὐκ ὀργίζεται κατὰ τινος, ἀλλ' ἔχει ὅλους βελτίους καὶ συνεω-
 25 τέρους. Καὶ εἰ χλευάζουσί σε οἱ λογισμοὶ οὕτως ἔχειν, πῶς κινουσί σου τὴν καρδίαν κατὰ τῶν βελτιωτέρων σου; Πρόσχευ ἀδελφέ· Οὐκ ἔστιν ἀλήθεια, ἀκμὴν γὰρ οὐκ ἐφθάσαμεν ἔχειν
 30 ἑαυτοὺς ἀμαρτωλούς. Εἰ τις ἀγαπᾷ τὸν ἐλέγχοντα αὐτὸν σοφός ἐστιν^γ, εἰ τις δὲ ἀγαπᾷ καὶ οὐ ποιεῖ ἅ ἀκούει παρ' αὐτοῦ, μᾶλλον τοῦτο μῖσός ἐστιν. Εἰ ἀμαρτωλός εἶ, τί μέμφῃ τὸν πλη-
 σίον καὶ αἰτιάσαι αὐτὸν ὡς ὅτι δι' αὐτοῦ γίνεται σοι ἡ θλίψις; Οὐκ οἶδας ὅτι « Ἐκαστος πειράζεται ὑπὸ τῆς ἰδίας^δ »
 30 συνειδήσεως, καὶ τοῦτο τίκει αὐτῷ τὴν θλίψιν; Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ ἔγραψά σοι περὶ τῶν ἀδελφῶν ὅτι « Μὴ δεῖξωσί σοι κάμηλον τὸν κώνωπα^ε » καὶ τὰ ἐξῆς. Εὐξαι δὲ μᾶλλον ἴνα

9 τὸν ἀββᾶν καὶ om. OPRI V || 12 μιμνήσκου: -σκων V || 13 ὅτι² om. V || 17 ἐπερωτήσεις: ἐρωτ- OPR || 18 γὰρ om. M || ἑαυτὸν: σεαυτ- OPRI V || 21 βελτίους + ἑαυτοῦ OPR || 21-22 καὶ συνεωτέρους om. I V + αὐτοῦ M || 23 κινουσί: -νοῦντι P || βελτιωτέρων: βελτιόνων V || 27 τὸν: τῷ OPR || 28 ὡς om. V

L. 17. a. Jb 40, 5 b. Mt 15, 16 c. Cf. Pr 9, 8 d. Jc 1, 14 e. Mt 23, 24

pensées et je n'obtiens pas de force? Pardonne-moi, « j'ai parlé une fois, je ne recommencerai pas une seconde fois » Je suis surpris de la façon dont s'est refroidie cette chaleur de charité que j'avais pour l'abbé et pour les frères. Prie pour moi par le Seigneur.

Réponse :

Frère, souviens-toi que le Seigneur disait à ses disciples : « Vous aussi, êtes-vous sans intelligence^b? » Je t'ai écrit d'être exact avec tes pensées. Si tu t'étais donné la peine d'être exact, tu te serais rendu compte que la force dont tu me parles précisément dans ta lettre, je te l'avais indiquée, moi, auparavant. Je n'aurais donc pas besoin de t'écrire, mais je reprendrai tout de même avec toi les questions.

Et d'abord, je te confonds : Tu te dis pécheur, et en pratique tu ne te tiens pas pour tel. En effet, celui qui a la conviction d'être pécheur et responsable du mal, ne contredit personne, il ne se dispute ni ne s'irrite contre quiconque, mais il regarde tous les autres comme meilleurs et plus intelligents que lui. Et si tes pensées te donnent l'illusion qu'il en est ainsi, comment émeuvent-elles ton cœur contre ceux qui sont meilleurs que toi? Attention, frère, ce n'est pas la vérité, car nous ne sommes pas encore arrivés à nous tenir pour pécheurs. Si quelqu'un aime celui qui le reprend, il est sage^c; mais si on aime quelqu'un et qu'on ne fait pas ce qu'il dit, c'est plutôt de la haine. Si tu es pécheur, pourquoi accuses-tu le prochain et le rends-tu responsable de l'affliction qui t'est arrivée? Ne sais-tu pas que « chacun est éprouvé par sa propre^d » conscience, et que c'est cela qui engendre pour lui l'affliction. Et c'est ce que je t'ai écrit au sujet des frères en te disant : « qu'ils ne te fassent pas prendre le moucheron pour un chameau^e » etc. Prie plutôt afin que

συμμέτοχοι ἦτε εἰς τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ. Ὅτι δὲ εἶπας ἑαυτὸν
 ἄφρονα, μὴ χλευασθῆς, ἀλλ' ἐρεῦνησον καὶ εὐρήσεις ὅτι οὐκ
 35 ἔχεις οὕτως. Εἰ γὰρ κατεῖχες οὕτως, οὐδὲ ὀργισθῆναι ὀφείλεις,
 μὴ δυνάμενος διακρίναι εἰ καλῶς ἐγένετο ἢ κακῶς τὸ πρᾶγμα.
 Ὁ γὰρ ἄφρων μωρὸς ἀκούει καὶ ὁ ἄφρων καὶ μωρὸς ἐρμη-
 νεύεται ἀναλός. Καὶ ὁ ἀναλός, πῶς ἄλλους ἀρτύει καὶ ἀλίξει;
 40 τὰ ἔργα δεικνύουσιν. Ὅτε ἀποκρινόμεθα πρὸς τοὺς λογισμοὺς,
 οὐ λαμβάνομεν δύναμιν, ἐπειδὴ πρῶτον δεχόμεθα τὸ
 κατακρίναι τὸν πλησίον καὶ ἐκνευροῦται ἡμῶν ἡ δύναμις τοῦ
 πνεύματος, καὶ αἰτιώμεθα τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν, αὐτοὶ αἵτιοι
 ὄντες. Ἐὰν ἔχῃς ὅτι τοῦ ἐλεοῦντος Θεοῦ ἐστὶ τὸ πᾶν, καὶ «Ὅτε
 45 τοῦ θέλοντος οὕτε τοῦ τρέχοντος^f», τί οὐ κατανοεῖς καὶ ἀγαπᾷς
 τὸν ἀδελφόν σου ὅλη καρδίᾳ ἐν τελείᾳ ἀγάπῃ; Πόσοι γὰρ
 ἤθελον ἡμᾶς τοὺς γέροντας καὶ ἔτρεχον, καὶ οὐκ ἐδόθη αὐτοῖς;
 Καὶ καθημένου αὐτοῦ ἐπεμψεν ἡμᾶς πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός, καὶ
 τέκνον γνήσιον ἡμῶν αὐτὸν ἐποίησε. Τὴν ἔσω γὰρ προαίρεσιν
 50 ἀγαπᾷ ὁ Θεός.

Τὸ δὲ εἰπεῖν· «Ἄπαξ ἐλάλησα^g» καὶ τὰ ἐξῆς, ἐὰν πυκ-
 τεύσης τοῦ κτήσασθαι, μακάριος εἶ, οὐ γὰρ πᾶσι δέδοται. Καὶ
 περὶ τῶν λοιπῶν λογισμῶν, ἀνάθου εἰς Θεὸν πάντα λογισμὸν,
 λέγων· Ὁ Θεὸς οἶδε τὸ συμφέρον καὶ ἀναπαύη, καὶ κατὰ
 55 μικρὸν ἔρχεται σοὶ δύναμις τοῦ ὑπενεγκεῖν. Καὶ μὴ παντελῶς
 κόψῃς τοῦ λαλήσαι, κἂν δὲ λαλήσῃς καὶ μὴ εἰσακουσθῆς μηδὲ

33 ἦτε: ἦ αἰεὶ V om. M || ἑαυτὸν: σεαυτ- OPR V || 35 ἔχεις: ἔχει
 OPR || κατεῖχες: εἶχες M κατέχεις OPRI V || 36 εἰ: ἦ V om. M || ἐγένετο
 om. M || 40 ὅτε: πόθεν M + δὲ OPR || 40-41 πρὸς - δεχόμεθα om.
 O || 46 ὅλη: ἐν ὅλη MOPR || 51-52 πυκτεύσης: -εὐχῆς V om. M || 53 εἰς
 + τὸν V || 56 τοῦ: τὸ V om. M

f. Rm 9, 16 g. Jb 39, 38

1. Allusion aux higoumènes et aux communautés qui souhaitent vivement accueillir chez eux Barsanuphe et Jean le Prophète. L'abbé

vous ayez part ensemble dans la crainte de Dieu. Et lorsque tu te dis insensé, ne te moque pas, examine bien et tu trouveras que tu ne te crois pas tel. En effet, si tu as vraiment cette conviction, tu ne dois pas même te mettre en colère, ne pouvant discerner si la chose s'est faite bien ou mal. Car l'insensé passe pour un fou. Et celui qui est insensé et fou est reconnu insipide. Et l'insipide comment pourra-t-il assaisonner et saler les autres? Observe, frère, que nous sommes dans l'illusion en parlant seulement de bouche, et les œuvres le montrent. Lorsque nous répondons aux pensées, nous n'obtenons pas de force parce que d'abord nous acceptons de condamner le prochain, la force de l'esprit s'en trouve éternée en nous, et nous accusons notre frère, alors que c'est nous-mêmes qui sommes responsables. Si tu tiens que tout vient de Dieu qui fait miséricorde, et non de celui qui veut ou de celui qui court^f, pourquoi ne pas comprendre et aimer ton frère de tout ton cœur dans la charité parfaite? Combien en effet, voulaient nous avoir, nous les Vieillards, ils couraient, et la faveur ne leur a pas été accordée¹! Alors que lui au contraire ne bougeait pas, Dieu nous a envoyés à lui et l'a fait notre enfant véritable. C'est en effet le vouloir profond que Dieu aime.

Quant à dire: «J'ai parlé une fois^g» etc. si tu luttas pour y arriver, bienheureux es-tu, car cela n'a pas été donné à tous. Au sujet des autres pensées, remets à Dieu toute pensée, en disant: «Dieu sait ce qui convient», et tu seras en repos, et peu à peu te viendra la force de supporter. Ne cesse pas complètement de parler, et quand tu parles, si tu n'es pas écouté et que ta parole ne trouve

Séridos a reçu cette présence comme une grâce sans chercher à l'obtenir de lui-même. Voir Introduction (Vie de Barsanuphe).

εὔρης χάριν ἐν τῷ λόγῳ σου, μὴ λυπηθῆς, ὠφελεῖ σε γὰρ μᾶλλον.

Περὶ δὲ ὧν θαυμάζεις, ἡ τελεία ἀγάπη ἄπτωτός ἐστι, καὶ ὁ
60 κτώμενος αὐτὴν μένει ἐν τῇ θερμότητι, κατακλειόμενος τῇ
ἀγάπῃ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ πρὸς τὸν πλησίον. Περὶ δὲ ὧν ἐσ-
χάτως ἔγραψας δεήσεων, ὀφείλεις ἀρκεσθῆναι ἢ ἔγραψά σοι
λέξει ὅτι «Νύκτα καὶ ἡμέραν εὐχομαι περὶ σοῦ ἀδιαλείπτως
πρὸς τὸν Θεόν^h.» Ἐκ περισσοῦ οὖν καὶ τοῦτο ἔγραψας. Ἔχεις
65 οὖν παρ' ἐμοῦ τροφήν κατὰ Θεὸν ἐπὶ πολὺν χρόνον· «Καρτέ-
ρησον καὶ ὑπόμεινον τὸν Κύριονⁱ», ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ
ἡμῶν· Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

18

*Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν
ἐρωτήσαντα πόθεν ἐστὶν ἡ θερμότης καὶ ἡ ψυχρότης καὶ ἡ
σκληροκαρδία, καὶ περὶ τοῦ σωματικοῦ πολέμου·*

Περὶ τῆς θερμῆς καὶ τῆς ψυχρότητος, δηλόν ἐστι ὅτι ὁ
5 Κύριος πῦρ ὠνομάσθη^a, θερμαῖνον καὶ ἐμπυρίζον «καρδίας
καὶ νεφρούς^b.» Εἰ οὖν οὕτως, καὶ ὁ διάβολος ψυχρός ἐστι, καὶ
ἀπ' αὐτοῦ ἡ ψυχρότης ὅλη. Εἰ μὴ γὰρ οὕτως εἶχε, πῶς λέγει
ὅτι «Τότε ψυγῆσεται ἡ ἀγάπη τῶν πολλῶν^c;» Τὸ δὲ τότε τί
ἐστίν, εἰ μὴ ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ ἀντιδίκου; Ἐὰν οὖν αἰσ-
10 θανάμεθα ψυχρείας, ἐπικαλεσώμεθα τὸν Θεὸν καὶ ἐρχόμενος
θερμαίνει ἡμῶν τὴν καρδίαν εἰς τελείαν αὐτοῦ ἀγάπην, οὐ
μόνον πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν πλησίον καὶ ἀπὸ
προσώπου τῆς θερμῆς αὐτοῦ ἐξορίζεται ἡ τοῦ μισοκάλου

57 ὠφελεῖ σε: -λήσαι V -λή OPR (om. σε) om. M || 65 πολὺν χρόνον
om. M || 66 ἰησοῦ om. MOPR || 67 αὐτῷ: ᾧ V om. MOPR || εἰς -
ἀμήν om. MOPR

L. 18 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 5 καρδίας: -ίαν V || 6 εἰ: ἐὰν I V
|| οὖν om. I V

pas grâce, ne t'afflige pas, car tu en retireras plus de profit.

Et au sujet de ce qui te surprend, la charité parfaite est indéfectible, et celui qui la possède demeure dans la chaleur, étant enfermé dans la charité pour Dieu et pour le prochain. Quant aux prières que tu me demandes pour finir, la parole que je t'ai écrite devrait te suffire : à savoir que « nuit et jour je prie Dieu sans cesse pour toi^h. » Ta demande était donc superflue. Tu as ainsi de moi une nourriture selon Dieu pour longtemps : « Tiens ferme et attends le Seigneurⁱ », dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

18

*Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui
avait demandé d'où vient la chaleur et la froideur et la
dureté du cœur, et qui l'avait interrogé aussi au sujet du
combat corporel :*

Au sujet de la chaleur et de la froideur, il est notoire que le Seigneur a été nommé feu^a, un feu qui chauffe et embrase « les cœurs et les reins^b ». Si donc il en est ainsi, il s'ensuit aussi que le diable est froid et que de lui vient toute froideur. En effet, s'il en allait autrement, comment aurait-il été dit : « alors la charité de beaucoup se refroidira^c » ? Que signifie cet « alors » sinon dans les temps de l'Adversaire. Si donc nous ressentons de la froideur, invoquons Dieu et il viendra réchauffer notre cœur jusqu'à sa charité parfaite non seulement envers lui-même mais aussi envers le prochain ; et en présence de sa chaleur la froideur de l'ennemi du bien sera bannie.

h. 2 Tm 1, 3 i. Ps 26, 14

L. 18. a. Cf. Dt 4, 24; He 12, 29 b. Ps. 7, 9; 25, 2 c. Mt 24, 12

ψυχρεία. Εἰ γὰρ ἐξηράνῃ σου τὴν πηγὴν τῶν δακρῶν τῆς
 15 καρδίας σου καὶ ὑγρανῃ σου τὴν ὑπογαστέρα, ἀλλ' ἐστίασον
 τὸν Κύριον ἐν τῷ σῶ οἴκῳ^d, καὶ ταύτην ξηραίνει καὶ τὴν
 πηγὴν τῶν δακρῶν καθαρίζει πρὸς τὴν ῥύσιν τοῦ ὕδατος τοῦ
 νοητοῦ. Ὁ θέλων ἐλθεῖν εἰς τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ, δι' ὑπομονῆς
 20 ἔρχεται. Φησὶ γάρ· « Ὑπομένων ὑπέμεινα τὸν Κύριον καὶ προσ-
 ἔσχε μοι, καὶ εἰσήκουσε τῆς δεήσεώς μου^e. » Καὶ τί; « Καὶ
 ἀντήγαγέ με ἐκ λάκκου ταλαιπωρίας καὶ ἀπὸ πηλοῦ ἰλύος^f. »
 Ἀπὸ δὲ τοῦ λάκκου λογίζεται καὶ ἡ σκληροκαρδία. Εἰ οὖν
 ποθεῖς κτῆσαι καὶ σῶζῃ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.

19

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν περὶ
 μακροθυμίας·

Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Ἐγραψά σοι περὶ τῆς μακροθυμίας. Καὶ
 νῦν λέγω σοι· Εἶπεν ὁ Δεσπότης ἡμῶν Θεὸς τοῖς ἑαυτοῦ
 5 μαθηταῖς· « Ἴδου δέδωκα ὑμῖν τὴν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν ἐπάνω
 ὄφεων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ
 καὶ οὐδὲν οὐ μὴ ἀδικήσῃ^a. » Γενοῦ οὖν ὡς Ἰῶβ « ἐκπίνων μυκ-
 τηρισμὸν ἴσα ποτῶ^b. » Ταῦτα νόησον καὶ εἰς ταῦτα μελέτησον
 διὰ παντός^c.

20

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν

14 σου om. OPRI V || 15 καὶ om. V || 16 ξηραίνει: -ρανεῖ I V ||
 20 καὶ² τί om. OPR || 22 εἰ: ὅπερ I V || 23 χριστῷ - τῷ om. V ||
 ἡμῶν om. V

L. 19 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || αὐτὸν + ἐρωτήσαντα V || 4 θεός om.
 OPR || 8 νόησον: ποίησον I V

Car si celui-ci a desséché en toi la source des larmes du
 cœur, il a aussi irrigué celle des organes inférieurs; mais
 reçois le Seigneur dans ta maison^d, il desséchera celle-
 là, et il purifiera la source des larmes pour l'effusion de
 l'eau spirituelle. Qui veut parvenir à la crainte de Dieu,
 y parviendra par la constance. Car il est dit: « Avec
 constance j'ai attendu le Seigneur, il s'est penché vers
 moi et a écouté ma prière^e. » Et qu'est-il ajouté? « Et il
 m'a fait remonter de la fosse de la misère et de la fange
 du borbier^f. » A cette fosse se rapporte aussi la dureté
 du cœur. Acquiers donc ce que tu désires, et tu seras
 sauvé dans le Christ Jésus notre Seigneur.

19

Réponse du même Grand Vieillard au même sur la
 patience¹ :

Dis au frère: Je t'ai déjà écrit au sujet de la patience,
 et maintenant je te dis: Notre Seigneur Dieu a dit à ses
 disciples: « Voici que je vous ai donné le pouvoir de
 fouler aux pieds serpents, scorpions et toute la puissance
 de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire^a. » Sois donc
 comme Job « buvant le sarcasme comme de
 l'eau^b ». Réfléchis à ces choses et médite-les sans cesse^c.

20

Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui

L. 20 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR

d. Cf. Lc 19, 5 - 6

e. Ps. 39, 2

f. Ps 39, 3

L. 19. a. Lc 10, 19

b. Jb 34, 7

c. Cf. 1 Tm 4, 15

1. Voir L. 13 et 16.

ἐρωτήσαντα εἰ δέδωκεν ὁ Κύριος ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων^α, πῶς οὖν κινούμαι;

Οὐδεὶς λαβὼν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων,
 5 ἀδικεῖται ἔτι ὑπ' αὐτῶν, ἢ κατακυριεύεται. Ἐρεύνησον οὖν
 τὴν καρδίαν σου ἀπὸ παντὸς πράγματος· εἰ δύναται κινήσει
 τὴν καρδίαν σου, κἂν ῥοπήν, μάθε ὅτι ἀκμὴν μακρὰν εἶ τοῦ
 λαβεῖν κατὰ τούτων ἐξουσίαν. Καὶ μὴ ἀμελήσης εἰς σεαυτὸν,
 μήποτε προκαταλάβῃς ὁ καιρὸς. Ἄλλ' εἶ τι ἂν ἴδῃς πρᾶγμα
 10 γινόμενον, τί λέγω περὶ τῶν τοῦ κόσμου ὅτι παρερχόμενά εἰσιν;
 Ἄλλὰ περὶ φοβερῶν πραγμάτων, εἴτε ἐν οὐρανῷ εἴτε ἐν τῇ γῆ,
 πρόθου τὸν Θεὸν καὶ τὴν κρίσιν πρὸ ὀφθαλμῶν σου, καὶ ὅτι
 ὀλίγον καιρὸν ἔχομεν ἐν τῷ κόσμῳ καὶ ἀνάπαυσον τὴν
 15 πρᾶξιάν σου εἰς τὴν καρδίαν σου μνησκόμενος τοῦ προβάτου
 καὶ ἀμνοῦ ἀκάκου Χριστοῦ, πόσα ὑπέμεινεν ἀνεύθυνος ὢν,
 ὕβρεις, δαρμούς, καὶ τὰ λοιπά. Ἡμεῖς δὲ ὅτι καὶ ὑπεύθυνοί
 ἐσμεν, τί κινούμεθα πρὸς τὸν πλησίον μηδὲν παρ' αὐτοῦ
 παθόντες; Μνήσθητι ὅτι «Ἡ ἀγάπη οὐ περπερεύεται^β», ἀλλὰ
 20 κείμενά σοι, ἵνα μὴ εἰς κενὸν ἔσται σου ὁ κόπος^γ. Κολλήθητι
 οὖν ἀδιστάκτως τῷ ἡμᾶς ἀγαπήσαντι Χριστῷ. Αὐτῷ ἢ δόξα
 εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

21

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ἐν-

2 δέδωκεν: ἔδωκεν- I V || κύριος: θεός V || 3 οὖν om. OPR V || 4 οὐδεὶς: τις I V || ἐξουσίαν + τοῦ I V || 9 ἂν: ἐάν I V || 13 κόσμῳ + ποιήσαι I V || 21 ἀγαπήσαντι: -πάντι OPRI || 22 εἰς - ἀμήν om. ORI

avait demandé: Si le Seigneur a donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions^a, comment se fait-il alors que je sois ému?

Quiconque a reçu le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, n'en reçoit plus de dommage et n'est plus à leur merci. Examine donc ton cœur en face de toute chose: si une chose peut t'émouvoir le cœur tant soit peu, sache que tu es encore loin d'avoir ce pouvoir. Ne te néglige pas toi-même, de crainte que l'occasion ne te surprenne. Mais quelle que soit la chose que tu vois arriver, — que dire des choses du monde, transitoires comme elles sont? mais je parle des choses terribles soit dans le ciel soit sur la terre —, mets Dieu et le Jugement devant tes yeux, et pense que nous avons peu de temps à passer dans le monde; et fais reposer la douceur dans ton cœur, te souvenant du Christ, brebis et agneau sans malice, et de tout ce qu'il a enduré, lui qui était innocent, outrages, coups et le reste. Mais nous qui avons des comptes à rendre, pourquoi nous irritons-nous contre le prochain, ne souffrant rien de sa part? Souviens-toi que «la charité ne fanfaronne pas^b», mais qu'elle est patiente, etc., et prie pour arriver à ce qui t'est proposé, afin que ton labeur ne soit pas vain^c. Adhère donc indissolublement au Christ qui nous aime. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

21

Réponse du même Grand Vieillard au même qui s'était

L. 21 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 1-2 ἐνθυμηθέντα: -μήθητι P

L. 20. a. Cf. Lc 10, 19 b. 1 Co 13, 4 c. Cf. 1 Th 3, 5

θυμηθέντα μηδενὶ ἐπιτάξαι τίποτε, ἀλλ' ἐαυτῷ ὀρίσαι φανερόν
πρᾶγμα, ἵνα αὐτοῦ καὶ μόνοι φροντίζη·

Ἄδελφέ, ὅσον πλεονάζω τοῦ γράψαι σοι, τοσοῦτον σπού-
5 δασον κατανοῆσαι τὰ παρ' ἐμοῦ γραφόμενά σοι, καὶ μὴ
ἀκυρώσης αὐτά, λαλοῦνται γὰρ ἐν συνέσει καὶ καταστάσει
ψυχῆς. Οἶδας, ἀδελφέ, ὅτι εἴ τις οὐ βαστάζει ὕβρεις, οὐ βλέπει
τὴν δόξαν καὶ εἴ τις οὐκ ἀποτίθεται τὴν χολὴν, οὐ γεύεται
τῆς γλυκύτητος. Ἐδόθης εἰς τὸ μέσον τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν
10 πραγμάτων πυρωθῆναι καὶ δοκιμασθῆναι. Ἐάν γὰρ μὴ διὰ
πυρός οὐ δοκιμάζεται τὸ χρυσίον^α, μηδὲν παντελῶς ἐαυτῷ
διατάξῃ, ἐπεὶ εἰς πόλεμον καὶ μερίμνας ἔρχῃ. Ἄλλὰ τὰ κατὰ
καιρὸν δοκιμάζων κατὰ φόβον Θεοῦ καὶ μηδὲν ὄλωσ κατ' ἐρί-
θειαν^β. Ἄλλὰ ποιῶν σου τὴν δύναμιν ἀλλότριον εἶναι τῆς
15 ὀργῆς καὶ τύπος γενόμενος ὠφέλιμος πᾶσι, μὴ κρίνων τινά,
μηδὲ κατακρίνων, ἀλλὰ νοουθετῶν ὡς ἀδελφούς γνησίους. Καὶ
μᾶλλον ἀγάπησον τοὺς σε πειράζοντας, κἀγὼ γὰρ πολλάκις
ἠγάπων τοὺς πειράζοντάς με. Ἐάν γὰρ συνιώμεν, οἱ τοιοῦτοι
φέρουσιν ἡμᾶς εἰς προκοπήν. Μηδὲν οὖν ἐαυτῷ διατάξῃ, γενοῦ
20 ὑπήκοος καὶ ταπεινός καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν πρὸς σὲ
ἀπαίτει. Καὶ γὰρ καὶ ὁ προφήτης σημαίνων τὸ καθ' ἡμέραν
ἔλεγε· «Καὶ εἶπα, νῦν ἠρξάμην^γ.» Καὶ Μωϋσῆς· «Καὶ νῦν
Ἰσραήλ^δ.» Τὸ οὖν νῦν καὶ σὺ κράτει. Εἰ δὲ καὶ γίνεται σοι
25 κίνησιν μέλλει ἐξελεθεῖν, κἂν δοκῇ σοι ὠφέλιμος εἶναι, κρύψον
αὐτὸν ὑπὸ τὴν γλῶσσαν, μεμνημένος εὐθὺς τοῦ εἰπόντος· «Τί
ὠφελήθησεται ἄνθρωπος ἐὰν ὄλον τὸν κόσμον κερδήσῃ, τὴν
δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ζημιωθῇ^ε;» Τοῦτο δὲ μάθε ἀδελφέ μου ὅτι
πᾶς λογισμὸς μὴ ἔχων προηγουμένως τὴν γαλήνην τῆς

7 ψυχῆς om. C || 10 μὴ om. V || 11 ἐαυτῷ: σεαυτῷ V || 12 μερίμνας:
-van V || 19 ἐαυτῷ: σεαυτῷ OPR V || 20 πρὸς om. I V || σέ: σεαυτὸν
V || 25 κἂν + οὐ I V || ὠφέλιμος: -μον O

L. 21. a. Cf. 1 P 1, 7 b. Cf. Ph 2, 3 c. Ps 76, 11 d. Dt
4, 1 e. Mt 16, 26

*mis en tête de ne plus jamais donner d'ordre à personne,
mais de se fixer pour lui comme règle claire de prendre
soin de lui-même et de lui seul :*

Frère, plus je t'écris, plus tu dois t'appliquer à consi-
dérer les choses qui te sont écrites par moi, et à ne pas
les laisser de côté, car elles sont dites en connaissance
de cause et sérénité d'âme. Tu sais, frère, que celui qui
ne supporte pas les outrages, ne verra pas la gloire, et
que celui qui ne se débarrasse pas de sa bile, ne goûtera
pas la douceur. Tu es engagé parmi les frères et les
affaires pour y être purifié par le feu et éprouvé. C'est,
en effet, seulement par le feu que l'or est éprouvé^a. Ne
te fixe rien d'absolu, cela te conduirait à une lutte et à
des soucis. Mais juge de l'opportunité selon la crainte de
Dieu et aucunement par parti pris^b. D'autre part, fais ton
possible pour éviter la colère, et sois un modèle utile à
tous, ne jugeant ni ne condamnant personne, mais les
avertissant comme de véritables frères. Aime davantage
ceux qui t'éprouvent, car moi aussi souvent j'aimais ceux
qui m'éprouvaient. Si en effet nous réfléchissons, ceux-
là nous font progresser. Ne te fixe donc aucune règle. Sois
obéissant et humble, et chaque jour redemande-toi des
comptes à toi-même. Le prophète signifiait déjà ce
«chaque jour» lorsqu'il disait : «Et j'ai dit : Maintenant je
commence^c.» Et Moïse : «Et maintenant Israël^d.» Garde
donc, toi aussi, le «maintenant». Et s'il t'arrive de devoir
donner des ordres à quelqu'un, éprouve ta pensée : si
elle est sur le point de sortir dans le trouble, quand bien
même elle te paraîtrait utile, cache-la sous ta langue, te
souvenant aussitôt de celui qui a dit : «Que servira-t-il à
l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme^e?»
Apprends ceci, mon frère : Toute pensée en laquelle ne
prédomine pas le calme de l'humilité, n'est pas selon

30 ταπεινώσεως, κατὰ Θεὸν οὐκ ἔστιν, ἀλλ' αὕτη φανερώς δικαιοσύνη τῶν ἀριστερῶν ἐστίν. Ὁ γὰρ Κύριος ἡμῶν μετὰ γαληνότητος ἔρχεται, ὅλα δὲ τὰ τοῦ ἀντιδίκου μετὰ ταραχῆς καὶ κινήσεως ὀργῆς. Κἂν δοκῶσιν ἐνδύεσθαι ἔνδυμα προβάτων, μάθε ὅτι «Ἐνδοθέν εἰσι λύκοι ἄρπαγες^f.» Ἀπὸ τῆς ταραχῆς
 35 αὐτῶν φανεροῦνται, φησὶ γάρ· «Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς^g.» Δώη ἡμῖν πᾶσιν ὁ Θεὸς συνιέναι τοῦ μὴ πλανηθῆναι εἰς τὰς δικαιοσύνας αὐτῶν. «Πάντα γὰρ γυμνά αὐτῶ καὶ τετραχηλισμένα^h.» Σὺ οὖν ἀγαπητέ, πᾶν τὸ κατευοδούμενον ἐν ταῖς χερσὶ σου ποιήσονⁱ, προτιθῶν τὸν φόβον τοῦ
 40 Θεοῦ πρὸ ὀφθαλμῶν σου καὶ εὐχαριστῶν αὐτῶ. Αὐτοῦ γὰρ ἐστὶν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος καὶ ἡ ἐξουσία εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

22

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν, παραψυχὴν ἔχουσα καὶ ἀνακαλουμένη αὐτὸν εἰς πνευματικὴν εὐφροσύνην ἐκ τῆς διαφόρας συμβάσεως αὐτῶ ἀθυμίας·

Γράψων τῶ ἀδελφῶ Ἰωάννη προσηγορίαν πνευματικὴν εὐφραίνουσας τὴν αὐτοῦ καρδίαν ἐν Χριστῶ Ἰησοῦ τῶ Κυρίῳ ἡμῶν καὶ εἰπέ αὐτῶ· Ἐπειδὴ «καθὼς ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων^a», οὕτως ἐπιποθεῖς ἡμᾶς ἀλλ' οὐχ ὡς ἡμεῖς σε, οὕτω μὴ στέγων, καθὼς εἶπεν ὁ θειότατος Ἀπόστολος Παῦλος^b, ἔγραψα τῇ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ ταῦτα τὰ παρ' ἐμοῦ εἰρημμένα, μᾶλλον δὲ παρὰ τοῦ Θεοῦ· Καρποφορήσει ἡ ἄμπελός σου σταφυλὴν πατουμένην, καὶ ποιούσαν οἶνον πνευματικόν, εὐφραίνοντα ψυχὴν τεθλιμμένην καὶ εὐφορήσει ἡ χώρα σου καλὸν σπέρμα, ὡς τὸ σπαρὲν εἰς τὴν καλὴν γῆν, καὶ ποιῆσαν

30 αὕτη om. I V || 30-31 δικαιοσύνη om. I V || 33 ὀργῆς om. I V || προβάτων· -του OPR || 34 μάθε om. I V || ἐνδοθέν· ἔσωθέν OPRI V || 36 ἡμῖν· ὑμῖν OPRI || 39 προτιθῶν· -τιθεῖς OPRI || 41 καὶⁱ - ἐξουσία om. V || 42 ἀμήν om. OPR

Dieu, mais c'est manifestement une justice des esprits mauvais. Car notre Seigneur vient avec calme, mais tout ce qui est de l'Ennemi avec trouble et mouvement de colère. Et même s'ils paraissent revêtus de peaux de brebis, sache que «au-dedans ce sont des loups rapaces^f» Ils se reconnaissent à leur trouble, car il est dit : «A leurs fruits vous les reconnaîtrez^g.» Que Dieu nous donne à tous d'être clairvoyants pour ne pas nous laisser égarer dans leurs justices. Car pour lui «tout est à nu et à découvert^h». Toi donc, bien-aimé, fais tout ce qui réussit en tes mainsⁱ, mettant la crainte de Dieu devant tes yeux et lui rendant grâces. Car à lui sont la gloire, la souveraineté et la puissance dans les siècles. Amen.

22

Réponse du même Grand Vieillard au même, contenant des consolations et une exhortation à la joie spirituelle après l'abattement qui lui était survenu pour divers motifs :

Écris au frère Jean une exhortation spirituelle qui réjouisse son cœur dans le Christ Jésus notre Seigneur, et dis-lui : Puisque tu nous désires «comme le cerf aspire aux sources des eaux^a», – non pas cependant autant que nous te désirons –, aussi n'y tenant plus, comme dit le divin apôtre Paul^b, j'écris à votre charité ces choses dites par moi ou plutôt par Dieu : Que ta vigne produise du raisin qui, foulé aux pieds, fasse un vin spirituel pour réjouir une âme affligée. Que ton champ porte du bon grain comme celui qui, semé dans la bonne terre, pro-

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 9 ὑμετέρα· ὑμῶν O || 10 καρποφορήσει· -σοι I V || 12 εὐφορήσει· -σοι I V

15 ἔν ἑκατόν, ἔν ἐξήκοντα, ἔν τριάκοντα^c. Καὶ θερμανθῆ τὸ πνευ-
 ματικὸν πῦρ ἐν τῇ καρδίᾳ σου διὰ παντός, ὃ εἶπεν ὁ Δεσπότης
 ἡμῶν Χριστός· «Πῦρ ἦλθον βαλεῖν ἐπὶ τὴν γῆν^d.» Καὶ βρα-
 βευθῆ ἡ τοῦ Κυρίου εἰρήνη ἐν τῇ σῆ καρδίᾳ, κατὰ τὸν ἀποσ-
 20 τολικὸν λόγον^e, καὶ ὑψωθῆ σου ὁ φοῖνιξ ἐν τοῖς αὐτοῦ λευ-
 κάδοις, κατὰ τὸν Δαβὶδ λέγοντα· «Δίκαιος ὡς φοῖνιξ
 25 ἀνθήσει^f.» Καὶ καθαρισθῆς ἀπὸ τῆς ὀργῆς καὶ τοῦ θυμοῦ τῶν
 δεινῶν παθῶν ὡς οἱ τέλειοι ἄγιοι, παρ' οἷς οὐδ' ὄλως φαίνεται
 ἡ τοῦτων οὐδὲ πρὸς ῥοπήν. Καταξιώσει δὲ ὁ Κύριος τὴν ψυχὴν
 σου ἀύλισθῆναι^g ἐν τῇ ἀκακίᾳ καὶ πρᾶυτητι, ὡς εἶναι σε
 30 θρέμμα Χριστοῦ, πρόβατον ἄκακον. Καταλάβοις δὲ τὰ ἴχνη
 ἡμῶν ὡς ἰχνηλάτης φρόνιμος, φθάσης δὲ τὸν κανόνα ἡμῶν ὡς
 κληρονόμος καλὸς τῶν ἐμῶν χαρισμάτων. Ἰδέτωσαν δὲ σου οἱ
 ὀφθαλμοὶ τὸν Θεὸν ὡς καθαρὸς τῇ καρδίᾳ^h. Εἷς δὲ
 μακρόθυμος ἐν ταῖς θλίψεσιν, ὡς καταντήσας εἰς τὴν δεσ-
 35 ποτικὴν παραγγελίαν τὴν λέγουσαν ὅτι «Ἐν τῷ κόσμῳ θλίψιν
 ἔξετε, ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμονⁱ.» Φθάσεις
 δὲ τὴν ἀήτητον ἀγάπην τὴν εἰσφέρουσαν τοὺς αὐτὴν κεκτη-
 μένους εἰς τὰς βασιλικὰς αὐλὰς καὶ ἀδελφοὺς ποιήσασαν τοῦ
 Χριστοῦ. Εἰ οὖν συμπάσχεις τῷ Χριστῷ, ἵνα συνδοξασθῆς
 αὐτῷ^j, εἰ συναποθνήσκεις αὐτῷ ἵνα συνεγερθῆς αὐτῷ, μὴ
 40 ἀμελήσης τοῦ προκειμένου ἔμπροσθέν σου θησαυροῦ, ἀκμὴν
 γὰρ οὐ κατέλαβες τὴν δύναμιν αὐτοῦ τί ἐστιν. Ὅταν δὲ φθάσης
 τὴν τελείαν ἡσυχίαν, τότε γνώσῃ αὐτὸν καὶ θαυμάσεις τὴν
 τοῦ Χριστοῦ δωρεάν, «πῶς ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ^k.»
 Ταῦτα γὰρ μετὰ τῶν ἀνθρώπων ὄν, οὐ δύνασαι καταλαβεῖν,
 40 ἀλλ' ὅταν καθίσῃς ἀμέριμος ὡς καὶ ἡμεῖς, τότε καταλαμ-
 βάνεις ταῦτα τὰ εἰρημένα. Δέομαι γὰρ τοῦ Θεοῦ νύκτα καὶ

14 θερμανθῆ: -θεῖη I V || 16 τὴν γῆν: τῆς γῆς OPR || 16-17 βρα-
 βευθῆ: -θεῖη I V || 18 ὑψωθῆ: -θεῖη I V || 19 δαβιδ + τὸν V || 20 καθα-
 ρισθῆς: -σθείης I V || 22 καταξιώσει: -σαι I V || 24 καταλάβοις: -άβης
 OPR || 25 φθάσης: -σαι I V || 29 ὅτι om. V || 30 φθάσεις: -σαι I V
 || 32 ποιήσασαν: ποιούσαν OPR || 33 ἵνα om. OPR || 37 θαυμάσεις:
 -σης PI V || 40 καθίσῃς: -θήσης I V || 41 ταῦτα om. I V

duisit soit cent, soit soixante, soit trente pour un^c. Que
 le feu spirituel brûle sans cesse dans ton cœur, selon la
 parole du Christ notre Maître: «Je suis venu apporter le
 feu sur la terre^d.» Que la paix du Seigneur règne dans
 ton cœur, selon la parole de l'Apôtre^e, et que ton palmier
 grandisse par son feuillage, comme le dit David: «Le
 juste croîtra comme le palmier^f.» Et puisses-tu être purifié
 de la colère et de l'excitation des mauvaises passions,
 comme les saints parfaits, chez qui leur mouvement même
 n'apparaît absolument plus, ne fût-ce qu'un instant! Daigne
 le Seigneur faire à ton âme la grâce de demeurer^g dans
 l'innocence et la douceur, pour être un nourrisson du
 Christ, un agneau sans malice! Puisses-tu suivre nos traces
 comme un trappeur intelligent, et parvenir à notre règle
 en parfait héritier de mes charismes! Que tes yeux voient
 Dieu, en tant que pur de cœur^h! Sois patient dans les
 afflictions, parvenu que tu es alors à ce que le Maître a
 prédit: «Dans le monde vous aurez de l'affliction, mais
 ayez courage, j'ai vaincu le mondeⁱ.» Puisses-tu arriver
 à la charité invincible qui introduit ceux qui la possèdent
 dans les demeures royales et en fait des frères du Christ!
 Si donc tu souffres avec le Christ pour être glorifié avec
 lui^j, si tu meurs avec lui pour ressusciter avec lui, ne
 néglige pas le trésor placé devant toi, car tu n'as pas
 encore saisi quelle est sa vertu. Mais lorsque tu auras
 atteint la quiétude parfaite, alors tu connaîtras ce trésor
 et tu admireras le don du Christ, et comment ses voies
 sont impénétrables^k. Étant parmi les hommes, tu ne peux
 comprendre cela; mais quand tu seras établi dans la
 solitude et dégagé de tout souci, comme nous, alors tu
 comprendras ce qui t'a été dit. Car je prie Dieu nuit et

c. Cf. Mc 4, 8 d. Lc 12, 49 e. Cf. Col 3, 15 f. Ps 91, 13
 g. Cf. Ps 24, 13 h. Cf. Mt 5, 8 i. Jn 16, 33 j. Cf. Rm 8, 17
 k. Rm 11, 33

ἡμέραν¹, ἵνα ὅπου ἐσμέν ὁμοθυμαδὸν μεθ' ἡμῶν ἧς ἐν τῇ χαρᾷ τῶν ἁγίων τῇ ἀνεκκλήτῳ καὶ ἐν τῷ φωτὶ τῷ αἰώνιῳ, ὅπως εὐρησῇ τὴν σὴν μερίδα εἰς τὴν ἐπαγγελίαν τὴν ἐπηγ-
 45 γελμένην τοῖς ἁγίοις, «ὅπου ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν, οὐδὲ οὖς ἤκουσεν, οὐδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη, ἃ ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν^m.» Ἐρωσο ἐν Κυρίῳ. Χαίροις. Ἀμήν.

23

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα·
 Παρακαλῶ σε, Πάτερ καὶ διδάσκαλε, μὴ ὀργισθῆναι μοι ἐφ'
 οἷς πταίω, καὶ δοῦναι μοι κανόνα πῶς δεῖ χρῆσασθαι ἐν τῇ
 ψαλμωδίᾳ καὶ νηστείᾳ καὶ προσευχῇ, καὶ εἰ δεῖ διαφορὰν
 5 ἔχειν ἡμερῶν. Ἀπόκρισις·

Ἀδελφέ, εἰ προσέσχες τοῖς λόγοις τῶν ἐρωτήσεών σου, κατανοῆσαι εἶχες συνέσεως δύναμιν. Ἐχων με πατέρα καὶ διδάσκαλον, διὰ τί καὶ ὀργίλον; Ὁ γὰρ πατὴρ οἰκτίρμων ἐστί, μὴ ἔχων ὄλως ὀργήν, καὶ ὁ διδάσκαλος μακρόθυμὸς ἐστί καὶ
 10 ἀλλότριος τῆς ὀργῆς τυγχάνει.

Περὶ δὲ οὗ ἡρώτησας κανόνος, διὰ πολλῶν κυκλαδίων πλεονάζεις «εἰσελθεῖν διὰ στενῆς πύλης εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον^a.» Ἴδου ἐν συντόμῳ λέγει σοι ὁ Χριστός, πῶς δεῖ εἰσελθεῖν. Ἄφες τοὺς τῶν ἀνθρώπων κανόνας, καὶ ἄκουσον αὐτοῦ
 15 λέγοντος ὅτι «Ὁ ὑπομείνας εἰς τέλος, σῶθῃσεται^b.» Ἐὰν οὖν μὴ ἔχη ἄνθρωπος ὑπομονήν, οὐκ εἰσελεύσεται εἰς τὴν ζωὴν. Μὴ οὖν θελήσης διαταγὴν, οὐ θέλω γὰρ σε ὑπὸ νόμον εἶναι, ἀλλ' ὑπὸ χάριν^c. Φησὶ γάρ· «Δικαίω νόμος οὐ κεῖται^d»,

43 ἁγίων· δικαίων OPR

L. 23 COPRI V

1 μέγαν γέροντα om. OPR || 6 ἐρωτήσεών· αἰτήσεών I V || 10 τῆς om. I V || 11 κυκλαδίων· κλαδίων I V || 11-12 πλεονάζεις· -άζει I V || 12 εἰσελθεῖν + διὰ τῆς στενῆς πύλης O || 15 αὐτοῦ· τοῦ I V || ὅτι om. V

jour^l, afin que, là où nous sommes, tu y sois d'un même cœur avec nous dans l'ineffable joie des saints, dans l'éternelle lumière, pour que tu trouves ta part dans ce qui a été promis aux saints, «ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment^m». Sois fort dans le Seigneur. Joie à toi. Amen.

23

Demande du même au même Grand Vieillard : Je t'en prie, Père et maître, ne sois pas fâché contre moi pour mes faux pas, et donne-moi une règle à suivre pour la psalmodie, le jeûne et la prière. Dis-moi aussi s'il faut varier selon les jours. Réponse :

Frère, si tu avais fait attention aux mots de tes questions, tu en aurais su assez pour comprendre. Me considérant comme un père et un maître, pourquoi me juges-tu irascible? Car le père est miséricordieux, incapable absolument de se fâcher; le maître aussi est longanime et ignore la colère.

Quant à la règle que tu me demandes, tu emploies beaucoup trop de détours pour entrer par la porte étroite dans la vie éternelle^a. Voici que le Christ te dit en peu de mots comment il faut entrer. Laisse-là les règles des hommes, et entends-le te dire : «Celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé^b». Si donc un homme n'a pas de constance, il n'entrera pas dans la vie. Ne désire donc pas de commandement, car je ne veux pas que tu sois sous la loi, mais sous la grâce^c. Il est dit en effet : «Pour le juste il n'y a pas de loi^d», et nous

l. Cf. 2 Tm 1, 3 m. 1 Co 2, 9

L. 23. a. Mt 7, 13-14 b. Mt 10, 22 c. Cf. Rm 6, 14 d. 1 Tm 1, 9

θέλωμεν δέ σε εἶναι μετὰ τῶν δικαίων. Διάκρισιν κράτει ὡς
 20 κυβερνήτης πρὸς τοὺς ἀνέμους τὸ σκάφος κυβερνῶν. Καὶ ὅτε
 ἀσθενεῖς, πρὸς αὐτὸ ποιήσον ἐν πᾶσιν οἷς ἔγραψας, καὶ ὅτε
 ὑγιαίνεις, πρὸς αὐτό. Ἐπεὶ καὶ ὅτε ἀσθενεῖ τὸ σῶμα, οὐ κατὰ
 τὸ εἰωθὸς δέχεται τὴν τροφήν. Οὐκ οὖν ἤργησε καὶ ἐν τούτῳ
 25 ὁ κανὼν. Καὶ περὶ τῶν ἡμερῶν ἔχε αὐτὰς ἴσας, ἀγίας, καλὰς.
 Πάντα οὖν συνετῶς πράττε καὶ ἀποβαίνει σοι εἰς ζωὴν τὴν
 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.
 Ἀμήν.

24

Ἀμφιβολίας γενομένης μεταξὺ τοῦ Ἀββᾶ καὶ αὐτοῦ περὶ
 γράμματος, καὶ ἐκάστου αὐτῶν ἀγωνιζομένου μακροθυμῆσαι,
 ἐπεμψεν αὐτοῖς ὁ Γέρον τὴν ἀπόκρισιν ταύτην, δεικνύων ὅτι
 οὐκ ἦν καθαρὰ ταραχῆς αὐτῶν ἢ μακροθυμία, ἵνα πάντοτε
 5 νῆφωσι πρὸς τὸ τελείως ἀτάραχον.

Τέκνον ἀγαπητόν, μὴ νομίσης ὅτι ἀφ' ἑαυτῶν ἐπέγνωτε τὸ
 χθεσινὸν κεφάλαιον τὸ εἰς τὴν ἐπιστολὴν τὴν πρὸς Θεσσαλο-
 νικεῖς Παύλου τοῦ Ἀποστόλου. Ἄλλ' ἐγὼ εἰδὼς τὸ πέρπερον
 τῆς ὑπομονῆς ὑμῶν, ὅτι μετ' ὀργῆς ἐστι μεμιγμένον, ἐδεήθην
 10 ὑπὲρ ὑμῶν τοῦ Θεοῦ ὅπως ἂν γνῶτε αὐτό. Εἰς αὐτὸ γὰρ κεῖται
 ὅλη ἡ δύναμις τῶν ἐπιστολῶν τῶν παρ' ἐμοῦ διὰ σοῦ γρα-
 φεισῶν τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ προσέχετε
 οἷς μέλλετε σήμερον ἀναγνῶναι κεφαλαίους, λέγω δὴ τοῦ
 Ἀποστόλου Παύλου καὶ τοῦ ἀγίου Εὐαγγελίου, ὅτι ἐκείνην
 15 ἔχουσι τὴν δύναμιν. Καὶ ἀνάγνωτε αὐτὰ τρίτον, ἀνακρίνοντες
 τὴν τῶν λόγων δύναμιν ὠφελείας ψυχῆς χάριν. Πάνυ γὰρ βασι-
 τάζω καὶ φροντίζω ὑμῶν κατὰ Θεόν. Συγκοπιάσατε οὖν μοι

19 θέλωμεν: θέλω OPR || 21 ἔγραψας: -αμα I V || 23 τὴν om. V ||
 26 τὴν om. V || αὐτῷ: φῖ I V || 26-27 εἰς - ἀμήν om. OP

L. 24 COPRI V

2 γράμματος: πράγμα- OPR || 8 εἰδὼς om. P || 10 αὐτό! + τὸ κεφάλαιον

voulons que tu sois parmi les justes. Attache-toi au dis-
 cernement, comme un pilote qui dirige le vaisseau selon
 les vents. Lorsque tu es malade, fais selon ton état pour
 tout ce que tu m'as écrit. Lorsque tu te portes bien, agis
 de même selon ton état. Car lorsque le corps est malade,
 il n'accueille pas la nourriture comme d'ordinaire. La règle
 est donc inutile là aussi. Quant aux jours, regarde-les
 tous comme égaux, saints et beaux. Accomplis donc tout
 avec sagesse, et tu aboutiras à la vie, celle qui est dans
 le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les
 siècles. Amen.

24

*Une discussion ayant eu lieu entre l'abbé et lui au sujet
 d'un texte scripturaire, et chacun d'eux rivalisant de
 patience, le Vieillard leur envoya cette lettre, montrant que
 leur patience n'était pas exempte de trouble, afin qu'ils
 veillent toujours à éviter complètement le trouble :*

Enfant bien-aimé, ne pense pas que vous comprendrez
 de vous-mêmes le chapitre d'hier, celui de l'épître de
 l'apôtre Paul aux Thessaloniens. Mais moi, sachant la
 fragilité de votre patience à laquelle se mêle de l'irri-
 tation, j'ai prié Dieu pour vous afin que vous compreniez
 ce chapitre. C'est là en effet que réside tout le sens des
 lettres que j'ai écrites au frère Jean par ton intermé-
 diaire. Et appliquez aussi votre esprit aux chapitres que
 vous allez lire aujourd'hui, je veux dire ceux de l'apôtre
 Paul et du saint Évangile, parce qu'ils ont ce sens. Et
 relisez jusqu'à trois fois, recherchant le sens des paroles
 pour le profit de l'âme. Car je vous porte et me soucie
 extrêmement de vous selon Dieu. Travaillez donc et lutez

λαιον I V || 11 τῶν! om. OPR || 15 ἀνάγνωτε: ἀνέγν- V || 16 ψυχῆς:
 -τικῆς V

καὶ συναθλήσατε κόψαι ἀφ' ὑμῶν τὴν ὀργὴν καὶ τὸν θυμὸν, ἀγῶνος γὰρ χρεῖα συμβοηθοῦντος τοῦ Θεοῦ.

20 Εἰσὶ δὲ τὰ κεφάλαια ταῦτα· ἐκ τῆς πρὸς Θεσσαλονικεῖς πρώτης ἀπὸ τοῦ «Ἐρωτῶμεν δὲ ὑμᾶς ἀδελφοί εἰδέναι τοὺς κοπιῶντας ἐν ὑμῖν καὶ προϊσταμένους ὑμῶν ἐν Κυρίῳ^a», ἕως τοῦ τέλους τῆς ἐπιστολῆς.

Ἵως ἐκ τῆς πρὸς Κορινθίους πρώτης ἀπὸ τοῦ «Περὶ δὲ τῶν πνευματικῶν, ἀδελφοί, οὐ θέλομεν ὑμᾶς ἀγνοεῖν, οἴδατε ὅτι ὅτε ἔθνη ἦτε^b», ἕως τοῦ «Ἀλλὰ ἐν ἐκκλησίᾳ θέλω πέντε λόγους τῷ νοί μου χαρίσαι, ἵνα καὶ ἄλλους κατηχήσω, ἢ μυρίους λόγους ἐν γλώσσῃ^c.»

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον Εὐαγγελίου ἀπὸ τοῦ «Καὶ ἐξεληθὼν 30 ὁ Ἰησοῦς εἶδε πολὺν ὄχλον καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοῖς, καὶ ἐθεράπευσε τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν^d», ἕως τοῦ «Οἱ δὲ ἐν τῷ πλοίῳ ὄντες προσεκύνησαν αὐτῷ λέγοντες· ἀληθῶς Θεοῦ υἱὸς εἶ^e.»

25

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν καὶ τὸν ἀββᾶν, βουλομένους ἐφάπαξ σφίγξαι τὸν κανόνα κατὰ τῶν ἀδελφῶν·

Καὶ σοὶ λέγω τέκνον, καὶ τῷ ἀδελφῷ· Προεγράφη ὑμῖν περὶ 5 τῆς μακροθυμίας, καὶ νῦν λέγω ὅτι «Ἀμέλησον γάλα καὶ ἔσται βούτυρον, ἐὰν σφίγξης χεῖρα εἰς μαζὸν ἐξέρχεται αἷμα^a.»

21 πρώτης: ἐπιστολῆς πρ- OPR || 22 ἐν om. OPR || 25 ὅτι om. V || 26 ὅτε om. CI || 27 λόγους + ἐν OPRI V || χαρίσαι: λαλήσαι OPRI V || 29 καὶ om. I V || 30 ἐσπλαγχνίσθη: εὐσπλ- O V || αὐτοῖς: -τοῦς V

L. 25 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || καὶ + πρὸς I V || 2 βουλομένους: -μενον I V

avec moi pour retrancher de vous la colère et l'irritation. Car le combat est nécessaire avec le secours de Dieu.

Voici quels sont ces chapitres: de la première épître aux Thessaloniens, à partir de «Nous vous demandons, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui parmi vous sont dans la peine et qui sont à votre tête dans le Seigneur^a», jusqu'à la fin de l'épître.

De même, de la première aux Corinthiens, à partir de: «Au sujet des dons spirituels, frères, nous ne voulons pas que vous soyez ignorants; vous savez que, lorsque vous étiez païens^b...», jusqu'à «Mais dans l'assemblée, je préfère accorder cinq mots avec mon intelligence afin d'instruire aussi les autres, que dix mille en langue^c».

De l'Évangile selon Matthieu, à partir de «Jésus, en débarquant, vit une grande foule et en eut compassion, et il guérit leurs malades^d», jusqu'à «Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, en disant: Vraiment tu es fils de Dieu^e».

25

Réponse du même Grand Vieillard au même et à l'abbé qui voulait une fois pour toutes resserrer la règle pour les frères¹:

Je te le dis à toi, enfant, et au frère: Je vous ai écrit sur la patience, et maintenant je dis: «Trais du lait, et il y aura du beurre; mais si tu serres la main autour de la mamelle, il sortira du sang^a.» De son côté saint Paul

L. 24. a. 1 Th 5, 12 b. 1 Co 12, 1-2 c. 1 Co 14, 19
d. Mt 14, 14 e. Mt 14, 33

L. 25. a. Pr 30, 33

1. Voir L. 13, 16 et 19.

Καὶ πάλιν ὁ ἅγιος Παῦλος λέγει· «Ἐγενόμην τοῖς Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα Ἰουδαίους κερδήσω^b» καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ὕστερον λέγει· «Τοῖς πᾶσι γέγονα τὰ πάντα, ἵνα πάντως τινὰς σώσω^c». Εἴ τις θέλει ἀνακλάσαι δένδρον ἢ ἄμπελον, κατὰ πρόσβασιν ἀνακλάνει καὶ οὐ κλάνεται. Ἐὰν δὲ ἐφάπαξ ἐλκύση σφοδρῶς, κλάνεται εὐθὺς τὸ πρᾶγμα. Νόησον τὸ λεγόμενον.

26

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν, ἐκφάναντά τινα περὶ ὧν αὐτῷ παρήγγελλε μηδενὶ εἰπεῖν, καὶ διὰ τοῦτο πειρασμῷ περιπεσόντα. Καὶ περὶ τελείας μακροθυμίας·

5 Εἰπὲ τῷ ἀδελφῷ· Γέγραπται ὅτι «Εἴ τις πνεῦμα Θεοῦ οὐκ ἔχει, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ^a». Πρόσεχε πόθεν σοι γέγονεν ἡ διχοστασία τῆς συνοχῆς τῆς θλίψεως τῶν λογισμῶν τούτων. Εἰ μὴ ἀπὸ τῆς γεγυίας προδοσίας τῆς παραβάσεως τῆς ἐμῆς ἐντολῆς; Πολλάκις γὰρ ἐνετειλάμην σοι τοῦ μηδενὶ λέγειν τὸ μυστήριον, καὶ ἐφήμησας αὐτὸ πολλοῖς. Μὴ ἐγὼ εἰμι ὁ Χριστός, 10 ὅτι ὅτε ἐνετείλατο μηδενὶ εἰπεῖν, τότε τοῖς ὄχλοις καὶ πᾶσιν ὑπερεφήμησαν τὸν λόγον^b; Ἄλλ' ὅμως τὸ μὴ πληξαι τὸν τοῦ πλησίον λογισμόν, αὕτη ἐστὶν ἡ ὁδὸς τοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἐν πολλῇ πραότητι καὶ ἐπεικειᾷ ἐλθόντος εἰς σωτηρίαν ἀνθρώπων. Ἐὰν γὰρ μὴ γένηται ὡς ψιχὶν ὁ ἄνθρωπος, οἰκῆσαι 15 μετὰ ἀνθρώπων οὐ δύναται. Βλέπε δὲ ὅτι εἶπεν ὁ Χριστὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς· «Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξε-

8-9 Ἰουδαίους - ἵνα om. O || 11 ἀνακλάνει: -κλᾶ V || 11-12 κλάνεται¹⁺²: κλᾶται V || 12 εὐθὺς om. OPR

L. 26 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || τὸν om. V || 2 παρήγγελλε: -γειλε I V || 5 ὅτι om. V || 9 τοῦ om. V || 10 ἐφήμησας: εὐφ- V || μὴ: μήτι I V || 11 πᾶσιν + τοῖς ἀνθρώποις OPR || 12 ὑπερεφήμησαν: ὑπερευφ- V ||

dit: «Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs^b...», et ensuite: «Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver absolument quelques-uns^c.» Si quelqu'un veut courber un arbre ou un plant de vigne, il l'infléchit progressivement, et il ne se brise pas. Mais si l'on tire violemment d'un seul coup, le bois casse aussitôt. Comprends ce qui est dit.

26

Réponse du même Grand Vieillard au même qui avait dévoilé certaines choses au sujet desquelles le Vieillard lui avait prescrit de n'en rien dire à personne, et qui à cause de cela était tombé en tentation. Et la réponse traite aussi de la patience parfaite:

Dis au frère: Il est écrit: «Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Dieu, celui-là n'est pas de lui^a.» Considère d'où t'est venu le désarroi consécutif au tourment de ces pensées. N'est-ce pas de la trahison que constituait la transgression de mon ordre? Souvent en effet, je t'ai recommandé de ne livrer le secret à personne, et tu l'as révélé à beaucoup. Suis-je donc le Christ, puisque ce qu'il recommandait de ne dire à personne, était alors proclamé aux foules et à tout le monde^b? Mais cependant, ne pas blesser la pensée du prochain, voilà la voie du Christ, de lui qui est venu en toute douceur et sollicitude pour sauver les hommes. Car si l'homme n'est pas comme de la mie, il ne peut demeurer parmi les hommes. Vois ce que dit le Christ à ses disciples: «Ce n'est pas vous

τὸ: τοῦ I V || 12 τοῦ¹ om. V || 13 λογισμόν om: V || ἀπτη: αὐτὸ P || 15 ψιχὶν: -χιον V || 23 εὐθύμει: -μεις V

b. 1 Co 9, 20 c. 1 Co 9, 22

L. 26. a. Rm 8, 9 b. Cf. Mc 7, 36

λεξάμην ὑμᾶς^c.» Εἰ οὖν ἡ κλήσις τῆς ἀγάπης σου πρὸς ἡμᾶς ἐκ Θεοῦ καὶ οὐκ ἐξ ἀνθρώπων ἐστίν, κοπίασον μεγάλην ὑπομονὴν κτήσασθαι. Ἐγράφη γάρ σοι τὰ πάλαι γεγραμμένα·
 20 «Ἐν τῇ ὑπομονῇ ὑμῶν κτήσασθε τὰς ψυχὰς ὑμῶν^d.» Βάλε οὖν ἀρχὴν πάλιν εἰς τήρησιν καὶ φυλακὴν τῶν παρ' ἐμοῦ σοι λεγομένων· Οὐ γὰρ ἐστι καιρὸς τοῦ φανερωῖσαι ἄρτι. Εὐθύμει οὖν ἐν Κυρίῳ.

27

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν λυπούμενον ὅτι ἐχρόνισε γράψαι αὐτῷ, καὶ ἐκ τούτου νομίζοντα ὅτι ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆς αὐτοῦ μνήμης·

Γράψον διὰ χρόνου τῷ ἀδελφῷ, πρῶτον χαρὰν καὶ εὐφροσύνην καὶ ἀσπασμὸν ἐν Κυρίῳ. Καὶ εἰπὲ αὐτῷ· Μὴ νομίσης, ἀγαπητέ μου, ὅτι εἰς λήθην παρέδωκά σου τὴν μνήμην ἀπὸ τῆς καρδίας μου διὰ τὴν ἀναβολὴν τοῦ γράψαι σοι. Ἄλλὰ προσέχων τῇ σῇ ἀναστροφῇ, ἐμακροθύμησα ἕως τοῦ νῦν. Τοῦτο δὲ πληροφορήθητι ὅτι καθὼς οὐκ ἐπιλανθάνεται ὁ Θεὸς ἡμῶν τοῦ ἐλεῆσαι τὸν κόσμον, οὐδὲ ἐγὼ τῆς ἀγάπης σου, δεόμενος νύκτα καὶ ἡμέραν τοῦ Θεοῦ^a ὑπὲρ σωτηρίας τῆς ψυχῆς σου, ὅπως φθάσης εἰς ἃ προέγραψά σοι μέτρα.

Καὶ τοῦτο μάθε ὅτι ὅτε ὑπάγεις εἰς διακονίαν τοῦ κοινobίου, ὅτι πάντως ὑπάγει μετὰ σοῦ ἡ καρδία μου, συνευδοκοῦντος τοῦ Θεοῦ. Ἐν μηδενὶ οὖν ὀλιγωρήσης, ἀδελφέ μου, ἐλπίζω γὰρ ὅτι φθανουσί σοι πάντα ἃ ἔγραψά σοι. Οὐ γὰρ ψεύδεται ὁ Θεός· «Ὁ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται^b.» Νόησον τί εἶπον καὶ τί ἀπόκειται σοι· «Διὰ πολλῶν γὰρ θλί-

23 εὐθύμει· -μεις V

L. 27 COPRI V

3 ἐξέβαλεν· ἀπέβ- V || αὐτοῦ om. V || 6 σου om. P || 7 διὰ· καὶ I V || 8 ἀναστροφή· ἀνατ- P || 11 ὑπὲρ + τῆς V || 14 ὅτι om. OPRI V || 16 σοι om. O

qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis^c». Si donc c'est Dieu et non les hommes qui ont appelé à nous ta charité, travaille à acquérir une grande endurance. Car je t'ai adressé la parole écrite depuis longtemps : «Par votre endurance vous sauverez vos âmes^d.» Recommence donc à observer et à garder ce que je te dis; ce n'est pas le moment de le faire connaître. Bon courage dans le Seigneur!

27

Réponse du même Grand Vieillard au même qui s'attristait de ce que le Vieillard tardait à lui écrire et qui de ce fait pensait que le Vieillard l'avait oublié :

Écris bientôt au frère, d'abord la joie, le plaisir et le salut dans le Seigneur. Puis dis-lui : Ne pense pas, mon bien-aimé, que j'ai chassé ton souvenir de mon cœur, parce que j'ai différé de t'écrire. Mais considérant ton comportement, j'ai patienté jusqu'à maintenant. Sois absolument convaincu de ceci : de même que notre Dieu n'oublie pas de faire miséricorde au monde, ainsi moi je n'oublie pas ta charité, priant Dieu nuit et jour^a pour le salut de ton âme, afin que tu atteignes la mesure que je t'ai indiquée déjà par écrit.

Sache aussi que lorsque tu t'en vas pour le service du monastère, mon cœur s'en va en tout cas avec toi, avec l'assentiment de Dieu. Ne te décourage donc en rien, mon frère, car j'ai confiance qu'il t'arrivera tout ce que je t'ai écrit. Dieu en effet ne ment pas : «Celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé^b.» Pense à ce que je t'ai dit et à ce qui t'est réservé : «Car c'est

c. Jn 15, 16 d. Lc 21, 19

L. 27. a. Cf. 2 Tm 1, 3 b. Mt 10, 22

ψεων δεῖ ἡμᾶς εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν^c.» «Χαῖρε οὖν
 20 ἐν Κυρίῳ, πάλιν λέγω, χαῖρε^d.» Μηδεὶς οὖν μάθη τὸ μυστή-
 ριον, γέγραπται γάρ· «Καὶ ἐφάνη αὐτοῖς ὡσεὶ λῆρος τὰ ῥήματα
 ταῦτα^e.» Ἐὰν γὰρ μὴ ἔχη τις καρδίαν στερεάν, βασιτάξει οὐ
 δύναται.

28

*Ὁ αὐτὸς ἐνεθυμήθη ὀρίσαι ἑαυτῷ μὴ ἐξελεθεῖν εἰς τὰς νησ-
 τείας πούποτε. Καὶ ἀπηγόρευσεν αὐτῷ ὁ Γέρον τούτο, ἵνα μὴ
 τῆς κατὰ Θεὸν χρείας ἀπαιτούσης αὐτὸν ἐξελεθεῖν θλίβηται ὡς
 παραβαίνων τὸν ὄρον·*

5 Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Οὐκ ἤκουσας παρ' ἐμοῦ ὅτι ὅπου δ' ἂν
 ἀπέλθης καὶ εἶ τι δ' ἂν ποιήσης διὰ τὸν Θεόν, ἢ καρδία μου
 μετὰ σοῦ ὑπάγει; Καὶ νῦν ἀδελφέ, καθὼς προήκουσας, μηδὲν
 ἑαυτῷ διορίσης ἀλλὰ ἀνάγκης γινομένης ἐὰν ἐκβαίνης, οὐχ
 εὐρίσκεις θλίψιν τῷ λογισμῷ. Κατανόησον οὖν τὴν δύναμιν
 10 τῶν παρ' ἐμοῦ σοι γραφομένων. Καὶ οὕτως ποίησον καὶ ἀνα-
 παύη. Εἶτη σοι εἰρήνη παρ' ἐμοῦ, μᾶλλον δὲ παρὰ τοῦ Θεοῦ.

29

*Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν,
 βεβαιούσα τὴν αὐτοῦ πίστιν εἰς τὰ αὐτῷ ἐπηγγελμένα καὶ ἐκ
 τοιαύτης πληροφορίας πρὸς μείζονα αὐτὸν ἄγουσα προθυμίαν.*

Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Ἡ ἀνάπαυσις καὶ πᾶν δόμα ἀγαθὸν καὶ
 5 πᾶν χάρισμα θεϊκὸν διὰ πίστεως ἔρχεται τῷ ἀνθρώπῳ. Μὴ οὖν
 ἀναίσθητος ᾗς τῆς καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐπελθούσης ἐπὶ σὲ

20 οὖν om. V || 22 βασιτάξει: -άσαι V

L. 28 COPRI V

1 ὁ αὐτὸς om. V || ἑαυτῷ + τοῦ I || 2 πούποτε: κόπ- P || 6 διὰ τόν:
 κατὰ I V || 7 ὑπάγει: ἔστι OPR || 8 ἑαυτῷ: σεαυτῷ V || 11 τοῦ om.
 OPR

par bien des tribulations qu'il nous faut entrer dans le
 royaume des cieux^c.» Réjouis-toi donc dans le Seigneur. Je
 te le dis encore une fois : réjouis-toi^d. Et que personne
 ne connaisse le secret. Car il est écrit : «Et ces paroles
 leur parurent des radotages^e.» En effet celui qui n'a pas
 le cœur solide, n'est pas capable de le porter.

28

*Le même avait eu l'idée de se fixer pour règle de ne
 sortir nulle part les jours de jeûne. Le Vieillard l'en dis-
 suada, de peur qu'une nécessité selon Dieu exigeant sa
 sortie, il ne soit affligé de transgresser la règle :*

Dis au frère : N'as-tu pas reçu de moi l'assurance que,
 où que tu ailles et quoi que tu fasses pour Dieu, mon
 cœur serait avec toi? Maintenant encore, frère, comme il
 t'a été dit, ne te fixe aucune règle; mais si tu sors en
 cas de nécessité, tu n'as pas lieu d'avoir l'esprit
 affligé. Réfléchis donc au sens des paroles que je t'ai
 écrites. Fais ainsi et tu seras en repos. La paix soit à toi
 de ma part, ou plutôt de la part de Dieu.

29

*Réponse du même Grand Vieillard au même pour
 affermir sa foi en ce qui lui avait été annoncé et l'en-
 traîner par cette ferme confiance à un zèle plus grand :*

Dis au frère : Le repos comme tout don excellent et
 tout charisme divin vient à l'homme par la foi. Ne sois
 donc pas insensible à la force qui te vient chaque jour

L. 29 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 2 αὐτοῦ: ἑαυτ- P || 5 πᾶν om. OPR

c. Ac 14, 22 d. Ph 4, 4 e. Lc 24, 11

δυνάμεως παρά τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως. Καὶ μάθε
ὅτι οὐ μικρῶς ἐθαυμαστώθη ἡ ἔλευσίς σου πρὸς ἡμᾶς. Τρέχε
οὖν πρὸς τὰ προκείμενά σοι «ἵνα καταλάβῃς^α», καὶ μιμνήσκου
10 διὰ παντὸς ὅθεν ἐρρύσατό σε ὁ Θεός. Καὶ δὸς αὐτῷ εὐχαρισ-
τίαν εἰς πάντα^β, δεόμενος ἵνα πληρώσῃ μετὰ σοῦ τὸ ἔλεος
αὐτοῦ ἕως τέλους. Ἀμήν.

30

*Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν
ἐρωτήσαντα, εἰ ὀφείλει συμπλεῦσαι τοῖς ἀδελφοῖς διὰ τὸ ἐρ-
γχείρον ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον· Εὐλαβεῖτο γὰρ ὅτι καὶ αὐτὸς καὶ
οἱ ἀδελφοὶ ἄπειροι ἦσαν τῆς θαλάσσης καὶ τῶν τόπων.*

5 Εἶπε τῷ ἀδελφῷ· Ὅσον ἔξω εἶ, κοπιάσαι ἔχεις διὰ τὸν Θεόν,
μετὰ τῶν ἀδελφῶν. Πρόθου οὖν τὰς τοῦ Ἀποστόλου θλίψεις
πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου· «Ὁ γὰρ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος
σωθήσεται.^α» Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν.

31

Πολλὰ περιελθόντων αὐτῶν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ πρὶν εὐρεῖν ἐρ-
γχείρον, καὶ πολλὴν διαφόρως ὑπομεινάντων θλίψιν καὶ διασ-
τροφὴν, καὶ ἐντεῦθεν ὀλιγωρίας αὐτῷ συμβάσης, προθεωρήσας
ὁ Γέρων ταῦτα τῷ πνεύματι, προετοιμάζει αὐτῷ ἀπόκρισιν
5 ἔχουσαν οὕτως·

Γράψον τέκνον τὰ λεγόμενα παρ' ἐμοῦ, μάλλον δὲ παρά τοῦ
Θεοῦ, καὶ ἐτοίμασον αὐτὰ τοῦ δοῦνα τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ.
Πρῶτον ἀσπασμὸν ἐν Κυρίῳ. Μετὰ ταῦτα εἶπε αὐτῷ· Τί

L. 30 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 3 ἐπὶ : εἰς I V || εὐλαβεῖτο : ἠὲλ- OPR
|| 6 τοῦ ἀποστόλου : τῶν -λων OPR || 8 ἡμῶν + ῶ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας
V || ἀμήν om. OPR

de Dieu par ma bassesse. Et sache que ta venue près
de nous n'a pas été un petit sujet d'admiration. Cours
donc vers ce qui t'est proposé «afin de t'en emparer^α»,
et souviens-toi sans cesse d'où Dieu t'a tiré. Rends-lui
grâces en tout^β, priant pour que sa miséricorde s'ac-
complisse avec toi jusqu'à la fin. Amen.

30

*Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui
demandait s'il devait naviguer avec les frères jusqu'en
Égypte pour trouver de l'ouvrage. Il hésitait en effet parce
que lui-même et les frères ne connaissaient pas la mer ni
les lieux.*

Dis au frère : Tant que tu es au dehors, tu peineras
pour Dieu avec les frères. Mets-toi donc devant les yeux
les tribulations de l'Apôtre. Car «Celui qui tiendra bon
jusqu'au bout, celui-là sera sauvé^α.» Dans le Christ Jésus
notre Seigneur. Amen.

31

*Les frères ayant beaucoup circulé en Égypte avant de
trouver du travail et ayant subi toutes sortes de tribula-
tions et de tourments, (l'abbé Jean) en était découragé. Le
Vieillard ayant la vision de cela en esprit, lui fit préparer
la lettre suivante :*

Enfant, écris ce qui est dit par moi, ou plutôt par Dieu,
et prépare-toi à l'envoyer au frère Jean. D'abord salut
dans le Seigneur. Puis dis-lui ceci : Pourquoi te décou-

L. 31 COPRI V

1 τῇ om. OPRI V || 6 τοῦ om. I V || 8 τί : ὅτι I V

L. 29. a. 1 Co 9, 24 b. Cf. 1 Th 5, 18

L. 30. a. Mt 10, 22

ὀλιγορεῖς θλίψειςιν ὡς ἄνθρωπος σαρκικός, μὴ ἀκούσας ὅτι
 10 πρόκεινταί σοι θλίψεις, ὡς καὶ τὸ πνεῦμα εἶπε τῷ Παύλῳ^a,
 καὶ λοιπὸν παρεκάλει τοὺς ὄντας μετ' αὐτοῦ ἐν τῷ πλοίῳ
 χαίρων^b; Οὐκ οἶδας ὅτι «Πολλαὶ εἰσιν αἱ θλίψεις τῶν
 δικαίων^c», καὶ ἐν αὐταῖς δοκιμάζονται ὡς ἐν πυρὶ χρυσίον^d;
 15 Εἰ μὲν δίκαιοι ἐσμεν, δοκιμασθῶμεν ἐν ταῖς θλίψεσιν, εἰ δὲ
 ἄπειροι ἁμαρτωλοί, ὡς ἄξιοι αὐτῶν ὑπομείνωμεν. «Ἡ γὰρ
 ὑπομονὴ δοκιμὴν ἐργάζεται^e.» Λάβωμεν κατὰ νοῦν τοὺς ἐξ
 ἀρχῆς ἀγίους πάντας, βλέπωμεν τί ὑπέμειναν. Καὶ ἀγαθο-
 ποιούντες καὶ ἀγαθολαλοῦντες καὶ ἐν ἀληθείᾳ ὄλη στήκοντες,
 μισούμενοι καὶ θλιβόμενοι ἦσαν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἕως τῆς
 20 τελευτῆς αὐτῶν, καὶ ὑπερηύχοντο τῶν ἐχθρῶν καὶ τῶν ἐπηρεα-
 ζόντων αὐτούς, κατὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος φωνήν^f. Μὴ οὖν καὶ
 σὺ κατὰ τὸν σεμνὸν Ἰωσήφ ἐπράθης^g καὶ «αἱ χεῖρές σου ἐν
 τῷ κοφίνῳ ἐδούλευσαν^h;» Καὶ εἰς λάκκους δύο καταβέβηκαςⁱ;
 25 Τί ὑπέμεινας νωθρέ; Ἡ ὡς Δαβὶδ διωκόμενος καὶ φθονούμενος
 ἀπὸ Σαοὺλ καὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ εἰς θάνατον, ἐπένθει ὑπὲρ αὐτοῦ
 θάνοντος^k; Ἡ κατὰ τὸν Ἰωνᾶν ἐρρίφης εἰς θάλασσαν^l; Ἀθή-
 θαργε καὶ ἀγαπητέ, τί ἐκλύεται σοι ὁ λογισμός; Μὴ φοβηθῆς
 καὶ δειλανθῆς ὡς ἄνανδρος, μήποτε ὑστερηθῆς ἀπὸ τῶν τοῦ
 30 Θεοῦ ἐπαγγελιῶν^m. Μὴ πτοηθῆς ὡς ἄπιστος, ἀλλὰ θαρσο-
 ποιήσον τοὺς ὀλιγοπίστους σου λογισμούς. Ἀγάπησον τὰς
 θλίψεις ἐν πᾶσι, ἵνα γένη υἱὸς δόκιμος τῶν ἁγίων. Μνήσκου
 τῆς ὑπομονῆς Ἰὼβⁿ καὶ τῶν καθεξῆς καὶ ζήλωσον ἐλθεῖν εἰς
 τὰ ἴχνη αὐτῶν. Μνήσκου ὧν ὑπέμεινε Παῦλος κινδύνων καὶ

12 χαίρων: -ρειν I V || 16 ὑπομονὴ δοκιμὴν: δοκιμὴ -μονὴν V ||
 17 βλέπωμεν: ἰδο- V || 18 ἐν οἴμ. I V || 24 παιδός + καὶ I V || 25 καὶ
 φθονούμενος οἴμ. O P R I V || 26 εἰς θάνατον οἴμ. I V || 26-27 αὐτοῦ
 θάνοντος: -τῶν -όντων I V || 27 ἐρρίφης: ἐβλήθης O P R || εἰς + τὴν I V
 || 32; 34 μνήσκου: μμνή- O P R I V

L. 31. a. Cf. Ac 20, 23 b. Cf. Ac 27 c. Ps 33, 20 d. Cf. I P 1,
 7 e. Rm 5, 4 f. Cf. Mt 5, 44 g. Cf. Gn 37, 27 - 28 h. Ps 80,
 7 i. Cf. Gn 37, 24; 40, 15 j. Cf. He 11, 25 k. Cf. 2 R 1, 11 -

rages-tu dans les tribulations tel un homme charnel,
 comme si tu n'avais pas entendu dire que des afflictions
 t'étaient réservées, ainsi que l'Esprit l'avait dit à Paul^a,
 qui ensuite consolait par sa gaieté ceux qui étaient avec
 lui dans le navire^b? Ne sais-tu pas que «nombreuses sont
 les tribulations des justes^c», et que c'est en elles qu'ils
 sont éprouvés comme l'or dans le feu^d? Si nous sommes
 justes, soyons mis à l'épreuve dans les tribulations; si
 nous sommes pécheurs, endurons-les comme les ayant
 méritées. Car l'endurance produit la vertu éprouvée^e.
 Considérons en esprit tous les saints depuis le commen-
 cement et voyons ce qu'ils ont enduré: alors qu'ils fai-
 saient le bien, disaient de bonnes paroles et se tenaient
 fermes en toute vérité, ils ont été haïs et opprimés par
 les hommes jusqu'à leur mort, et ils priaient pour leurs
 ennemis et leurs persécuteurs conformément à la parole
 du Sauveur^f. As-tu donc été vendu comme le chaste
 Joseph^g et tes mains ont-elles travaillé avec la corbeille^h?
 Es-tu descendu deux fois dans la fosseⁱ? ou bien as-tu
 été maltraité comme Moïse de l'enfance jusqu'à la
 vieillesse^j? Qu'as-tu enduré, paresseux? Ou bien encore
 as-tu été poursuivi à mort et jaloué comme David par
 Saül et par son propre fils, avant de pleurer la perte de
 celui-ci^k? ou bien as-tu été, comme Jonas, jeté à la mer^l?
 Bien-aimé léthargique, pourquoi ton esprit s'est-il relâché?
 N'aie pas peur et ne sois pas effrayé comme une fem-
 melette afin de n'être jamais frustré des promesses de
 Dieu^m. Ne tremble pas comme un homme qui n'a pas
 de foi, mais rassure tes pensées peu confiantes. Aime en
 tout les afflictions, afin d'être un fils éprouvé des
 saints. Souviens-toi de l'endurance de Jobⁿ et de ceux
 qui l'ont suivi, et marche avec ardeur sur leurs traces. Sou-
 viens-toi des périls que Paul a affrontés, de ses tribula-

27; 19, 1 - 18 l. Cf. Jon 1, 15 m. Cf. He 4, 1 n. Cf. Jc 5, 11

35 θλίψεων καὶ δεσμῶν καὶ λιμῶν καὶ ἄλλων κακῶν πλήθος^ο,
εἶπε τῇ μικροψυχίᾳ· Ἀλλότριός σου εἰμι. Μνήσκου γράψαντός
σοι, ἐὰν κατευοδαθῇ τὸ πρᾶγμα ἔμπροσθέν σου, ἐὰν μὴ, εὐ-
χαρίστησον τῷ Θεῷ. Κατανόησον τὰ πράγματα ὅτι φθαρτὰ καὶ
40 παρερχόμενά εἰσιν, ἡ δὲ κατὰ Θεὸν ὑπομονὴ σφύζει τὸν κτη-

40 σάμενον αὐτήν.
Ἴδου πυκτεύεις τοῦ ἐνεγκεῖν ἐργόχειρον καὶ ἐργάσασθαι.
Ἴνα οὖν δείξω σοι τὸν ἀποστολικὸν λόγον ὅτι «Οὔτε τοῦ θέ-
λοντος, οὔτε τοῦ τρέχοντος, ἀλλὰ ἐλεοῦντος Θεοῦ^ρ», ἰδοὺ
πέμπει ὑμῖν ὁ Θεὸς ἀνθρώπους ἔχοντας τὴν χρεῖαν τοῦ κόσμου,
45 οὓς δεξάμενοι μὴ εἴπητε ὅτι ἐλάλησα δι' αὐτοὺς τίποτε, μήποτε
λάβωσι κενοδοξίαν. Ἀγαπήσατε αὐτοὺς ὡς ἀδελφούς γνησίους
καὶ ποιήσατε τὸν λογισμὸν ὑμῶν ἀναπαῦσαι τὸν λογισμὸν
αὐτῶν, τοῦ κόσμου γὰρ καταφρονοῦσι, σῶσαι τὰς ψυχὰς
αὐτῶν θέλοντες. Καὶ ὁ Θεὸς δι' ἐμοῦ, κατὰ πρόγνωσιν γράφων,
50 ἄγει αὐτοὺς ὧδε πρὸς ὑμᾶς, ἵνα μάθητε ὅτι πάνυ κατε-
φρόνησαν. Σὺ οὖν ἀδελφὲ κρατούμενος τῇ ἐμῇ χειρὶ, περιπάτει
«εἰς τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην ὁδὸν τὴν ἀπάγουσαν εἰς ζωὴν
αἰώνιον^ρ», ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα εἰς
τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

32

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν,
ἐρωτήσαντα εἰ ὀφείλει καθ' ἑαυτὸν τρῶγειν, καὶ εἰ δεῖ τετράδα
καὶ παρασκευὴν μὴ κατινεῖαι εἰς τὴν ἀγίαν κοινωνίαν. Καὶ εἰ

35 πλήθος: -θους OPR V || 36 μνήσκου: μιμνή- OPRI V || γράψαντος:
μου γρ- OPR || 37 ἐὰν: ἐάντε OPR || 41 τοῦ om. V || 42 οὔτε: οὐ P
|| 49 γράφων: -φω I V || 50 ὑμᾶς: ἡμᾶς OPR || πάνυ: πάντη P || 53 ἐν
- ἡμῶν om. P || 53-54 ᾧ - ἀμήν om. OPR

L. 32 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 2 εἰ δεῖ: τὴν V || 3 κατινεῖαι: ἐξιέναι
V

tions, de ses chaînes, de ses privations de nourriture et
des autres souffrances sans nombre^ρ, et dis à la pusilla-
nimité: Je te suis étranger. Souviens-toi de celui qui
t'écrit. Que les choses aillent bien ou non sur ta route,
rends grâces à Dieu. Considère que les choses, elles, sont
corruptibles et passagères, mais que l'endurance selon
Dieu sauve celui qui la possède.

Vois, tu te débats pour trouver du travail et l'exé-
cuter. Pour te montrer que selon la parole de l'Apôtre
«cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui
court, mais de Dieu qui fait miséricorde^ρ», voici que
Dieu vous envoie des hommes jouissant des biens de ce
monde¹; en les recevant, ne leur dites pas que j'ai parlé
à leur sujet, de peur qu'ils n'en tirent de la vaine
gloire. Aimez-les comme des frères véritables et faites que
votre esprit procure le repos à leur esprit à eux; car ils
méprisent le monde, voulant sauver leur âme. Et Dieu
par moi – j'écris selon la connaissance anticipée que j'ai
de cela – les amène ici à vous, de telle sorte que vous
sachiez qu'ils le méprisent tout à fait. Toi donc, frère,
tenu par ma main, marche sur «la voie étroite et res-
serrée qui conduit à la vie^ρ» éternelle, dans le Christ
Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

32

Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui
avait demandé s'il devait manger à part, et s'il ne fallait
pas qu'il sorte le mercredi et le vendredi pour la sainte

o. Cf. 2 Co 11, 24 – 27 p. Rm 9, 16 q. Mt 7, 14

1. Il s'agit d'hommes d'affaires susceptibles d'aider Jean de Beersheba
dans son entreprise de construction.

χρή αὐτὸν ἀποστήναι τῆς φροντίδος τῶν ἔργων καὶ ἐὰν συμβῆ
5 αὐτὸν ἐν τῷ ἡσυχάζειν ἀσθενῆσαι, εἰ δεῖ χρήσασθαι θερα-
πειὰ τινί. Καὶ ὥστε δοθῆναι αὐτῷ ἐντολὰς εἰς σωτηρίαν.

Οὐ θέλω τὴν ἀγάπην σου ἀγνοεῖν περὶ τῆς γινομένης μετὰ
σοῦ εὐεργεσίας παρὰ τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ. Καὶ γὰρ ἰδοὺ αἱ
ὠδῖνες ἔφθασαν. Καὶ ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς ποιῆσαι μετὰ σοῦ καὶ
10 εἰσενεγκεῖν σε κατὰ τάξιν εἰς τὴν εὐλογημένην αὐτοῦ ἡσυ-
χίαν καὶ εἰς τὴν ἀνεπαίσχυντον ὑπομονήν. Κἂν οὖν ἀτονία ἢ
ἄλλη ἀσθένεια παρακολουθήσῃ σοι, ὅλην τὴν ἐλπίδα σου βάλε
ἐπὶ τὸν σὸν δεσπότην καὶ ἀναπαύη. Καὶ γὰρ ἐλπίζω εἰς τὸν
Θεόν μου, ὅτι οὐ μακρὰν εἶ τῆς ὁδοῦ τοῦ Θεοῦ.

15 Περὶ δὲ τοῦ καθ' ἑαυτὸν φαγεῖν ἐν τῷ κελλίῳ σου, συμφέρει
σοι καὶ ὠφελεῖ. Προφάσεως δὲ γενομένης τοῦ καὶ μετὰ τῶν
ἀδελφῶν φαγεῖν, μὴ διστάσης μηδὲ δυσχεράνης. Καὶ κατὰ
μικρὸν σύστειλον σεαυτόν.

Τὴν δὲ κοινωνίαν ὅσον εἰσέρχῃ καὶ ἐξέρχῃ, μὴ κωλύσης,
20 σκάνδαλον γὰρ ἔχει ἄλλοις τὸ πρᾶγμα. Καὶ πρόσεχε πᾶς ποιεῖν
σου τὸ κάθισμα κατὰ ταπεινώσιν καὶ φόβον Θεοῦ καὶ ἀγάπην
πρὸς πάντας ἀνυποκρίτως καὶ οἰκοδομεῖς τὴν οἰκίαν σου ἐπὶ
τὴν στερεὰν καὶ ἀσάλευτον πέτραν^α. Φησὶ γὰρ· «Ἡ δὲ πέτρα
ἐστὶν ὁ Χριστός^β.»

25 Περὶ δὲ ἄλλων ἐντολῶν τινῶν ἄρτι οὐ χρεῖα. Ἄρκούντως
ἐγράφη σοι ἐξ ἐμοῦ· ἔχουσι γὰρ ἰκανότητα ἀγαγεῖν ἀπὸ ἀρ-
χαρίου ἄνθρωπον εἰς τέλειον. Μελέτησον αὐτὰ καὶ μνήσκου

4 ἀποστήναι: ἀποκόψαι V || 5 ἐν τῷ: εἰς τὸ V || 6 καὶ om. OPR ||
12 βόλε: βάλλε OPR || 16 τοῦ om. OPR || 18 σύστειλον: -στελλε V ||
20 ἔχει: ἐστὶν OPR || πρόσεχε: πρόσχε OPR I V || ποιεῖν: ποιεῖς OPR I V
|| 24 ἐστὶν: ἦν OPR V || 25 ἀρκούντως: ἀρκοῦν V || 27 μνήσκου: μιμή-
V

*communion. Devait-il, d'autre part, renoncer à s'occuper
des travaux? S'il lui arrivait d'être malade dans sa vie
solitaire, devait-il user de remèdes? Il avait demandé aussi
que lui soient donnés des commandements pour son salut.*

Je ne veux pas que ta charité ignore la bienfaisance
dont tu es l'objet de la part de Dieu qui aime les
hommes. Et voici en effet qu'arrivent les douleurs de l'en-
fantement. Jésus a commencé à s'occuper de toi et à t'in-
troduire à ton tour dans sa quiétude bénie et dans la
constance irréprochable. C'est pourquoi, même s'il te sur-
vient un affaiblissement ou une autre maladie, jette tout
ton espoir en ton Maître, et tu seras soulagé. Car j'ai en
mon Dieu la confiance que tu n'es pas loin de la voie
de Dieu.

Pour ce qui est de manger à part dans ta cellule, cela
t'est utile et avantageux. Mais si une occasion se pré-
sente de manger avec les frères, n'hésite pas et n'en sois
pas fâché. Et restreins-toi peu à peu.

Quant à la communion, tant que tu entres et que tu
sors, ne t'en prive pas, car ce serait un scandale pour
les autres. Veille aussi à passer ta vie en cellule dans
l'humilité, la crainte de Dieu et une charité sincère envers
tous, et à construire ta demeure sur le roc^a solide et
inébranlable, car il est dit: «Ce roc, c'est le Christ^b».

Au sujet d'autres commandements, cela n'est plus néces-
saire. Contente-toi, de ceux qui t'ont été écrits de ma
part; car ils sont suffisants pour conduire l'homme du
commencement jusqu'au terme. Médite-les, garde-les dans

καὶ μὴ ἐπιλάθῃ, ὄλην γὰρ ἔχουσι τὴν βιβλιοθήκην. "Ἐρρωσο ἐν Κυρίῳ διὰ παντὸς ταπεινοφρονῶν ἐν λόγοις καὶ ἔργοις καὶ κινήμασι.

33

Ἀποκρίσις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν, ὅτε ὁ κατὰ σάρκα αὐτοῦ ἀδελφὸς διασκεπτόμενος εἰς τὸν μονήρην βίον ἀναχωρήσαι, ἠρώτησε δι' αὐτοῦ τὸν Γέροντα περὶ τούτου·

- 5 Εἶπεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· «Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς με, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ ὁ οὐράνιος ἐλκύσει αὐτόν, καὶ ἐγὼ ἐγείρω αὐτόν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ^α», «καὶ ἐμφανίζω αὐτὸν ἑμαυτῷ^β.» «Βλέπετε ὅτι αἱ χῶραι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμόν, καὶ ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἵνα ὁ
10 θερίζων χαίρῃ καὶ ὁ σπείρων. Ἐν τούτῳ γὰρ ὁ λόγος ἀληθινὸς ἐστίν ὅτι «Ἄλλος ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων^γ.» Ἀδελφὲ οὐδεὶς θέλων εἰσελθεῖν εἰς πόλιν κοιμᾶται, καὶ οὐδεὶς θέλων ἐργάσασθαι, βλέπων τὸν ἥλιον ῥαθυμεῖ, καὶ οὐδεὶς θέλων φιλοκαλῆσαι τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ ἀμελεῖ. Ὁ γὰρ θέλων εἰς πόλιν
15 εἰσελθεῖν ὄξυποδίσει πρὸ τοῦ ὀπίσαι καὶ ὁ βλέπων τὸν ἥλιον ἐξέλεθῃ εἰς ἐργασίαν μετὰ γοργότητος, μήποτε ἐμποδισθῇ. Καὶ ὁ θέλων τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ φιλοκαλῆσαι, σπουδάσει πρὸ τοῦ διαφθοαρῆναι ἀπὸ ἐρυσίβης. «Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω^δ.»

L. 33 COPRI V

1 μέγαλου γέροντος om. OPR || 2 ὅτε: ὅτι V || 6 ἐλκύσει: -ση I V || 7 ἐμφανίζω - ἑμαυτῷ: -ίσω αὐτῷ ἑμαυτὸν V || 10 λόγος + ὁ I V || 12 εἰς + τὴν I V || 15 ὄξυποδίσει: -δήσει V || 16 ἐξέλεθῃ: -ελεύσεται V || 18 ἐρυσίβης: ἐρίσυβ- OPR

L. 33. a. Jn 6, 44 b. Jn 14, 21 c. Jn 4, 35-37 d. Lc 8, 8

1. La bibliothèque comprend tous les livres de la Bible. L'expression en ce sens est reprise dans le monde latin, notamment dans la règle

ta mémoire et ne les oublie pas. Ils contiennent en effet toute la Bible¹. Porte-toi toujours bien dans le Seigneur, humble en paroles, en œuvres et en gestes.

33

Réponse du même Grand Vieillard au même lorsque son frère selon la chair, projetant de se retirer dans la vie monastique, avait par son intermédiaire interrogé le Vieillard à ce sujet :

Notre Seigneur Jésus-Christ dit : «Nul ne vient à moi, si le Père céleste ne le tire; et moi, je le ressusciterai au dernier jour^a», «et je me manifesterai à lui^b.» Voyez, les champs sont blancs pour la moisson, et le moissonneur reçoit son salaire et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur se réjouisse avec le moissonneur. Car en cela se vérifie la sentence : «Autre est le semeur, et autre le moissonneur^c.» Frère, nul ne se met au lit qui veut entrer dans une ville, et nul n'est nonchalant qui veut travailler et voit le soleil, et nul n'est insouciant qui veut cultiver son champ. Et en effet celui qui veut entrer dans une ville marche rapidement plutôt que de s'attarder; et celui qui voit le soleil s'en va au travail vivement, de crainte d'être empêché; et celui qui veut cultiver son champ se hâte avant qu'il ne soit endommagé par la nielle. «Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende^d!»

bénédictine (Chap. XLVIII) apparue à la même époque en Italie (voir *La Regola di San Benedetto*, a cura di Salvatore Pricoco, Verona 1995, p. 224-225 et p. 358, n. 15). L'expression pourrait aussi recouvrir toute la sagesse contenue dans l'ensemble des livres, celle qui a fait dire à abba Arsène que le paysan égyptien était plus sage que les livres! *Alph. Arsène*, N° 5 et 6.

Πάλιν ἐκ δευτέρου ἐλθόντος τοῦ ἀδελφοῦ πρὸς αὐτόν, ἐθλίβeto διὰ τὴν αὐτοῦ σωτηρίαν, καὶ ὑπεμίμησεν αὐτὸν τῆς προτέρας αὐτοῦ ὑποσχέσεως. Αὐτὸς δὲ ἤτησε σημεῖον αὐτῷ δοθῆναι περὶ τούτου παρὰ τοῦ Γέροντος. Καὶ ἐδήλωσεν ὁ Γέρων
5 ταῦτα·

Περὶ δὲ τοῦ ἀδελφοῦ οὗ εἶπας· Ἡ ἀπιστία πολεμεῖ αὐτῷ, καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ φαρισαϊκὴ αἵρεσις, πρὸς οὓς εἶπεν ὁ Κύριος ὅτι «Ἡ γενεὰ αὕτη σημεῖον ἐπιζητεῖ, καὶ σημεῖον οὐ δοθῆσεται αὐτῇ^d.» Οὐκ ἔχω εἰπεῖν αὐτῷ, ἀλλὰ καθὼς λέγει ὁ
10 Ἀπόστολος· «Τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινὰ^b.» Καὶ τὸ «Νῦν Ἰσραήλ^c», καὶ «Οὐκ ἐκπειράσεις Κύριον τὸν Θεόν σου^d», καὶ τὸ «Σήμερον ἐὰν τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσητε, μὴ σκληρύνητε τὰς καρδίας ὑμῶν^e.» «Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω^f.» Εὐξαὶ ὑπὲρ ἐμοῦ.

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ἐρωτήσαντα περὶ ἀδελφῶν ἀσθενούντων τῷ σώματι καὶ περὶ ἄλλων ἀσθενούντων τῷ λογισμῷ, εἰ ὀφείλει αὐτοὺς παρ' ἐαυτῷ προσλαβέσθαι καὶ εἰ δεῖ εἰπεῖν τῷ ἀββᾶ κουφίσεια μικρὸν τοὺς
5 ἀρχαρίους ἐκ τῆς ἀγρυπνίας, καὶ περὶ τῆς χρονίας αὐτοῦ σιωπῆς.

Ἀδελφέ, ἡ ἀπόκρισις τῶν τριῶν λογισμῶν μία ἐστὶ· Μὴ ἀναγκάσης τὴν προαίρεσιν, ἀλλ' ἐπ' ἐλπίδι σπεῖρον. Καὶ γὰρ ὁ Κύριος ἡμῶν οὐδέποτε ἠνάγκασέ τινα, ἀλλ' εὐηγγελίσατο,

L. 34 COPRI V

1 ἀδελφοῦ + αὐτοῦ I || 4 τούτου: -των P || 6 ἀδελφοῦ + σου V || 10 τὰ πάντα om. CI || 13 ὑμῶν: ἡμῶν V || 14 εὐξαὶ - ἐμοῦ om. OPR

L. 35 COPRI V

Son frère étant revenu à lui une seconde fois, il était tourmenté pour son salut, et il lui rappela sa précédente promesse. Mais lui-même demanda qu'un signe lui fût donné à ce sujet par le Vieillard. Et le Vieillard lui manda ceci :

Au sujet de ton frère dont tu as dit : «Le manque de foi lui fait la guerre», c'était aussi l'erreur des Pharisiens auxquels le Seigneur disait : «Cette génération demande un signe, et il ne lui sera pas donné de signe^d.» Je n'ai rien à lui dire, sinon la parole de l'Apôtre : «Les choses anciennes sont passées, voici que tout est nouveau^b.» Et celle-ci : «Maintenant Israël^c», et : «Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu^d», et encore : «Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs^e.» «Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende^f!» Prie pour moi.

Réponse du même Grand Vieillard au même qui l'avait interrogé au sujet de frères malades corporellement et d'autres, malades spirituellement : devait-il les prendre auprès de lui? D'autre part, fallait-il dire à l'abbé d'alléger un peu les novices de la veillée nocturne? Il l'avait interrogé aussi au sujet de son silence prolongé.

Frère, la réponse à ces trois questions est unique : Ne force pas la volonté, mais sème dans l'espérance. Et en effet notre Seigneur n'a jamais contraint personne, mais

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 9 οὐδέποτε: οὐκ V

L. 34. a. Lc 11, 29 b. 2 Co 5, 17 c. Dt 4, 1 d. Dt 6, 16
e. Ps 94, 7 - 8 f. Lc 8, 8

10 καὶ εἴ τις ἤθελεν, ἤκουεν. Οἶδα ὅτι οἶδας ὡς οὐκ ἀμελῶ, οὐδὲ
καταφρονῶ τῆς σῆς ἀγάπης, ἀλλὰ ἡ ἀνοχή πρὸς τὸ συμφέρον
γίνεται, καὶ γὰρ ὅταν εὐχώμεθα καὶ μακροθυμεῖ ὁ Θεὸς τοῦ
ἀκοῦσαι, πρὸς τὸ συμφέρον ποιεῖ, ἵνα μάθωμεν τὴν μακροθυ-
15 μίαν καὶ μὴ ἐκκακῶμεν, λέγοντες ὅτι ηὐξάμεθα καὶ οὐκ εἰς-
ἠκούσθημεν. Ὁ Θεὸς γὰρ οἶδε τί συμφέρεи τῷ ἀνθρώπῳ.
Χαίροις ἐν Κυρίῳ, ἀδελφέ μου, καὶ ἀμερίμνησον ἀπὸ παντός,
καὶ εἰς αὐτὸν ὑπερ ἑμοῦ, ἀγαπητέ μου καὶ ὁμόψυχε.

36

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπι-
τρέπουσα αὐτῷ ἄρξασθαι τῆς ἡσυχίας ἐν πάσῃ ἀμεριμνία, καὶ
πρὸς τὸν ἐπελθόντα αὐτῷ λογισμὸν ὅτι ἐσχάτη ὥρα ἐστὶ, καὶ
ὅτι συντυχὼν τι τῶν Πατέρων ἐπὶ πολλὴν ὥραν, ἐλογίζετο
5 εἰ ἄρα καλῶς ἐποίησεν ἢ οὐ·

Ἀδελφέ, ἄκουσον παρ' ἑμοῦ τοῦ ἀγαπώντός σε ἐν Χριστῷ
Ἰησοῦ. Περὶ μὲν τοῦ κελλίου, εἶπεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς
Χριστός· «Ἐρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστὶ, ὅταν ἀκούσωσιν οἱ
νεκροὶ τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ οἱ ἀκούσαντες
10 ζήσωσιν, ὡς περὶ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ
τῷ υἱῷ ἔδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ¹.» Κἀγὼ σοὶ λέγω ὁ καιρὸς
τοῦ εἰσελθεῖν σε σὺν Θεῷ πάρεστι. Κατάστησόν σου τὸ νέον
κελλίον καὶ εἰσελθε ἔχων τὸν Θεὸν ὁδηγόν. Καὶ ὅτε καθέξῃ,

10 εἰ τις: ὅστις OPR || ἤκουεν: -σεν I V || ὡς: ὅτι OPRI V || 11 πρὸς
om. V || 17 καὶ¹ om. OPRI V

L. 36 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 2 αὐτῷ: -τῇ P || 7 ἡμῶν om. P ||
10 ζήσωσιν: -σονται OPR V

il annonçait l'Évangile, et écoutait qui voulait. Tu n'ignores
pas, je le sais, que je ne néglige ni ne méprise ta charité,
mais le délai est pour ton profit, car chaque fois que
nous prions et que Dieu tarde à nous écouter, il agit
dans notre intérêt, afin que nous apprenions la persévé-
rance et que nous ne nous décourageons pas, en disant
que nous avons prié et que nous n'avons pas été
exaucés. Dieu sait bien ce qui est utile à l'homme. Joie
à toi dans le Seigneur, mon frère, sois sans aucun souci,
et prie pour moi, bien-aimé, toi qui ne fais qu'un avec
moi.

36

*Réponse du même Grand Vieillard au même lui per-
mettant de commencer sa vie solitaire dégagée de tout
souci, et répondant aussi à la pensée que celui-ci avait
eue qu'on était dans les derniers temps, ainsi qu'à la
question qu'il se posait au sujet d'un long entretien qu'il
avait eu avec un Père, se demandant s'il avait bien fait
ou non :*

Frère, écoute-moi, moi qui t'aime dans le Christ
Jésus. D'abord au sujet de la cellule, notre Seigneur Jésus-
Christ a dit: «L'heure vient – elle est même là déjà –
où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux
qui l'auront entendue vivront. Car de même que le Père
a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir
la vie en lui¹.» Moi aussi, je te dis que le moment est
venu pour toi d'entrer avec l'aide de Dieu. Établis ta
nouvelle cellule, et entre à l'intérieur avec Dieu pour
guide. Et lorsque tu y seras installé, ne t'inquiète plus

μη μεριμνήσης τίποτε. Καὶ γὰρ ἡ χρεια τῶν πραγμάτων καὶ ἡ
15 δοκιμασία καλεῖ ἑαυτήν.

Περὶ δὲ τοῦ σπαρέντος λογισμοῦ ἀργός ἐστι, παρεισφύρων
κενοδοξίαν. Τίς γὰρ οὐκ ἔγνω ὅτι ἐν ἐσχάτῃ ὥρᾳ ἐσμέν; Περὶ
δὲ τῆς λαλιᾶς ὅταν βλέπῃς ἑαυτὸν σχεδὸν θεολογοῦντα, μάθε
ὅτι ἡ σιωπὴ θαυμαστοτέρα καὶ ἐνδοξοτέρα ἐστὶν αὐτῆς. Τίποτε
20 οὖν περισσὸν οὐ χρήσεις ἵνα γράψω, ἀπὸ γὰρ ἄλφα ἕως ὤμέγα
σοι ἔγραψα, καθὼς ἐπίσταται ἡ σὴ ἀγάπη. Παρατίθεμαί σε
οὖν τῷ Θεῷ, αὐτοῦ γὰρ ἐστὶν ἡ βοήθεια καὶ τὸ ἔλεος. Ἀμήν.

37

Κοσμικός τις φιλόχριστος ἔπεμψεν ἐρωτῶν τὸν αὐτὸν ἀββᾶν
Ἰωάννην περὶ πράγματος. Καὶ ἔδωκεν αὐτῷ ἀπόκρισιν, καὶ
μεταμεληθεὶς ἐδήλωσε τῷ αὐτῷ μεγάλῳ Γέροντι, λέγων·
Συγχώρησόν μοι ὅτι μεθύω καὶ οὐκ οἶδα τί ποιῶ.

5 Ἀπόκρισις·

Πολλάκις λέγω σοι· «Ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν
νεκρούς^α», καὶ μάλλον οὐκ ἀηδίζη ἀκμὴν τῆς αὐτῶν δυσωδίας.
Βλέπε τί λέγεις, οὐ γὰρ οἶδας τί λέγεις. Ὁ γὰρ μεθύων ἐκ-
μυκτηρίζεται ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων, δέρεται, καταφρονεῖται, οὐ
40 ψηφίζει ἑαυτὸν, οὐ παρέχει γνώμας, οὐ διδάσκει ἄλλους, οὐ
συμβουλεύει περὶ τίνος, οὐ διακρίνει ὅτι τοῦτο καλὸν ἢ τοῦτο
κακόν. Εἴτε στόματι λέγεις καὶ ἄλλα δεικνύεις ἐν τοῖς ἔργοις,
ἐν ἀγνωσίᾳ λαλεῖς. Μὴ ὑπνώσης, μήποτε ἐξαίφνης ἔλθῃ εἰς τὰ
ὠτά σου «Ἴδού ὁ νυμφίος, ἐξέλθατε εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ^β.»

15 ἑαυτήν: -τόν V || 18 ἑαυτὸν: σεαυτὸν OPR V

L. 37 COPRI V

1 αὐτὸν om. V || 8-9 ἐκμυκτηρίζεται: μυκτ- R V || 9 ἀπὸ: ὑπὸ OPRI
V || 11 τίνος: -ων OPRI V || 12 εἴτε: εἰ τῷ I V || 14 ἐξέλθατε: -θετε
OPR V

de quoi que ce soit. Car le soin des affaires et l'épreuve
s'appellent l'une l'autre.

Quant à la pensée semée en toi, elle est inutile et, de
plus, elle apporte avec elle de la vaine gloire. Qui ignore,
en effet, que nous sommes dans les derniers temps? Enfin, au sujet des entretiens, lorsque tu te vois sur le
point de parler de Dieu, sache que le silence est plus
admirable et plus estimable que cette parole. Tu n'as pas
besoin que je t'en écrive davantage, car je t'ai tout écrit
de l'alpha jusqu'à l'oméga, comme ta charité le sait. Je
te confie donc à Dieu, car c'est de lui que vient le
secours et la miséricorde. Amen.

37

*Un chrétien du monde avait envoyé interroger le même
abbé Jean au sujet d'une affaire. Celui-ci lui avait donné
réponse, mais pris ensuite de regret, il avait fait savoir la
chose au même Grand Vieillard, disant: « Pardonne-moi,
car je suis ivre et je ne sais pas ce que je fais. »*

Réponse:

Je te le dis souvent: «Laisse les morts enterrer leurs
morts^a», et tu n'es pas encore assez dégoûté de leur
puanteur. Vois ce que tu dis, car précisément tu ne sais
pas ce que tu dis. En effet l'ivrogne est raillé, maltraité,
méprisé des hommes, il ne s'estime pas lui-même, il ne
donne pas d'avis ni n'enseigne autrui; il ne conseille sur
rien, il ne juge pas: ceci est bon, ceci est mauvais. Si
ta bouche dit une chose et que tes œuvres en expriment
d'autres, tu parles sans savoir ce que tu dis. Ne t'endors
pas, de peur que ne retentisse soudain à tes oreilles le
cri: «Voici l'époux, sortez à sa rencontre^b.» Peut-être

L. 37. a. Lc 9, 60 b. Mt 25, 6

- 15 Καὶ ποῦ λέγεις τότε· Ἀσχολοῦμαι; Ἐποίησέ σε ἀμέριμνον, καὶ οὐ θέλεις. Ἦιρέ σου τὴν φροντίδα καὶ ἑαυτὸν περιπλέκεις; Ἀνέπαυσέ σε καὶ θέλεις μοχθῆσαι; Οὐ μένει σε χρόνος τοῦ πενθῆσαι σου καὶ κλαῦσαι σου τὰς ἀμαρτίας. Μνήσκου ὅτι εἶπέ σοι περὶ τῆς θύρας ὅτι κλείεται^c. Γόργευσαι ἵνα μὴ ἔξω
20 μείνης μετὰ τῶν μαρῶν παρθένων. Μετάβηθι τῷ λογισμῷ ἀπὸ τοῦ ματαίου κόσμου τούτου εἰς ἄλλον αἰῶνα. Ἄφες τὰ γῆινα καὶ ζήτησον τὰ οὐράνια. Ἐγκατάλειψον τὰ φθαρτὰ καὶ εὕρι- σκεις τὰ ἀφθαρτα. Φεῦγε τῇ διανοίᾳ ἀπὸ τῶν προσκαιρῶν, καὶ ἀπαντᾷς εἰς τὰ αἰῶνια. Ἀπόθανε τελείως, ἵνα ζήσης αἰωνίως
25 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.

38

*Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπι-
θυμοῦντα συχνῶς δέχεσθαι παρ' αὐτοῦ ἀποκρισιν εἰς βοήθειαν
καὶ σωτηρίαν ψυχῆς, καὶ ζητοῦντα μαθεῖν εἰ δεῖ συντυγχάνειν
τινὶ τῶν ἀδελφῶν ἢ περὶ λογισμῶν παρ' αὐτῶν ἐρωτᾶσθαι·*

- 5 Ἐπειδὴ οἶδά τινα παρεθέμην σε, καὶ οἶαν τροφήν παρέθηκά σοι, ἐὰν συνιῆς, οὐ πυκνάζω τοῦ γράφειν σοι, ᾧ γὰρ παρεθέμην σε καὶ πρὸ τοῦ αἰτῆσαι αὐτὸν οἶδεν ὧν χρεῖαν ἔχεις^a. Ὡς οὖν ἤκουσας, ἀμερίμνει. Τὸ γὰρ ἀμεριμνησαι ἀπὸ παντὸς πράγματος ποιεῖ σε προσεγγίσει τῇ πόλει, καὶ τὸ μὴ

16 ἑαυτὸν: σεαυτὸν V || 17 θέλεις: οὐ θ- C || 18 σου¹ om. OPRI V || μνήσκου: μμν- OPR || 21 κόσμου: βίου OPR || εἰς + τὸν OPR || 25 αἰωνίως: τελείως OPRI V || ἡμῶν om. PR || 25-26 ᾧ - αἰῶνας om. OPRI || 26 αἰῶνας + ἀμὴν V

L. 38 COPRI V

4 περὶ om. I V || λογισμῶν: -μόν I V || 6 ᾧ: ὧν P || 8 ὡς: ὧν V

c. Cf. Mt 25, 10

L. 38. a. Cf. Mt 6, 8

diras-tu alors : Je suis occupé? Il t'a fait sans souci et tu ne l'acceptes pas. Il t'a enlevé tes tracas et tu t'empêtres toi-même? Il t'a donné du repos et tu veux te fatiguer? Il est grand temps de prendre le deuil et de pleurer tes péchés. Souviens-toi, il t'a dit que la porte serait fermée^c. Hâte-toi pour ne pas demeurer dehors avec les vierges folles. Passe en esprit de ce monde de vanité à celui de l'éternité. Laisse là les choses de la terre et recherche celles du ciel. Abandonne les choses corruptibles, et tu trouveras les incorruptibles. Fuis par la pensée ce qui est passager, et tu iras à la rencontre de l'éternel. Meurs totalement afin de vivre éternellement dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles.

38

Réponse du même Grand Vieillard au même qui désirait recevoir fréquemment de lui une lettre pour le secours et la salut de son âme, et qui voulait savoir s'il devait s'entretenir avec l'un des frères ou être interrogé par eux sur les pensées :

Puisque je sais à qui je t'ai confié et quelle nourriture je t'ai présentée, si tu y prêtes attention, je ne t'écris plus souvent. Car celui à qui je t'ai confié sait ce dont tu as besoin avant que tu le lui demandes^a. Puisque tu es au courant, sois donc sans souci. Car c'est le dégagement de tout souci qui te fera approcher de la cité¹, et c'est

1. La cité en question est la Jérusalem céleste. Barsanuphe cite deux fois Jérusalem dans les L. 48 (ligne 27) et 121 (ligne 6-7), selon le psaume 136,5. La « cité » est mentionnée à Jean de Beersheba dans la L. 33 (ligne 14) et ici; L. 126, lignes 24 et 38 à André le solitaire et enfin par Jean le Prophète dans les L. 209 (ligne 25) et 211 (ligne 28). Le moine est en chemin vers la ville, la Jérusalem céleste.

10 ψηφισθῆναι ἐν ἀνθρώποις ποιεῖ σε οἰκῆσαι τὴν πόλιν. Καὶ τὸ ἀποθανεῖν ἀπὸ παντὸς ἀνθρώπου ποιεῖ σε κληρονομήσαι τὴν πόλιν καὶ τοὺς θησαυρούς. Καὶ ἐπειδὴ πολλάκις αἰεὶ θέλεις τὸν αὐτὸν λόγον ἀκούειν περὶ συντυχίας ἢ λογισμοῦ ἀδελφῶν, χρείας γινομένης, ἐγὼ σοι λέγω τί ποιῆσαι. Σὺ οὖν μηδὲν φρον-
15 τίσης, εἰ μὴ τὸ ἀνῦσαι τὴν ὁδοιπορίαν. Ἀσπάζομαί σου τὴν ἀγάπην ἀδιαλείπτως. Καὶ ἀπὸ τοῦ σβεσθῆναι κατὰ μικρὸν ἀπὸ σοῦ τὴν τῆς δεινοτάτης ὀργῆς κίνησιν ἐστὶ σοι μαθεῖν. Εἰρήνη σοι ἔσται, ἀδελφέ μου καὶ ἀγαπητῆ Ἰωάννη.

39

Ἀποκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν βουληθέντα κόψαι τὴν συντυχίαν καὶ τοῦ ἰδίου ὑπηρετοῦ, διὰ τὸ ῥηθὲν αὐτῷ ὅτι τὸ ἀμεριμνήσαι ποιεῖ σε προσεγγίσει τῇ πόλει, καὶ πρὸς τὸν αὐτοῦ λογισμὸν ἀναζητοῦντα τὰς αἰτίας
5 τῶν διαφόρων ἐπανιστομένων αὐτῷ πειρασμῶν·

Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Ἐκδεξαι ἄλλο μικρὸν, καὶ γὰρ οὐκ ἔστι καιρός. Καὶ γὰρ ἐγὼ φροντίζω σου περισσώτερόν σου, μᾶλλον δὲ ὁ Θεός. Ἀδελφὲ Ἰωάννη, μηδὲν φοβηθῆς ἀπὸ τῶν ἐπανασ-
10 τάντων πειρασμῶν πρὸς δοκιμασίαν σὴν, οὐ γὰρ παραδίδει σε ὁ Κύριος. Ὅταν οὖν ἔλθῃ σοι τίποτε τοιοῦτον, μὴ κοπιάσης ἐρευνῶν πράγματα, ἀλλὰ κράζε τὸ ὄνομα Ἰησοῦ, λέγων· «Ἰησοῦ βοήθει μοι^a» καὶ ἐπακούει, «Ἐγγὺς γὰρ ἐστὶ τῶν ἐπι-
καλουμένων αὐτόν^b.» Μὴ ὀλιγοψυχῆσης, ἀλλὰ δράμε προ-

10-11 οἰκῆσαι - ποιεῖ σε om. O || 13 ἢ + περὶ I V || ἀδελφῶν: -φοῦ
O || 14 τί + δεῖ V

L. 39 COPRI V

1 μέγαλου γέροντος om. OPR || 4 αὐτοῦ: -τὸν V || 7 σου¹ om. P ||
9 παραδίδει: -δίδωσι OPR I V || 10 Κύριος: θεός V || τίποτε om. C ||
11 ἐρευνῶν: -νᾶν I V || 12 ἐπακούει: ἀκ- OPR

le fait de n'être pas compté parmi les hommes qui t'y fera habiter. Et c'est la mort à l'égard de tout homme qui te fera héritier de la cité et de ses trésors. Et puisque tu désires entendre souvent redire la même chose au sujet d'un entretien ou d'une pensée des frères, quand il y aura nécessité, je te dirai quoi faire. Toi donc ne te soucie de rien sinon de mener à bien le voyage. J'em-
brasse sans cesse ta charité. Quant à éteindre peu à peu en toi le mouvement de cette très funeste colère, c'est à toi de l'apprendre. Paix soit à toi, mon frère et bien-aimé Jean.

39

Réponse du même Grand Vieillard au même qui voulait cesser les entretiens avec son propre serviteur, parce qu'il lui avait été dit que le dégagement de tout souci le ferait approcher de la cité, et à qui était venue l'idée de rechercher les causes des tentations diverses qui l'avaient assailli :

Dis au frère : Attends encore un peu, car ce n'est pas le moment. Et, en effet, je me soucie de toi beaucoup plus que toi-même, et Dieu plus encore. Frère Jean, n'aie aucune crainte des tentations qui t'assaillent pour t'éprouver, car le Seigneur ne te trahira pas. Donc chaque fois qu'il t'arrive quelque chose de ce genre, ne te fatigue pas à en chercher les raisons, mais invoque à grands cris le nom de Jésus, disant : «Jésus, viens à mon secours^a», et il t'entendra, «car il est proche de ceux qui l'invoquent^b.» Ne sois pas timoré, mais cours avec ardeur, et

L. 39. a. Ps 69, 2 b. Ps 144, 18

θύμας καὶ καταλαμβάνει σε^c, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ
15 ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα.

40

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα· Εἰ
ὀφείλει διδάξαι τὸν ἴδιον ὑπηρέτην τὴν σειρὰν καὶ περὶ τινος
ἀδελφοῦ ἐρωτήσαντος περὶ τῶν ἰδίων λογισμῶν οὐ σαφῶς, ἀλλὰ
δι' αἰνιγμάτων, εἰ καλῶς ἐποίησεν.

5 Ἀπόκρισις

Ἡ λαμπροτάτη διδασκαλία τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν αὕτη ἐστὶ·
«Γενηθήτω τὸ θέλημά σου^a.» Εἴ τις οὖν λέγει τὴν προσευχὴν
ταύτην μετὰ εἰλικρινείας, τὸ ἴδιον αὐτοῦ θέλημα ἀπολύει, καὶ
10 ἀδελφὸν συμφέρει μὲν, ἔχει δὲ τὸ πρᾶγμα φθόνον, ἀλλὰ δύ-
ναται ἀραιῶς ἅπαξ ἅπαξ, καὶ σκεπάζεται τὸ πρᾶγμα διὰ τὴν
συνείδησιν τῶν ἀδελφῶν.

Περὶ δὲ τῆς δι' αἰνιγμάτων ἐρωτήσεως, ἰδιοσκοπία ἐστὶ μὴ
ἔχουσα διάκρισιν, καὶ χρήζει ὁ τοιοῦτος πολλῶν εὐχῶν. Τὰ
15 γὰρ σημεῖα οὐ «τοῖς πιστοῖς, ἀλλὰ τοῖς ἀπίστοις γίνεται^b.»

41

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν εἰς
πολλοὺς ἐμπесόντα λογισμοὺς καὶ φροντίδας περὶ τῆς τοῦ
μοναστηρίου συστάσεως·

Πολλὰ τὰ βλύζοντα ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Καὶ φησιν· «Ἐξα-
5 ριθμήσομαι αὐτοὺς καὶ ὑπὲρ ἄμμον πληθυνθήσονται^a.»

14 καταλαμβάνει σε: -βάνεις I V || τῷ κυρίῳ om. R || 15 ἡμῶν om.
PR || ᾧ ἡ δόξα om. OPR || δόξα + εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν V

L. 40 CMOPRI V

1 μέγαν γέροντα om. OPR || 6 ἡ om. I V || 8 αὐτοῦ om. OPR ||
9 κρεμνᾶ: -μᾶ OPRI V || 11 ἀραιῶς om. M

tu arriveras au but^c, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A
lui la gloire.

40

*Demande du même au même Grand Vieillard: Devait-il
apprendre à son serviteur le tressage. D'autre part, un
frère l'avait interrogé sur ses pensées non clairement mais
par énigmes; avait-il bien fait?*

Réponse:

L'enseignement le plus remarquable de notre Sauveur
est celui-ci: «Que ta volonté soit faite^a.» Si donc quel-
qu'un dit cette prière avec sincérité, il rejette sa propre
volonté, et il suspend tout à la volonté de Dieu. Donc
pour ce qui est d'apprendre au frère, cela est utile, mais
cela peut être un sujet de jalousie. Cependant cela est
possible à de rares intervalles, une fois en passant, et la
chose échappera à la conscience des frères.

Quant à l'interrogation par énigmes, c'est de la suffi-
sance qui manque de discernement, et ce frère a besoin
de beaucoup de prières. Car les signes ne sont pas «pour
les fidèles, mais pour les infidèles^b».

41

*Réponse du même Grand Vieillard au même qui était
en proie à de nombreuses pensées et inquiétudes au sujet
de l'avenir du monastère:*

Nombreuses sont les pensées qui bouillonnent en ton
cœur. Et il est dit: «Je les compterai et elles surpas-

L. 41 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR

c. Cf. 1 Co 9, 24

L. 40. a. Mt 6, 10 b. 1 Co 14, 22

Ἄδελφέ, οὐδεὶς οἶδε τοῦ μέλλει ὁ τόπος οὗτος ἔλθειν, εἰ μὴ ὁ «καρδιογνώστης¹» Θεὸς μόνος κάμει ἐπισηροφόρησεν. Ἔχε οὖν ὅτι οὐκ ἐγκαταλιμπάνει αὐτὸν ὁ Κύριος, ἀλλὰ φυλάττει καὶ δοξάζει αὐτὸν εἰς δόξαν τοῦ ὀνόματος τῆς δόξης αὐτοῦ. Αὐτῷ
10 ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Λοιπὸν ἀμεριμνήσας ἡσύχασον. Πάντα γὰρ κατὰ καιρὸν καὶ κατὰ τάξιν γίνεται.

42

Ἀποκρίσις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ἐρωτήσαντα περὶ τῆς συμβάσεως αὐτῷ ἀσθενείας πόθεν ἐστὶ, καὶ εἰ χρῆ εἰπεῖν τοῖς ἀπερχομένοις ἀδελφοῖς εἰς τὴν Αἴγυπτον πῶς χρῆσασθαι, καὶ μεριμνῶντα περὶ αὐτῶν, μήπως θλιβῶσι
5 διὰ τὴν αὐτῶν περὶ τοὺς τόπους ἀπειρίαν.

Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ· Μεμιγμένοι εἰσὶν οἱ παρὰ σοὶ Αἰγύπτιοι καὶ Ἱεροσολυμίται, ἀλλὰ μὴ φροντίσης. Μέλλει γὰρ τῷ Θεῷ περὶ σοῦ. Τὸ δὲ ἐνθύμημά σου, ποιήσον κατὰ φόβον Θεοῦ καὶ μὴ θλίβης κατὰ τῶν ἀδελφῶν. Ἀλλὰ μόνον εὖξαι καὶ ὀδηγεῖ
10 αὐτοὺς Κύριος κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ περὶ παντὸς πράγματος. Πάρεξ γὰρ τοῦ Θεοῦ οὐδὲν γίνεται, μάλιστα ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, εἰ κατὰ φόβον ἐστὶ Θεοῦ πρὸς ἀνάπαυσιν καὶ ὀφέλειαν ψυχῶν.

43

Ἀποκρίσις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ὥστε πάντα τὰ καθ' ἑαυτὸν ἀναθεῖναι τῷ Θεῷ·

10 εἰς – ἀμήν om. I || 10-11 λοιπὸν – γίνεται om. I V

L. 42 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 4 μεριμνῶντα: -μνῶν τὰ I V || 5 περὶ: πρὸς I V || τόπος: τρόπ- V || 6 σοὶ: σοῦ P || 9 κατὰ: ἕνεκεν OPR

L. 43 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 2 τῷ om. V

seront en nombre les grains de sable^a.» Frère, personne ne sait ce que ce lieu doit devenir, sinon Dieu seul «qui connaît les cœurs^b»; et il m'a donné pleine confiance. Tiens donc pour assuré que le Seigneur ne l'abandonnera pas, mais qu'il le gardera et le glorifiera pour l'honneur du nom de sa Majesté. A lui la gloire dans les siècles. Amen. Vis donc ta vie solitaire, dégagé de tout souci. Toutes choses arrivent en effet à propos et en ordre.

42

Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui avait demandé d'où venait une maladie qui lui était arrivée. Et s'il fallait dire aux frères qui s'en allaient en Égypte comment se comporter. D'autre part il était soucieux à leur sujet, craignant qu'ils ne soient dans la peine ne connaissant pas les lieux.

Dis au frère: Égyptiens et Hiérosolymitains sont mêlés près de toi¹, mais ne t'en soucie pas. Car Dieu s'en occupe pour toi. Quant à ta pensée, agis selon la crainte de Dieu, et ne t'afflige pas pour les frères. Mais prie seulement, et le Seigneur les guidera selon sa volonté en toute chose. Car rien ne se fait en dehors de Dieu, surtout en ce lieu, si cela est selon la crainte de Dieu pour le repos et le profit des âmes.

43

Réponse du même Grand Vieillard au même pour lui faire remettre à Dieu toutes ses affaires:

L. 41. a. Ps 138, 18 b. Ac 15, 8

1. Cf. *Hist. Laus.* 21, 8-9, p. 161-163.

Εἴ τις πίνει ἐκ τοῦ ὕδατος, οὐ ἔπεμψά σοι δι' ἐπιστολῶν, οὐ
 διὰ εἰς τὸν αἰῶνα¹. Σὺ δὲ ὠφείλες προσδοκᾶν καὶ ἐλπίζειν
 5 ἀνάπαυσιν διὰ πίστεως Χριστοῦ. Λαβὲ τὸν ἄρτον τοῦτον ἀπὸ
 τῆς ἐμῆς τροφῆς, καὶ ἀμερίμνει. Μηδὲν φοβηθῆς, ἀλλὰ λαβὲ
 δύναμιν διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος καὶ ἐλπίδα. Πίστευσον ὅτι
 ἡ χεὶρ τοῦ Θεοῦ μετὰ σοῦ ἐστίν.

44

Ἐκ τῆς πεμφθείσης αὐτῷ εὐλογίας ἔδωκε τῷ αὐτοῦ ὑπηρέτῃ,
 οὐκ ἀπὸ χειρός, ὡς μὴ ὦν κληρικός, ἀλλ' ἔθηκε κάκεινος ἐαυτῷ
 ἔλαβε. Καὶ δεξάμενος ἐκ δευτέρου καὶ ἐκ τρίτου εὐλογίαν, τὸ
 αὐτὸ ἐποίησε, καὶ ποιῶν τοῦτο δίχα ἐπιτροπῆς, οὐκ ἐνόει τὸ
 5 ἀμάρτημα. Καὶ πάλιν ὅτε εἶδε ταῖς εὐχαῖς τοῦ Γέροντος ἑαυτὸν
 κουφισθέντα ἐκ τῶν παθῶν, εἶπεν ὅτι Ἠτόνησαν ἐξ ἐμοῦ τὰ
 πάθη. Καὶ μετὰ ταῦτα ἔπεμψεν ἐρωτῶν περὶ λογισμοῦ
 βλασφημίας καὶ οὐκ ἔλαβεν ἀπόκρισιν. Καὶ ἐν τῷ θαναμάζειν
 αὐτὸν τὴν αἰτίαν, ἐξαίφνης κατὰ συγχώρησιν Θεοῦ πρὸς παι-
 10 δεῖαν ὠφθη αὐτῷ φάντασμα φοβερόν, καὶ ἅπαξ καὶ δὶς, καὶ
 παραχρῆμα ἀπῆλθε. Καὶ πολλοῦ πληρωθεὶς θορύβου καὶ
 ταραχῆς, ἐμνήσθη τὸ σφάλμα μόνου τοῦ ἄρτου, ἐπιλαθόμενος
 τὸ παρ' αὐτοῦ ῥηθὲν ἐπὶ τῆς ἀτονίας τῶν παθῶν. Καὶ φορέσας
 15 προσέπιπτε καὶ παρεκάλει τυχεῖν ἐλέους. Καὶ γράφει αὐτῷ ὁ
 Γέρον πρὸς τῶν δύο πταισμάτων, ἔτι δὲ καὶ περὶ τοῦ λογισμοῦ

5 ἀπό: ἐκ I V

L. 44 COPRI V

1 ἔδωκε: δέδ- OPR I V || 2 κάκεινος: κάκει C || 3 ἐκ² om. I V || 6 ὅτι
 om. V || 7 λογισμοῦ: -μῶν I V || 10 φάντασμα: φάσμα OPR || 13 ἀτονίας:
 ἀσθενείας V

L. 43. a. Cf. Jn 4, 14

1. Dans le journal de voyage d'Égypte, celle-ci reçoit des eulogies
 des moines qu'elle rencontre (voir ÉGYPTE, *Journal de voyage*, SC 296,

Si quelqu'un boit de l'eau que je t'ai envoyée par
 lettres, il n'aura plus jamais soif¹. Quant à toi, tu devais
 attendre et espérer le repos par la foi au Christ. Prends
 ce pain de ma nourriture, et sois sans souci. Ne crains
 rien, mais reçois par l'Esprit Saint force et espoir. Crois
 bien que la main de Dieu est avec toi.

44

*Du cadeau de pain¹ qui lui avait été envoyé il donna
 une part à son serviteur, non pas de la main, car il n'était
 pas cleric, mais en la posant devant lui et celui-ci la prit. Et
 en ayant reçu une seconde et une troisième fois, il agit
 de même, et, faisant cela sans consigne, il ne remarqua
 pas le péché. Au contraire, lorsqu'il se vit soulagé de ses
 passions par les prières du Vieillard, il dit: « Les passions
 sont éteintes en moi. » Là-dessus, il interrogea le Vieillard
 au sujet d'une pensée de blasphème et ne reçut pas de
 réponse. Comme il se demandait avec étonnement quelle
 était la raison de ce silence, soudain par la permission de
 Dieu et pour sa correction, il eut une représentation ter-
 rible une première et une deuxième fois, puis la vision
 disparut. Rempli de trouble et de confusion, il se souvint
 seulement de la faute commise au sujet du pain, car il
 avait oublié ce qu'il avait dit sur l'extinction de ses pas-
 sions. Prenant sur lui la cuculle qui lui avait été envoyée
 par le Vieillard, il se prosterna de nombreuses fois et pria
 pour obtenir miséricorde. Alors le Vieillard lui écrit au
 sujet des deux fautes et également au sujet de la pensée*

p. 134, n. 2). Ce sont surtout des cadeaux. Ici il s'agit non de cadeaux,
 mais du pain distribué à la fin de l'eucharistie comme eulogie. Le
 contexte est celui de la cléricature et de l'ordination. L'allusion à l'ar-
 chevêque est moins évidente, à moins qu'il ne s'agisse d'une hyperbole
 utilisée par le Grand Vieillard pour souligner l'incongruité de ce qui
 s'est passé.

τῆς βλασφημίας. Καὶ ὅτι τὸ θεῖναι τὰς εὐλογίας τῷ ὑπηρέτῃ ὥστε αὐτὸν λαβεῖν οὐκ ἦν ταπεινώσις, ἀλλὰ μάλλον φυσιώσις καὶ παιδικῆς διανοίας.

- 20 Εἴ τις οἶδεν ὅτι παραβαίνει τὴν ἐντολήν, τεκμήριον ἐν δεικνύει γνώσεως· καὶ ὁ γινώσκων διορθοῦται. Ἄλλ' ἀπλῶς λαλοῦμεν ὡς δήποτε· ἐν τῇ χειρὶ τοῦ Θεοῦ παρέθηκά σε, καὶ ἐκκλίνεις ἀπ' αὐτῆς καὶ ἡ Γραφή λέγει ἐκ τοῦ στόματος τοῦ Θεοῦ ὅτι οἱ δίκαιοι οὐκ ἐκκλίνουσι¹. Τί δοκιμάζεις, εἶπω;
- 25 Καὶ πάλιν λέγει· «Μηδὲ ἐξεληθέτω μεγαλορρημοσύνη ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν¹.» Καὶ ἐτόλμησας ἀνοῖξαι τὸ στόμα ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ εἰπεῖν ὅτι Ἡτόνησαν ἀπ' ἐμοῦ τὰ πάθη. Καὶ οὐχὶ μάλλον εἶπας ὅτι ὡς ἐν θησαυρῷ κεῖνται ἐν ἐμοὶ ὅλα; Διὰ τοῦτο μικρὸν ἐγκατελείφθης καὶ ἐφάνη σου ὅλη ἡ ταλαπυρία. Καὶ εἰ μὴ ἦν ὃ ἔχεις σκέπασμα, κοπιάσαι εἶχες. Ἄλλὰ
- 30 «Πιστὸς ὁ Θεός, φησιν, ὃς οὐκ ἐάσει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύνασθε, ἀλλὰ ποιήσει σὺν τῷ πειρασμῷ καὶ τὴν ἔκβασιν πρὸς τὸ δύνασθαι ὑμᾶς ὑπενεγκεῖν².»
- Καὶ τὸ ἀκαίρως ποιῆσαι πράγμα, ἐκ θελήματός ἐστιν ἰδίου
- 35 τοῦ φυσιοῦσθαι. Μὴ ἔχειν χειροτονίαν καὶ τὸ δοῦναι ἄλλοις εὐλογίαν ὡς ἀρχιεπίσκοπος, οὐκ οἶδα ἐγὼ πῶς ταῦτα φράσω. Τί οὖν; Ἐγὼ οὐκ ἤδην τοῦ πᾶσι πέμψαι εὐλογίας, ἢ σοὶ πάντως ἔπεμψα; Ἴδου οὖν μικρὸν ὑπὲρ πολλῶν καὶ μεγάλων ἐπαυδέυθης. Νῆψαι λοιπὸν τοῦ ἐξολοθρεῦσαι τὰ ὀκτὼ ἔθνη τὰ ἀλόφυλα στερεῶς. Καὶ μὴ καθίσσης παιδικοῖς συρόμενος
- 40

23 αὐτῆς: αὐτοῦ OP || τοῦ om. I V || 28 ὡς om. OPRI V || 30 ἦν ὃ ἔχεις COPR: ἦν ὃ εἶχες I ἢ ὃ εἶχες V || 31 ὑμᾶς: ἡμᾶς OPRI V || δύνασθε: -μεθα OPRI V || 32 ποιήσει: -σον P || 33 ὑμᾶς: ἡμᾶς OPI V || 35 ἔχειν: -χων I V || 36 φράσω: ἐκφ- I V || 37 τί οὖν om. P

L. 44. a. Cf. Pr 24, 7 b. 1 R 2, 3 c. 1 Co 10, 13

1. Les «huit nations», expression tirée des *Homélie*s d'Origène sur Josué. Il s'agit des vices en nombre infini pour Origène, circonscrits à

de blasphème. Puis il lui dit que placer les présents devant son serviteur pour qu'il les prenne n'était pas de l'humilité, mais plutôt de l'enflure et de la puérité :

Si quelqu'un sait qu'il transgresse le précepte, il fournit la preuve qu'il le connaît. Et celui qui connaît, se corrige. Mais parlons simplement autant que possible : je t'ai mis dans la main de Dieu, et tu t'en échappes, alors que l'Écriture dit de la bouche de Dieu que les justes ne s'en échappent pas¹. Qu'en penses-tu? Le dirai-je? Il est dit encore : «Qu'un langage arrogant ne sorte pas de votre bouche².» Et tu as eu l'audace d'ouvrir la bouche en présence de Dieu et de dire : «Les passions sont éteintes en moi!» N'as-tu pas dit plutôt : «Elles sont toutes comme en réserve en moi»? Voilà pourquoi tu as été un peu délaissé, et toute ta misère est apparue. Et si je n'étais pas pour toi un abri, tu aurais à peiner. Mais il est dit : «Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il fera aussi résulter que vous puissiez la supporter³.»

Quant à la chose que tu as faite inopportunément, c'est de l'enflure qui vient de la volonté propre. Ne pas avoir reçu l'ordination et donner à autrui un présent comme un archevêque, je ne sais comment qualifier cela. Quoi donc? N'étais-je pas, moi, en mesure d'envoyer à tous des présents, plutôt que de les envoyer toujours à toi? Te voilà donc corrigé un peu pour des fautes nombreuses et graves. Désormais sois vigilant pour exterminer avec vigueur les huit nations¹ étrangères. Ne te laisse pas entraîner à des enfantillages, et acquiers de la fermeté,

huit par Évagre et CASSIEN (Cf. *Conf.* V, 17-19), repris par Barsanuphe. Voir Introduction (Enseignement aux solitaires).

πράγμασι, καὶ κτῆσαι στυφότητα ἢ γὰρ ἀπλότητα, καὶ γὰρ
πολλάκις ἤκουσας ὅτι «Μετὰ βουλῆς πάντα ποιεῖ^d.» Καὶ περὶ
παντὸς πάθους καὶ βλασφημίας, δεήθητι τοῦ Θεοῦ καὶ συναν-
τιλαμβάνεταιί σου καὶ διώκει αὐτὰ ἀπὸ σοῦ κατὰ μικρόν. Καὶ
45 νῆψον τοῦ λοιποῦ καὶ τήρησον αὐτὰ ἐν τῇ καρδίᾳ σοῦ^e. Καὶ
οὐ χρεία ἵνα τις μάθη, ἀλλ' ὁ γέγονε, γέγονεν. Ἔσται οὖν
Ἰησοῦς μετὰ σοῦ. Συγχώρησόν μοι τὰ παρελθόντα καὶ
διορθοῦμαι τὰ μέλλοντα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

45

Ἀποκρίσις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν,
ὅτε εἰς μεγάλην ἐμπεσὼν ἀρρωστίαν καὶ σφοδροτάτῳ τῷ κρα-
τούμενος πυρετῷ, καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας μῆτε τραφεῖς μῆτε
καθευδήσας, ἔκραζεν ὑβρίζων πρὸς τὸν ἀββᾶν καὶ τοὺς
5 ὑπηρετοῦντας αὐτῷ ἀδελφούς, κατ' ἐνέργειαν διαβόλου.

Ὁ ἀδελφέ, τί ἐξυδαρώθη σου ἡ καρδία τοῦ ἀφείναι τὸν
ἀγαπητόν, καὶ τρέχειν ὀπίσω τοῦ ἐχθροῦ; Ἀφήκας τὴν φωνὴν
τοῦ ποιμένος Χριστοῦ καὶ ἐξηκολούθησας ὀπίσω τοῦ λύκου
τοῦ διαβόλου^a; Τί ἔπαθες; Τί ὑπέμεινας; Τί εἰσὶν αἱ κραυγαὶ
10 αὐταί, ἃς ἠρίθμησεν ὁ Ἀπόστολος μετὰ τῶν δυσφήμων εἰπὼν·
«Πᾶσα κραυγὴ καὶ βλασφημία καὶ ὀργὴ ἀρθήτω ἀφ' ὑμῶν σὺν
πάσῃ κακίᾳ^b»; Ὑπὲρ τὴν δύναμιν ἔπαθες οὐδέν, τοῦ Ἀποσ-
τόλου βοῶντος· «Πιστὸς ὁ Θεός, ὃς οὐκ ἐάσει ἡμᾶς πει-
ρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δυνάμεθα^c» καὶ τὰ ἐξῆς. Ἐξυπνίσθητι ἀπὸ
15 τῆς ταραχῆς ταύτης τῶν κακῶν λογισμῶν καὶ λαβὲ τὴν ράβδον
τοῦ σταυροῦ ἐν ᾗ ἀπελαύνεις τοὺς λύκους, τοῦτ' ἔστι τοὺς
δαίμονας. Καὶ μνήσθητι τοῦ εἰπεῖν· «Ἴνα τί περίλυπος εἶ ἢ

41 καὶ¹ om. OPR || 44 καὶ - σοῦ om. I V || 48 τὰ om. P || ἀμήν
om. PR

L. 45 COPRASI V

1 ἀπόκρισις: ἐρώτησις AS || 4 ἔκραζεν: -αξεν ASI V || ὑβρίζων: ἐρίζ-
V || πρὸς: καὶ AS || 5 κατ' - διαβόλου om. AS || 6 ὃ om. OPRAS
V || 10 δυσφήμων: -μίον AS || εἰπὼν: ἐκείνων V || 13 ἡμᾶς: ὑμᾶς AS ||

ce qui est, en fait, de la simplicité, car tu t'es souvent
entendu dire: «Fais tout avec conseil^d.» Pour toute
passion et pour le blasphème, prie Dieu et il viendra à
ton secours et les chassera de toi peu à peu. Sois vigilant
à l'avenir et conserve ces choses dans ton cœur^e. Il n'est
pas nécessaire qu'on le sache, mais ce qui est arrivé, est
arrivé. Jésus sera donc avec toi. Pardonne-moi le passé,
et j'arrangerai l'avenir dans les siècles. Amen.

45

Réponse du même Grand Vieillard au même qui, tombé
gravement malade et en proie à une très forte fièvre,
n'ayant mangé ni dormi durant de longs jours, avait, à
l'instigation du diable, vociféré contre l'abbé et les frères
qui le servaient:

O frère, pourquoi ton cœur s'est-il liquéfié pour te faire
abandonner le Bien-aimé, et courir à la suite de l'Ennemi?
Tu as laissé la voix du Pasteur, le Christ, pour suivre ce
loup de diable^a! Qu'as-tu souffert? Qu'as-tu enduré? Que
sont ces cris que l'Apôtre a comptés avec les mauvais
propos, lorsqu'il a dit: «Que tout cri, tout blasphème et
toute colère soient bannis du milieu de vous, ainsi que
toute malice^b? Tu n'as rien souffert au-dessus de tes
forces, puisque l'Apôtre proclame: «Dieu est fidèle, il ne
permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos
forces^c», etc. Réveille-toi de ce cauchemar des mau-
vaises pensées. Saisis le bâton de la croix et avec lui
chasse les loups, c'est-à-dire les démons. Et souviens-toi

14 δυνάμεθα: -σθε AS || 15 καὶ om. OPRI V || 17 καὶ - εἰπεῖν: εἰπέ
καθ' ἑαυτόν AS

d. Pr 24, 72 (31, 4 LXX) e. Cf. Lc 2, 51

L. 45. a. Cf. Jn 10, 3 - 12 b. Ep 4, 31 c. 1 Co 10, 13

ψυχή μου καὶ ἵνα τί συνταράσσης με; Ἐλπισον ἐπὶ τὸν Θεόν, ὅτι ἐξομολογήσομαι αὐτῷ, σωτήριον τοῦ προσώπου μου καὶ
 20 ὁ Θεός μου^d.» Νῆψον τὸ λοιπὸν καὶ μὴ ἐκκαυθῆς ὡς ἄφρον παιδίον μὴ ἔχον αἴσθησιν. Χρεωστῶν ἀνελθεῖν μετὰ Χριστοῦ εἰς τὸν σταυρόν, καὶ ἠλωθῆναι τοῖς ἥλοις καὶ νυχθῆναι τῇ λόγῃ, τί ὑπομένεις ταλαίπωρε βοῶν κατὰ τοῦ Χριστοῦ βίας καὶ ὑβρίζων τοὺς ἀδελφούς σου; Ποῦ ἐστι «Τῆ τιμῆ ἀλλήλους
 25 προηγούμενοι^e»; Ἄρκει ἕως ὧδε, φησὶ γάρ· «Δὸς σοφῶ ἀφορμὴν καὶ σοφώτερος ἔσται^f.» Βάσταξον καὶ ἠσύχασον καὶ εὐχαρίστησον εἰς πάντα, οὕτω γὰρ λέγει· «Ἐν παντὶ εὐχαριστεῖτε^g», δῆλον δὲ ἐστὶ «καὶ ἐν ἀνάγκαις, καὶ ἐν θλίψεσι^h» καὶ ἐν ἀρρωστίαις καὶ ἐν ἀνέσεσι. Κράτει οὖν τὸν Θεόν, καὶ
 30 μένει μετὰ σοῦ καὶ δίδει σοι δύναμιν ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα.

46

Κουφισθέντος αὐτοῦ ἐκ τῆς ἀσθενείας καὶ ἀνανήψαντος ἐκ τοῦ πειρασμοῦ, ἔδειξεν αὐτῷ ὁ ἀντικείμενος πονηρὰ ἐνύπνια, ἵνα αὐτὸν πάλιν ταραξῆ. Καὶ ἀποτυχῶν τούτου, πάλιν ἔδειξεν αὐτῷ ὡς μοναστήριον καὶ ἐκκλησίαν καὶ πολλοὺς ἐκεῖ κατα-
 5 φευγοντας, ὥστε δῆθεν τυχεῖν βοηθείας. Καὶ ἀσφαλιζόμενος αὐτὸν ὁ Γέρων γράφει αὐτῷ ταῦτα·

Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ^a. Ἀδελφέ, ὁ ἐχθρὸς ἡμῶν «διάβολος

20 τὸ λοιπὸν: τοῦ -ποῦ OPR1 V || ἐκκαυθῆς: ἐκλυθ- AS || ἄφρον om. AS || 21 μετὰ + τοῦ AS || 22 εἰς - σταυρόν: ἐν τῷ σταυρῷ AS || ἠλωθῆναι + ἐν AS || νυχθῆναι: νυγῆναι OPRAS || 23 ὑπομένεις: ὑπέμεινας AS || τοῦ om. I V || 24 σου om. AS || ἐστι + τὸ τοῦ ἀποστόλου ῥητόν AS || ἀλλήλους: -ήλων AS || 25 ἀρκει - ὧδε om. AS || 29 ἀνέσει: ἀνέσει ASI V || 30 δίδει: -δωσι OPRAS V || δόξα + εἰς τοὺς αἰῶνας OPR1

L. 46 COPRI V

de dire : «Pourquoi es-tu abattue, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je le louerai, lui le salut de ma face et mon Dieu^d.» Sois vigilant désormais et ne t'enflamme pas comme un petit enfant stupide qui n'a pas d'intelligence. Toi qui dois monter avec le Christ sur la croix, y être fixé par les clous et frappé de la lance, pourquoi oses-tu, malheureux, crier avec force contre le Christ et injurier tes frères? Où est le «Prévenez-vous d'honneur les uns les autres^e»? Cela suffit, car il est dit : «Donne occasion au sage et il deviendra plus sage^f.» Supporte, vis dans la quiétude et rends grâces pour tout, ainsi qu'il est dit : «En tout rendez grâces^g», ce qui veut dire évidemment : et «dans les détresses et dans les tribulations^h», et dans les maladies et dans les moments de répit. Saisis donc Dieu, et il demeurera avec toi¹, et il te donnera de la force en son Nom. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

46

Après qu'il eut été soulagé de sa faiblesse et remis de cette épreuve, l'Adversaire lui suggéra de mauvais rêves, afin de le troubler de nouveau. Et n'y étant pas parvenu, il lui montra alors comme un monastère et une église, où un grand nombre se réfugiaient, apparemment pour y trouver du secours. Pour le mettre en garde, le Vieillard lui écrivit ceci :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux^a! Frère, notre

4 καὶ¹ om. I V || ἐκκλησίαν: -ίας V || 5 δῆθεν om. OPR || τυχεῖν: ἐντ- V

d. Ps 41, 6.12 e. Rm 12, 10 f. Pr 9, 9 g. 1 Th 5, 18 h. 2 Co 6, 4

L. 46. a. Cf. Lc 2, 14

1. Cf. *Alph. Arsène* 10.

παρετάξατο ὡς λέων ὠρυόμενος^b» καταπιεῖν σε. Ἄλλ' οὐκ ἀφῆκεν αὐτὸν ἢ πάντοτε σκεπάζουσα ἡμᾶς χεὶρ τοῦ Θεοῦ.
 10 Ὅτε οὖν εἶδεν ὅτι οὐ συγχωρεῖται ποιῆσαι ὃ θέλει, ἔβαλεν ἑαυτὸν ταράσσειν σου τὰς φρένας καὶ προεδήλωσέ σοί τινα πράγματα δι' ὄνειρων αἰσχυρῶν αὐτοῦ. Καὶ ὡς πονηρὸς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτοῦ, ὡς εἶδεν ὅτι οὐ παραδίδει σε ὁ Κύριος πει-
 15 ῤασθῆναι εἰς τέλος οὐδὲ ὑπὲρ τὴν δύναμιν σου^c, ἐποίησέ σε ἰδεῖν ἐκκλησίαν καὶ μοναστήριον δῆθεν βοηθείας. Σὺ οὖν ἀσφάλισαι τὴν καρδίαν σου σφραγίζων ἀταράχως ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πιστεύω ὅτι βοηθεῖ ἡμῖν τοῦ καταπατήσαι τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ^d. Κτῆσαι οὖν ταπεινὴν καρδίαν καὶ δὸς δόξαν τῷ σώσαντί σε ἀπὸ τῆς
 20 παγίδος τοῦ θανάτου. Σὺ γὰρ ἀπὸ ἀμελείας ταῦτα ἔπαθες.

47

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν ἐμπεσόντα εἰς πόλεμον ἐκ διαφόρων συστάντα λογισμῶν, καὶ σφόδρα ὄντα βαρύντατον καὶ τοῖς πολλοῖς ἀκατάληπτον·

Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ· Θαύμαζω τὴν ἀγάπην σου πῶς οὐ
 5 νοεῖς τὰ πράγματα. Ἐγὼ γὰρ βλέπων τὰς θλίψεις σου πολλάς, πολλάκις ἀπ' ἑμαυτοῦ ἔπεμψά σοι εὐλογίαν, ἵνα λάβῃς δι' αὐτῶν δύναμιν κατὰ Θεόν. Ἄλλ' ὀφείλεις μελετᾶν πάντοτε τὸν ἑκατοστὸν ἕκτον Ψαλμὸν ὅθεν λέγει· «Εἶπε καὶ ἔστη πνεῦμα καταιγίδος, καὶ ὑψώθη τὰ κύματα αὐτῆς, ἀναβαίνουσιν ἕως
 10 τῶν οὐρανῶν καὶ καταβαίνουσιν ἕως τῶν ἀβύσσων.» Καὶ πάλιν· «Ἡ ψυχὴ αὐτῶν ἐν κακοῖς ἐτήκετο^a.» Ταῦτα ἦλθεν

10 οὐ: οὐδὲν OPR οὐδὲ I || 11 ἑαυτὸν: αὐτὸν OPR || 13 παραδίδει: -δίδωσι OPR V || 20 θανάτου: διαβόλου V

L. 47 COPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. OPR || 5 βλέπων om. C || 6 εὐλογίαν: -ίας V

ennemi «le diable, comme un lion rugissant^b», se préparait à te dévorer. Mais la main de Dieu, qui nous protège toujours, ne l'a pas laissé faire. Lors donc qu'il s'est rendu compte qu'on ne lui permettait d'accomplir rien de ce qu'il voulait, il a entrepris de troubler ton esprit, et il t'a montré certaines choses dans ses rêves honteux. Et comme un pervers dans sa fourberie, voyant que le Seigneur ne permettait pas que tu sois tenté jusqu'au bout ni au delà de tes forces^c, il t'a fait voir une église et un monastère soi-disant de secours. Toi donc, mets ton cœur en sûreté, faisant le signe de la croix sans te troubler au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et j'ai confiance que Dieu nous aidera à fouler aux pieds sa tête^d. Acquiers donc un cœur humble et rends gloire à celui qui te sauve du piège de la mort. C'est en effet par ta négligence que tu as souffert cela.

47

Réponse du même Grand Vieillard au même tombé dans une lutte provoquée par diverses pensées, extrêmement pénible et incompréhensible à la plupart :

Dis au frère Jean : J'admire comment ta charité ne comprend pas les choses. En effet voyant tes nombreuses tribulations, souvent je t'ai envoyé de moi-même un présent, afin que tu obtiennes par là de la force selon Dieu. Mais tu dois méditer sans cesse le psaume 106 à cause de la parole : «Il dit et il s'éleva un souffle de tempête, et les vagues se soulevèrent, montant jusqu'aux cieus et descendant jusqu'aux abîmes.» Et encore : «Leur âme dans les maux se fondait^a.» Cela est arrivé pour nous, et nous

b. 1 P 5, 8 c. Cf. 1 Co 10, 13 d. Cf. Gn 3, 15
 L. 47. a. Ps 106, 25 - 26

ἐφ' ἡμᾶς καὶ ὀφείλομεν ὑπενεγκεῖν τοὺς τοιούτους κινδύνους,
 ἕως οὗ φθάσωμεν εἰς τὸν λιμένα τοῦ θελήματος αὐτοῦ¹⁶, καθὼς
 προέγραψά σοι. Λοιπὸν ὁ Θεὸς οὐ παρέδωκέ σε εἰς τὰς χεῖρας
 15 τῶν ἐχθρῶν σου, καὶ μὴ παραδῶς σεαυτὸν εἰς τὰς χεῖρας
 αὐτῶν. Κἂν οὕτω ποιῆς, ὁ Θεὸς οὐ παραδίδει σε. Θέλεις δὲ
 λυτρωθῆναι ἀπὸ τῶν θλίψεων καὶ μὴ κοπιᾶν εἰς αὐτάς, προσ-
 δόκα χεῖρονα καὶ ἀναπαύη. Μνήσκου τοῦ Ἰᾶβ καὶ τῶν
 20 καθεξῆς ἀγίων, πόσας ὑπέμειναν θλίψεις καὶ τὴν ὑπομονὴν
 αὐτῶν κτῆσαι καὶ παρακαλεῖταί σου τὸ πνεῦμα. «Ἀνδρίζου
 καὶ ἴσχυε^c», καὶ εὕξαι ὑπὲρ ἐμοῦ μνημονεύων τοὺς λόγους
 μου, καὶ ἡ ψυχὴ σου ἀνανεοῦται.

48

Τοῦ ἀββᾶ βραδύναντος κατὰ τινα πρόφασιν ἀπενεγκεῖν αὐτῷ
 τὴν προρρηθεῖσαν ἀπόκρισιν, σφόδρα αὐτῷ ἐνεκάλεισε καὶ εἰς
 πολλὴν αὐτὸν ἐνέβαλε ἀθυμίαν. Καὶ τινων ἀδελφῶν, τῶν διὰ
 τὴν ἀσθένειαν ἐξυπηρετουμένων, εἰπόντων αὐτῷ περὶ τινων
 5 πραγμάτων ὡς ἀργῶς καὶ ἀνωφελῶς ἐν τῷ κοινοβίῳ γινομένων,
 ἀντὶ τοῦ νοθετῆσαι καὶ διορθώσασθαι αὐτοὺς τῆς τοιαύτης
 καταλαλιᾶς, εἶπε μὴδὲ αὐτῷ ἀρέσκειν ταῦτα. Καὶ τοῦ ἀββᾶ
 μετὰ ταῦτα εἰπόντος αὐτῷ ὅτι κατὰ γνώμην τοῦ Γέροντος καὶ
 10 ὁ Γέρον γράφειν καὶ ἀπέρχεσθαι. Καὶ πρὸς ταῦτα πέμπει αὐτῷ
 τὴν ἀπόκρισιν ταύτην, σημαίνων αὐτῷ ἐν αὐτῇ ὅτι τὰ
 δοκοῦντα ἡμῖν οὐκ ὀρθῶς γίνεσθαι, οἰκονομικῶς πράττεται
 ὑπὲρ τὴν ἡμετέραν ὄντα κατάληψιν.

16 παραδίδει : -δίδωσι V || 18 μνήσκου : μμν- V || 21 τοὺς λόγους : τῶν
 -γων OPR V || 22 σου : μου OPI V

L. 48 CO (usque ad lineam 53 ad verbum ἀντὶ) PRI V

3 ἐνέβαλε : ἐνέθηκεν OPR1 V || 6 διορθώσασθαι : -ρθῶσαι I V || 9 εἶπεν
 - ὅτι om. C || ἀφεῖ : ἀφῆκε V ἐξ OPR || 10 γράφειν καὶ om. OPR1
 V || ἀπέρχεσθαι : πορεύεσ- OPR1 V || 12 ἡμῖν : ὑμῖν OPR || 13 ἡμετέραν :
 ὑμ- OPR

devons endurer de tels périls jusqu'à ce que nous entrions
 dans le port de sa volonté^b, comme je te l'ai déjà
 écrit. Dieu ne t'a donc pas livré aux mains de tes ennemis :
 ne te livre pas non plus toi-même entre leurs mains. Même
 si tu le fais, Dieu ne te livre pas. Tu veux être délivré
 des tribulations et ne pas être accablé par elles; attends-
 toi à pire et tu seras en repos. Souviens-toi de Job et
 de tous les saints qui l'ont suivi, pense à toutes les tri-
 bulations qu'ils ont endurées, acquiers leur constance, et
 l'Esprit te consolera. «Sois courageux et fort^c», prie pour
 moi, te souvenant de mes paroles, et ton âme sera renou-
 velée.

48

*L'abbé (Séridos) ayant tardé sous quelque prétexte à lui
 apporter la réponse annoncée, il¹ lui fit de violents
 reproches et le jeta dans un grand abattement. Et quelques
 frères, qui avaient été requis pour le servir à cause de sa
 faiblesse, lui ayant dit au sujet de certaines choses faites
 au monastère que cela était vain et inutile, au lieu de les
 reprendre et de les corriger pour une telle critique, il dit
 que cela ne lui plaisait pas non plus. L'abbé lui ayant dit
 ensuite qu'il avait fait aussi ces choses sur le conseil du
 Vieillard, il répliqua : « Le Vieillard te laisse aller selon ta
 volonté. » Pour cela le Vieillard lui adressa la réponse sui-
 vante, lui faisant remarquer que les choses qui nous
 paraissent ne pas être bien, sont faites avec une sagesse
 qui est au-dessus de notre compréhension :*

b. Cf. Ps 106, 30 c. Dt 31, 6

1. C'est Jean de Beersheba qui fait des reproches à l'abbé.

Πάλιν διὰ χρόνου ἐγείρει ἡμᾶς ἡ ἀγάπη τοῦ κροταφῆσαι σε
 15 τῇ ῥαβδῷ τοῦ Χριστοῦ τῆς παιδείας καὶ τῆς ἐπιτιμίας, ἵνα καὶ
 πληρωθῇ εἰς ἡμᾶς ὁ γραφικὸς λόγος λέγων· «Ἀξιοπιστότερα
 τραύματα φίλου¹⁴» καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ πάλιν ἐὰν παιδεύσωμέν
 σε, μὴ ἐκλυθῆς μνησκόμενος τῆς παροιμίας τοῦ λέγοντος· «Υἱέ
 μου, μὴ ὀλιγῶρει παιδείας Κυρίου, μηδὲ ἐκλύου ὑπ' αὐτοῦ
 20 ἐλεγχόμενος, ὃν γὰρ ἀγαπᾷ Κύριος παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα
 υἱὸν ὃν παραδέχεται¹⁵.» Κἄν δὲ ἐπιτιμήσω σοι, οὐκ ἀγνοεῖς
 πῶς λέγει ὁ Ἀπόστολος· «Ἐλεγξον, ἐπιτίμησον, παρακά-
 λησον¹⁶.» Ποῦ ἐστιν ὁ νοῦς σου, νωθρέ; Ἡ ποῦ διάγει ὁ
 λογισμὸς σου, ὀκνηρέ; Διὰ τί οἱ κύριοι τοῦ νοῦ σου ἀντιλέ-
 25 γουσιν ἐν σοὶ τοῖς μαθηταῖς τοῦ Δεσπότη, μὴ λαβεῖν αὐτὸν
 πρὸς τὸ ἐπιβῆναι ἐπ' αὐτῷ τὸν Δεσπότην¹⁷, ἵνα εἰσέλθῃ εἰς
 Ἱεροσόλυμα καὶ ἐκβάλῃ ἐκ τοῦ ναοῦ τοῦ Θεοῦ τοὺς πωλοῦντας
 καὶ ἀγοράζοντας καὶ καταισχύνη τοὺς γραμματεῖς καὶ Φαρι-
 σαίους¹⁸; Διὰ τί ὀφείλοντός σου οἰκῆσαι τὴν Ἱερουσαλήμ, ἐλ-
 30 κύουσί σε εἰς Βαβυλῶνα; Διὰ τί ἀφείς τὸ ὕδωρ τοῦ Σιλωάμ¹⁹,
 καὶ θέλεις πιεῖν ἐκ τῶν θολερῶν ὑδάτων τῶν Αἰγυπτίων; Διὰ
 τί πλαγιάζεις ἐκ τῆς ὁδοῦ τῆς ταπεινώσεως τῆς λεγούσης·
 «Ἐγὼ τίς εἰμι; Γῆ εἰμι καὶ σποδός²⁰», καὶ θέλεις βαδίζειν εἰς
 τὴν ὁδὸν διεστραμμένην, τὴν γέμουσαν τῶν θλίψεων καὶ κιν-
 35 δύνων; Ποῦ ἔβαλές μου τοὺς λόγους τοὺς πρὸς σὲ εἰρημένους
 νύκτα καὶ ἡμέραν; Ποῦ ἐστιν ὁ λέγων σοι ὡς ἐμαυτῷ τοῦ
 καταντῆσαι καὶ ποῦ βλέπεις σεαυτὸν καταντοῦντα; Ποῦ θέλω
 σε εἶναι καὶ ποῦ εἶ διὰ τὸ ἔχειν ἀκατάσχετον τὴν γλῶτταν
 καὶ ἀπολύειν αὐτὴν ἀφαιρεί; Καὶ ἐὰν δώσης τῷ πλησίον
 40 λογισμόν, οὐκ ἀκριβάζῃ τοῦ κατανοῆσαι μάλιστα τῷ μετὰ τὸν
 Θεὸν σκεπάζοντι ἡμᾶς καὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ ὑπὲρ ἡμῶν

14 ἐγείρει: ἤγειρεν I V || σε om. I V || 18 μνησκόμενος: μμν- V ||
 19 μου om. OPR || 26 αὐτῷ: αὐτοῖς V || 29-30 ἐκκύουσι: -κουσι I V ||
 30 ἀφείς: ἀφίεις P ἀφίης OR || 31 καὶ om. I V || 32 πλαγιάζεις: πληγ-
 P || 33 γῆ - σποδός om. I V || 34 τῶν om. OPR V || 36 λέγων: -γω
 I V || τοῦ: που OPR || 40 τὸν om. R

De nouveau après un temps la charité nous pousse à
 te frapper de la verge du Christ, la verge de la correction
 et du châtement, afin que soit accomplie en nous la parole
 de l'Écriture: «Les blessures d'un ami sont plus dignes
 de foi^a» etc. Et si nous te corrigeons, ne sois pas abattu,
 te souvenant encore du proverbe qui dit: «Mon fils, ne
 faiblis pas sous la correction du Seigneur, et ne te
 décourage pas quand il te reprend; car le Seigneur corrige
 celui qu'il aime, et il fustige tout fils qu'il reconnaît pour
 sien^b.» Et même si je te réprimande, tu n'ignores pas
 comment parle l'Apôtre: «Reprends, menace, exhorte^c.»
 Où est ton esprit, lourdaud? Où s'en va ta pensée,
 balourd? Pourquoi les maîtres de ton esprit s'opposent-
 ils en toi aux disciples du Maître afin que le Maître ne
 le prenne pas comme monture^d pour entrer à Jérusalem,
 chasser du Temple de Dieu les trafiquants et les mar-
 chands et confondre les scribes et les Phariséens^e?
 Pourquoi te tirent-ils à Babylone, alors que tu dois habiter
 à Jérusalem? Pourquoi délaisses-tu l'eau vive de Siloé^f,
 et veux-tu boire aux eaux bourbeuses des Égyptiens?
 Pourquoi te détournes-tu de la voie de l'humilité, celle
 où l'on dit: «Moi qui suis-je? Je suis terre et cendre^g»,
 et veux-tu marcher sur la voie tortueuse, celle qui est
 pleine de tribulations et de périls? Où as-tu jeté mes
 paroles qui t'étaient adressées nuit et jour? Où est le but
 auquel, à toi comme à moi-même, je te disais de tendre,
 et où te vois-tu arriver? Où te voudrais-je, et où es-tu,
 pour n'avoir pas retenu ta langue et l'avoir laissée aller
 à tort et à travers? Et lorsque tu donnes raison au pro-
 chain, n'as-tu pas soin de remarquer qu'il faut avant tout
 donner raison à celui qui après Dieu nous protège et

L. 48. a. Pr 27, 6 b. Pr 3, 11 - 12; He 12, 5 - 6 c. 2 Tm
 4, 2 d. Cf. Lc 19, 33 - 35 e. Cf. Mt 21, 1 - 16 f. Cf. Is
 8, 6 g. Gn 18, 27

θήσαντι; ὁ φείλομεν εὐχαριστεῖν καὶ ὑπερεὔχεσθαι τοῦ φυλαχθῆναι ἀπὸ παντὸς κακοῦ πρὸς ὠφέλειαν ἡμῶν καὶ πολλῶν, μαθόντες τοῦτο παρὰ τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου, πᾶς εὐ-
 45 χαριστῶν περὶ τινῶν, ἔλεγεν, «οἵτινες ὑπὲρ ἐμοῦ ἔθηκαν ἑαυτῶν τὸν τράχηλον^h.» Ποίων οὖν οὐ μνημονεύεις; Τῆς ἀμεριμνίας, ἧς δι' αὐτοῦ ἔδωκέ σοι ὁ Θεός; Ἄλλὰ τοῦ καθίσματος, οὐ μετέχεις ἐν ἡσυχίᾳ ὡς βασιλεύς; Καὶ αὐτὸς τὸ βάρος τῶν ἐρ-
 50 χομένων πρὸς ἡμᾶς καὶ ἀπερχομένων βαστάζει, καὶ ἀνενοχλήτους ἡμᾶς ποιεῖ; Εἰ γὰρ δι' ἡμᾶς ἔρχονται, ἡμεῖς ὀφείλομεν βαστάζειν αὐτῶν τὴν μέριμναν καὶ μὴ αὐτὸς. Ὡστε οὖν πολλὰς χάριτας ἔχω τῷ Θεῷ τῷ δόντι ἡμῖν υἱὸν γνήσιον κατὰ τὴν ψυχὴν ἡμῶν ὡς ἠθέλησε. Καὶ ἀντὶ τούτων εἶπας αὐτῷ ἀνοήτως· Ἐνισῶ μου τὰς χεῖρας ἀπὸ σοῦⁱ. Καὶ τοῦτο οὐχ
 55 ἄπαξ, ἀλλὰ πολλάκις, καταποντίζων αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν πολλῇ λύπῃ καὶ οὐκ ἐμνημόνευσας τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· «Ἴνα μὴ τῇ περισσοτέρᾳ λύπῃ καταποθῆ ὁ τοιοῦτος^j.» Καὶ εἰ μὴ ἦν ἡ χεὶρ τοῦ Θεοῦ καὶ ἡ εὐχὴ τῶν Πατέρων αὐτοῦ, σχισθῆναι εἶχεν ἡ καρδιά αὐτοῦ. Ποῦ εἰσιν αἱ ἐντολαὶ μου αἱ πρὸς σὲ ὅτι Κλαῦσον, πένθησον, μὴ ζητήσης ψηφισθῆναι
 60 καὶ ἐν μηδενὶ μετρήσης σεαυτὸν; Εἰς ἄλλην ὁδὸν ἐλκύων σου τὴν ἀγάπην; Μετάβηθι ἀπὸ τοῦ κόσμου λοιπόν, ἀνάβηθι εἰς τὸν σταυρόν. Κουφίσθητι ἀπὸ τῆς γῆς, ἐκτίναξον τὸν κονιορτὸν τῶν ποδῶν σου^k. «Καταφρόνησον αἰσχύνῃς^l», μὴ συγκαύσης μετὰ τῶν Χαλδαίων τὴν κάμινον, ἵνα μὴ συμφλογισθῆς αὐτοῖς^m τῇ ὀργῇ τοῦ Θεοῦ. Ὑπερέχοντα ἑαυτοῦ ἔχε πάντα ἄνθρωπον, κλαῦσον τὸν νεκρόν σουⁿ, ἔκβαλε τὴν δοκὸν σου^o, οἰκοδόμησόν σου τὸν διεστραμμένον οἶκον, κράξον· «Ἐλέησόν με υἱὲ Δαβὶδ ἵνα ἀναβλέψω^p.» Μάθε «ἵνα πᾶν

42 θήσαντι: θέντι OPR || 46 ποίων: ποῖον I ποίου V || 58 ἦν om. CPR || 60-61 ψηφισθῆναι - μετρήσης om. P || 61 ἐλκύων: -κύω P || 66 ἑαυτοῦ: σεαυτοῦ V || 68 ἐκβαλε: -λον PR || 69 ἀναβλέψω: βλέψω PR

h. Rm 16, 4 i. Cf. Mt 27, 24 j. 2 Co 2, 7 k. Cf. Mt 10,

donne sa vie pour nous? Nous devons lui être reconnaissants et prier Dieu de le garder de tout mal pour notre profit et celui de beaucoup, comme nous l'avons appris du saint Apôtre, qui rendait grâces à tous ceux, disait-il, «qui ont exposé leur vie pour moi^h.» Ne te souviens-tu donc pas de tout cela? Du dégagement de tout souci que Dieu t'a donné par lui? Mais aussi de la vie retirée à laquelle tu as part dans la quiétude comme un roi? Et n'est-ce pas également lui qui porte la charge des allées et venues de nos visiteurs, et nous évite d'en être importunés? Car s'ils viennent pour nous, c'est nous qui devrions porter ce souci et non pas lui. Aussi je rends d'abondantes actions de grâces à Dieu qui nous a donné un fils véritable selon notre cœur comme il le désirait. Et au lieu de cela tu lui as dit sottement: «Je me lave les mains à ton sujetⁱ.» Et cela pas seulement une fois mais à plusieurs reprises, jetant son âme dans une grande tristesse; tu as oublié la parole de l'Apôtre: «De peur qu'il ne soit en proie à une tristesse excessive^j.» Et n'eussent été la main de Dieu et la prière de ses Pères, il aurait eu le cœur brisé. Où sont donc mes préceptes que je t'adressais, te disant: «Pleure, sois en deuil, ne cherche pas à être compté pour quelque chose et ne t'estime toi-même en rien»? Ai-je entraîné ta charité sur une autre voie? Émigre du monde, désormais monte sur la croix. Dégage-toi de la terre, secoue la poussière de tes pieds^k. «Méprise la honte^l.» Ne t'enflamme pas au feu des Chaldéens, de peur d'être consumé avec eux^m par la colère de Dieu. Tiens-toi pour inférieur à tout homme. Pleure ton mortⁿ à toi. Enlève ta poutre^o. Reconstructs ta maison qui est toute de travers. Crie: «Aie pitié de moi, fils de David, afin que je voie^p.» Sache que

14 i. He 12, 2 m. Cf. Dn 3, 23 n. Cf. Si 22, 11 o. Cf. Mt 7, 5 p. Lc 18, 38 - 41

70 στόμα φραγήσεται⁹», «καὶ μὴ μεγαλορρημονήσης¹», «ἀπόκ-
λεισον τὴν θύραν σου⁸» τῷ ἔχθρῳ. Στήσον ἐν τῷ ζυγῷ τοῦς
λόγους σου καὶ τῇ θύρᾳ σου μοχλὸν ποίησον¹. Σὺ οἶδας πῶς
λαλῶ σοι· Νόησον τὰ λεγόμενα. Πόνεσον ἀκριβευόμενος αὐτὰ
καὶ εὐρίσκεις τοὺς ἐν αὐτοῖς κατὰ Θεὸν κεκρυμμένους
75 θησαυρούς, καὶ ποίησον ἐν αὐτοῖς καρπούς ἀξίους τοῦ Θεοῦ.
Καὶ μὴ κατασχύνῃς τὰς πολιὰς ὑπερευχομένου σου ἡμέρας
καὶ νυκτός⁴. Ὁ Κύριος δώῃ σοι νοῆσαι καὶ ποιῆσαι ἐν τῷ
φύβῳ αὐτοῦ. Ἄμην.

Καὶ ἐπειδὴ εἶπας αὐτῷ· Κατὰ τὸ θέλημά σου ἀφεῖ σε ὁ
80 Γέρον ἀπέρχεσθαι, οὐκοῦν ἐγὼ μόνος βασιτάζω τὸ κρῖμα ὃ
εἶπεν ὁ Κύριος διὰ τοῦ προφήτου· «Ἄμην λέγω σοι ὅτι ἐὰν
ἴδῃς τὸν ἀδελφόν σου πορευόμενον ἐν ὁδῷ οὐκ ἀγαθῇ καὶ μὴ
εἴπῃς αὐτῷ ὅτι ἡ ὁδὸς αὕτη κακὴ ἐστίν, ἐκ τῆς χειρός σου
ἀπαιτῶ αὐτοῦ τὸ αἷμα⁵.» Μὴ χλευασθῆς, ἀλλὰ πείσθητι τῷ
85 Ἀποστόλῳ ὅτι «λόγον δώσομεν ὑπὲρ αὐτοῦ⁶.» Ἄλλ' ὑμεῖς οὐ
νοεῖτε τὰ γινόμενα τί ἐστίν.

49

Εὐχαριστήσας τῷ Γέροντι ἐπὶ τῇ διορθώσει, ἤτησεν αὐτὸν
ὥστε πολλάκις αὐτῷ γράφειν περὶ σωτηρίας ψυχῆς. Ὁμοίως
δὲ καὶ περὶ λογισμοῦ οὗ ἐζήτει εἰπεῖν τῷ ἀββᾶ, ἐδεήθη τοῦ
Γέροντος ἵνα αὐτὸς εἴπῃ αὐτῷ.

5 Ἐπίκρισις·

Ἄδελφὲ Ἰωάννη, τί ἐστὶ τοῦτο οὐκ οἶδα, ἐγράφη σοι γὰρ
ἀπὸ τοῦ ἄλφα ἕως τοῦ ὠμέγα, ἀπὸ ἀρχαρίου καταστάσεως
μέχρι τοῦ τελείου, ἀπ' ἀρχῆς τῆς ὁδοῦ μέχρι τοῦ τέλους αὐτῆς,
ἀπὸ τοῦ ἐκδύσασθαι τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον σὺν ταῖς ἐπιθυ-

74 εὐρίσκεις: -ρήσεις I V || 74-75 κατὰ - αὐτοῖς om. PRI V || 79 ἀφεῖ:
ἐξ PR || 80 ἀπέρχεσθαι: πορεύεσθαι PR || 85 ἀποστόλω + λέγοντι PR

L. 49 CPRI V
6 γὰρ om. PRI V

«toute bouche sera fermée⁹», «et ne sois pas grand
parleur¹.» «Ferme ta porte⁸» à l'Ennemi. Tiens tes paroles
sous le joug et mets un verrou à ta porte¹. Toi tu sais
comment je te parle. Pense aux paroles qui te sont
dites. Prends la peine de bien les comprendre, tu décou-
viras les trésors divins qui y sont cachés, et ne déshonore
pas les cheveux blancs de celui qui prie pour toi jour
et nuit⁴. Que le Seigneur te donne de penser et d'agir
dans sa crainte. Amen.

Et puisque tu as dit à l'abbé: «Le Vieillard te laisse
aller selon ta volonté», c'est donc moi seul qui porte le
jugement que le Seigneur a rendu par le prophète: «En
vérité, je te le dis, si tu vois ton frère marcher sur une
voie qui n'est pas bonne et que tu ne lui dis pas que
cette voie est mauvaise, c'est de ta main que je récla-
merai son sang⁵.» Ne te moque pas, mais crois l'Apôtre
qui dit que nous rendrons compte pour lui⁶. Mais vous,
vous ne comprenez pas ce qui se passe.

49

*Ayant remercié le Vieillard pour cette correction, il le
pria de lui écrire souvent au sujet du salut de l'âme. De
même au sujet d'une pensée qu'il voulait dire à l'abbé, il
demanda au Vieillard de la lui dire.*

Réponse:

Frère Jean, qu'est-ce que cela? Je ne sais pas, car je
t'ai écrit de l'alpha à l'oméga, du noviciat à la perfection,
du commencement de la route à son terme, du
dépouillement du vieil homme avec ses convoitises jus-

q. Rm 3, 19 r. Ab 12 s. Is 26, 20 t. Cf. Si 28, 25
u. Cf. 2 Tm 1, 3 v. Ez 3, 18 w. He 13, 17

10 μίας αὐτοῦ μέχρι τοῦ ἐνδύσασθαι τὸν νέον^a, «τὸν κατὰ Θεὸν
 κτισθέντα^b», ἀπὸ τοῦ γενέσθαι τῆς γῆς ἀλλότριον τῆς
 αἰσθητῆς, γενέσθαι δὲ οὐρανοπολίτην καὶ κληρονόμον τῆς
 νοητῆς γῆς τῶν ἐπαγγελιών. Μαρύκησον εἰς τὰς ἐπιστολάς καὶ
 σῶζῃ, ἔχεις γὰρ ἐν αὐταῖς, ἐὰν συνιῆς, τὴν Παλαιὰν καὶ τὴν
 15 Καινὴν. Καὶ νοῶν αὐτάς, οὐ χρεῖαν ἔχεις ἄλλου βιβλίου. Ἐκτί-
 ναξαι τὴν λήθην καὶ ἀπόστα τοῦ σκότους, ἵνα εἰρηνεύσῃ ἡ
 καρδία σου μετὰ τῶν αἰσθητηρίων σου, καὶ ταῦτα πάντα
 ἔρχονται σοι. Ἐκλίπη ὁ καπνὸς τῶν εἰδωλοθύτων ἀπὸ τῆς
 νοητῆς Νινευί σου, καὶ σκορπισθήσεται ἐν ταῖς πλαταιαῖς
 20 αὐτῆς ἡ ὄσμη τοῦ θυμιάματος τῆς πνευματικῆς μετανοίας, καὶ
 κωλύει τὴν ἀπειλοῦσαν ὄργην εἰς καταστροφὴν^c. Ποῦ
 κοιᾶσαι; Τί προσκέφαλα ἔβαλες τὰς ἀποκρίσεις τὰς πρὸς τὴν
 σὴν σωτηρίαν, οὐ μὴν δέ, ἀλλὰ καὶ πρὸς σωτηρίαν τῶν μετὰ
 πίστεως ἐγκυπτόντων; Παῦσαι τῶν ὀνείρων λοιπόν, ἐξυπ-
 25 νίσθητι ἀπὸ τοῦ βαρυτάτου ὕπνου, γόργευσον τὰ ποδάρια.
 Κατάβαλε τὴν Σιγῶρ, ἵνα μὴ καταλάβῃ σε ἡ καταστροφή τῶν
 πέντε πόλεων, καὶ μὴ στραφῆς εἰς τὰ ὀπίσω, διὰ τὸ γενέσθαι
 σε στήλην ἀλός^d. Καὶ γενοῦ «φρόνιμος ὡς ὄφις^e», ἵνα μὴ
 πλανήσῃς σε οἱ ἐχθροὶ σου. «Ἀκέραιος δὲ ὡς αἱ περιστεραι^f»,
 30 ἵνα μὴ πολεμήσῃ σε ἡ ἀνταπόδοσις. Γενοῦ δοῦλος γνήσιος
 ἐνὸς δεσπότου^g, ἐπεὶ δουλωθῆναι ἔχεις πολλοῖς. Μὴ χωρίσῃς
 σεαυτὸν ἀπ' αὐτοῦ, ὁ ἄπιστος γὰρ ἔλαβε περὶ τούτου τὴν ἀπό-
 φασιν^h. Βλέπε πῶς κατέβη, εἰπὲ ἑαυτῷ· Τί κάθημαι οὕτω; Τί
 ἐκέρδησα ἀπὸ τοῦ καθισματος τούτου; Καὶ ὁ Θεὸς ὁ φιλάν-
 35 θρωπος φωτίζει σου τὴν καρδίαν τοῦ συνιέναι. Ἴδου τέως
 ἐποίησέ σε ἀμέριμον ἀπὸ πάσης φροντίδος γηίνης. Πρόσεχε

13 μαρύκησον: μηρ- V || 18 ἐκλίπη: -λείπει I V || ὁ: σοι V || 20 ἡ
 ομ. V || 21 ὄργην: αὐτῆ ἀπειλήν I V || 22 προσκέφαλα: -φάλαια V ||
 ἔβαλες: -λας PRI || 25 τὰ ποδάρια: τοὺς πόδας V || 26 κατάβαλε: -λαβε
 PRI V || 28 ὡς + ὁ I V || 31 ἐνὸς ομ. I V || 33 ἑαυτῷ: σεαυτῷ V ||
 34 ἐκέρδησα: -δανα V

L. 49. a. Cf. Col 3, 10 b. Ep 4, 24 c. Cf. Jon 3, 9 · d. Cf. Gn 22,
 26 e. Mt 10, 16 f. Mt 10, 16 g. Cf. Mt 23, 10 h. Cf. I Co 7, 15

qu'au revêtement de l'homme nouveau^a, «celui qui est
 créé selon Dieu^b», de la condition d'étranger par rapport
 à la terre, celle qui est visible, à celle de citoyen des
 cieus et d'héritier de la terre spirituelle des pro-
 messes. Rumine¹ les lettres et sois sauvé. Car tu as en
 elles, si tu comprends, l'Ancien et le Nouveau Tes-
 tament. Et les ayant dans la tête, tu n'as pas besoin d'un
 autre livre. Secoue l'oubli et dégage-toi des ténèbres, afin
 que ton cœur soit en paix avec tes sens, et toutes ces
 choses arriveront pour toi. Que se dissipe la fumée des
 sacrifices idolâtriques de ta Ninive spirituelle, et il se
 répandra dans ses places l'odeur du parfum de la péni-
 tence spirituelle, et celle-ci détournera la colère mena-
 çante qui provoquerait sa ruine^c. Sur quoi es-tu couché?
 Pourquoi as-tu pris comme oreillers les lettres destinées
 à ton salut, du moins au salut de ceux qui se penchent
 sur elles avec foi? Mets fin désormais aux rêves; éveille-
 toi de ce si lourd sommeil. Presse le pas. Précipite-toi
 dans Ségor, de crainte que la ruine des cinq villes ne
 survienne et que, te tournant en arrière, tu ne deviennes
 une statue de sel^d. Sois prudent comme un serpent^e, afin
 que tes ennemis ne t'égarer pas. Sois simple comme les
 colombes^f, afin que l'esprit de vengeance ne te fasse pas
 la guerre. Sois vrai serviteur d'un Maître unique^g, sinon
 tu seras esclave d'un grand nombre. Ne t'éloigne pas de
 lui, car c'est ainsi que l'infidèle a été condamné^h. Vois
 comment tu te tiens en cellule et demande-toi: «Pourquoi
 suis-je ainsi? quel profit ai-je retiré de cette réclusion?»
 Et Dieu qui aime les hommes illuminera ton cœur pour
 que tu aies l'intelligence. Voici qu'il t'a fait maintenant
 libre de tout souci terrestre. Prends garde à toi-même et

1. Le verbe μαρύκησον, déjà utilisé par Aristote, est plutôt rare, mais
 témoigne de la verve et de la force du langage du Grand Vieillard.

σεαυτῶ καὶ βλέπε ποῦ εἶ καὶ τί θέλεις, καὶ ὁ Θεὸς συναντι-
λαμβάνεται σοι εἰς πάντα, ἀδελφέ μου.

Καὶ περὶ οὗ εἶπας λογισμοῦ εἰπεῖν τῷ υἱῷ μου, ἡδυνάμην
40 μὲν εἰπεῖν αὐτῷ, ἀλλ' ἐὰν μὴ σὺ εἴπῃς αὐτῷ ἰδίῳ στόματι, ἀλ-
λοτριοῖς σαυτὸν τῆς πρὸς αὐτὸν γνησίας καὶ τελείας ἀγάπης.
Εἰ ψυχὴ μία καὶ καρδία ἐστὲ μία, κατὰ τὴν Γραφήν¹, οὐδεὶς
κρύπτει ἀπὸ τῆς καρδίας αὐτοῦ τίποτε. Συνετίσθητι ὁ ἀκμὴν
βαρυκάρδιος. Ὁ Κύριος συγχωρήσει σοι.

50

*Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν
ἔρωτησαντα εἰ ὀφείλει ἐκ τῆς ἀγίας μεγάλης ἑβδομάδος μηκέτι
συντυχεῖν τι·*

Μετὰ τὴν ἑορτὴν, ἡσύχασον πέντε ἡμέρας εἰς τὴν ἑβδομάδα,
5 καὶ δύο ἡμέρας ἐντύγχανε ἀνάγκης γινομένης. Καὶ πάλιν λέγω
σοι τί ἵνα ποιήσης. Ποίησον δὲ τὴν δυνάμιν σου ἀμεριμνήσαι
ἀπὸ παντὸς πράγματος. Ὁ Θεὸς γὰρ ποιεῖ πρόνοιαν παντὸς
ἀνθρώπου πρὸς τὸ συμφέρον, εἴτε κατανύγει τὴν καρδίαν
αὐτοῦ, εἴτε ἐξυπνίζει αὐτὸν δι' ἄλλου πρὸς ὠφέλειαν.

51

*Μετὰ τὴν ἑορτὴν ἐλθὼν τις ἐπίσκοπος ἐζήτηε συντυχεῖν
αὐτῷ, καὶ τινες δὲ ἄλλοι ἀρχαριοὶ ἐβούλοντο αὐτὸν ἐρωτῆσαι
περὶ λογισμῶν, καὶ ἔπεμψε περὶ τούτου ἐρωτῶν τὸν αὐτὸν μέγαν
Γέροντα.*

5 *Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου·*

37 καὶ βλέπε om. I V || 42 γραφὴν + καὶ PRI V || 44 συγχωρήσει:
-σει PRI

L. 50 CPRI V

vois où tu es et ce que tu veux, et Dieu t'aidera en
tout, mon frère.

Quant à la pensée que tu me demandes de dire à
mon fils, je pourrais bien la lui dire, mais si tu ne la
lui dis pas de ta propre bouche, tu te sépares de la vraie
et parfaite charité envers lui. Si vous n'êtes qu'une seule
âme et un seul cœur, selon l'Écritureⁱ, personne ne cache
quoi que ce soit de son cœur. Sois intelligent, ô cœur
encore si lourd. Que le Seigneur te pardonne!

50

*Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui
avait demandé s'il devait n'avoir d'entretien avec personne
à partir de la semaine sainte :*

Après la fête de Pâques passe dans la solitude cinq
jours par semaine, et les deux autres jours vois les frères
s'il y a nécessité. Et je te dirai par la suite ce que tu
devras faire. Mais dégage-toi autant que tu le peux de
tout souci. Car Dieu pourvoit à chaque homme selon ce
qui lui convient, soit qu'il pénètre son cœur de com-
ponction, soit qu'il l'excite par un autre pour son profit.

51

*Après la fête, un évêque étant venu avec le désir de le
voir, et d'autre part quelques novices voulant l'interroger
sur leurs pensées, il avait envoyé consulter à ce sujet le
même Grand Vieillard.*

Réponse de Barsanuphe :

1 ἀπόκρισις om. PRI V || μεγάλου γέροντος om. PR || 4 εἰς om.
PRI V || 6 δὲ om. I V || 8 κατανύγει: -νύσει PRI V

L. 51 CPRI V

i. Cf. Ac. 4, 32

Οἶδας ὅτι οὐδέποτε ἐβάλομεν δεσμόν ἐπάνω τινός, οὐδὲ ἑαυτοῖς. Καὶ ἐπειδὴ εἶπόν σοι ἡσύχασον πέντε ἡμέρας εἰς τὴν ἐβδομάδα καὶ δύο ἡμέρας συντύγχανε, ἀμερίμνησον καὶ ἐκ τούτου. Καὶ ὅτε λέγω σοι ἡσύντυγχανε, καὶ συντυγχάνεις, ἀμερίμνησον τί εἴπης καὶ τί λαλήσης, ὁ Χριστὸς γὰρ εἶπεν ὅτι «Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ὑμῶν ἐστὶ τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν^α.» Περὶ δὲ ὧν εἶπας ἀδελφῶν, ἀνάγκης γινομένης, μὴ παραιτήση καὶ ὁ Θεὸς βοηθεῖ. Ἀμήν.

52

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτὸν λαλοῦντα περὶ τῆς ἀκαταστασίας τοῦ κόσμου.

Ἀδελφὲ «ὡς ἔχομεν τὸν καιρόν^α», προσέχωμεν ἑαυτοῖς ὅτι τετάρακται τὰ σύμπαντα, καὶ ἀσκήσωμεν τὸ σιωπᾶν. Καὶ ἐὰν θέλῃς ἀναπαῖναι κατὰ πάντα, γενοῦ νεκρὸς ἀπὸ παντὸς ἀνθρώπου καὶ ἀναπαύη. Νόησον ὅτι καὶ περὶ τῶν λογισμῶν καὶ περὶ παντὸς πράγματος καὶ διαγωγῆς καὶ φροντίδος λέγω σοι, ἡσύχασον ἐν εἰρήνῃ.

53

Μετὰ τὴν ἀπόκρισιν ταύτην ἐζητεῖ κόψαι τελείως τὰς συντυχίας. Καὶ εἰς ἀδελφὸς πάννυ διὰ τοῦτο ἐθλίβετο καὶ παρακάλει αὐτὸν ἵνα, εἰ χρεῖα γένηται, συντύχη αὐτῷ, καὶ σπλαγγ-

8-9 ἀμερίμνησον - συντύγχανε om. P || 11 ὑμῶν: ἡμῶν P || 12 παραιτήση: -σης I V

L. 52 CPRI V

1 μεγάλου γέροντος om. PR || 5 ἀναπαῖναι: -παυῖναι R V || 6 καὶ¹ om. PRI V

L. 53 CPRI V

Tu sais que jamais nous n'avons imposé de lien à quelqu'un, pas même à nous-même. Et puisque je t'ai dit de garder la solitude cinq jours par semaine et d'avoir des entretiens avec les autres durant deux jours, sois donc aussi sans souci pour cela. Et lorsque je te dis d'avoir des entretiens avec les autres, quand tu le fais, ne te soucie pas de ce que tu diras et comment tu parleras, car le Christ a dit : «C'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous^a.» Enfin, au sujet des frères dont tu parles, s'il y a nécessité, ne les repousse pas, et Dieu te viendra en aide. Amen.

52

Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui parlait du bouleversement du monde :

Frère, «tant que nous avons le temps^a», veillons sur nous-mêmes, parce que le monde entier est dans l'agitation, et exerçons-nous au silence. Si tu veux avoir le repos en tout, sois mort à tout homme¹, et tu auras le repos. Pour les pensées et pour toute affaire, activité et souci, mets-toi bien aussi dans la tête que je te dis de mener ta vie solitaire dans la paix.

53

A la suite de cette réponse, il s'efforçait de supprimer complètement les entretiens. Un frère, très affligé de cela, le supplia de s'entretenir avec lui en cas de nécessité, et

L. 51. a. Mt 10, 20

L. 52. a. Ga 6, 10

1. Voir L. 6, n. 2; 55, ligne 35; 68, n. 1; 128; 141, n. 1; 150, ligne 26; 151, ligne 2-3; 173, ligne 12-13; 213, ligne 9.

νισθεῖς ὑπέσχετο. Καὶ ἠρώτησε περὶ τούτου καὶ περὶ κολο-
 5 βίου πεμφθέντος αὐτῷ παρὰ τινος ἀδελφοῦ, εἰ ὀφείλει δέξασθαι.
 Ἐπίκρισις Βαρσανουφίου ·

Ἐδελφέ, ἔπεμψά σοι λόγον · Ἀμερίμνησον. Τί θέλεις; Ἐαυτῷ
 πρόσχε· «Πολὺς ἐστὶν ὁ θερισμός⁴.» Μὴ ἀφήσης αὐτὸν καὶ
 βάλῃς καλαμᾶσθαι ῥάγας ὀπίσω τῶν τρυγητῶν¹. Σὺ δὲ ἄφες
 10 ὄλα καὶ σπούδασον τοῦ θερίσαι καὶ τρυγῆσαι, ἵνα ἔχῃς τοὺς
 καρπούς σου ἀπὸ σίτου καὶ οἴνου, ἵνα στερεωθῇ καὶ εὐφρανθῇ
 ἡ καρδία σου ἐν Κυρίῳ⁵. Μελέτησον τὰς ἐπιστολάς ἃς ἔγραψά
 σοι, ὅτι ἀργαὶ οὐκ εἰσιν. Περὶ δὲ τοῦ κολοβίου, ἐὰν θέλῃ ὁ
 ἀδελφὸς δοῦναί σοι ἐξ ὅλης τῆς καρδίας αὐτοῦ, δέξαι, κατα-
 15 κρίνων ἑαυτὸν ὡς ἀνάξιον.

54

Ἐδελφοῦ ἔχων πόλεμον βαρύτερον καὶ αἰσχυρότερον αὐτὸν
 θαρρήσαι τῷ ἀββᾶ, ἔπεμψε παρακαλῶν τὸν αὐτὸν ἀββᾶν
 Ἰωάννην δέξασθαι αὐτόν; Λάθρα τοῦ ἀββᾶ καὶ ἀκούσαι τὸν
 λογισμὸν αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἐθλίβετο κατὰ δύο τρόπους · μὴτε θέλων
 5 δέξασθαι αὐτὸν δίχα γνώμης, ἵνα μὴ σκάνδαλον παράσχη τοῖς
 ἄλλοις, μὴτε πάλιν θέλων λυπῆσαι αὐτόν. Καὶ ἀπορῶν τί
 ποιήσει, ἠρώτησε κατὰ διάνοιαν τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα καὶ
 εἰ δεῖ φράξαι τὴν αὐτοῦ θύραν.
 Ἐπίκρισις Βαρσανουφίου ·

10 Εἰπέ τῷ ἀδελφῷ · Τίς ἐστὶν ἀσύνητος τοῦ ἐπιλέξασθαι ἑαυτῷ

4 ὑπέσχετο: ὑπεύχετο P || 7 ἑαυτῷ: σεαυτῷ V || 9 ῥάγας coplexi: ῥόγας
 C ῥάγας PRI V || 10 σπούδασον: σχολασσον PRI V || 11 σου om. I V
 || καὶ om. PR || οἴνου + καὶ ἐλαίου PR || 15 ἑαυτὸν: σεαυτὸν V

L. 54 CPRI V

2 αὐτόν om. P || 5 παράσχη: -ρέχη I V || 7 ποιήσει: -σαι V || διά-
 νοιαν om. P || 10 ἑαυτῷ: αὐτῷ P

*par compassion il le lui promit. Puis il interrogea à ce
 sujet et au sujet d'un manteau qui lui avait été envoyé
 par un frère, demandant s'il devait l'accepter.*

Réponse de Barsanuphe :

Frère, je t'ai envoyé une consigne : Sois sans souci. Que
 veux-tu? Veille sur toi-même : «La moisson est abon-
 dante^a.» Ne la laisse pas pour te mettre à glaner des
 raisins¹ derrière les vendangeurs^b. Laisse donc tout et
 applique-toi à moissonner et à vendanger pour recueillir
 tes fruits en blé, vin et huile, afin que ton cœur soit for-
 tifié et mis en joie dans le Seigneur^c. Médite les lettres
 que je t'ai écrites, car elles ne sont pas vaines. Quant
 au manteau, si le frère veut te le donner de tout son
 cœur, accepte, tout en te jugeant indigne.

54

*Un frère qui avait un combat très lourd à soutenir et
 qui rougissait de le confier à l'abbé, envoya demander au
 même abbé Jean de le recevoir à l'insu de l'abbé et d'en-
 tendre sa pensée. Celui-ci en fut affligé pour deux raisons :
 d'une part il ne voulait pas le recevoir sans permission,
 afin de ne pas scandaliser les autres, et d'autre part il ne
 voulait pas non plus chagriner le frère. Ne sachant que
 faire, il demanda en esprit au même Grand Vieillard s'il
 devait fermer sa porte.*

Réponse de Barsanuphe :

Dis au frère : Qui est assez insensé pour se choisir la

L. 53. a. Mt 5, 37 b. Cf. Si 33, 16 c. Cf. Ps 4, 8; 1 R 2, 1

1. Nous avons corrigé la forme ῥόγας du manuscrit C en ῥάγας, qui
 signifie raisin, comme le terme ῥάγας des autres manuscrits. Il y a très
 probablement une lacune, mais nous avons préféré corriger C et ne
 rien ajouter. Voir Introduction (Les principes de cette édition).

τὸ ἐπιζήμιον πρᾶγμα καὶ τὸ θλιβρώτερον, ἀλλὰ τὸ κουφό-
τερον καὶ ἀνεκτότερον, μετὰ ταπεινώσεως καὶ προσευχῆς; Μὴ
φράξης τὴν θύραν, οὐ γὰρ ἐν τῇ φράξει τῆς θύρας ἐστὶν ἡ νέ-
κρωσις, ἀλλ' ἐν τῇ φράξει τοῦ στόματος. Ἀσπάζομαί σε «ἐν
15 φιλήματι ἀγίῳ¹.»

55

Γέρων τις Αἰγύπτιος ἐλθὼν οἰκῆσαι ἐν τῷ Μοναστηρίῳ ἔνθα
οἱ Πατέρες ἦσαν, γράμμασιν ἐχρήσατο αἰγυπτιστὶ γεγραμ-
μένοις πρὸς τὸν μέγαν Γέροντα (ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς Αἰγύπτιος),
αἰτῶν εὐχὴν καὶ λόγον περὶ ὠφελείας ψυχῆς καὶ εἰ δυνατὸν
5 ἀξιωθῆναι τῆς αὐτοῦ συντυχίας. Ὁ δὲ ἑλληνιστὶ τὴν ἀπό-
κρισιν αὐτῷ ἀντέγραψεν, ἔχουσαν οὕτως :

Ἐπειδὴ ἔταξα ἑμαυτὸν τοῦ μὴ γράψαι τινί, ἀλλὰ διὰ τοῦ
Ἄββᾶ πέμπειν τὴν ἀπόκρισιν, διὰ τοῦτο οὐκ ἔγραψά σοι αἰ-
γυπτιστὶ καθὼς ἔγραψας καὶ σὺ αἰγυπτιστὶ, ἀλλ' ἠναγκάσθην
10 ἑλληνιστὶ εἰπεῖν αὐτῷ τοῦ γράψαι σοι, οὐ γὰρ ἐπίσταται αἰ-
γυπτιστὶ λέγων. Εἰ ἀγαπητόν σου καὶ Πατέρα ἐν Κυρίῳ ἔταξάς
με ἐν τοῖς σοῖς γράμμασιν, ἐπιστάμενον τὸν κάματον καὶ τὰς
ἀνάγκας καὶ τὸν κίνδυνον τῆς ψυχῆς, εἰ Πατὴρ σου εἰμι ὡς
ἔγραψας, ἐντολήν σοι δίδωμι μὴ ὀχλήσης μοι περὶ συντυχίας.
15 Οὐ γὰρ ποιῶ διαφορὰν ἀνθρώπου καὶ ζῶ, ἀλλ' ἐὰν ἀνοίξω σοι,
καὶ πᾶσι. Καὶ ἐὰν μὴ σοι, οὐδ' ἄλλω τινί. Τοῦτο δέ σοι ἔγραψα,

¹ ἀλλὰ : καὶ μὴ PRI V

L. 55 CPRI V

² ἐχρήσατο : ἐχαρίσ- P || ⁶ αὐτῷ οἰμ. I V || ἀντέγραψεν : ἔγρ- I V ||
⁷ ἑμαυτὸν : ἑαυτὸν R || ⁹ καθὼς - αἰγυπτιστὶ οἰμ. PRI V || ¹⁰ τοῦ οἰμ.
V || ¹¹ λέγων : -γω PRI V || ¹³ τῆς ψυχῆς : τῶν -χῶν P

L. 54. a. Rm 16, 16

1. L'égyptien, dont il est question, est le dernier état de la langue parlée à l'époque pharaonique, c'est-à-dire le copte appartenant à la

chose la plus pénible et la plus affligeante, au lieu de la plus légère et la plus supportable dans l'humilité et la prière? Ne ferme pas ta porte, car la mortification ne consiste pas à fermer la porte mais à fermer la bouche. Je t'embrasse «dans un saint baiser^a.»

55

Un Vieillard égyptien qui était venu habiter au monastère où se trouvaient les Pères, écrivit en égyptien¹ au Grand Vieillard - celui-ci était en effet égyptien lui aussi -, sollicitant sa prière et une parole pour le profit de son âme, et si possible la faveur d'une entrevue. Le Grand Vieillard lui fit répondre en grec la lettre suivante :

Comme je me suis fixé de n'écrire moi-même à personne, mais de faire répondre par l'abbé, à cause de cela je ne t'écris pas en égyptien comme toi tu m'as écrit en égyptien, mais je suis forcé de lui dire de t'écrire en grec, car il ne sait pas l'égyptien. Si dans ta lettre tu me tiens pour ton bien-aimé et ton Père dans le Seigneur, connaissant la peine, les besoins et le péril de l'âme, si je suis ton Père comme tu l'écris, je te donne l'ordre de ne plus me tourmenter au sujet d'une entrevue. Car je ne fais aucune distinction d'homme, aussi vrai que je vis! et, si je t'ouvre, il faudra ouvrir à tous². Et si je ne t'ouvre pas, je n'ouvrirai pas non plus à un autre. Je t'écris cela, puisque tu m'as parlé ainsi dans ta lettre :

famille des langues hamito-sémitiques ou afro-asiatiques. Né très probablement en milieu chrétien au III^e s. de notre ère, le copte provenant de la langue vulgaire non écrite, apparaît comme langue littéraire. Voir CANNUYER, *Les Coptes*, coll. Fils d'Abraham, Brepols 1990, p. 77 s. Dans les *Questions et les Réponses* nous rencontrons de nombreux copticismes ou expressions égyptiennes traduites en grec : voir L. 33, ligne 2 (ἀδελφὸς κατὰ σάρκα); 55, ligne 19 (ποίησον ἔλεος); 68, n. 1; 124, ligne 18-19; 138, n.1, etc.

ἐπειδὴ ἔγραψας λέγων· Εἰ ἔστι δυνατόν, ποιήσόν με ἄξιον τῆς σῆς πραότητος καὶ ποιήσον ἔλεος μετὰ τῆς ψυχῆς μου τῆς ταλαιπώρου.

20 Καὶ πάλιν ὅτι εἶπες ἐν αὐτῇ τῇ ἐπιστολῇ ὅτι ἡ ἁμαρτία μου ἀφώρισέ με ἀπὸ σοῦ τοῦ δεσπότου μου. Ἐγὼ τέως χάριτι Χριστοῦ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἀφώρισθην ἀπὸ σοῦ, ἀλλὰ μετὰ τῆς ἀγάπης σου εἰμι αἰεὶ ἐν τῷ πνεύματι.

Καὶ τὸ ὕστερον γράψαι μοι ἐν τῷ αὐτῷ γράμματι ὅτι Εὐῶσαι
25 ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν μου, καὶ γὰρ σοὶ τὸ αὐτὸ λέγω· Εὐῶσαι ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν μου. Φησὶ γάρ· «Καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι, οὕτως καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε αὐτοῖς^α.» Ἐγὼ τέως κἂν ταλαίπωρος καὶ ἐλαχιστότερός εἰμι πάντων ἀνθρώπων, ἀλλὰ ποιῶ τὴν δύναμίν μου διὰ τὸν λέγοντα· «Εὐῶσαθε ὑπὲρ
30 ἀλλήλων ὅπως ἴαθητε^β.»

Ἄδελφέ, ξένοι ἐσμέν, ξένοι γένωμεθα καὶ μὴ μετρήσωμεν ἑαυτοὺς ἐν τινι, καὶ οὐδεὶς ἡμᾶς ψηφίζει καὶ ἀναπαυόμεθα. Εἰσελθὼν δὲ πρὸς ἡμᾶς, πύκτευσον τοῦ ὑπομείναι. Φησὶ γάρ· «Ὁ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται^γ.» Ἐπὶ πᾶσι δὲ ἀγώ-
35 νισαι τοῦ ἀποθανεῖν ἀπὸ παντὸς ἀνθρώπου καὶ σωθήσῃ. Καὶ εἰπὲ τῷ λογισμῷ· Ἀπέθανα καὶ ἐν τῷ τάφῳ κείμεαι. Πείσθητί μοι, ἀγαπητέ, ὅτι ἀναγκαζόμενος ὑπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ ὑπερέβην μου τὰ μέτρα τοῦ εἰπεῖν ταῦτα πρὸς τὴν ἀγάπην σου. Τίς γάρ εἰμι; Ὁ ἐλάχιστος. Διὰ τοῦτο αἰτῶ συγγνώμην λέγων·
40 Συγχώρησον τῷ φλυάρῳ διὰ τὸν Κύριον καὶ εὐῶσαι ὑπὲρ ἐμοῦ, δοῦλε τοῦ Θεοῦ, Ἀβράμει.

17 εἰ - δυνατόν: om. I V τί ἐστι δ- P || 20 εἶπες: -πας P I V || 24 τὸ: τοῦτο P || γράψαι: ἔγραψας P || 25-26 καὶ γὰρ - μου om. C || 25 λέγω + ὅτι P || 28 πάντων + τῶν P || 31 γενώμεθα: γενν- V || μετρήσωμεν: μετεωρίσ- P || 36 ἀπέθανα: -νον P V || 39 αἰτῶ: -τῶν I V || συγγνώμην: -γχώρησιν V || λέγων: -γω I V || 40 συγχώρησον + μοι I V || 41 ἀβράμει: ἀβραάμ V

«Si cela est possible, rends-moi digne de ta douceur et aie pitié de mon âme si misérable.»

Et tu me dis encore dans ta lettre: «Mon péché m'a séparé de toi, mon maître.» Moi du moins, par la grâce du Christ, le Fils de Dieu, je n'ai pas été séparé de toi, mais je suis toujours avec ta charité dans l'Esprit.

Quant à ce que tu m'écris enfin dans la même lettre: «Prie pour mes péchés», moi aussi je te dis la même chose: Prie pour mes péchés. Car il est dit «Comme vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites, vous aussi, pour eux pareillement^a.» Moi, bien qu'étant le plus misérable et le moindre de tous les hommes, je fais cependant mon possible à cause de la parole: «Priez les uns pour les autres afin d'être guéris^b.»

Frères, nous sommes des étrangers, devenons étrangers, ne nous estimons nous-mêmes en rien, et personne n'aura de considération pour nous et nous serons en repos. Étant venu chez nous, efforce-toi de tenir. Car il est dit: «Celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé^c.» Par dessus tout, lutte pour mourir à tout homme, et tu seras sauvé. Et dis à ta pensée: «Je suis mort et étendu dans le tombeau.» Crois-moi, bien-aimé, c'est contraint par la charité de Dieu que j'ai dépassé mes limites pour dire cela à ta charité. Qui suis-je en effet? Le moindre des hommes. Aussi je te demande pardon en disant: Excuse mon bavardage par le Seigneur, et prie pour moi, serviteur de Dieu, Abraham.

Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν ἀββᾶν Παῦλον γέροντα, ἡσυχάζοντα καὶ ζητοῦντά τινα ἀδελφὸν τυφλὸν προσλαβέσθαι καὶ ἐξυπηρετεῖν αὐτῷ·

Ἄδελφε Παῦλε, ἔστι παροιμία λέγουσα· Εἶδες νεώτερον τρέ-
 5 χοντα, μάθε ὅτι γέρων αὐτὸν ἐδελέασε. Παρ' ἡμῖν οὖν ὁ
 δελεάζων ἡμᾶς ὁ γέρων, ὁ Σατανᾶς ἐστι. Καὶ φθονῶν θέλει
 ἡμᾶς βαλεῖν εἰς κακὰς ἡμέρας προφάσει δικαιομάτος. Καὶ οὐκ
 οἶδαμεν ὅτι πολλοὶ θέλοντες ἀνασπᾶσαί τινας ἀπὸ τοῦ
 ποταμοῦ συγκατεποντίσθησαν αὐτοῖς. Βλέπε ἀπὸ πότε σε θέλει
 10 παγιδεῦσαι. Καὶ ὅταν ἐρωτᾷς καὶ λαμβάνης ἀπόκρισιν, στρέφει
 τὸ μάγγανον εἰς ἄλλον τρόπον κακώτερον. Ὑπὲρ τὴν δύναμιν
 σου οὐκ ἀπαιτεῖ σε ὁ Θεὸς ἀγαθοποιῆσαι τῷ πλησίον. Οὕτω
 γὰρ καὶ λέγει· «Μὴ καύση ἀγαθοποιεῖν τῷ πλησίον, καθ' ὃ
 15 ἂν εὐρίσκη ἡ χεὶρ σου^α.» Ἦλθεν ὁ τυφλός, ἠρρώστησας καὶ
 σὺ μεγάλως. Τίς ὑπηρετεῖ καὶ σὲ κάκεινον; Κἂν τις ὑπηρετῇ
 σε χαίρων, ἀλλ' ὁ φέρων σοι τὰ δικαιώματα ταῦτα ἀεὶ λέγει
 σοι· Ἴδὲ ἤνεγκες τῷ κοινοβίῳ βᾶρος. Καὶ ἔστιν ὁ ἄνθρωπος
 ὡς οἶδας δυσβάστακτος ὡς ἡ Γραφή ἔφη· «Ἄνδρα ἢ καὶ
 γέροντα μικρόψυχον τίς ὑποίσει^β;» Εἰ δὲ χρεῖα γεύσασθαι
 20 ὀλίγων ἡμερῶν κακῶν, ποίησον ὃ θέλεις, εἰ μὴ ἠρωτήθην, οὐκ
 εἶχον λαλῆσαι. Ἄ δὲ πάλιν ἐλάλησα, διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ
 Χριστοῦ ἐλάλησα, ἵνα μὴ πλανηθῇ ὁ ἀδελφός μου. Εἰ δὲ συμ-
 πάσχεις αὐτῷ διὰ τὸν Θεὸν καὶ πιστεύεις ὅτι δυνατός ἐστιν ὁ
 Θεὸς βοηθῆσαι αὐτῷ, δεήθητι αὐτοῦ καὶ ὡς θέλει ποιῆει μετ'
 25 αὐτοῦ. Οὐκ ἔδησά σε, ἀδελφέ, οὐδὲ ἐντολήν σοι δέδωκα ἀλλὰ

L. 56 CPRI V

1 ἀπόκρισις ο.μ. I V || μεγάλου γέροντος ο.μ. P || 2 καῦλον ο.μ.
 P || καὶ ζητοῦντά ο.μ. V || τινα: τὸν I || 3 προσλαβέσθαι: -λαμβάν- P
 || ἐξυπηρετεῖν: ὑπηρ- V || 9 πότε: τότε P || 11 τρόπον ο.μ. V || 12 οὕτω
 - λέγει ο.μ. P || 13 μὴ - πλησίον ο.μ. P V || 15-16 κἂν - χαίρων
 ο.μ. I V || σε: σοι P || 17 ἤνεγκες: -κας I V || ὁ ο.μ. P || 18 ἔφη:
 λέγει PRI V || 24 αὐτοῦ: αὐτῷ PR

Réponse du même Grand Vieillard à l'abbé Paul, Vieillard qui menait la vie solitaire et qui voulait prendre avec lui un frère aveugle et le servir :

Frère Paul, il y a un proverbe qui dit : «Vois-tu un jeune courir, sache qu'un vieillard l'a entraîné.» Pour nous, le vieillard qui nous entraîne, c'est Satan. Par jalousie il veut nous jeter dans des jours mauvais sous prétexte de justice. Et nous ne savons pas que beaucoup qui voulaient en retirer d'autres du fleuve s'y sont précipités avec eux. Vois depuis combien de temps il veut te tendre des pièges. Chaque fois que tu demandes et que tu reçois une réponse, il tourne son sortilège d'une nouvelle manière encore plus mauvaise. Dieu ne te demande pas de faire du bien au prochain au-delà de tes possibilités. Il est dit en effet : «Ne cesse pas de faire du bien au prochain selon ce que tu as sous la main^a.» L'aveugle est venu, mais toi aussi tu es très malade. Qui donc vous servira, toi et lui? Même si quelqu'un est content de te servir, celui qui te présente ces actes de justice te dira toujours : «Vois la charge que tu imposes au monastère.» Et l'homme est, tu le sais, difficile à supporter ainsi que le dit l'Écriture : «Qui supportera un homme, même un vieillard, déprimé^b?» S'il faut goûter quelques mauvais jours, fais ce que tu veux; si je n'avais pas été interrogé, je n'aurais pas parlé. Et ce que j'ai dit encore, je l'ai dit par la charité du Christ, afin que mon frère ne s'égaré pas. Si tu compatis avec lui pour Dieu et si tu as confiance que Dieu est capable de le secourir, prie-le et il fera avec lui comme il le veut. Je ne t'impose pas d'obligation, frère, et je ne te donne pas de commandement,

γνώμην. Ὡς θέλεις οὖν ποιήσον, καὶ συγχώρησόν μοι διὰ τὸν Κύριον καὶ εὐξαι ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἐλαχίστου.

57

Ἀποκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν, κινήσαντα λόγον πρὸς τινα περὶ πίστεως καὶ μὴ ὄντα ἰκανὸν πρὸς τὴν τοιαύτην ζήτησιν καὶ ταρασσόμενον εἰς τὴν ἀντιβολήν·

- 5 Ὁ θεῖος Ἀπόστολος διὰ Πνεύματος ἁγίου κινήσεις εἶπε· «Πιστὸς ὁ Θεός, ὃς οὐκ ἔασει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύνασθε, ἀλλὰ ποιήσει σὺν τῷ πειρασμῷ καὶ τὴν ἐκβασιν πρὸς τὸ δύνασθαι ὑπενεγκεῖν^a.» Ὁμόψυχέ μου ἀδελφὲ καὶ γνήσιε ἀγαπητῆ, πληροφορήθητι ἐν Κυρίῳ ὅτι βλέπων τὴν θλίψιν καὶ τὴν ταραχὴν τοῦ φθάσαντός σε πειρασμοῦ, οὕτως ἤλγησα δεινῶς ὡς οὐδέποτε, μάλιστα μνησθεὶς τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· «Τίς ἀσθενεῖ καὶ οὐκ ἀσθενῶ^b» καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ πάλιν· «Εἰ πάσχει ἐν μέλος, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη^c.» Εἰ γὰρ οὐ πράττω τὰ τοῦ Ἀποστόλου, ἀλλ' ἤκουσα αὐτοῦ λέγοντος· «Τοῦ κλαίειν μετὰ κλαιόντων καὶ χαίρειν μετὰ χαίροντων^d.» Ἀλλὰ δόξα τῷ ὑψίστῳ Θεῷ, τῷ μὴ παραχωρήσαντι τῷ μισοκάλῳ ἐχθρῷ πληρῶσαι εἰς σὲ πᾶσαν τὴν κακίαν αὐτοῦ, κατὰ τὸ ἴδιον αὐτοῦ θέλημα. Οὗτος γὰρ θέλει ζῶντας καταπιεῖν τοὺς ἀνθρώπους, ὡς μαρτυρεῖ ὁ κορυφαῖος τῶν Ἀποστόλων
- 20 Πέτρος, λέγων ὅτι «Ὡς λέων ὠρύεται ζητῶν τίνα καταπίη^e.» Δέσποτά μου, μὴ διὰ τάχους αἰεὶ δεχώμεθα τὴν ταραχὴν τῶν πονηρῶν λογισμῶν, τοῦ οὕτω κινεῖσθαι καὶ ταράττεσθαι πρὸς τὸν πλησίον ἡμῶν. Τοῦτο γὰρ τῆς διαβολικῆς ἐνεργείας ἐστί,

L. 57 CPRI V

I μεγάλου γέροντος om. PR || 6 ὑμᾶς: ἡμᾶς PR || 6-7 δύνασθε: -άμεθα PR || 8 μου om. I V || 12 καὶ - ἐξῆς: τίς σκανδαλίζεται καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦμαι I V || 15 τοῦ om. I V || 23 διαβολικῆς: -βόλου V

L. 57. a. 1 Co 10, 13 b. 2 Co 11, 29 c. 1 Co 12, 26

mais un conseil. Fais donc comme tu le veux. Pardonne-moi par le Seigneur, et prie pour moi, le moindre des hommes.

57

Réponse du même Grand Vieillard au même qui avait provoqué une discussion avec quelqu'un sur la foi, et qui, n'étant pas capable d'une telle recherche, avait été troublé dans le débat :

Le divin Apôtre, inspiré par l'Esprit Saint, dit : « Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il fera aussi résulter que vous puissiez la supporter^a. » Frère qui ne fais qu'un avec moi et vraiment bien-aimé, sois pleinement assuré dans le Seigneur que, voyant l'affliction et le trouble causés par la tentation qui t'est survenue, j'ai été terriblement affligé comme jamais je ne l'avais encore été, me souvenant surtout de la parole de l'Apôtre : « Qui est faible, que je ne sois faible aussi^b? » etc. Et encore : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui^c. » Car si je ne fais pas les œuvres de l'Apôtre, je l'ai du moins entendu dire de « pleurer avec ceux qui pleurent et de se réjouir avec ceux qui se réjouissent^d. » Mais gloire au Dieu très haut qui n'a pas permis à l'Ennemi du bien d'accomplir en toi toute sa méchanceté, selon sa propre volonté. Celui-ci veut en effet engloutir vivants les hommes, selon le témoignage de Pierre, le prince des apôtres, disant qu'« il rugit comme un lion cherchant qui dévorer^e. » Mon Maître, n'accueillons pas toujours si vite l'agitation des mauvaises pensées, en sorte que nous soyons émus et troublés à l'égard de notre prochain. En effet, cela n'est qu'un produit de l'activité diabolique et

d. Rm 12, 15 e. 1 P 5, 8

καὶ οὐδὲν ἄλλο. Καὶ ποῦ ἐθήκαμεν ὅτι «Μακάριος ὁ ὑπομένων
25 πειρασμόν, ὅτι δόκιμος γίνεται^f», καὶ τὰ ἐξῆς;

Ταῦτα οὖν οὐκ ἔγραψα τῇ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ, ὡς χρῆζοντι
διδασκαλίας. Ἐὰν γὰρ ἐρεύνησης τὰς Γραφάς, περισσοτέρον
μου καὶ νήφεις καὶ φρονεῖς. Εἰμὶ γὰρ ταλαίπωρος καὶ ἀσθενής
καὶ ὄνομα μόνον ἔχων διακενῆς. Ἀπὸ δὲ πόνου καρδίας καὶ
30 ἀγάπης περισσοτέρας εἰς Θεὸν «ἔγραψά σοι διὰ πολλῶν
δακρύων^g.» Στηρίζει οὖν τὴν καρδίαν σου ἐν τῷ φόβῳ αὐτοῦ
«ὁ στερεώσας τὸν οὐρανὸν καὶ πῆξας αὐτόν^h», καὶ θεμελιώσει
σου τὴν οἰκοδομὴν ἐπὶ τὴν στερεὰν πέτρανⁱ, ὁ θεμελιώσας τὴν
γῆν ἐπὶ τῶν ὑδάτων^j. Καὶ ἐπιτιμήσει τοῖς πειρατηρίοις σου, ὁ
35 ἐπιτιμήσας τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσῃ^k. Μακρύνει ἀπὸ σοῦ
τὴν λήθην τῶν ἐντολῶν, ὁ μακρύνας ἀπὸ δυσμῶν τὰς ἀνα-
τολάς^l. Οἰκτειρήσει σου τὴν ψυχὴν, «ὡς οἰκτεῖρει πατὴρ
υἱούς^m», καὶ φωτίσει σου τὴν καρδίαν, ὁ φωτίσας τὰ πρὶν ἐσ-
κοτισμέναⁿ. Καὶ δώῃ σοι ὑπομονὴν τοῦ οἰκῆσαι μετ' ἐμοῦ τοῦ
40 ἀγαπητοῦ σου μετ' εἰρήνης ἕως ὑστέρας ἀναπνοῆς, καθὼς καὶ
πρὸ χρόνου ἐδήλωσεν ἡμῖν διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ὁ φήσας·
«Ὁ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται^o.» Καὶ δώῃ ἡμῖν
τὴν εἰρήνην μετ' ἀλλήλων ἕως τέλους, ἣν ἔδωκε τοῖς ἐαυτοῦ
μαθηταῖς^p. Καὶ δώῃ ἡμῖν ἐλθεῖν εἰς τὴν τελείαν αὐτοῦ ἀγάπην,
45 ὁ εἰπὼν· «Εἰ ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολάς τὰς ἐμὰς τηρήσατε^q.»
Καὶ πάλιν εἶπεν· «Ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες ὅτι μαθηταὶ
μοῦ ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις^r.» Εἰ εἴχομεν τοιαύτην
ἀγάπην, οὐδὲν ἡμᾶς ἐχώριζεν ἀπ' ἀλλήλων ἕως θανάτου. Ἄλλ'
ὁμῶς γέγραπται· «Καὶ νῦν Ἰσραὴλ^s», καὶ πάλιν· «Ἐὰν τὸ

24 ἐθήκαμεν: ἐστὶν PR || 26 οὐκ om. PR || 31 στηρίζει: -ξοι V ||
32 θεμελιώσει: -σοι V || 34 ἐπιτιμήσει: -σοι V || 35 μακρύνει: -νοι V ||
37 οἰκτειρήσει: -σοι V || 38 φωτίσει: -σοι V || 40 μετ' εἰρήνης: ἐν νη
PR || 45 τὰς ἐμὰς: μου RI V || 46-47 μαθηταὶ μου: ἐμοὶ μαθ- I V

53 τίποτε: τί I V || παρασαλεύσεις: -λευεῖς I V || ἐκ: ἀπὸ V || 61-62 ὁ
- ἀγαπητέ om. V

f. Jc 1, 12 g. 2 Co 2, 4 h. Is 42, 5 i. Cf. Mt 7, 24 j. Cf.
Ps 135, 6 k. Cf. Mt 8, 26 l. Cf. Ps 102, 12 m. Ps 102, 13

rien d'autre. Et que faisons-nous de la parole «Bien-
heureux celui qui endure la tentation, car il sera
éprouvé^f,» etc.

Je n'écris donc pas ces choses à votre charité, comme
si vous aviez besoin d'enseignement. Car quand tu scrutes
les Écritures, tu es beaucoup plus clairvoyant et intelligent
que moi. Je suis en effet misérable et faible, portant seu-
lement un nom en vain. Mais par suite de la peine du
cœur et d'une charité débordante pour Dieu «je t'écris
avec beaucoup de larmes^g.» Qu'il affermisse donc ton
cœur dans sa crainte, «celui qui a solidement établi et
fixé le ciel^h», et qu'il établisse ta maison sur le roc solideⁱ,
lui qui a assis les fondements de la terre sur les eaux^j. Qu'il
réprimande tes tortionnaires, lui qui a réprimandé les vents
et la mer^k. Qu'il éloigne de toi l'oubli des commande-
ments, lui qui a éloigné le coucher des astres de leur
lever^l. Qu'il ait pitié de ton âme «comme un père a pitié
de ses fils^m.» Qu'il illumine ton cœur, lui qui a éclairé
les choses qui étaient d'abord dans les ténèbresⁿ. Et qu'il
te donne la patience de demeurer avec moi, ton bien-
aimé, dans la paix jusqu'au dernier souffle, comme il nous
l'a fait savoir d'avance par sa grâce, lui qui a dit «Celui
qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé^o.» Qu'il
nous donne la paix entre nous jusqu'au bout, cette paix
qu'il a donnée à ses disciples^p. Et qu'il nous donne de
parvenir à sa parfaite charité, lui qui a dit: «Si vous
m'aimez, vous garderez mes commandements^q.» Et il a
dit encore: «A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes
disciples, si vous avez de la charité les uns pour les
autres^r.» Si nous avons cette charité, rien ne nous sépa-
rerait les uns des autres jusqu'à la mort. Mais cependant
il est écrit: «Et maintenant Israël^s.» Et encore: «Si

n. Cf. Gn 1, 2 - 3 o. Mt 10, 22 p. Cf. Jn 14, 27 q. Jn 14,
15 r. Jn 13, 35 s. Dt 4, 1

50 πνεῦμα τοῦ ἐξουσιάζοντος ἐπαναστῆ ἐπὶ σέ, τόπον σου μὴ ἀφῆς¹.» Ἐγὼ τὸν λόγον τῆς Ρουθ λέγω σοι· «Μὴ μοι εἶη ἀποχωρισθῆναι σου, ἀλλ' ὁ θάνατος ἀποχωρίζει ἀναμέσον ἐμοῦ καὶ σοῦ².» Εἰ δὲ σὺ τίποτε παρασαλεύσεις ἐκ τούτων, ἐγὼ ἀθῶός εἰμι κατὰ πάντα, σὺ ὄψει καὶ ἀπολογία ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ φοβερᾷ. Καὶ γὰρ ἐγὼ τὴν ψυχὴν μου ἠδέως τίθημι εἰς θάνατον ὑπὲρ σοῦ τοῦ ἀδελφοῦ μου. Καὶ οὐκ ἔστιν ἐντολή, ἡσύχασον πεποιθώς, θαναμάζων καὶ δοξάζων τὸν λυτρωσάμενόν σε Θεὸν ἀπὸ κινδύνων μεγάλων καὶ θλίψεων καὶ πειρασμῶν ποικίλων. Αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

60 Συγχώρησόν μοι πολλὰ φλυαρήσαντι. Ἐπὶ γὰρ λύπης πολλῆς καὶ χαρᾶς μεγάλης ἐπλάτυνά σοι τὸν λόγον. Ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, ἀγαπητέ.

58

Ταύτην δεξάμενος τὴν ἀπόκρισιν ἀντεδήλωσεν αὐτῷ ταῦτα· Δέσποτα Πάτερ, συγχώρησόν μοι διὰ τὸν Κύριον καὶ εὐξαι ὑπὲρ ἐμοῦ. Περὶ δὲ τῆς λύπης μου καὶ ταραχῆς ὅτι εἶπας ὡς ἀπὸ τοῦ διαβόλου ἐστίν, οἶδας, ὦ δέσποτα, ὅτι ἐκ παιδὸς τὴν 5 πίστιν τῶν ἁγίων τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτῶ Πατέρων ἐξέλαβα, καὶ οὐδέποτε ἐδεξάμην πλὴν ταύτης ἐτέραν διδασκαλίαν καὶ ταράσσομαι. Εἰ οὖν οἶδας, ὦ Πάτερ, ὅτι ἀκαίρως ταράσσομαι, δός μοι λόγον ὅτι ἀπολογεῖται ὁ Κύριός μου ὑπὲρ ἐμοῦ τῷ Θεῷ καὶ οὐκ ἔστι μοι βλάβος, καὶ παύσομαι τῆς λύπης καὶ ταραχῆς.

10 Δεινῶς γὰρ βασανίζομαι περὶ τούτων. Ἰδιώτης γὰρ εἰμι καὶ πλήρης ἀφροσύνης καὶ ἐταζόμενος ἐπὶ πολλαῖς ἁμαρτίαις. Μὴ οὖν λάβης κατ' ἐμοῦ, δέσποτα, ἀλλ' ἀντίγραφόν μοι τὴν

L. 58 CPRI V

2 πάτερ: κύριε I V || 3 εἶπας om. I V || 5 ὀκτῶ + θεοφόρων V || ἐξέλαβα: -βον PR V

l'esprit du prince s'élève contre toi, ne quitte pas ta place¹.» Moi je te dis la parole de Ruth : «Qu'il ne m'arrive pas d'être séparé de toi! La mort seule me séparera de toi².» Mais si toi, tu bouleverses quoi que ce soit de tout cela, moi j'en suis absolument innocent, tu le verras et tu le reconnaitras au Jour terrible. Car je donne volontiers ma vie jusqu'à la mort pour toi, mon frère. Et il n'y a pas de commandement : Mène ta vie solitaire avec confiance, admirant et glorifiant Dieu qui t'a délivré de grands périls et de diverses tribulations et épreuves. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

Pardonne-moi d'avoir tant bavardé. C'est l'abondance de la tristesse et la grandeur de la joie qui m'ont fait allonger pour toi ce discours. Que le Seigneur soit avec toi, bien-aimé.

58

Ayant reçu la lettre précédente, il lui répondit ceci : Maître et Père, pardonne-moi par le Seigneur et prie pour moi. Au sujet de ma tristesse et de mon trouble que tu dis être du diable, tu sais, ô maître, que j'ai reçu dès l'enfance la foi des Trois-cent-dix-huit saints Pères¹ et que je n'ai jamais reçu d'autre enseignement, et je suis troublé. Si donc tu sais, ô Père, que je me trouble mal à propos, donne moi l'assurance que mon seigneur répond de moi auprès de Dieu et qu'il n'y a pour moi aucun dommage; ainsi je serai délivré de la tristesse et du trouble. Je suis en effet terriblement torturé à ce sujet, car je suis ignorant et plein de stupidité, et je suis châtié pour mes nombreuses fautes. Ne prends donc pas parti contre moi, maître, mais

t. Qo 10, 4 u. Rt 1, 16 - 17

1. Les 318 saints Pères expriment la foi du premier Concile oecuménique de Nicée en 325.

συγχώρησιν. Καὶ περὶ τούτων συμβοήθησόν μοι ἐν ταῖς εὐχαῖς σου ταῖς εὐπροσδέκτοις, καὶ πιστεύω τῷ Θεῷ ὅτι κερδαίνεις
15 τὴν ἀθλίαν μου ψυχὴν.

Ἐπίκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν ·

Εἰ κατενόησας τὰ γραφέντα σοι παρ' ἐμοῦ, εἶχες μαθεῖν ὅτι ἀπ' ἐμαυτοῦ ἔγραψά σοι τοῦτο. Τὸ γὰρ εἶπεν · «Τὴν ψυχὴν μου ὑπερτίθημί σου^α» τὸ ἀπολογοῦμαι ὑπὲρ τῆς ἀγάπης σου
20 ἔστιν ἐρμηνευόμενον. Οὐκ αἰσχύνομαι εἶπεν σοι τῷ ἀδελφῷ μου ὅτι οὐ δύνασαι ἐρευνᾶν τὰ περὶ τῆς πίστεως. Μὴ δυνάμενος οὖν μὴ ἐρευνήσης. Ἐπεὶ θλίψιν ἑαυτῷ ἐπισπάσαι καὶ ταραχὴν. Κἂν γὰρ πρὸς αἰρετικούς ἢ ἀπίστους λαλήσῃ ἢ ἀντιβάλλῃ ὁ πιστὸς εἰς τὸν αἰῶνα οὐ ταρασσεται. Ἐχει γὰρ
25 ἔσωθεν τὸν Ἰησοῦν τὸν «ἄρχοντα τῆς εἰρήνης^β» καὶ τῆς γαλήνης. Καὶ ὁ τοιοῦτος δύναται, ἀντιβάλλων εἰρηνικῶς μετὰ ἀγάπης, ἐνεγκεῖν εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ αἰρετικούς καὶ ἀπίστους πολλούς. Λοιπὸν ἀδελφέ, ἐπειδὴ ὑπὲρ σέ ἐστι τὸ ἐρευνᾶν ὑπὲρ ἄλλων πράγματων, κάτεχε
30 «τὴν βασιλικὴν ὁδόν^γ», τὴν πίστιν λέγω τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτῶ Πατέρων, εἰς ἣν καὶ ἐβαπτίσθης. Πάντα γὰρ ἔχει μετὰ ἀκριβείας τοῖς νοοῦσι τὸ τέλειον. Ἡσύχασον οὖν προσέχων ταῖς σαῖς ἀμαρτίαις καὶ πῶς ἔχεις ἀπαντῆσαι τῷ Θεῷ. Κἂν οὕτω κατάσχησιν μου τὴν ἐντολήν, μᾶλλον δὲ τοῦ Θεοῦ,
35 ὁμολογῶ ὅτι ἀπολογοῦμαι ὑπὲρ σοῦ «ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, ἐν ἣ ἰκρινεῖ ὁ Θεὸς τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων^δ». Μὴ οὖν διστάσης καὶ εἰς χεῖρονα φέρης σεαυτόν. Τὰ γὰρ γλυκέα εἰς πικρὰ στρέφει ὁ ἐχθρὸς, ὃν καταργήσῃ ἀφ' ἡμῶν ὁ Κύριος Ἰησοῦς. Τὰ πρῶτα μὴ μεριμνήσης ἀπ' ἄρτι περὶ ἄλλων πραγμάτων. Ἦρε
40 γὰρ τὴν μερίμναν ἀπὸ σοῦ ὁ Κύριος, καὶ βλέπων ὁ πονηρὸς

16 μεγάλου γέροντος ο.μ. PR || 19 ὑπερτίθημί: τίθ- ὑπὲρ I V || 21 τῆς ο.μ. V || 22 ἑαυτῷ: σεαυτῷ V || 24 ὁ ο.μ. V || 25 ἄρχοντα: -χηγόν I V || 26 ἀντιβάλλων: -βαλῶν PR I V || 27 σωτῆρος: κυρίου PR || 31 ὀκτῶ + ἀγίων θεοφόρων PR || 38 καταργήσῃ: -σοι V || κύριος ἰησοῦς: κ- ἡμῶν ἰησ- χριστός PR || 39 μὴ μεριμνήσης: ἀμ- PR

envoie-moi le pardon; pour cela accorde-moi aussi le secours de tes prières agréables à Dieu, et en Dieu j'ai confiance que tu gageras ma pauvre âme.

Réponse du même Grand Vieillard au même :

Si tu avais réfléchi aux choses qui t'ont été écrites par moi, tu aurais compris que c'est de moi-même que je te les ai écrites. Dire en effet : «Je donne ma vie pour toi^a», signifie que je réponds de ta charité. Je ne rougis pas de te le dire, à toi mon frère, tu es incapable de scruter les choses de la foi. N'en étant pas capable, abstiens-toi donc de les scruter. Sinon tu t'attireras de l'accablement et du trouble. Car qu'il parle ou discute avec des hérétiques ou des infidèles, le croyant ne sera jamais troublé, ayant en lui Jésus, le «Prince de la paix^b» et du calme. Et un tel homme peut, en discutant paisiblement avec charité, amener à la connaissance de notre Sauveur Jésus-Christ beaucoup d'hérétiques et d'infidèles. Désormais, frère, puisqu'il est au dessus de toi de faire des recherches sur d'autres matières, tiens fermement «la voie royale^c», je veux dire la foi des Trois-cent-dix-huit Pères en laquelle tu as été baptisé. Car elle contient tout pour ceux qui distinguent bien la perfection. Vis donc en solitaire, considérant tes péchés et comment tu devras te présenter à Dieu. Et si tu gardes ainsi mon commandement, ou plutôt celui de Dieu, je te promets de répondre de toi «en ce jour-là où Dieu jugera les actions cachées des hommes^d». Ne doute donc pas et ne te laisse pas aller à pire. Car l'Ennemi change en amertume les choses douces. Que le Seigneur Jésus le rende inoffensif pour nous. En premier lieu, sois dès maintenant sans souci pour les autres choses. Car le Seigneur t'a enlevé le souci, et le mauvais démon, voyant

L. 58. a. Jn 10, 11 b. Is 9, 6 c. Nb 21, 22 d. Rm 2, 16

δαίμων ὅτι εὐχαῖς ἀγίων ἐρρύσθης, ἐζήτησεν ἕασαι μετὰ σοῦ ἀπὸ τοῦ καπνοῦ τοῦ τοιούτου πειρασμοῦ μέρος. Εὐξαι ὑπὲρ ἐμοῦ ἀδελφέ, ἵνα μὴ κάμοι εἶπη ὅτι «Ὁ διδάσκων ἕτερον, σεαυτὸν οὐ διδάσκεις^c;» Μὴ πάλιν προσκόψης ἐν τούτοις καὶ
45 λυπήσης με τὸν ἀγαπητόν σου. Ὁ Κύριος σκεπάσει ἡμᾶς ὑπὸ τὰς πτέρυγας αὐτοῦ. Ἀμήν.

59

Γέρον τις, Ἀββᾶς Εὐθύμιος, ἡσυχάζων ἠρώτησε τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα ὡς ἐν προσευχῇ λέγων οὕτως· Φωτοδότα, ἡ ὁδὸς τῶν ἐν σκότει, φώτισον καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐν τῇ ὀμίχλῃ. Αὐτὸς γὰρ εἶπας, ἄγιε· «Αἰτεῖτε καὶ λήψεσθε^a», «κρούετε καὶ
5 ἀνοιγήσεται ὑμῖν^b.» Καὶ ἐπειδὴ θέλεις καὶ εἰς ἡμᾶς θύραν ἀνοῖξαι σωτηρίας, τάχυνον, ἐνήρξω γάρ. Εἰ μὴ ἤθελες ἡμᾶς σώσαι, οὐκ ἂν ἡμῖν ἐδήλωσας τὰ μὲν παρ' ἡμῖν ἀδύνατα, παρὰ σοὶ δὲ καὶ τῷ Θεῷ δυνατά^c. Ἐδήλωσας ἡμῖν, ἄγιε· Καθάρισον ἑαυτὸν ἐὰν θέλῃς ἵνα ἔρχωμαι. Κἀγὼ εἶπον, ἄγιε, ὅτι ὁ
10 πηλὸς καθαρίσαι ἑαυτὸν οὐ δύναται. Καὶ πάλιν εἶπες ἡμῖν, Δέσποτα· Ὁ θέλων μου καταξιωθῆναι τῶν δωρεῶν, κατανοήσάτω τὰ ἴχνη μου ἐν πάσι. Καὶ πῶς δύναται κατανοῆσαι ὁ ἀπὸ γεννητῆς τυφλὸς γεγεννημένος, ἐὰν μὴ ἀνοιχθῶσιν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ^d; Ὁ τυφλὸς ζητεῖ χειραγωγόν, ἵνα πῶς εὔρη τὴν

41 ὅτι om. PRI V || 45 σκεπάσει: -σαι PR -σοι V || 46 ἀμήν om. PR L. 59 (question) CPRASI V

1 ἀββᾶς: ὀνόματι PRAS V || 1-2 ἠρώτησε - οὕτως: ἔπεμψε τὴν εὐχὴν ταύτην πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν γέροντα, ἵνα δι' αὐτοῦ ὁ Θεὸς ποιήσῃται τὴν πρὸς αὐτὸν ἀπόκρισιν πρὸς τὰς ἐρωτήσεις τὰς ἐν τῇ εὐχῇ I V || 2 φωτοδότα: ζωοδ- V || 4 εἶπας: -πες AS || 6 τάχυνον + διότι AS || γάρ om. AS || 7 ἐδήλωσας + ὅτι AS || μὲν om. PRASI V || ἡμῖν: ἀνθρώποις AS || 8 καὶ om. ASI V || Θεῷ + πάντα AS || ἄγιε + ὅτι AS || 9 ἵνα ἔρχωμαι: ἐλθεῖν με πρὸς σέ AS || ἄγιε om. AS || ὅτι om. V || 10 εἶπες: -πας PRI V || 13 γεννητῆς: γενέσεως V || γεγεννημένος om. AS || ἀνοιχθῶσιν: -γῶσιν AS || 14 ζητεῖ: δεῖται AS || χειραγωγόν: -γοῦ AS || ἵνα πῶς: ἵνα πᾶς R ὅπως AS

que tu as été délivré par les prières des saints, a cherché à laisser en toi une partie de la fumée d'une telle tentation. Prie pour moi, frère, afin que je ne m'entende pas dire, moi aussi: «Toi qui enseignes un autre, tu ne t'enseignes pas toi-même^e!» Ne bronche donc plus en ces choses et ne m'attriste plus, moi, ton bien-aimé. Que le Seigneur nous protège sous ses ailes. Amen.

59

Un vieillard qui vivait en solitaire, l'abbé Euthyme, interrogea le même Grand Vieillard sous forme de prière¹ en ces termes: Source de lumière, Voie de ceux qui sont dans les ténèbres, illumine-nous aussi, nous qui sommes dans l'obscurité. Toi-même, en effet, tu as dit, ô Saint: «Demandez et vous recevrez^a»; «frappez et l'on vous ouvrira^b.» Et puisque tu veux nous ouvrir, à nous aussi, la porte du salut, hâte-toi, car tu as commencé. Et si tu ne voulais nous sauver, tu ne nous aurais pas déclaré que ce qui nous est impossible, est possible à toi et à Dieu^c. Tu nous as signifié, ô Saint: «Purifie-toi, si tu veux que je vienne.» Et moi j'ai dit: «Saint, la fange ne peut se purifier elle-même.» Et tu nous as dit encore, Maître: «Que celui qui veut obtenir mes dons, observe mes traces en tout.» Et comment peut-il observer, celui qui est aveugle de naissance^d, tant que ses yeux n'ont pas été ouverts? L'aveugle cherche un guide, afin d'obtenir de quelque façon son

e. Rm 2, 21

L. 59. a. Jn 16, 24 b. Mt 7, 7 c. Cf. Mt 19, 26; Lc 18, 27 d. Cf. Jn 9, 1 - 14

1. Les prières d'Euthyme (L. 59, 60, 61...) sont de belles expressions de l'aboutissement de la rumination intérieure des saintes Écritures par les moines de Gaza. Voir Introduction (Lecture et interprétation des saintes Écritures).

15 μικρὰν διακονίαν αὐτοῦ. Καὶ γὰρ Τιμαῖος, ὁ Βαρτιμαίου υἱός, ἐκάθητο παρὰ τὴν ὁδόν, αἰτῶν ἐλεημοσύνην, καὶ ὅτε ἤκουσεν ὅτι τὸ φῶς τῆς δικαιοσύνης διὰ τῆς ὁδοῦ ἐκείνης διέρχεται, ἀνέκραξε λέγων· «Υἱὲ Δαβὶδ ἐλέησόν με» καὶ ἐπιτιμώμενος ὑπὸ τῶν ὄχλων πολλῶν, μᾶλλον ἔκραξε λέγων· «Υἱὲ Δαβὶδ ἐλέησόν με». Καὶ ὅτε ἐσπλαγχνίσθη ἡ ἀγαθότης σου καὶ προσ-
 20 ἐκαλέσατο αὐτὸν καὶ εἶπες· «Τί θέλεις ποιήσω σοι;» Ὁ δὲ εἶπε· «Ῥαββουνί, ἵνα ἀναβλέψω.» Εὐθέως ἡ ἀγαθότης σου εἶπεν· «Ἀναβλεψον», καὶ ἀνέβλεψε καὶ εἶδε σου τὰ ἴχνη καὶ ἠκολούθησέ σοι^ε. Κἀγὼ θέλω ἀνακράξαι καὶ ἐπιτιμᾶ μοι, ὁ
 25 αἰεὶ θέλων σκοτίσαι τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν βλεπόντων. Εἰ θέλει ἡ ἀγαθότης σου παρακαλέσασθαι καὶ ἐμὲ καὶ εἰπεῖν· «Τί θέλεις ποιήσω σοι^ε;» Κράξω κἀγὼ κατ' αὐτόν· «Κύριε, ἵνα ἀνοιγῶσί μου οἱ ὀφθαλμοί^β.» Καὶ γὰρ ὁ λεπρὸς εἰ ἠδύνατο ἑαυτὸν καθαρίσαι, οὐκ ἂν ἔκραξε· «Κύριε, ἂν θέλῃς, δύ-
 30 νασαί με καθαρίσαι^η», ἀλλ' ἐκαθάριζεν ἑαυτόν. Κἀγὼ κατ' αὐτόν κράξω. Δὸς κάμοι τὴν αὐτὴν ἀγίαν φωνήν· «Θέλω, καθαρίσθητι^ι», καὶ εὐθέως ἀπέρχεται ἄπ' ἐμοῦ ἡ λέπρα. Καὶ ἀναβλέψας καὶ καθαρισθεὶς, τότε κατανοήσω τὰ ἴχνη σου τοῦ βαδίσαι κατ' ὀπισθέν σου, ὅτι σὺ εἶ ἡ ὁδὸς τῶν πεπλανημένων.
 35 Καὶ τὸν Πατέρα μου παρακαλῶ· Ναὶ Πάτερ, δεήθητι τοῦ Δεσπότη ἡμῶν Χριστοῦ, ἵνα ἀνοίξῃ μου τοὺς ὀφθαλμοὺς, ὅτι σὲ ἔχω τὸν χειραγωγὸν τὸν προσάγοντά με τῷ Δεσπότη Ἰησοῦ, ὅτι αὐτῷ ἔστιν ἡ δόξα σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.
 40 Ἐπίκλησις Βαρσανουφίου·

«Καὶ νῦν καιρὸς ἐστὶν εὐπρόσδεκτος^λ» τοῦ μελωδῆσαι τὸν

15 βαρτιμαίου: -ρυτιμαίου P || 17 ἐκείνης: αὐτῆς S || 18-20 καὶ - με om. SI V || 20-21 προσεκαλέσατο: -λέσω ASI V || 21 εἶπες: -πας PRI V || 22 εἶπε + αὐτῷ S || εὐθέως: καὶ εὐ- AS || 23 εἶπεν + αὐτῷ AS || ἀνέ-βλεψε: -αβλέψας AS || καὶ² om. AS || 26 καὶ ἐμὲ: κάμῃ A || 27 κατ' αὐτόν om. AS || 28 ὁ λεπρὸς om. P || 31 αὐτὴν om. AS || 32 ἡ om. P || 35 καὶ + σε AS || μου om. V || ναὶ πάτερ om. AS || δεήθητι: τοῦ -θῆναι AS || τοῦ + κυρίου καὶ PR || 37 δεσπότη + μου PRAS || Ἰησοῦ:

humble ministère. De fait, Timée, fils de Bartimée, était assis sur le bord de la route, demandant l'aumône, et, lorsqu'il entendit passer la lumière de justice sur cette route, il cria: «Fils de David, aie pitié de moi.» Rudoyé par la foule, il n'en criait que de plus belle: «Fils de David, aie pitié de moi.» Et après que ta bonté, émue de pitié, l'eut appelé et lui eut dit: «Que veux-tu que je te fasse?», il répondit: «Maître, que je voie!» Et aussitôt ta bonté lui dit: «Vois», et il recouura la vue et il vit tes traces et il te suivit^c. Moi aussi je veux crier, mais il me rudoie, celui qui veut toujours obscurcir les yeux de ceux qui voient. Si ta bonté voulait m'appeler, moi aussi, et me dire: «Que veux-tu que je te fasse^f?», moi aussi, je crierais: «Seigneur, que mes yeux soient ouverts^β!» Et en effet, si le lépreux avait pu se purifier lui-même, il n'aurait pas crié: «Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier^η», mais il se serait purifié lui-même. Moi aussi, je crie comme lui. A moi aussi accorde la même parole sainte: «Je le veux, sois purifié^ι», et aussitôt la lèpre s'en ira de moi. Ayant recouré la vue et étant purifié, j'observerai alors tes traces pour marcher derrière toi, car tu es la voie des égarés.

Et j'invoque aussi mon Père: Oui, Père, demande à notre Maître le Christ qu'il m'ouvre les yeux, car c'est toi que je considère comme le guide qui me conduit au Seigneur Jésus, lui à qui est la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Réponse de Barsanuphe:

C'est «maintenant le temps favorable^λ» pour chanter la

χριστοῦ PR || 38 αὐτῷ: αὐτοῦ PR || ἔστιν: πρέπει AS || 38-39 σὺν - αἰώνων om. PRAS || 39 ἀμήν om. PR

L. 59 (Réponse) CPRAI V

41 τὸν: τοῦτον τὸν A

c. Mc 10, 46 - 52; Lc 18, 35 - 43 f. Lc 18, 41 g. Mt 20, 33 h. Mt 8, 2 i. Mt 8, 3

τοῦ Εὐαγγελίου λόγον ὅτι «Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς πάσχοντες^k.» Εἰ οὖν ὁ κακῶς ἔχων προσ-
 ἔλθῃ τῷ ἰατρῷ, χρῆ αὐτὸν φυλάξαι τὰ ὑπὸ τοῦ ἰατροῦ προσ-
 45 τασσόμενα κατὰ τὸν εἰπόντα· «Πιστεῦειν δεῖ τὸν προσερχό-
 μενον Θεῷ ὅτι ἐστὶ καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδοτῆς
 γίνεται^l.» Πιστὸς γάρ ἐστιν ὁ εἰπὼν ὅτι «Δώσω αὐτοῖς ἐν τῷ
 νῦν αἰῶνι ἑκατονταπλασίονα, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι ζωὴν
 αἰώνιον^m.» Οἱ τοίνυν προσερχόμενοι τῷ μεγάλῳ ἡμῶν ἰατρῷ
 50 φωτίζονται ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἰατρεῦει αὐτῶν ὅλα τὰ νοητὰ πάθη.
 Μὴ καυχησώμεθα οὖν λέγοντες ὅτι πιστοὶ ἐσμεν, ἐπεὶ κρι-
 νόμεθα ὡς ὑποκριταὶ καὶ ἄπιστοι ἄνθρωποι. Ἐκ γὰρ τῶν φαι-
 νομένων φανεροῦται ἢ μὴ φανερουμένη πίστις, ἢ ἐν ἀποκρύφοις
 οἰκοῦσα τῆς καρδίας. Εἰ πιστεύομεν τῷ Σωτῆρι λέγοντι ὅτι
 55 «Κατὰ τὴν πίστιν σου γενηθήτω σοίⁿ», εἰπάτω καὶ νῦν πρὸς
 τὴν ἐνοικοῦσαν ἐν τῷ σώματι ἡμῶν ψυχὴν ὅτι «Θάρσει, θύ-
 γατερ, ἢ πίστις σου σέσωκέ σε^o.» Ὡστε οὖν οὐ τὸ εἰπεῖν καὶ
 ἀπαγγέλλειν ἐν τῷ σώματι, αὕτη ἐστὶν ἡμῶν ἢ πίστις, ἀλλὰ
 ἢ τελεία ἡμῶν πίστις ἀπὸ τῆς ἰατρείας φανεροῦται. Εἰ οὖν
 60 ἐπίστευσας καὶ ἐθεραπεύθης, βιάδιζε καὶ μὴ προσκόψης. Ἐθε-
 ραπεύθης, μὴ χωλαίνης. Ἐθεραπεύθης, μὴ ἔχε λεύκωμα λέπρας.
 Ἐθεραπεύθης, δείξον ὅτι συνεστάλη σου ἢ ρύσις τοῦ αἵματος.
 Κἂν ἔχῃς ταῦτα, ἄνθρωπε, ἐγγὺς εἶ τοῦ ἀκοῦσαι τοῦ Σωτῆρος
 λέγοντος πρὸς τὴν καθαρωτάτην σου ψυχὴν καὶ ὀραιοτάτην·
 65 «Ὅλη καλὴ εἶ καὶ μᾶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί^p», καὶ ἅλιν τοῦ
 Ἀποστόλου λέγοντος· «Μὴ ἔχουσα σπίλον ἢ ῥυτίδα, ἢ τι τῶν
 τοιούτων^q.» Ἦνοικται οὖν ἡμῖν ἡ θύρα καὶ ἠπλωται ἡ ὁδός,
 ἀλλὰ κατανοήσωμεν ὅτι «Στενὴ ἐστὶ ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη

43 πάσχοντες: -χουσι P ἔχοντες AI V || 45 πιστεῦειν + δὲ PR || 46 ἐστὶ καὶ om. A || 47 γάρ: δέ A || 50 ὑπ': παρ' A || ὅλα: πάντα A || 52 ἄνθρωποι om. A || 53 φανεροῦται + ἡμῶν A || 54 σωτῆρι: θεῷ A χριστῷ I σωτ-χριστῷ V || 56 ἐν om. PRA || 57- 58 ὥστε - πίστις om. A || 58 ἀπαγγέλλειν: ἐπαγ- R || 60 βιάδιζε - ἐθεραπεύθης² om. P || 61-62 μὴ² - ἐθεραπεύθης² om. PRI V || 61 ἔχε: ἔχῃς A || 62 συνεστάλη: μεγάλη R ||

parole de l'Évangile: «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades^k.» Si celui qui est malade va trouver le médecin, il faut qu'il observe les prescriptions du médecin, selon la parole: «Celui qui va à Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent^l.» Car il est fidèle, celui qui dit: «Je leur donnerai en ce monde le centuple, et dans le monde à venir la vie éternelle^m.» Ceux qui s'approchent de notre grand médecin sont illuminés par lui, et il les guérit de toutes leurs maladies spirituelles. Aussi ne nous glorifions pas en disant que nous sommes fidèles, sous peine d'être condamnés comme hypocrites et infidèles. C'est en effet par les signes extérieurs que se manifeste la foi invisible qui demeure dans les secrets du cœur. Si nous croyons au Sauveur disant: «Qu'il te soit fait selon ta foiⁿ», qu'il dise maintenant aussi à l'âme habitant dans notre corps: «Aie confiance, fille, ta foi t'a sauvée^o.» Ainsi donc dire et proclamer de bouche, ce n'est pas cela la foi, mais notre foi parfaite se révèle dans la guérison. Si donc tu as cru et as été guéri, marche et ne trébuche plus. Tu as été guéri, ne sois plus blanc de lèpre. Tu as été guéri, montre que ton flux de sang s'est arrêté. Et s'il en est ainsi pour toi, ô homme, tu es près d'entendre le Sauveur dire à ton âme très pure et très belle: «Tu es toute belle et il n'y a pas de tache en toi^p», et tu es près d'entendre aussi la parole de l'Apôtre: «N'ayant ni tache ni ride, ni rien de tel^q.» La porte nous est donc ouverte et la voie frayée, mais songeons que «la porte

αἵματος: σώμ- A || 63 τοῦ ἀκοῦσαι: -σας A || 65 εἶ: om. A + ἢ πλησίον μου I V || σοί: αὐτῇ A || 68-69 ἀλλὰ - ὁδός A om. CPRI V

j. 2 Co 6, 2 k. Lc 5, 31 l. He 11, 6 m. Mc 10, 30 n. Mt 9, 29 o. Mt 9, 22 p. Ct 4, 7 q. Ep 5, 27

70 ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν⁷⁰», καὶ ὅτι «Διὰ πολλῶν θλί-
ψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν⁷¹.»
Καὶ καρτερήσωμεν ἐν τῷ πρακτικῷ τοῦ κόπου ἡμῶν. Ἀληθῶς
γάρ· «Οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλ-
λουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς⁷².» Καὶ «οὐκ ἔστιν
75 ἄδικος ὁ Θεὸς τοῦ ἐπιλαθέσθαι⁷³» τοιούτων κόπων, ἐὰν ἕως
τέλους κρατήσωμεν ὑπομονήν. Φησὶ γάρ· «Ὁ ὑπομείνας εἰς
τέλος, οὗτος σωθήσεται⁷⁴», ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.
Ἀμήν.

60

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα ὡς ἐν
προσευχῇ περὶ τῶν ῥυπαρῶν λογισμῶν καὶ τῆς ἀναστάσεως·
Ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀνάστασις⁷⁵, ἐπίσκεψαι ἡμᾶς, ὅτι σὸν πλάσμα
ἐσμέν, καὶ καθάρισον ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ λεγεῶνος τοῦ κακοῦ, ἅγιε,
5 ὅτι ἐσπλαγχνίσθης εἰς τὸ πλάσμα σου καὶ ἐξέβαλες τὸν
λεγεῶνα καὶ ἐζήτησαν οἱ δαίμονες εἰσελθεῖν εἰς τοὺς
χοίρους⁷⁶. Ἀρά γε εἰς τοὺς ἀλόγους χοίρους ἢ εἰς ἐμέ τὸν
λογικόν, ὅτι ὑπεδεξάμην αὐτούς, καὶ ἤλθον κατὰ τῶν κρημνῶν
εἰς τὴν θάλασσαν καὶ τύπτουσί με τὰ κύματα⁷⁷ καὶ οὐ
10 γινώσκω; Νῦν δὲ νύσσει μέ τις ἔσωθεν διεγείρει τὸν
κυβερνήτην⁷⁸ ὅπως ἐπιδῶ μοι χεῖρα καὶ ἀνασπάσῃ με τοῦ
βυθοῦ, ὡς ἐποίησε τῷ Πέτρῳ, καὶ εἶπη καὶ πρὸς ἐμέ· «Εἰς τί
ἐδίστασας, ὀλιγόπιστε⁷⁹;» Καὶ ἐπειδὴ ἐπηγγείλω μοι διὰ τοῦ

70 εἰσελθεῖν: ἐλθ- A || 71 ἡμῶν om. A || 74 τοῦ om. AI V || 75 ὑπο-
μονήν: ὑπακοήν I V || 76 τῷ - ἡμῶν om. V || 77 ἀμήν om. P

L. 60 CPAS I V

1 αὐτόν om. P || 2 περὶ: παρὰ P || 4 ἅγιε om. AS || 5-6 ἐξέβαλες
- ἐζήτησαν: ἐξεδιώξας αὐτόν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἤτησαν AS || 7 ἀρά - χοίρους²
om. S || 8 λογικόν + χοῖρον P || τῶν κρημνῶν: τοῦ -νοῦ PR || 11 ἐπιδῶ:
-δῶση PRASI V || 12 τῷ πέτρῳ: τὸν -τρον AS || καὶ² om. I V || ἐμέ: με
AS || εἰς τί: εἶ τι A ὅτι S || 13 ἐπηγγείλω: ἐνετείλω AS

est étroite et la voie qui conduit à la vie, resserrée⁷⁰», et
qu'il faut passer «par bien des tribulations pour entrer
dans le royaume des cieux⁷¹.» Persévérons résolument
dans la pratique de notre labeur, car en vérité «les souf-
frances du temps présent sont sans proportion avec la
gloire future qui doit se révéler en nous⁷².» Et «Dieu
n'est pas injuste pour oublier⁷³» de tels labeurs, si jusqu'à
la fin nous gardons la constance. Il est dit en effet:
«Celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé⁷⁴»,
dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

60

*Demande du même au même Grand Vieillard, sous
forme de prière, au sujet des pensées impures et de la
résurrection :*

*Toi qui es la Vie et la Résurrection⁷⁵, visite-nous, car
nous sommes ta créature, et purifie-nous de la légion du
mal, ô Saint, car tu as été ému de compassion pour la
créature et tu as chassé la légion, et les démons ont
demandé de s'introduire dans les porcs⁷⁶. Est-ce donc dans
les porcs dépourvus de raison ou en moi porc raisonnable,
puisque je les ai reçus, que je me suis précipité dans la
mer et que les flots me battent⁷⁷ sans que je le sache? Mais
maintenant quelqu'un me stimule au dedans à réveiller
le pilote⁷⁸ pour qu'il me donne la main et me retire de
l'abîme, comme il l'a fait pour Pierre, et qu'il me dise, à
moi aussi : « Pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi⁷⁹? »
Et puisque tu m'as promis par ton serviteur Barsanuphe*

r. Mt 7, 14 s. Ac 14, 22 t. Rm 8, 18 u. He 6, 10 v.
Mt 10, 22

L. 60. a. Cf. Jn 11, 25 b. Cf. Mc 5, 9 - 12 c. Cf. Mc 5, 13
d. Cf. Mc 4, 38 e. Mt 14, 31

θεράποντός σου Βαρσανουφίου εἰς τὰς ἀποκρίσεις αὐτοῦ
 15 θεῖναι ἡμᾶς εἰς μίαν θήκην, ἄρα γε καὶ ὁμοῦ ἀνιστάμεθα;
 Φοβοῦμαι γὰρ τὸν εἰπόντα· «Δύο ἔσονται ἐν τῷ ἀγρῷ, ὁ εἰς
 παραλαμβάνεται καὶ ὁ εἰς ἀφίεται. Δύο ἔσονται ἐν τῷ μύλωνι,
 μία παραλαμβάνεται καὶ μία ἀφίεται¹.» Καὶ ἐπειδὴ ἀπό-
 20 κτίσεως κόσμου κοιμῶνται οἱ ἄνθρωποι, καὶ εὐρίσκονται πολ-
 λάκις τὰ σώματα τῶν ἁγίων καὶ τῶν ἁμαρτωλῶν ὁμοῦ εἰς ἓν
 μνήμα, ἄρα γε καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει ὁμοῦ ἀναστήσονται, ὅτε
 ἔρχονται οἱ ἐκλεκτοὶ σου ἄγγελοι ἀναστήσαι τοὺς δικαίους
 πάντας ἢ οὐ; Ἀλλὰ μόνοι οἱ ἐκλεκτοί; Καὶ διὰ τοῦτο
 φοβούμενος ἐγὼ παρακαλῶ διὰ τοῦ θεράποντός σου, ἵνα ὡς
 25 ἔδειξας ὅτι εἰς μίαν θήκην ὁμοῦ κοιμῶμεθα, οὕτως δείξης ὅτι
 καὶ ὁμοῦ ἀναστήσεις ἡμᾶς.

Καὶ τὸν πατέρα μου, Βαρσανούφιον, παρακαλῶ, ὅτι ἐλά-
 βομεν ἀρούρας θερίσαι, ἐγὼ καὶ αὐτός, καὶ ἐγὼ ἡσθένησα καὶ
 οὐ δύναμαι θερίσαι, ἵνα ἀγωνίσηται αὐτὸς ὡς δυνατὸς τοῦ
 30 προσενεγκεῖν σοι τῷ Δεσπότη καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ δράγματα δικαιο-
 σύνης. Καὶ γὰρ εἰς τοὺς ἀρχαίους πατέρας εἶδομεν τοιοῦτον
 ὑπόδειγμα ὅτι ἐξῆλθον τρεῖς θερίσαι, καὶ ὁ εἰς κατ' ἐμὲ ἡσ-
 θένησε καὶ ὑπέστρεψεν εἰς τὴν κέλλαν αὐτοῦ, καὶ αὐτοὶ ἡν-
 δρίσαντο καὶ ἔλαβον τὸ θέρος. Ὅτε δὲ ἐπλήρωσαν τὸ θέρος
 35 καὶ ἦλθον εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν, ἐβιάζοντο αὐτὸν λαβεῖν τὸν
 μισθόν. Ὁ δὲ ἀντέλεγε· Ποῖον μισθόν, ὃν οὐκ ἐκοπίασα, ἀλλ'
 ὑμεῖς ἐκοπίασατε; Καὶ ἐπειδὴ ἐδικάσαντο μετ' αὐτοῦ, ἵνα λάβῃ
 τὸν μισθόν, προετίμησαν αὐτὸν οἱ Πατέρες ἵνα λάβῃ. Καὶ ἐμα-
 καρίσθη αὐτῶν ἡ δίκη.

40 Σὺ οὖν Δέσποτα Χριστέ ὁ Θεός, κύρωσόν μου τὴν δέησιν

16 γὰρ + τὸν θεῖκόν λόγον AS || 20 ὁμοῦ om. P || 22-23 σου - ἐκ-
 λεκτοὶ om. S || 23 οὐ; ἀλλὰ om. A || 25 ὅτι¹ om. AS || 26 ὁμοῦ
 om. ASI V || 28 ἐγὼ¹ + τε AS || ἐγὼ² - καί³: ἀσθενήσας ἐγὼ AS ||
 29 αὐτός: καὶ αὐτός PI || 30 προσενεγκεῖν: -γκαι AS || δράγματα: πράγ-
 S || 32 τρεῖς + τοῦ AS || 33 εἰς - κέλλαν: ἐν τῷ -λίφ AS || καὶ αὐτοὶ:
 οἱ δὲ δύο AS || 34 ἐπλήρωσαν: πληρώσαντες AS || τὸ θέρος om. P ||
 35 ἦλθον - αὐτῶν: ὑπέστρεψαν εἰς τὰ ἐαυτῶν κελλῖα AS || ἐβιάζοντο:
 -άσαντο V || αὐτόν: τὸν ἀσθενῆ ἀδελφόν AS || 36 ἀντέλεγε + αὐτοῖς ὅτι
 μὴ κοπίασας AS || ὃν οὐκ ἐκοπίασα: λαμβάνω AS || ἀλλ' om. PAS ||

dans ses lettres que nous serions déposés dans la même
 tombe, ne ressusciterons-nous pas ensemble? Je crains en
 effet celui qui a dit: «Deux seront au champ, l'un sera
 pris et l'autre sera laissé. Deux seront à la meule, l'une
 sera prise et l'autre sera laissée^f.» Depuis la création du
 monde les hommes meurent, et souvent les corps des saints
 et ceux des pécheurs se trouvent ensemble dans le même
 sépulcre, ne vont-ils donc pas aussi ressusciter ensemble à
 la résurrection, quand tes anges élus viendront réveiller
 tous les justes? Ou seulement les élus? Et c'est pourquoi,
 effrayé, je t'en supplie par ton serviteur, comme tu as révélé
 que nous serions couchés ensemble dans la même tombe,
 indique-nous de même que tu nous ressusciteras ensemble.

Et je supplie mon Père, Barsanuphe, puisque nous avons
 reçu, moi et lui, des récoltes à moissonner, et que moi, je
 suis faible et ne puis moissonner, qu'il lutte, lui, fort comme
 il est, pour t'apporter, Seigneur, des gerbes de justice aussi
 pour moi. Nous voyons en effet chez les anciens Pères un
 cas semblable: Trois frères étaient sortis pour moissonner:
 l'un tomba en défaillance comme moi et retourna dans
 sa cellule; les deux autres firent vaillamment la
 moisson. Lorsqu'ils eurent achevé la récolte et furent
 revenus chez eux, ils forcèrent le troisième à prendre sa
 part de salaire. Mais il s'y oppose: «Quel salaire? Un
 salaire pour lequel je n'ai pas travaillé, alors que vous,
 vous avez peiné!» Et comme ils se disputaient avec lui
 pour qu'il prît le salaire, les Pères jugèrent qu'il devait le
 prendre. Et leur jugement fut loué¹.

Toi donc, Maître, Christ Dieu, ratifie cette prière que je

37 ἐκοπίασατε: κοπίασαντες ἔχετε αὐτόν AS || ἐδικάσαντο: -σθησαν AS ||
 38 ἵνα λάβῃ: τοῦ λαβεῖν AS || 40 ὁ θεός om. AS

f. Mt 24, 40 - 41

1. Cf. N 350, *Sent.* p. 250 - 251, n° 20.

ταύτην. "Οτι σοῦ ἔστιν ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Ἀποκρισις·

Ὡς ἄνθρωπος οἰκοδεσπότης προίστησιν ἑαυτοῦ πιστοὺς οἰ-
κονόμους, δούς αὐτοῖς καὶ τὰ κλείθρα καὶ τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ
45 καὶ τὴν οἰκετείαν, καὶ ἐκ τοῦ πιστοῦ οἰκονόμου ἔστι τὸ πᾶς
κοιμηθῆναι, καὶ τὸ πᾶς τραφῆναι, καὶ τὸ πᾶς τιμηθῆναι ἐκ
τοῦ οἰκείου δεσπότη, καὶ μετὰ τίνος διάγειν, ἢ μετὰ
μεθυόντων ἢ μετὰ σεμνῶς βιούντων, καὶ ᾧ μὲν κείται ταλα-
νισμός, ᾧ δὲ μακαρισμός. Οὕτως καὶ ὁ Θεὸς ἡμῶν προέστησεν
50 ἑαυτῷ πιστοὺς ἀνθρώπους οἰκονόμους, καὶ τὰ κλείθρα αὐτοῦ
ἔδωκεν αὐτοῖς τοῦ κλείσαι καὶ ἀνοίξαι, τοῦτ' ἔστι τὸ αὐ-
τεξούσιον. Τὸ δὲ εἶναι πιστούς, διότι βαπτίζονται πάντες οἱ
χριστιανοί, τὸ δὲ καλῶς οἰκονομεῖν τὰ πιστευθέντα αὐτοῖς,
δηλονότι τὰ ἔργα τοῦ βαπτίσματος διὰ τὴν αὐτῶν σωτηρίαν.
55 Ἐὰν οὖν μετατραπῇ τις αὐτῶν ταύτης εὐθείας ὁδοῦ, γίνεται
μετὰ τῶν μεθυόντων τὸ μέρος αὐτοῦ, τῶν μεθυσκομένων τοῦ
οἴνου τῆς ἀνομίας. Ὁ τοιοῦτος χοῖρός ἐστι λογικός, καὶ οἶδατε
τί πανθάνει ἐρχομένου τοῦ δεσπότη^g. Ἐὰν δὲ καλῶς οἰκο-
νομήσῃ τὰ παραδοθέντα αὐτῷ, τὸν παρὰ τοῦ δεσπότη μακα-
60 ρισμὸν πρὸς αὐτὸν ἴσασιν πάντες. Φησὶ γάρ· «Εἰς πᾶσαν τὴν
γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν, καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκου-
μένης τὰ ῥήματα αὐτῶν^h.»

Περὶ δὲ τῆς ἀναστάσεως, ἄλλων ἐστὶν ὁ αἰὼν οὗτος, καὶ ὁμοῦ
τὰ ζιζάνια μετὰ τοῦ σίτου εἰσίνⁱ. Ἀναστάσεως οὖν γινομένης,
65 ἡ εὐαγγελικὴ φωνὴ διδάσκει ἡμᾶς ὅτι μεμιγμένοι ἐγειρόνται,
τῷ εἰπεῖν· «Καὶ ἀφορίζει αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων, ὥσπερ ὁ ποιμὴν
ἀφορίζει τὰ πρόβατα ἀπὸ τῶν ἐρίφων^j» καὶ τὰ ἐξῆς. Τὰ δὲ περὶ

41 ἀμήν om. AS || 43 ἑαυτοῦ: -τῷ AS || 44 αὐτοῦ: -τῷ AS || 45 καὶ
- οἰκετείαν om. AS || ἐκ om. AS || 46 κοιμηθῆναι - πᾶς³ om. AS ||
47 οἰκείου: ἰδίου PASI V || τίνος: -νων AS || μετὰ² + τῶν AS || 48 ἢ² -
βιούντων om. S || 51 κλείσαι: -εἶεν AS || ἀνοίξαι: -γειν AS || 53 πισ-
τευθέντα: ἐμπ- P || 56 τὸ - μεθυσκομένων om. AS || 56-57 τοῦ οἴνου:
τῷ -νφ ASP V || 57 καὶ οἶδατε: οὐκ οἶδε AS || 58 πανθάνει: παθαίν- V
|| 59 παραδοθέντα: δοθ- P || παρὰ: περὶ AS || 60 πρὸς αὐτὸν om. I V

t'adresse. Car de toi est la gloire dans les siècles. Amen.

Réponse :

Parmi les hommes un maître de maison se donne des
intendants fidèles à qui il confie ses clefs, ses biens, son
personnel, et c'est au fidèle intendant qu'il appartient de
déterminer comment dormir, comment se nourrir,
comment obtenir les faveurs de son maître, qui fréquenter,
des ivrognes ou des gens qui vivent dignement; à l'un
est réservé le supplice, à l'autre la béatitude. De même
notre Dieu s'est donné comme intendants des hommes
fidèles, à qui il a remis ses clefs pour fermer et pour
ouvrir, j'entends le libre arbitre : fidèles, du fait que tous
les chrétiens sont baptisés, et de bons intendants des
biens qui leur sont confiés, c'est-à-dire des œuvres du
baptême pour leur salut. Si donc l'un d'eux s'écarte de
la voie droite, il partage le sort des ivrognes enivrés du
vin de l'iniquité. Un tel homme est un porc doué de
raison, et vous savez ce qu'il souffrira lors de la venue
du Maître^g. Si au contraire il a bien administré ce qui
lui avait été confié, tout le monde sait la béatitude qu'il
recevra de son maître. Car il est dit : «Dans toute la terre
s'est répandue leur voix, et jusqu'aux extrémités du monde
leurs paroles^h.»

Pour ce qui est de la résurrection, le monde présent
est une aire où l'ivraie est mêlée avec le fromentⁱ. A la
résurrection, la voix de l'Évangile nous l'apprend, nous
nous lèverons mêlés, selon la parole : «Et il les séparera
les uns des autres, comme le berger sépare les brebis
des boucs^j» etc. Quant aux deux femmes et aux deux

|| 61 αὐτῶν: -τοῦ AS || 63 ἄλλων I: ἄλλων CP ἄλλος AS V || 66 ἀφο-
ρίζει: -ριεῖ AS || 67 καὶ τὰ ἐξῆς om. PASI V

g. Cf. Mt 24, 42 - 51 h. Ps 18, 5 i. Cf. Mt 3, 12; 13, 30
j. Mt 25, 32

τῶν δύο γυναικῶν καὶ δύο ἀνδρῶν, περὶ συντελείας εἶπε, περὶ πίστεως καὶ ἀπιστίας, ὅτι ὕστερον μία λαμβάνεται καὶ εἰς μίαν
70 στήκει ὁ ἄνθρωπος^k.

Τὸ δὲ περὶ τοῦ θερισμοῦ τῶν ἀδελφῶν, ἐξ ἀμφοτέρων συνέστη τὸ ἀγαθόν. Αὐτὸς μὲν ὁ ἀσθενήσας εἶχε τὴν προαίρεσιν τοῦ ἐργάσασθαι, ἀλλ' ἐκάλυπεν αὐτὸν ἡ ἀσθένεια. Αὐτοὶ δὲ εἶχον ὅτι διὰ τῶν εὐχῶν τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἀσθενοῦντος ἐνεδυνάμωσεν
75 αὐτούς ὁ Κύριος καὶ τοὺς ἀμφοτέρους κατέλαβεν ἡ τοῦ ἀγίου Πνεύματος χάρις. Καθὼς οὖν ὁ Κύριος εἶπε πρὸς τοὺς ἀποστόλους· «Μὴ χαίρετε ὅτι ὑποτάσσεται ὑμῖν τὰ δαιμόνια, ἀλλὰ χαίρετε ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν γεγραμμένα ἐστὶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς^l», κἂν πάντες ἐγειρώμεθα μὴ ζητήσωμεν, ἀλλὰ
80 ἀκούσαι· «Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου^m», καὶ τὸ εἶναι ὁμοῦ σὺν τῷ Ἰησοῦ ὡς ἔφη «ἐν τῷ Πατρὶⁿ», ὅτι αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

61

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα ὡς ἐν προσευχῇ· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ ὁ ἰατρὸς τῶν τετραυματιζομένων ψυχῶν, εὐχάς σοι προσφέρομεν ἐκ τῶν ἁγίων σου λόγων, ἃς πρόσδεξαι διὰ τοῦ θεράποντός σου. Αὐτὸς γὰρ εἶπας, ἄγιε·
5 «Οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες^a.» Ἐμνημόνευσε δὲ περὶ τούτου καὶ ὁ θεράπων σου

69 λαμβάνεται: ἀναλ- I V || 74 τοῦ ἀδελφοῦ om. AS || ἀσθενοῦντος: -νήσαντος AS || 78 γεγραμμένα ἐστὶ: ἐγράφη PASI V || 79 κἂν: ἂν PI V ὅτι AS || ζητήσωμεν: -τῶμεν I V || 80-81 κληρονομήσατε - βασιλείαν: καὶ τὰ ἐξῆς P || 81-82 ἀπὸ - κόσμου om. PAS || 83 ὅτι om. V || εἰς - ἀμήν om. P

hommes dont il est question à propos de la fin du monde, cela a été dit de la foi et de l'infidélité, car finalement une seule est prise et c'est en elle seule que l'homme reste ferme^k.

Enfin pour ce qui est de la moisson des frères, il y avait du bien de part et d'autre. D'une part le frère malade a eu le dessein de travailler, mais la maladie l'en a empêché; de leur côté les deux autres jugeaient que c'était grâce aux prières du frère malade qu'ils avaient été fortifiés par le Seigneur, et tous ont reçu la grâce du Saint-Esprit. De même donc que le Seigneur disait aux apôtres: «Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieus^l», ne cherchons pas non plus à savoir si tous ressusciteront, mais désirons entendre: «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde^m», et désirons être ensemble avec Jésus «dans le Père», comme il l'a ditⁿ. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

61

Demande du même au même Grand Vieillard sous forme de prière: Seigneur Jésus-Christ, médecin des âmes blessées, nous t'offrons des prières formées de tes saintes paroles. Reçois-les par ton serviteur. Car tu as dit toi-même, ô Saint: «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades^a.» Ton serviteur Paul

L 61 (Question) CPR (a linea 4 a verbo αὐτός) ASI V
1-2 ἐρώτησις - προσευχῇ: τοῦ αὐτοῦ ὁμοίως I V

k. Cf. 1 Co 16, 13 I. Lc 10, 20 m. Mt 25, 34 n. Jn 14, 20
L. 61. a. Lc 5, 31

Παῦλος· «Ἴνα μὴ τὸ χολὸν ἐκτραπῆ, ἰαθῆ δὲ μᾶλλον^b.»
 Εἶπας, ἄγιε, εἰς μίαν ἀπόκρισιν τούτων· Εἰ ὑγιάνας, διὰ τὴν
 χολαίνεις· Ὁ ὑγιάνας οὐ χολαίνει, ἀλλ' ὀρθῶς περιπατεῖ. Ἐγὼ
 10 ἐπειδὴ χολῶς εἰμι καὶ τετραυματισμένος, διὰ τοῦτο βοῶ, ἵνα
 ἐπισκέψῃ καὶ ἐμὲ ὡς ἐπεσκέψω καὶ τὸν κατερχόμενον εἰς
 Ἱεριχώ καὶ ἐμπεσόντα εἰς τοὺς λησταίς^c. Καὶ γὰρ καὶ ἐγὼ τοῖς
 αὐτοῖς λησταῖς περιέπεσα καὶ ἐτραυματίσθην. Ἴνα καταδήσῃς
 καὶ τὰ ἐμὰ τραύματα καὶ ἐπιβιάσῃς ἐπὶ τὸ ἅγιόν σου κτῆνος,
 15 τοῦτ' ἔστι τὴν πίστιν τὴν ἀγαθὴν καὶ εἰσβιβάσῃς με ἐπὶ τὸ
 ἅγιόν σου πανδοχεῖον καὶ ἐπιμελήσῃ μου ὅπου ἐπιμελήσῃ
 πάντων τῶν καταπονουμένων. Δέσποτα, ἡ αἰμορροοῦσα γυνὴ
 ὀπισθεν σου προσῆλθε καὶ ἀψαμένη σου τῶν ἰματίων ἐσώθη^d.
 Ἐγὼ δὲ καθ' ἑκάστην ἐκ τῶν ἀγίων σου μελῶν λαμβάνω τὴν
 20 ἰατροῦ, τοῦτ' ἔστι τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος, καὶ τὸ
 ὕδωρ τὸ ἐξελεθὸν ἐκ τῆς ἁγίας πλευρᾶς σου^e. Καὶ ἀκμήν τὸ
 πάθος μου βρῦει. Ἐπειδὴ εἶπας, ἄγιε· Ὁ προσερχόμενος τῷ
 ἰατρῷ καὶ θέλων θεραπευθῆναι, τὰ προσταχθέντα παρὰ τοῦ
 ἰατροῦ ποιήσει, ἀπόστειλόν μοι, Δέσποτα, ὅσα θέλεις φάρμακα,
 25 καυτήρας, μαλάγματα, μόνον παῦσόν μου τὴν ὀξομένην
 ῥεῦσιν, τοῦτ' ἔστι τὸν ἀκάθαρτον λογισμόν. Καὶ ἐπειδὴ εἶπας,
 Κύριε· Ἡ θύρα ἠνέωκται, ἀλλ' οἱ κύνες πάντοθεν τηροῦσι καὶ
 οὐκ ἔδωσι προσεγγίσει τῇ θύρᾳ. Ὁ ἀγαθὸς οἰκοδεσπότης
 βλέπων ἀπὸ μήκοθεν τὸν πτωχὸν ἐρχόμενον καὶ ὀχλούμενον
 30 ὑπὸ τῶν κυνῶν, πέμπει τὸν θυρωρόν, ἵνα ἀποδιώξῃ τοὺς κύνας

^b εἶπας + γὰρ AS || τούτων: -τω A -του S || 10 διὰ: ἵνα AS || 11 καὶ
 ἐμὲ: κάμει AS V || ὡς: ὅσπερ AS || ἐπεσκέψω: ἐπισκ- V om. AS || κατερ-
 χόμενον: -ταβαίνοντα ἀπὸ ἱεροσολήμ AS || 12 καὶ³ om. I V || 13 περ-
 ἴεσσα: -σον AS V || 14 τὰ ἐμὰ: μου τὰ AS || ἐπιβιάσῃς: -σας S || 14-
 16 κτῆνος - ἅγιόν σου om. P || 16 ἐπιμελήσῃ: -ληθῆς AS || ὅπου: ὡς
 AS || ἐπιμελήσῃ: -λη PRAS V || 18 ἐσώθη: ἰάθη AS || 19 ἐκάστην +
 ἡμέραν AS || 20 ἅγιου + σου A || 20-21 καὶ² - σου om. AS || 22 ἐπειδὴ:
 ἀλλ' ἐπ- AS || εἶπας ἄγιε om. AS || 23 καὶ - θεραπευθῆναι: ἵνα -θῆς AS
 || 23 προσταχθέντα: -ταττόμενα AS || 23-24 παρὰ - ἰατροῦ: παρ' αὐτοῦ
 AS || 24 ποιήσει: ποιᾷ AS || ὅσα - φάρμακα: φ- ὡς κελεύεις AS || 25 ὀξο-

faisait mention aussi de cela: «Que le boiteux ne dévie
 point, mais plutôt qu'il guérisse^b.» Tu as dit, ô Saint, dans
 l'une de tes réponses: «Si tu te portes bien, pourquoi boites-
 tu?» Celui qui se porte bien ne boite pas et marche
 droit. Mais moi je suis boiteux et blessé, c'est pour cela
 que je crie, afin que tu me regardes comme tu as regardé
 celui qui, en descendant à Jéricho, était tombé au milieu
 des brigands^c. » De fait, moi aussi, je suis tombé parmi ces
 mêmes brigands et j'ai été blessé. Daigne bander mes plaies
 et me placer sur ta sainte monture, c'est-à-dire la foi bonne,
 pour m'introduire dans ta sainte hôtellerie et me soigner
 là où tu soignes tous ceux qui sont épuisés de
 fatigue. Maître, l'hémorroïsse vint à toi par derrière et fut
 guérie en touchant tes vêtements^d. Mais moi, chaque jour
 je reçois de tes saints membres le remède, celui du Corps
 sacré et du Sang, de l'eau qui sort de ton saint côté^e, et
 cependant mon mal prolifère encore. Puisque tu as dit, ô
 Saint, que celui qui va chez le médecin et veut être guéri,
 «doit faire ce qui lui est prescrit par le médecin», envoie-
 moi, Maître, tout ce que tu voudras en fait de médica-
 ments, de cautères et de cataplasmes, pourvu que tu arrêtes
 mon flux malodorant, c'est-à-dire la pensée impure. Et
 tu as dit aussi, Seigneur, que la porte était ouverte, mais
 les chiens montent la garde de tous côtés et ne laissent
 pas approcher de la porte. Aussi, lorsqu'il voit de loin le
 mendiant venir et être molesté par les siens, le bon maître
 de maison envoie le portier écarter les chiens et permettre

μένην: ὄξουσαν AS V || 26 λογισμόν + καὶ παθῶν AS || καὶ ἐπειδὴ: σὺ
 γὰρ AS || 27 κύριε + ὅτι PRI V || 28 οἰκοδεσπότης: δεσ- PR || 29 ἀπὸ
 om. AS V || μήκοθεν: μάκροθ- AS || 30 πέμπει: -ψας AS || τὸν - ἵνα
 om. AS || ἀποδιώξῃ: -ώκει AS

b. He 12, 13 c. Cf. Lc 10, 30 - 34 d. Cf. Mt 9, 20 - 22
 e. Cf. Jn 19, 34

καὶ προσεγγίση ὁ πτωχὸς καὶ λάβῃ τὴν ἐλεημοσύνην παρὰ τῆς ἀγαθότητος.

Πάτερ, τί ἐστὶν ὁ ἔγραψας ἡμῖν· Ἐτῶν ἑβδομάδα μίαν ὁ ζήσας, ἰδεῖν ἔχει ἃ οὐκ ἐγένετο ἀπὸ καταβολῆς κόσμου; Καὶ
35 τί ποιοῦμεν ἡμεῖς οἱ νεώτεροι; Πῶς ἔχομεν σωθῆναι; Δεήθητι τοῦ Κυρίου, ἵνα δείξῃ ἡμῖν τὰ ὄρη ἐκεῖνα τὰ ἅγια, ὅπου εἶπε φυγεῖν καὶ σωθῆναι, ποῖά εἰσι^f. Νοητά ἐστὶ ἢ τὰ φαινόμενα ταῦτα ὄρη; Ἴνα γνῶμεν καὶ ἡμεῖς, ἵνα, ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα, φύγωμεν ἐκεῖ καὶ σωθῶμεν, ἐν ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ
40 ἀγίου Πνεύματος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου·

Ἀδελφέ, κατανοήσωμεν τί λέγομεν, καὶ βλέπομεν ὅτι ἀπὸ τῶν λόγων ἡμῶν τὸν ἔλεγχον ἔχομεν. Ὁ γὰρ προσερχόμενος τῷ ἱατρῷ, ἐὰν μὴ εὐτακτήσῃ κατὰ τὴν ἐπιταγὴν τοῦ ἱατροῦ,
45 ἀπαλλαγῆναι τοῦ πάθους οὐ δύναται. Καὶ ἐπειδὴ εἶπας περὶ τοῦ δέξασθαι καὶ τὰ ἄλλα ἰάματα καὶ φάρμακα, θαυμάζω σου τὴν ἀγάπην πῶς οὐ κατανοεῖς τὴν πάντεχνον σοφίαν τοῦ μεγάλου ἡμῶν ἱατροῦ, πῶς ἔκοψε παντὸς ἀνθρώπου ζητοῦντος ἀφορμήν. Καὶ γὰρ ἐξαπλώσας πάσας τὰς ἱατρικὰς αὐτοῦ
50 βίβλους παντὶ ἀνθρώπῳ θέλοντι ἐγκύψαι τοῦ σωθῆναι, ἀναπολογήτους ἀνέδειξεν. Ὅπου γὰρ καὶ αἱ γυναῖκες μελωδοῦσι πάντη τὸ «Ἐγὼ εἰμι σκώληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουθένημα λαοῦ^g», τί ἂν ποιήσωσιν οἱ ἄνδρες; Οὐχ ὡς βδελυσσόμενος τὰς γυναῖκας λέγω. Μὴ γένοιτο! Οὐ
55 γὰρ προσετάχθημεν τοῦτο ἄλλ' ὅτι ἀπ' ἀρχῆς αὐταὶ ἐγένοντο τῆς παραβάσεως αἰτίαι, καὶ οὐκ ἐξέωσεν αὐτὰς τῆς θείας

31 καὶ¹: ὅπως AS || 31-32 παρὰ - ἀγαθότητος om. AS || 37 ἐστὶ: εἰσι AS om PR + εἰσι V || 38 ἵνα²: καὶ ASI V || 39 ἐκεῖ: ἐνταῦθα AS || 40 εἰς - αἰῶνας om. PR

L. 61 (Réponse) CPRI V

49 πάσας om. I V || 50 ἐγκύψαι τοῦ om. PR || 51 ἀνέδειξεν: ἔδ- PR || 52 πάντη: -τοτε V || 53 ποιήσωσιν: -ήσειαν I V || 55 προσετάχθημεν: -τάγημεν PRI V || ἐγένοντο: γεγόνασι PR || 56 τῆς²: τὰς R

f. Cf. Mt 24, 16 g. Ps 21, 7

au mendiant de s'approcher pour recevoir l'aumône de ta bonté.

Père, que signifie ce que tu nous as écrit: «Celui qui aura vécu une semaine d'années¹, verra des choses qui ne sont pas arrivées depuis la création du monde»? Et que ferons-nous, nous les plus jeunes? Comment pourrions-nous être sauvés? Prie le Seigneur de nous montrer quelles sont ces saintes montagnes où il a dit de fuir pour être sauvés^f? Sont-elles spirituelles ou s'agit-il des montagnes visibles? Que nous le sachions, nous aussi, afin que, l'heure venue, nous fuyions là et soyons sauvés, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans les siècles. Amen.

Réponse de Barsanuphe:

Frère, réfléchissons à ce que nous disons, et nous verrons que nous sommes confondus par nos propres paroles. Quiconque, en effet, va au médecin et ne se conforme pas exactement à l'ordonnance du médecin, ne peut être délivré de son mal. Et lorsque tu parles de recevoir d'autres médicaments et d'autres remèdes, je suis surpris que ta charité ne remarque pas la sagesse universelle de notre grand médecin, comment il a coupé les prétextes de tout homme qui cherche une excuse. Ayant, en effet, ouvert tous ses livres de médecine à tout homme qui veut y lire pour son salut, il les a montrés irrécusables. Car si les femmes même chantent partout le verset: «Je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple^g», que ne devraient donc pas faire les hommes? Je ne parle pas ainsi par mépris des femmes. A Dieu ne plaise! Car on ne nous demande pas cela, mais parce que, dès l'origine, elles ont été cause de la transgression, et que Dieu ne les a pas écartées

1. Une semaine d'années est une tournure pour exprimer sept ans.

διδασκαλίας ὁ Θεός. Εἰ οὖν ἀρέσκει ἡμῖν τοῦτο τὸ φάρμακον,
 διὰ τί ἀποβάλλομεν αὐτό, κἂν χλευαζόμενοι νομίζωμεν ὅτι οὐκ
 ἀπέβαλομεν ἀλλ' ὅτι ἔχομεν αὐτό; Οὐκοῦν σχήματι λέγομεν
 60 καὶ οὐ πράγματι. Καὶ γὰρ ἀληθές ἐστιν, ἐὰν γὰρ ψηλαφήσωμεν
 ἡμῶν τὸν ἔσω ἄνθρωπον, ἀληθῶς εὐρίσκομεν ὅτι οὔτε ἔλεγχον
 οὔτε ὕβριν οὔτε ἐξουδένωσιν καὶ ὄνειδος βαστάζομεν. Καὶ ἐξ
 οὗ ἔχεις σήμερον λογισμοῦ, ἐν ᾧ ἐπείρασά σε ποτε, ἔστι τὸ
 μαθεῖν σε. Καὶ γὰρ μετὰ τὸ πρῶγμα μετενόεις ὅτι οὐκ ἔμαθες.
 65 «Ὅτι δοκιμάσαι θέλων τὴν σὴν ἀγάπην, ἐκεῖνα ἃ οἶδας
 ἐποίησα, καὶ εὖρον ἔσω οἰκοῦντα ἀκμὴν τὸν παλαιὸν
 ἄνθρωπον. Ἄλλὰ νομίζω ὅτι οὐ μικρῶς ὠφελήθη ἡ ἀγάπη ἀπὸ
 τούτου. Ὁ Κύριος οὖν ἡμῶν τέλειός ἐστιν, καὶ τοὺς αὐτοῦ
 πάντας θέλει τελείους εἶναι. Φησὶ γάρ· «Γίνεσθε ὑμεῖς τέλειοι
 70 ὡς ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν^h.» Ὁ βαστάζων
 οὖν τοὺς καυτῆρας σφίζεται. Ὁ γὰρ ἔχων εἰς τοὺς μυκτῆρας
 τὴν ἰδίαν δυσωδίαν, οὐκ ὀσφραίνεται ἄλλης, ἐὰν σταθῇ ἐπάνω
 τῶν θνησιμαίων ὄλων. Καὶ ὁ ἀπὸ τῶν ληστῶν συλωθεὶς
 μεταδοῦναι τι ἄλλοις οὐκ ἔχει. Βλέπε δέ, ἀγαπητέ, ὅση ἀμε-
 75 ριμνία κρατούμεθα, ὅτι παντελῶς ἀμεριμνήσαι οὐ θέλομεν τοῦ
 ἔχειν ἐαυτοὺς ὡς ἐσμεν, γῆν καὶ κονίαν. Καὶ ἐγηράσαμεν τρέ-
 φοντες παρ' ἡμῖν τὴν κενοδοξίαν. Τὸ γὰρ ἔχειν ἡμᾶς ὅτι τὸ
 ἔργον ἡμῶν ἀρέσκει τῷ Θεῷ, καὶ οἰκοδομεῖ τὸ κάθισμα ἡμῶν
 80 ἐστὶ κενοδοξία καὶ οὐδὲν ἄλλο. Εἰ οὖν τὰς ἰάσεις καὶ τὰ μαλ-
 ἀγματα ἔδωκεν ἡμῖν ὁ μέγας ἡμῶν καὶ οὐράνιος ἰατρός, παρὰ
 τίνος εὐρίσκεται ἡ αἰτία τῆς ἡμῶν ἀπωλείας, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς
 ἀσθενείας τῆς ἡμῶν προαιρέσεως; Πρὸ πάντων ἔδωκεν ἡμῖν

59 ἀπέβαλομεν: ἀποβάλλ- V || 60 πράγματι: πράττομεν I V || 63 ἐπεί-
 ρασά σε: -ρασέ σε R V || 72 ἐὰν: κἂν PR || 73 συλωθεὶς: -ληθεὶς PI V
 || 74 ὅση: -σοι PRI V || 74-75 ἀμεριμνία: ἀν ἀρνία PI ἀν ἀρνία R ἀν
 ἀργία V || 75 κρατούμεθα: -τόμεθα PR -τοίμεθα V || 81 παρὰ: περὶ R
 || 82 ἀπὸ: παρὰ P περὶ R || 82-83 τῆς² ἀσθενείας om. PR

h. Mt 5, 48

de la doctrine divine. Si donc ce remède nous plaît,
 pourquoi le rejetons-nous, même si, en proie à l'illusion,
 nous pensons que nous ne le rejetons pas et que nous
 le gardons? C'est donc par feinte que nous parlons et
 non selon la réalité. Car il est certain que, si nous exa-
 minons notre homme intérieur, réellement nous décou-
 vrons que nous ne supportons ni blâme ni injure ni
 mépris ni opprobre. Et tu peux t'en rendre compte d'après
 la pensée que tu as aujourd'hui à la suite de l'épreuve
 à laquelle je t'ai soumis l'autre jour, — après coup, en
 effet, tu regrettais de ne pas t'en être aperçu —, c'est bien
 pour éprouver ta charité que j'ai fait ce que tu sais, et
 j'ai encore trouvé le vieil homme demeurant en ton inté-
 rieur. Mais je crois que ta charité en a retiré un profit
 qui n'est pas minime. Notre Seigneur est parfait, et il
 veut que tous les siens soient parfaits. Car il est dit :
 «Vous, soyez parfaits comme votre Père céleste est
 parfait^h» Celui qui supporte ces cautères sera donc sauvé ;
 car celui qui a dans les narines sa propre puanteur, n'en
 sent pas une autre, quand bien même il se tiendrait sur
 un tas de cadavres. Et celui qui a été dépouillé par les
 voleurs, n'a plus rien à donner aux autres. Vois donc,
 bien-aimé, quelle insouciance nous domine, nous qui ne
 voulons pas nous dégager complètement de tout souci
 pour nous voir tels que nous sommes, terre et pous-
 sière. Et nous vieillissons en nourrissant en nous la vaine
 gloire. Estimer, en effet, que notre œuvre plaît à Dieu,
 que notre vie en cellule édifie tout le monde, et que
 nous sommes libres de juger et de condamner, c'est le
 comble de la vaine gloire et pas autre chose. Si donc
 notre grand et céleste médecin nous a donné remèdes
 et cataplasmes, où trouver la cause de notre perte, sinon
 dans l'infirmité de notre volonté? Avant tout il nous a

τὴν ταπεινώσιν ἐξορίζουσιν πᾶσαν ὑπερηφανίαν καὶ «πᾶν
 85 ὕψωμα ἐπαυρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως τῆς δόξης τοῦ Υἱοῦ τοῦ
 Θεοῦⁱ», ὑπακοὴν σβεννύουσιν ὅλα «τὰ πεπυρωμένα βέλη τοῦ
 ἐχθροῦ^j», τὸ κόψαι ἐν πᾶσι τὸ θέλημα τῷ πλησίον. Καὶ τοῦτο
 γεννᾷ τὸ ἀτάραχον ἐν τῇ καρδίᾳ καὶ τὴν φαιδροτέραν καὶ
 ἰλαροτέραν τῆς ὄψεως κατάστασιν καὶ τὴν τοῦ βλέμματος
 90 εὐστάθειαν. Τὸ δὲ μέγα μάλαγμα τὸ σφίγγον πάντα τὰ μέλη
 καὶ «θεραπεῦον πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν^k», ἔδωκεν
 ἡμῖν τὴν ἀγάπην τὴν κατ' αὐτόν. Αὐτὸς γὰρ τύπος ἡμῶν
 γέγονε. Φησὶ γάρ· «Ἐταπεινώσεν ἑαυτόν, ὑπήκοος οὐ μόνον
 γενόμενος, ἀλλὰ καὶ μέχρι θανάτου^l.» Καὶ τιθεὶς ὑπὲρ ἡμῶν
 95 τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, ἐδίδαξεν ἡμᾶς λέγων· «Ἀγαπήσατε
 ἀλλήλους, καθὼς ἐγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς^m», καὶ «Ἐν τούτῳ γινώ-
 σονται πάντες ὅτι μαθηταὶ μοῦ ἐστε, ὅταν ἀγάπην ἔχητε μετ'
 ἀλλήλωνⁿ.» Εἰ θέλεις οὖν μὴ χωλεῦν, λαβὲ τὴν ῥάβδον τοῦ
 σταύρου, καὶ στηρίζεις ἐπ' αὐτῆς τὰς χεῖράς σου καὶ ἀπο-
 100 θνήσκεις καὶ οὐκέτι χωλαίνεις. Ὁ γὰρ νεκρὸς οὐδέποτε
 χωλαίνει. Κἂν ἔχῃς τὴν ῥάβδον ταύτην, οὐ χρεια τοῦ θυρωροῦ.
 Τῇ ῥάβδῳ γὰρ ταύτῃ διώκεις οὐ μόνον τὰ κυνάρια, ἀλλὰ καὶ
 τὸν ἀρχηγὸν τῶν θηρίων, τὸν ἀφυρόμενον λέοντα^o. Καὶ ὁ Ἰακώβ
 εἶπεν ὅτι «Ἐν τῇ ῥάβδῳ μου διέβην τὸν ποταμόν^p» καὶ πάλιν·
 105 «Ἐπ' ἄκρῳ αὐτῆς προσεκύνησε^q.» Καὶ Μωϋσῆς τῇ ῥάβδῳ
 ἐποίησε τὰ σημεῖα^r. Καὶ ὁ ταύτη ἠλούμενος, ἀπαλλάττεται
 πάντως τῆς ῥεοῦσης ὑγρότητος. Ὁ γὰρ ἀποθανὼν ἀποθνήσκει
 τῇ ἀμαρτίᾳ. Καὶ τί ἢ μετὰ ταῦτα προσδοκωμένη ἐλπίς ἀλλ' ἢ
 ἀνάστασις ἢ τριήμερος; Ἀρκεῖ γὰρ τῷ σταυρουμένῳ συνε-
 110 γερθῆναι τῷ Ἰησοῦ.

Περὶ δὲ τῆς ἐβδομάδος διάφοροι θλίψεις καὶ κινήσεις
 ἔσσονται. Περὶ δὲ ὧν εἶπας ὀρέων, νοήσωμεν τὴν ἀγίαν Μαρίαν,
 τὴν Θεοτόκον καὶ τοὺς καθεξῆς ἀγίους, καὶ τοὺς ἐν τοῖς

97 ὅταν: ἐὰν PR || 98 χωλεῦν: -λαίνειν V || 102 τῇ ῥάβδῳ om. PR
 || 106 ταύτη: -τὴν V || 116 ὅτι om. PR

i. 2 Co 10, 5 j. Ep 6, 16 k. Mt 4, 23 l. Ph 2, 8
 m. Jn 13, 34 n. Jn 13, 35 o. Cf. 1 P 5, 8 p. Gn 32, 10

donné l'humilité qui chasse tout orgueil et «toute hauteur
 qui se dresse contre la connaissance de la gloire du Fils
 de Dieuⁱ», l'obéissance qui éteint tous «les traits
 enflammés de l'Ennemi^j», le retranchement de la volonté
 propre en tout devant le prochain; et cela engendre l'im-
 perturbabilité dans le cœur, un état plus radieux et plus
 réjoui du visage, et la maîtrise du regard. Il nous a donné
 aussi le grand cataplasme qui enserre tous les membres,
 «guérissant toute maladie et toute langueur^k», la charité,
 celle qui est selon lui. Car lui-même s'est fait notre
 modèle. Il est dit en effet: «Il s'est humilié, se faisant
 obéissant et jusqu'à la mort^l.» Et en donnant sa vie pour
 nous, il nous a appris cette leçon: «Aimez-vous les uns
 les autres comme je vous ai aimés^m», et: «A ceci tous
 reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous
 aimez les uns les autresⁿ.» Si tu veux ne pas boiter,
 prends donc le bâton de la croix, fixe tes mains sur elle,
 meurs et tu ne boiteras plus. Car celui qui est mort ne
 boite plus. Et si tu as ce bâton, tu n'as pas besoin du
 portier. Avec ce bâton, en effet, tu poursuivras non seu-
 lement les petits chiens, mais aussi le roi des fauves, le
 lion rugissant^o. Jacob disait: «Grâce à mon bâton, j'ai
 traversé le fleuve^p»; et encore: «Appuyé sur son
 extrémité, il se prosterna^q.» C'est aussi de son bâton que
 Moïse fit des prodiges^r. Celui qui est cloué à ce bâton,
 sera complètement délivré de son flux. Car celui qui est
 mort, est mort au péché. Et qu'y a-t-il à espérer après
 cela, sinon la résurrection du troisième jour? Car il suffit
 au crucifié de ressusciter avec Jésus.

Ce que j'ai dit de la semaine, signifie qu'il y aura
 diverses tribulations et bouleversements. Quant aux mon-
 tagnes dont tu parles, comprenons qu'il s'agit de sainte
 Marie, la Mère de Dieu, des autres saints et de ceux qui

q. Gn 47, 31 r. Cf. Ex. 4, 17

καιροῖς ἐκείνοις εὕρισκομένους, ἔχοντας ἀσφαλῶς τὴν τοῦ
 115 Ἰησοῦ τοῦ Θεοῦ σφραγίδα. Αὐτὸς δι' αὐτοὺς πολλοὺς σφάζει, ὅτι
 αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

62

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν Γέροντα·

Τριάς ἀχώριστος, μὴ χωρίζου ἡμῶν. « Ἐκ στόματος νηπίων
 καὶ θηλαζόντων κατητίσω αἶνον ^a. » Πάτερ, καλὸς ἀληθῶς
 μαθητῆς εἶ τοῦ ἀληθινοῦ ἰατροῦ, ἔδωκας γὰρ ἡμῖν φάρμακα
 5 καὶ ἀντίδοτα. Ὁ δὲ πρῶτος καντήρ μεγάλως ἤνοιξε τὴν καρ-
 διάν μου καὶ οὐ δύναμαι φέρειν τὰς ὀδύνας. Ἐγραψας γὰρ
 ἡμῖν ἄδειν· « Σκώληξ εἰμι καὶ οὐκ ἄνθρωπος ^b. » Καὶ ἀληθῶς
 ἄδω καὶ προσκυνῶ καὶ δοξολογῶ καὶ ὑπερυψῶ εἰς τοὺς αἰῶνας.
 Ἄλλ' οὐ θαρρῶ εἰπεῖν· « Σκώληξ εἰμι καὶ οὐκ ἄνθρωπος ^c. »,
 10 ἄνθρωπος γὰρ εἰμι τετραμένος ὑπὸ τοῦ φθαρτοῦ σκώληκος. Τί
 δέ ἐστιν ἡ δύναμις τούτου τοῦ σκώληκος, τοῦ ἀφθάρτου; Οὗτος
 ὁ σκώληξ δι' ἐμὲ ἦλθεν, ἵνα ρύσῃται με ἀπὸ τοῦ φθαρτοῦ
 σκώληκος, τοῦ διαφθείροντος τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. Ἐπειδὴ
 15 δὲ ὁ φθαρτὸς οὗτος σκώληξ, ὁ φθειρῶν καὶ φθειρόμενος κατα-
 δύνει εἰς τὰ τραύματα καὶ ἐνεργάζεται σῆψιν καὶ ὀζομενίαν,
 ἦλθεν ὁ ἀφθαρτος σκώληξ, περὶ οὗ εἴρηται· « Σκώληξ εἰμι καὶ
 οὐκ ἄνθρωπος ^d. » Καὶ ὡσπερ οὗτος ὁ σκώληξ ἐνδύνει εἰς τὰ
 τραύματα, οὕτως καὶ ὁ ἀφθαρτος σκώληξ καταδύει « εἰς τὰ

L. 62 (Question) CPRASI V

1 πρὸς - γέροντα: ἑτέρα PR ὁμοίως I V om. AS || 2 ἀχώριστος: -
 ιστε AS || 3 καλὸς om. AS || 4 γὰρ om. I V || 5 ἀντίδοτα: -τους AS
 || ἤνοιξε: ἐνυξε V || 6 γὰρ: δὲ R || 7 καὶ² + γὰρ PR || 8 καὶ² δοξολογῶ
 om. AS || 8 εἰς - αἰῶνας om. AS || 9 θαρρῶ: δύναμαι AS || εἰπεῖν +
 ὅτι PRI V || 10 τί: τίς AS || 10-11 τί - σκώληκος om. P || 12 με +
 τούτου I V || ἀπὸ om. ASI V || 13 διαφθείροντος: -ραντος ASI V || 14-
 15 καταδύνει: -δύς AS || 15 ἐνεργάζεται: ἀνεργ- R εἰργάσατο AS || 17-
 21 οὗτος - ἔμεινεν om. S || 17 οὗτος ὁ: ὁ φθαρτὸς A || 18 ἀφθαρτος:
 φθαρτὸς A ἄνθρωπος P || καταδύει: -τέδω A

L. 62. a. Ps 8, 3 b. Ps 21, 7 c. Ps 21, 7 d. Ps 21, 7

seront trouvés en ce temps-là ayant bien le sceau du Fils
 de Dieu. Par eux en effet, lui-même en sauvera beaucoup,
 car à lui est la gloire dans les siècles. Amen.

62

Demande du même au même Vieillard :

Trinité inséparable, ne te sépare pas de nous. « De la
 bouche des tout-petits et de ceux qui sont à la mamelle
 tu t'es préparé une louange ^a. » Père, tu es vraiment un
 bon disciple du vrai médecin, car tu nous a donné remèdes
 et antidotes. Le premier caudière a beaucoup piqué mon
 cœur, et je ne puis supporter les douleurs. En effet tu nous
 as écrit de chanter : « Je suis un ver et non un homme ^b. »
 Et en vérité je chante, j'adore, je glorifie et j'exalte pour
 l'éternité. Mais je n'ose dire que je suis un ver et non un
 homme ^c; car je suis un homme rongé par le ver de la
 corruption. Mais quelle est la signification de ce ver, celui
 qui est incorruptible¹? Ce ver est venu pour moi afin de
 me délivrer du ver corruptible, celui qui corrompt le genre
 humain. Et comme ce ver de corruption, corrompant et
 corrompu, pénètre dans les plaies et y engendre la putré-
 faction et la puanteur, le ver incorruptible est venu, dont
 il est dit : « Je suis un ver et non un homme ^d. » Et de même
 que ce ver corrompu s'enfonçait dans les plaies, ainsi le
 ver incorruptible a pénétré « dans les profondeurs de la

1. Le ver incorruptible, c'est le Seigneur Jésus appelé ainsi près de
 vingt fois par Euthyme dans la L. 61 et ici. La source d'inspiration est
 le *Psaume* 21, 7 qui fait allusion à l'humiliation et à la passion de
 Jésus, tandis que l'adjectif incorruptible évoque la résurrection. Barsa-
 nuphe de son côté parle uniquement de sacrifice incorruptible (L. 137 b,
 ligne 32); il se considère lui-même comme un « ver puant, terre et
 cendre » (L. 125, ligne 45-46).

κατώτατα τῆς γῆς «», καὶ ἀπ' ἐκεῖθεν ἤρξατο διαφθεῖρειν
 20 πᾶσαν ἀκαθαρσίαν τοῦ παλαιοῦ σκώληκος. Καὶ οὕτως πάντας
 καθάρισας ἀνήγαγε καὶ αὐτὸς ἔμεινεν ἄφθαρτος. Οὗτος ὁ
 σκώληξ ἐστὶν ὁ τὸν Ἰὼβ καθάρισας ἀπὸ τοῦ φθαρτοῦ
 σκώληκος, ὁ καὶ εἰπὼν αὐτῷ· Ἀνάστα, «ζῶσαι ὡσπερ ἀνὴρ
 τὴν ὀσφύν σου^f.» Οὗτος ὁ σκώληξ καὶ τὸν δράκοντα εἴλκυσε
 25 τῷ ἀγκίστρῳ^g κρεμάμενος ἐπὶ τοῦ ξύλου. Τούτῳ τῷ σκώληκι
 «τὰ πάντα ὑπετάγη, ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα,
 πάντα γὰρ ὑπέταξεν ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ^h.» Ὁ φθαρτὸς
 σκώληξ τὰ πάντα διαφθείρει, καὶ οὐκ ἐνί τίποτε ἐπὶ τῆς γῆς,
 οὔτε ξύλα οὔτε βρώματα οὔτε γῆ οὔτε σῆμα, ὅπερ οὐκ ἀνα-
 30 λίσκει, ἐκτὸς τοῦ ἄλατος καὶ τοῦ ἐλαίου. Τί δέ ἐστι τὸ ἄλας
 καὶ τὸ ἐλαίον; Ἄλλ' ἢ ὁ Πάτερ ὁ ὑποτάξας αὐτῷ τὰ πάντα,
 ὁ καὶ τὴν κτίσιν αὐτοῦ ἀλείψας τῷ ἐλέει αὐτοῦ, ὁ καὶ τοῖς
 ἀποστόλοις δὸς ἄλας, ἵνα ἀλίσωσι τὸν κόσμον ἀπὸ τῆς
 δυσωδίας τῶν εἰδώλων, ἵνα ἔλθωσιν ἐπὶ τὴν εὐωδίαν τοῦ ἀλη-
 35 θινοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Ἀμήν. Τί δέ ἐστιν ἡ δύναμις τοῦ σινάπεως
 ὅτι αὐτῷ παρείκασε τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶνⁱ; Καὶ οὐχὶ
 τῇ ἐλαίᾳ ἢ τῷ φοίνικι ἢ τινι τῶν μεγάλων δένδρων, ἀλλὰ τῷ
 εὐτελεῖ; Ἐπειδὴ δριμύτατόν ἐστι καὶ στύφει ἡμῶν τὰς καρδίας.
 Ναὶ Πάτερ, δεήθητι τοῦ Κυρίου ὅπως δεῖξῃ ἡμῖν τὸ μυστή-
 40 ριον τοῦτο τοῦ σκώληκος καὶ τοῦ σινάπεως, ὅπως καὶ ἡμεῖς
 δοξάσωμεν τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι
 εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Πάτερ, ἐπειδὴ ὑπέμνησάς με τὰ ἀρχαῖα, καὶ γὰρ οὐκ ἔλαθον,
 ἀλλ' αἰεὶ μνημονεύω ἐκεῖνα, ἃ οὐκ ἐποίησεν ὁ ἐχθρός, ἀλλ' ὅτι
 45 ἐμάνη ἐπειδὴ εἶδε γινόμενον καρπὸν εἰς τὸν τόπον τοῦτον.
 Ἄλλ' ἢ ὑπομονή σου καὶ ἡ φιλανθρωπία τοῦ Θεοῦ οὐκ ἀφῆκε

19 κατώτατα: -τερα μέρη A || ἀπ' ἐκεῖθεν: ἐκεῖθεν V οὕτως A || ἤρξατο:
 εἰρηκας V || 20 οὕτως om. A || 21 οὗτος ὁ om. S || 22 ἐστὶν om. P
 || 23-24 ὁ - σου om. PR || 25 κρεμάμενος: κεκραμ- S || 26 αὐτῷ
 PS || 28-30 οὐκ ἐνί - ἀναλίσκει om. AS || 32 ἐλέει: ἐλαίω AS ἄλατι
 PR || 34 ἵνα: καὶ V om. AS || 34-35 ἔλθωσιν - ἀμήν om. AS ||
 39 ὅπως: ἵνα AS || 40 τοῦτο: -του PR V om. AS || 42 εἰς - ἀμήν om.
 PR || 43 τὰ ἀρχαῖα: τοῦ -αίου AS || 43-44 ἔλαθον ἀλλ' om. AS || 44 αἰεὶ

terre^e», et de là il s'est mis à détruire toute impureté de
 l'ancien ver. Et ayant ainsi purifié tous les hommes, il est
 remonté et il est demeuré lui-même incorruptible. C'est ce
 ver qui a purifié Job du ver corruptible et lui a dit: Lève-
 toi, «ceins tes reins comme un homme^f.» C'est aussi ce
 ver qui a attiré le dragon à l'hameçon^g, lorsqu'il était
 suspendu à la croix. A ce ver «tout a été soumis, à l'ex-
 clusion de celui qui lui a soumis toutes choses. Car il a
 tout mis sous ses pieds^h.» Le ver corruptible corrompt tout,
 et il n'y a absolument rien sur la terre, ni bois, ni ali-
 ments, ni terre, ni chair, qu'il ne consume, sinon le sel
 et l'huile. Mais que signifient le sel et l'huile, si ce n'est
 que le Père lui a tout soumis, lui qui a oint sa création
 de sa miséricorde, qui a donné aussi aux apôtres le sel
 pour saler le monde contre la fétidité des idoles, afin qu'il
 vienne à la suavité de notre vrai Dieu? Qu'il en soit ainsi!
 D'autre part quelle est la signification de la moutarde pour
 que le royaume des cieux lui soit comparéⁱ? Non pas à
 l'olivier, au palmier ou à quelque autre grand arbre, mais
 à ce vil arbuste? Car il est très âcre et il resserre nos
 cœurs. Ainsi donc, Père, prie le Seigneur de nous montrer
 ce mystère du ver et de la moutarde, afin que, nous aussi,
 nous glorifions le Père, le Fils avec le Saint-Esprit dans les
 siècles. Amen.

Père, puisque tu m'as rappelé les choses anciennes,
 (sache que) moi non plus je n'ai pas oublié, mais que je
 me souviens toujours de ce que n'a pas fait l'Ennemi, qu'il
 a été transporté de fureur lorsqu'il a vu le fruit produit
 en ce lieu. Ta patience et la bonté de Dieu pour l'homme

om. V || ἐκεῖνα - ἐποίησεν om. AS || 44-45 ὁ - ἐμάνη: ὅπως ἐμάνη ὁ
 ἐχθ- AS

e. Ep 4, 9 f. Jb 38, 3; 40, 2 g. Cf. Jb 40, 19 - 25 h.
 1 Co 15, 27 i. Cf. Mt 13, 31

τὸ θέλημα αὐτοῦ τὸ μιὰρὸν γενέσθαι, ἀλλ' ἐσμὲν ἕως τοῦ νῦν
δοξάζοντες τὸν Θεόν. Καὶ ἐπειδὴ εἶπός μοι ὅτι ὕστερον
μετανοεῖς μετὰ τὸ πράξει, εἶθε καὶ ὕστερον, ἵνα μὴ παντελῶς
50 ἐναπομείνω! Καὶ ἐπειδὴ εἶπός μοι ὅτι ὁ ἐμπεσὼν εἰς τοὺς
ληστὰς καὶ συλωθεῖς, οὐκ ἔχει ἄλλω μεταδοῦναι, διὰ τοῦτο
δέομαι λιμώτων ἵνα ἐπιρρίψητέ μοι, οἱ ἔχοντες, τὰ ψιχία ὑμῶν,
ὅπως καὶ ἐγὼ λάβω τροφήν ὡς ὁ κύων ὑπὸ κάτω τῆς τραπέζης ἰ
ὑμῶν τῶν ἐχόντων. Καὶ ἐπειδὴ εἶπας· Συνεγήρασέ σοι ἡ ὑπε-
55 ρηφανία καὶ ἡ εἰρωνεία, εὗξαι ἵνα ἀπέλθῃ ἀπ' ἐμοῦ, ἐν τῷ
ὀνόματι τοῦ Κυρίου. Ἀμήν.

Ἀποκρισις Βαρσανουφίου·

Προεφώνησεν ὁ Δαβὶδ λέγων· «Προσώξεσαν καὶ ἐσάπησαν
οἱ μάλωπές μου^k.» Πόθεν; «Ἀπὸ προσώπου τῆς ἀφροσύνης
60 μου^l.» Ὡστε οὖν ἡ ἀφροσύνη ἐνθήκη ὄλων τῶν κακῶν ἐστίν.
Ἄφροσύνη γὰρ ἐγέννησε παρακοήν, παρακοὴ δὲ τραῦμα. Καὶ
μετὰ τὸ τραῦμα ἡ αὐτὴ ἀφροσύνη ἔτεκε τὴν ἀμέλειαν, καὶ ἡ
ἀμέλεια τὴν σῆψιν καὶ τὴν ὀζομενίαν κατεργάσατο, καὶ
ἐσκωληκίασεν ἡ σὰρξ ἡ ταλαίπωρος καὶ διεφθάρη. Δια-
65 φθαρῆσα οὖν ἐρρίφη εἰς τὴν θάλασσαν καὶ βρῶσις ἐγένετο τῷ
μεγάλῳ ἰχθύϊ καὶ ἐνοικίσθη εἰς τὰ ἔντερα αὐτοῦ ἕως οὗ ἦλθεν
ὁ ἐπουράνιος σκώληξ καὶ ἠλωθεῖς ἐν τῷ ἀγκίστρῳ τοῦ
σταυροῦ, ἐχαλάσθη εἰς τὰ ἔντερα τοῦ μεγάλου ἰχθύος καὶ
ἀνήνεγκε διὰ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἦν κατέπιεν βρῶσιν σὺν

49 εἶθε καὶ: ἡ οὐ κᾶν AS || 50 ἐναπομείνω: ἀποπίπτω AS || ὅτι -
ἐμπεσὼν: ὡς -σόντα AS || 51 συλωθεῖς: -ληθεῖς V -ληθέντα AS || οὐκ -
ἄλλω: μὴ ἔχειν ἄλλοτε AS || μεταδοῦναι: δ- μετάνοιαν AS || 52 τὰ ψιχία:
ἐκ τῶν -ῶν AS || 55 εἰρωνεία: ἀλαζονία AS || 55-56 ἵνα - ἀμήν om. AS
L. 62 (Réponse) CPRASI V

58 λέγων om. PR || 59 πόθεν om. ASI V || 60-61 ὥστε - γὰρ om.
AS || 61 ἐγέννησε: ἦτις ἐγ- AS || 62 ἀφροσύνη: παρακοὴ AS || 63 καὶ^l -

*n'ont pas laissé s'accomplir sa volonté criminelle, et nous
ne cessons jusqu'à maintenant de louer Dieu. Et puisque
tu m'as dit qu'ensuite je regrettais après coup, plutôt au ciel
que ce fût au moins après, afin que je ne reste pas com-
plètement sans repentir! Et puisque tu m'as dit aussi que
celui qui est tombé au milieu des voleurs n'a plus rien à
donner aux autres, ayant été dépouillé, à cause de cela
je vous prie, affamé que je suis, de me jeter vos miettes,
vous qui possédez, afin que moi aussi je reçoive de la
nourriture comme le chien sous votre table^l, de vous qui
possédez. Enfin puisque tu m'as dit que l'orgueil et la pré-
tention avaient vieilli avec moi, prie pour moi, afin qu'elles
me quittent, au nom du Seigneur. Amen.*

Réponse de Barsanuphe :

David a proclamé : « Mes meurtrissures se sont infectées
et corrompues », Comment? « Par l'effet de ma folie^k. »
La folie est donc un ramassis de tous les maux. La folie,
en effet, a engendré la désobéissance, et la désobéis-
sance, la blessure. Et après la blessure, la même folie
a engendré la négligence, et la négligence a produit la
putréfaction et la puanteur^l, et la malheureuse chair,
envahie par les vers, s'est corrompue. Ainsi corrompue,
elle a donc été jetée dans la mer, elle est devenue la
nourriture du grand poisson et elle est demeurée dans
ses entrailles jusqu'à la venue du ver céleste qui, fixé à
l'hameçon de la croix, s'est laissé descendre dans les
entrailles du grand poisson et a fait remonter par la
bouche la nourriture qu'il avait absorbée avec les vis-

κατεργάσατο: εἰργάσατο καὶ τὴν δυσωδίαν AS || 66 ἐνοικίσθη: ἐνφύκησεν
AS || ἔντερα: ἐγκατα AS || 67 ἐν om. PR || 68 ἐχαλάσθη - ἰχθύος:
εἰσηλθὼν ἐν τοῖς ἐγκάτοις τοῦ μεγάλου ὀψαρίου AS || 69 αὐτοῦ + πᾶσαν AS

]. Cf. Mc 7, 28 k. Ps 37, 6 l. Ps 37, 6

70 τοῖς ἐγκάτοις. Καὶ λαβὼν τὴν σάρκα ἐνέχρισεν ἐλαίῳ, καὶ ἔσμηξεν ὕδατι καὶ ὤπτησε πυρί. Φησὶ γάρ· «Αὐτὸς ὑμᾶς βαπτίσει ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί^m.» Καὶ ἐψώμισεν ἄρτω, καὶ εὐφράνεν οἴνω, καὶ ἤρτυσεν ἄλατι καὶ ἠλλαξε τῆς φθορᾶς. Καὶ πρὸς τούτοις προσέθηκεν αὐτῇ σίνηπιν συστέλλουσαν πᾶσαν φθορὰν καὶ στυφουσαν τοὺς τοῦ δράκοντος μυκτῆρας πρὸς τὸ μηδὲ ὀσφραίνεσθαι αὐτῆς δυνηθῆναι, καὶ ταράσσουσιν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς πρὸς τὸ μὴ ἐπιβλέπειν πρὸς τὴν τελειότητα τῆς ταπεινώσεως αὐτῆς.

Εἰδότες οὖν ταῦτα πάντα, μὴ παρίδωμεν τὴν νοουθεσίαν αὐτοῦ, ἵνα μὴ πληρωθῆ καὶ εἰς ἡμᾶς ὅτι «Εἰ τὸ ἅλας μωρανθῆ, ἐν τίνι ἀλισθησεταιⁿ;» Καὶ τί ἐστὶν ἡ ὑστέρησις τούτων ἀλλ' ἢ «Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ· οὐκ ἔστι Θεός^o;» Εἰ οὖν τῶν ἀρχαίων οὐκ ἔλαθες καὶ τὰ ἔσχατα οἴδας, ἄκουσον τοῦ εἰπόντος ὅτι «Ὁ γινώσκων τὸ θέλημα τοῦ Δεσπότου καὶ μὴ ποιῶν, δαρήσεται πολλά^p.» Εἰ οὖν γινώσκομεν λέγομεν καὶ ἀμελοῦμεν, οὐ μακρὰν ἡμῶν ἀπέχει τὸ οὐαὶ τοῖς ἐν γνώσει ἀμαρτάνουσιν. Ἐάν δὲ ἔχωμεν ὅτι «γῆ καὶ σποδός^q» ἐσμεν κατὰ τὸν Ἀβραάμ καὶ Ἰώβ, εἰς τὸν αἰῶνα οὐ συλοῦμεθα, ἀλλ'

71 ἔσμηξεν: ἔμηξ- AS V || 71-72 φησὶ - πυρί om. AS || 71 ὑμᾶς: -μῶν I V || 73 ἠλλαξε: ἀπ- AS || 74 αὐτῆ: -τοῖς PR V || σίνηπιν correxi: -νηπι CPRI V -ναπι AS || συστέλλουσαν: -τέλλον PRAS V || 75 στυφουσαν: -φον PRAS V || 76 ὀσφραίνεσθαι αὐτῆς: -ανθῆναι ταύτης AS || δυνηθῆναι: -νασθαι PR om. AS || ταράσσουσιν: -άσσον PRAS V || 80 εἰς ἡμᾶς: ἐν ἡμῖν AS || ὅτι: τὸ PRAS || εἰ: ἐάν AS || 81 τί: τίς AS || τούτων + οὐδὲν ἄλλο PR || 82 ἢ + τὸ PR || οὖν + τι V || 83 ἔλαθες: ἐπελάθου PRAS || οἴδας: γινώσκεις AS || 85 ποιῶν + αὐτό AS || πολλά: -λάς PRASI V || γινώσκομεν: -κοντες PRI V || λέγομεν om. AS || 86-87 τοῖς - ἀμαρτάνουσιν: τῶν - νόνητων V || 88 οὐ om. P

m. Mt 3, 11 n. Mt 5, 13 o. Ps 13, 1 p. Lc 12, 47 q. Gn 18, 27; Jb 42, 6

2. A la source de ce passage, il y a l'image de Job 40, 19-20, faisant allusion, comme l'évoque déjà Hérodote, à la manière dont les Égyptiens capturent les crocodiles. On y retrouve aussi le Léviathan, ce

cères². Et ayant pris la chair, il l'a ointe d'huile, l'a purifiée³ dans l'eau et l'a cuite au feu. Il est dit en effet: «Lui-même vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu^m.» Et il l'a nourrie de pain, régalerée de vin, assaisonnée de sel et libérée de la corruption. Et là-dessus il lui a appliqué de la moutarde qui chasse toute corruption, resserre les narines du dragon afin qu'il ne puisse même pas la sentir, et trouble sa vue afin qu'il n'aperçoive pas la perfection de son humilité⁴.

Sachant donc tout cela, ne méprisons pas son avertissement, de peur que ne s'accomplisse aussi pour nous la parole: «Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-onⁿ?» Et quel est le défaut de ces gens qui s'affadissent, sinon ceci: «L'insensé dit dans son cœur: Il n'y a pas de Dieu^o? Si donc tu n'oublies pas les choses anciennes et si tu connais les nouvelles, écoute la parole: «Qui-conque connaît la volonté du maître et ne l'accomplit pas, recevra un grand nombre de coups^p.» Si donc nous disons: «Nous la connaissons» et que nous ne nous en soucions pas, elle n'est pas loin de nous la malédiction adressée à ceux qui pêchent en connaissance de cause. Si au contraire nous nous tenons pour terre et cendre comme Abraham et Job^q, jamais nous ne serons dépouillés et

grand poisson qui mange tout ce qui est corrompu et qui est purifié par le Seigneur Jésus, le ver céleste. La multiplication des images se poursuit par celle de l'eau, de l'huile, du feu, allusion au sacrement du baptême suivi de l'eucharistie. Enfin apparaît la moutarde liée à l'humilité rappelant encore l'antique méthode de chasser le crocodile: après l'avoir tiré sur le rivage avec un crochet (sorte d'hameçon), on jetait de la glaise sur ses yeux pour l'aveugler et s'en emparer plus aisément. Voir Othmar KEEL, *Dieu répond à Job*, Job 38-41, coll. Lectio Divina, commentaires 2, Paris 1993, p. 116-118 et 32, n. 118; HÉRODOTE, II, 70. La Septante traduit par ἄγκιστρον le *bakkâb* de Job 40, 25. Voir aussi Abbé Isaïe, *Recueil* 2, p. 108-110.

3. Le verbe rare σμῆξω signifie «nettoyer, purifier, expurger».

4. Cf. Abbé Isaïe, *Recueil* 2, p. 109-110.

ἀεὶ ἔχομεν τὸ δοῦναι καὶ ἄλλοις, οὐ χρυσίον, οὐκ ἀργύριον¹,
 90 ἄλλὰ τύπον ταπεινώσεως καὶ ὑπομονῆς καὶ τῆς εἰς τὸν Θεὸν
 ἀγάπης. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

63

Ὁ αὐτὸς μὴ μεταλαμβάνων ἄρτου, ἠρώτησε τὸν αὐτὸν μέγαν
 Γέροντα περὶ διαίτης.

Ἀπόκρισις·

Ἀδελφέ, χαίροις ἐν Κυρίῳ! Παρακάλεσον τὸν Θεὸν δοῦναί
 5 μοι ὑπομονὴν τελείαν. Ἄρχομαι γὰρ πράγματος καὶ οὐκ ἄγω
 εἰς τέλος, ἀλλ' εὐθὺς παρασαλεύομαι τῆς διαγωγῆς. Καὶ
 ἐπιποθῶ ἀρχὴν βαλεῖν καὶ ἐλθεῖν εἰς τέλος, ἀκούων τοῦ Ἀπο-
 τόλου λέγοντος περὶ τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ τέλους ὅτι «Ὁ
 ἐναρξάμενος ἐν ὑμῖν ἔργου ἀγαθοῦ, αὐτὸς καὶ ἐπιτελέσει, ἕως
 10 τῆς ἡμέρας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ².» Κἂν δὲ ἐγὼ
 ὁ ἔλεινός σου οὐδὲν ποιῶ ἀρέσκον Θεῷ, διὰ τὴν σοῦ κέλευσιν
 παρέχω γνώμην ὡς ἀδελφῷ. Λάμβανε τέσσαρα λαίτινα, εἰ δύ-
 νασαι, εἰς τὴν ἑβδομάδα καὶ κατὰ Κυριακὴν διὰ τὴν τοῦ
 σώματος ἀσθένειαν ἢ ροφὴν ἢ ἐκζεστά. Καὶ ὡς ὑπολαμβάνω,
 15 καλῶς σε λαμβάνει. Εἰ δὲ ἐν ἀφροσύνῃ λαλῶ, οὐκ οἶδα. Ὅς
 γὰρ ἑαυτὸν οὐ κυβερνᾷ, ἄλλους πᾶς δύναται κυβερνῆσαι;
 Συγχώρησόν μοι ἀδελφέ, ὅτι ἐγὼ ὄφειλον παρακαλέσαι σε δια-
 τάξασθαί μοι, ἀλλ' ἀκμὴν παρακαλεῖ με ἡ ὑπερηφανία, ἣτις
 ρίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστίν. Εὐξαι ἀδελφέ ἵνα παρέλθωμεν
 20 τὸ προκείμενον ἡμῖν πέρομα. Γέμει γὰρ τῶν κλυδῶνων καὶ κιν-

89 οὐκ: οὐδὲ AS || 90 καὶ¹ ὑπομόνης om. AS || 91 εἰς - ἀμήν om. PR

L. 63 CPRASI V

1 μὴ om. I V || 4 κυρίῳ + καὶ AS || 5 γὰρ om. P || 6 εἰς + τὸ AS || εὐθὺς: -θέας AS || 11 θεῷ + ἀλλὰ PR || σου: σὴν P || 12 εἰ + τι AS || 12-13 δύνασαι: -ται V || 13-14 διὰ - ἀσθένειαν om. AS || 14 ροφὴν: ροβὴν S || ἡ² + λάχανα AS || 15 σε om. V || λαμβάνει: -νεις αὐτά V

nous aurons toujours de quoi donner aux autres, non de l'or ou de l'argent¹, mais un exemple d'humilité, d'endurance et de charité envers Dieu. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

63

Le même, ne prenant pas de pain, interrogea le même Grand Vieillard au sujet du régime alimentaire.

Réponse :

Frère, joie à toi dans le Seigneur! Prie Dieu de me donner la constance parfaite. Car je commence une chose et je ne vais pas jusqu'au bout, mais aussitôt je suis ébranlé dans mon entreprise. J'ai le désir de commencer et d'aller jusqu'au bout, sachant ce que dit l'Apôtre au sujet du début et de la fin, «que celui qui a commencé en vous une belle œuvre en poursuivra lui-même l'accomplissement jusqu'au jour de notre Seigneur Jésus-Christ².» Et bien que moi, misérable, je ne fasse rien qui plaise à Dieu, cependant sur ton injonction, je te donne un conseil comme à un frère. Prends si possible quatre galettes par semaine, et le dimanche, à cause de la faiblesse du corps, une purée ou une bouillie, et à mon avis, tu t'en trouveras bien. Mais c'est peut-être folie de ma part, de parler ainsi. Car celui qui ne se dirige pas lui-même, comment peut-il diriger les autres? Pardonne-moi, frère, c'est moi qui devrais te demander des directives, mais je suis encore poussé par l'orgueil, qui est la racine de tous les maux. Prie, frère, pour que nous parcourions le trajet qui s'étend devant nous. Car il est plein

-νειν PRASI || 17 σε + τοῦ AS || 18 παρακαλεῖ με: οὐκ ἄφηκε PRI V οὐκ ἔξ AS || 19 παρέλθομεν: -έλω AS

r. Cf. Ac 3, 6

L. 63. a. Ph 1, 6

δύνων καὶ ὡς ἀνόητος γελῶ καὶ ἀδιαφορῶ. Ἄλλ' ὅμως οὐ κόπτω
τὴν ἐλπίδα, ἐλεήμονα γὰρ Δεσπότην ἔχω καὶ εὐσπλαγχνον. Δός
μοι οὖν χεῖρα σὴν διὰ τὴν ἀγάπην καὶ ἔλκε με πρὸς αὐτόν,
καὶ διὰ σοῦ σφῆζει με τὸν ἐλεεινόν. Αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς
25 αἰῶνας. Ἀμήν.

64

Ὁ αὐτὸς μὴ χρῆσάμενος τῇ ῥηθείᾳ αὐτῷ διαίτη παρὰ τοῦ
Γέροντος, ἠρώτησεν αὐτὸν ἐκ δευτέρου τὰ αὐτά. Ὁ δὲ ἀπέ-
κρίνατο αὐτῷ οὕτως :

Ἀδελφέ, ἐπειδὴ εὐρές με ἠδέως κελευόμενον ὑπὸ τῆς σῆς
5 ἀγάπης, τάχα διὰ τοῦτο ἀκυροῖς μου τοὺς λόγους. Καὶ τοῦτο
οὐκ ἀπὸ σοῦ, ἀλλ' ἡ αἰτία ὅλη παρ' ἐμοῦ ἐστίν, ὅτι οἱ λόγοι
μου ἄκαρποί εἰσιν. Οὐκ εἰσὶ γὰρ ἀπὸ πράξεως ἰδρώτων, διὰ
τοῦτο οὐδὲ δύναμιν ἔχουσιν. Τὸν Θεὸν παροργίζει ὁ ἐρωτῶν
καὶ παρακούων. Διὰ τὴν γὰρ ἐρώτησιν καὶ ὁ τῶν ἐχθρῶν
10 φθόνος παρακολουθεῖ. Ἔως σήμερον οὐκ ἔγνωμεν τὰς τέχνας
τῶν δαιμόνων, ἀκαταπαύστως κηρύττει ὁ Ἀπόστολος λέγων·
«Ὁὐ γὰρ αὐτοῦ τὰ νοήματα ἀγνοοῦμεν¹.» Θάρσει, ἀδελφέ μου,
εἰ μὴ ὅτι ὁμόψυχόν μου ἔχω σε διὰ τὴν κατὰ Χριστὸν ἀγάπην,
δοῦναι σοι ἀποκρίσιν οὐκ εἶχον. Καθὼς γὰρ καὶ προεῖπον, τοῦ
15 μέτρου τούτου οὐκ εἰμί. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐκόλλησέ με ὁ Θεὸς τῇ
σῇ ἀγάπῃ, πάλιν ἐν ἀφροσύνῃ λαλῶ, κάτεχε τὰ τέσσαρα
λαίτινα εἰς τὴν ἑβδομάδα, ὡς εἶπόν σοι, καὶ κατὰ Κυριακὴν
ἢ ῥοφὴν ἢ ἐκζεστά διὰ τὴν ἀσθένειαν. Μὴ ἔχε δὲ ἐν τῇ καρδίᾳ

21 καὶ ὡς: καὶ γὰρ ὁ AS || γελῶ καὶ²: γελῶν AS || 22 ἔχω: -χομεν PR ||
23 ἔλκε: -κει AS || 24-25 εἰς - αἰῶνας om. PR

L. 64 CP RAS I V

1 παρὰ: περὶ R || 2 ὁ δὲ: ὃν R || 3 αὐτῷ om. PR V || οὕτως om.
PR || 4 ἠδέως om. I V || ὑπὸ: παρὰ AS || 6 παρ': ἀπ' AS || 7 μου +
ἔλοι PR || οὐκ - γὰρ: καὶ διότι οὐκ εἰσὶν AS || πράξεως: -εων PR I V ||
8 θεόν + γὰρ AS || 9 διὰ: εἰς AS || 10 φθόνος: πόλεμος AS || παρακο-
λουθεῖ: ἔπακ- AS || 12 θάρσει - μου om. AS || 13 ὅτι om. AS || ἔχω:
εἶχον AS || χριστόν: θεόν σου AS || 14 καί: σοι AS || 15 ἐκόλλησέ:

de péripéties et d'écueils, et moi, comme un sot, je ris
et je vis dans l'insouciance. Cependant je n'abandonne
pas l'espérance, ayant un Maître miséricordieux et com-
patissant. Donne-moi donc la main, par charité, tire-moi
à lui, et par toi il sauvera le misérable que je suis. A
lui la gloire dans les siècles. Amen.

64

*Le même, n'ayant pas observé le régime alimentaire que
lui avait indiqué le Vieillard, l'interrogea une seconde fois
sur le même sujet. Celui-ci répondit :*

Frère, comme tu me trouves obtempérant volontiers à
ta charité, peut-être est-ce pour cela que tu n'attaches
pas grande importance à mes paroles. Et cela ne vient
pas de toi, mais toute la responsabilité est de mon côté,
parce que mes paroles sont stériles. Elles ne viennent
pas des sueurs de la pratique, c'est pourquoi elles n'ont
pas d'efficacité. Il irrite Dieu, celui qui interroge et n'obéit
pas. Car l'interrogation provoque aussi l'envie des
ennemis. Jusqu'à ce jour nous ne connaissons pas les
artifices des démons, alors que l'Apôtre ne cesse de pro-
clamer que « nous n'ignorons pas, en effet, ses desseins¹. »
Tiens pour certain, mon frère, que si je ne te considérais
pas comme un avec moi par la charité du Christ, je ne
te donnerais pas de réponse. Car, comme je te l'ai déjà
dit, cela me dépasse. Mais puisque Dieu m'a lié étroi-
tement à ta charité, de nouveau je parle en insensé, tiens-
toi aux quatre galettes par semaine, comme je te l'ai dit,
avec une purée ou une bouillie le dimanche à cause de
la faiblesse. Et que ton cœur ne pense pas que je t'ai

ἐκόλυσέ AS || 17 εἰς om. AS || 17-18 καὶ - ἐκζεστά om. PR || 18 ῥοφὴν:
ροβήν AS || ἐκζεστά + λάχανα AS || ἀσθένειαν + σου PR AS

σου ὅτι ἐντολήν σοι δέδωκα. Οὐκ ἔστιν ἐντολή ἀλλὰ γνώμη
 20 ἀδελφοῦ. Ἦνοικται τὸ στάδιον, δρᾶμωμεν ἵνα καταλάβωμεν^b.
 Ἔσμεν γὰρ φθαρτοὶ ἄνθρωποι καὶ μικροχρόνιοι ἐπὶ τῆς γῆς.
 Ἴνα εὐρώμεν ἔλεος ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ τῇ φοβερᾷ καὶ φρικτῇ,
 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.

65

*Ἀπόκρισις τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Γέροντος πρὸς τὸν αὐτόν,
 ἐμφαίνουσα τὴν δύναμιν τῆς ἐρωτήσεως.*

Ἄδελφὲ τί ἔχω ἐγὼ εἰπεῖν πρὸς ταῦτα, ὁ μὴδὲν παντελῶς
 ποιήσας; Εἰ δὲ καὶ σὺ λέγεις ὅτι ἐποίησας καὶ ποιεῖς, ἐγὼ δὲ
 5 οὐδέποτε μέμνημαι ἑμαυτόν, εἰ μὴ πάντοτε παροργίζοντα τὸν
 Θεὸν ἐν τοῖς ἔργοις μου. Δι' ἔργα οὖν τίποτε οὐ προσδοκῶ, διὰ
 δὲ τὴν φιλανθρωπίαν αὐτοῦ ἐλπίζω ὅτι σῶζομαι, ἀπέθανε γὰρ
 ἁμαρτωλοὺς σῶσαι^a. Κάθημαι οὖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἕως
 οὗ ἔλθῃ ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ εἴπῃ μοι· «Τί θέλεις ἵνα ποιήσω σοι^b;»
 10 ἵνα εἶπω ἀγῶ μετ' ἐκείνου· «Κύριε, ἵνα ἀναβλέψω^c.» Εἰ εἶχον
 γὰρ καὶ ἔργα, φοβούμενος τὴν κατάκρισιν τοῦ Φαρισαίου^d,
 οὐκ ἐτόλμων λαλήσαι. Ἄλλ' ὅμως λέγω σοι ἀδελφέ, ὅτι ὅλη
 μου ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἐλπίς εἰς αὐτὸν κρέματα, καὶ παρακαλῶ
 15 παθῶν. Τί οὖν ἔχω εἰπεῖν περὶ καθορθωμάτων, ἀκούων ὅτι
 «Πᾶν στόμα φραγήσεται^e» καὶ τὰ ἐξῆς καὶ πάλιν· «Ὁ
 καυχώμενος, ἐν Κυρίῳ καυχάσθω^f.» Μακάριος δὲ ὁ καθα-
 ρισθεὶς ἀπὸ τῆς ὀργῆς καὶ τῶν λοιπῶν παθῶν, καὶ φυλάξας

19 δέδωκα: ἔδ- AS || 21 ἄνθρωποι om. AS || μικροχρόνιοι: ὀλιγοχρ-
 AS || 23 ἡμῶν + ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος AS + ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας,
 ἀμήν V

L. 65 CPRI V

2 ἐρωτήσεως: ἀποκρίσ- I V || 3 ἐγὼ om. PRI V || 6 ἐν: ἐπὶ PR ||
 9 τῷ ὀνόματι: τοῦ -τος V || οὗ om. V || ἀφ' ἑαυτοῦ om. PR || 10 ἵνα¹
 om. I V

donné un précepte, ce n'est pas un précepte, mais un
 conseil de frère. Le stade est ouvert, courons pour rem-
 porter le prix^b. Nous sommes en effet des hommes cor-
 ruptibles qui ne sont que pour peu de temps sur la
 terre. Pussions-nous obtenir miséricorde à l'heure redou-
 table et terrible, dans le Christ Jésus notre Seigneur.

65

*Réponse du même Grand Vieillard au même, où apparaît
 le sens de la demande :*

Frère, que répondre à cela, moi qui n'ai absolument
 rien fait? Même si tu dis que j'ai fait et que je fais, moi
 je ne me souviens jamais de rien, sinon qu'à tout moment
 j'irrite Dieu par mes œuvres. Des œuvres je n'attends
 donc rien du tout, mais c'est grâce à sa bonté pour
 l'homme que j'espère être sauvé, car il est mort pour
 sauver les pécheurs^a. Je reste donc assis, mettant ma
 confiance en son nom, jusqu'à ce qu'il vienne de lui-
 même et me dise : «Que veux-tu que je te fasse^b?», afin
 que, moi aussi, je dise avec l'aveugle : «Seigneur, que je
 voie^c!» Et en effet, même si j'avais des œuvres, craignant
 la condamnation du Pharisien^d, je n'oserais parler. Mais
 cependant je te le dis, à toi, frère, toute ma vie et mon
 espoir sont suspendus à lui, et nuit et jour je prie pour
 être purifié des passions visibles et de celles qui sont
 cachées. Puis-je donc parler de bonnes œuvres, sachant
 que «toute bouche sera fermée^e» etc. et aussi : «Que
 celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur^f!» Bien-
 heureux celui qui, purifié de la colère et des autres pas-

b. 1 Co 9, 24

L. 65. a. Cf. 1 Tm 1, 15 b. Lc 18, 41 c. Lc 18, 41; Mc 10,
 46 - 52 d. Cf. Lc 18, 10 - 14 e. Rm 3, 19 f. 1 Co 1, 31

- τὰς ἐντολάς πάσας^g καὶ λέγων ὅτι « Ἀχρεῖός εἰμι δοῦλος^h. »
 20 Εἰ δὲ ποιῶμεν ἐν κατόρθωμα καὶ δι' ἄλλου ἀπόλλομεν αὐτό, τί ὠφέλησεν ἡμᾶς τὸ καθ' ἡμέραν οἰκοδομεῖν καὶ καθαίρειν; Εἴ τις καταφρονεῖ τῆς δόξης καὶ ἀτιμίας, ὁ τοιοῦτος δύναται σωθῆναι, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Αὐτῷ ἡ δόξα. Ἀμήν.
 25 Παράθου με τῷ Κυρίῳ καὶ ἡσύχασον πεποιθώς, εὐχόμενος ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἀθλίου καὶ ταπεινοῦ.

66

- Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα ·
 Πάτερ εὐξάει ὑπὲρ ἐμοῦ ὅτι κοιῶ. Πρὸ τοῦ με γὰρ βαλεῖν λόγον πρὸς σέ, κὰν εἴ τι δῆποτε ἐδόκουν ποιεῖν, τὸ κατ' ἐμὲ ἀκόπως ἐποίουν. Ἐξ ὅτου δὲ ἐπέδωκάς μοι λόγον, κοιῶ καὶ
 5 εἰς ἀσθένειαν. Πρὸ τούτου περὶ τοῦ λόγου τούτου ἔγραψά σοι, καὶ αὐτὸς ἐλογίσω με ὑψηλοφρονοῦντα καὶ περὶ Φαρισαίου ἔπεμψάς μοι λόγον. Κάγώ Πάτερ οὐκ εἶπόν σοι ὑψηλοφρονώδν, ἀλλὰ ἀπὸ ἀνάγκης. Δέομαί σου, ποιήσον εὐχὴν ἵνα ἀποκαλύψῃ σοι ὁ Κύριος τί ἐστὶν ἐν ἐμοί.
 10 Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου ·

- Ἀδελφέ, ἡ θεία Γραφή λέγει · « Πάντα μετὰ βουλήσ ποίει^a », καὶ « Ἄνευ βουλήσ μηδὲν ποιήσης^b. » Ὅτε οὐ μετὰ βουλήσ ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἰδίου θελήματος ἐποίεις, οὐκ ἐκοπίας τῷ νῷ, καὶ γὰρ οὐδεὶς ὁ μὴ χρήζων συμβούλου, εἰ μὴ μόνος ὁ Θεὸς ὁ τὴν
 15 σοφίαν κτίσας^c. Ὅτε δὲ κατὰ Θεὸν ἐζήτησας κόψαι τὸ ἴδιον θέλημα, ἐλθεῖν δὲ εἰς ταπεινώσιν καὶ λαβεῖν με τὸν ἐλάχιστόν

20 ἄλλου: ἄλλο V || 23-24 αὐτῷ - ἀμήν om. PR

L. 66 CPRI V

I μέγαν γέροντα om. PRI V || 2 βαλεῖν: λαβεῖν PRI V || 3 κὰν + δὲ P || 4 ἀκόπως ἐποίουν om. CPR || κοιῶ + ἐμπεσῶν PR || 5 τούτου + καὶ I V || 16 με om. I V

sions, observe tous les commandements^g et dit : « Je suis un serviteur inutile^h. » Car si nous faisons une seule œuvre bonne et que par une autre nous la perdions, quel profit y a-t-il pour nous à construire et à détruire chaque jour? Quiconque méprise la gloire et l'ignominie, celui-là pourra être sauvé, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire. Amen.

Recommande-moi au Seigneur et mène avec confiance ta vie solitaire, priant pour le misérable et le pauvre que je suis.

66

Demande du même au même Grand Vieillard : Père, prie pour moi, car je peine. Avant de te consulter, tout ce que je jugeais bon de faire, je le faisais à mon idée sans difficulté; mais dès lors que tu m'as donné une parole, je peine jusqu'à en être malade. Précédemment je t'ai écrit à ce sujet, et toi-même tu m'as traité d'orgueilleux et tu m'as parlé du Pharisien. Mais moi, Père, je ne parlais pas par orgueil, mais par nécessité. Je te demande de prier afin que le Seigneur te révèle ce qu'il y a en moi.

Réponse de Barsanuphe :

Frère, la divine Écriture dit : « Fais tout avec conseil^a », et : « Ne fais rien sans conseil^b. » Lorsque tu agissais non avec conseil mais selon ta volonté propre, ton esprit ne peinait pas. Et en effet il n'est personne qui n'ait besoin de conseil, sinon Dieu seul qui a créé la sagesse^c. Or quand selon Dieu tu as cherché à retrancher la volonté propre, à venir à l'humilité et à me prendre pour conseiller,

g. Cf. Mt 19, 20 h. Lc 17, 10

L. 66. a. Pr 24, 72 (31, 4 LXX) b. St 32, 19 c. Cf. Pr 8, 22

σου ἀδελφὸν σύμβουλον, παρῶξυνας τὸν μισόκαλον δαίμονα εἰς φθόνον, τὸν αἰεὶ φθόνον ἔχοντα πρὸς πάντας. Βλέπεις στρεβλότητα διαβολικὴν; Ἄπ' ἑαυτοῦ οὐ διαταξάμην σοι τίποτε, καὶ ἤτησέ με καὶ συνεβούλευσά σοι ὡς ἀδελφῷ. Καὶ ἀκούσας ἀφῆκας καὶ προσθήκην ἐποίησας. Κἀγὼ σοι εἶπον τὸ τοῦ Φαρισαίου, καὶ γὰρ κἀκεῖνος καυχώμενος ἔλεγε· ἃ ἔλεγε. Καὶ σὺ ἐζήτησας πληροφορίαν, καὶ αὕτη οὐδὲν ἄλλο ἐστὶ εἰ μὴ ὑψηλοφροσύνη. Πρόσχευς καὶ βλέπεις μετὰ ἀκριβείας πῶς, ὅτε βάλλεις ἀρχὴν, εὐθὺς φέρει σοι πρόφασιν καὶ λύεις αὐτήν. Καὶ πάλιν βάλλεις καὶ εὐθέως λύεις. Καὶ οὐ μνημονεύεις ὅτι «Ὁ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται¹» καὶ «Ὁ ἐναρξάμενος ἐν ὑμῖν ἔργου ἀγαθοῦ, αὐτὸς ἐπιτελέσει ἄχρι τῆς ἡμέρας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ^ε.» Εἰ ἀναπαύσει σε τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν καθὼς ἐποίηεις, ἐγὼ οὐ λυποῦμαι, οὐτε γὰρ ἀββάς τινος θέλω γενέσθαι οὔτε διδάσκαλος. Ἐγὼ γὰρ τὸν ἐλέγχοντά με Ἀπόστολον λέγοντα· «Ὁ διδάσκων ἕτερον σεαυτὸν οὐ διδάσκεις^δ.» Ἀδελφέ, τῶν σφζομένων ἐστὶ «τὸ ἐκτῆξαι τὴν ψυχὴν ὡς ἀράχνην^g.» Λοιπὸν ὑπομονῆς πολλῆς χρεῖα ἔως οὗ «διὰ θλίψεων πολλῶν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ^h», ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν. Συγχώρησόν μοι ἀδελφέ, καὶ εὐξαι ὑπὲρ ἐμοῦ.

67

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα·
Ὁ ζητήσας τὸ πεπλανημένον πρόβατον¹ Ἰησοῦ, δίδαξον

18 πρὸς: εἰς PR || 20 με: μοι R || 23 ἐζήτησας: αἶτ- R || 29 ἀναπαύσει: -παύει PRI V || 29-30 ἀφ' ἑαυτοῦ: ἀπὸ σεαυτοῦ V || 32 διδάσκων + τὸν PR || 35-37 ἐν - ἐμοῦ om. PR

L. 67 CPRI V

1 μέγαν γέροντα om. PRI

moi, ton frère, le dernier de tous, tu as excité l'envie du démon, l'ennemi du bien, qui a toujours de l'envie à l'égard de tous. Vois-tu l'astuce diabolique? De moi-même je ne t'ai rien prescrit, mais tu m'as interrogé et je t'ai donné des conseils comme à un frère. Et après les avoir reçus, tu les as laissés et considérés comme de l'accessoire. Et moi je t'ai parlé du Pharisien, car celui-là s'est vanté en disant ce qu'il disait, et toi tu as cherché une assurance, laquelle n'est autre chose que de l'orgueil. Fais attention et considère avec soin comment, lorsque tu commences une chose, se présente aussitôt à toi un prétexte et tu l'abandonnes; tu recommences, et aussitôt encore tu l'abandonnes. Tu ne te souviens pas que «celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé^d» et que «celui qui a commencé en vous une belle œuvre en poursuivra lui-même l'accomplissement jusqu'au jour de notre Seigneur Jésus-Christ^e.» Si c'est pour toi un repos d'agir de toi-même comme tu le faisais, je n'en suis pas affligé, car je ne désire aucunement être l'abbé ni le maître de quiconque. J'ai en effet pour me confondre la parole de l'Apôtre: «Toi qui enseignes un autre, tu ne t'enseignes pas toi-même^f!» Frère, il appartient aux sauvés «de consumer leur âme comme une araignée^g.» Il faut donc beaucoup d'endurance jusqu'à ce que nous entrons «dans le royaume de Dieu par bien des tribulations^h», dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen. Pardonne-moi, frère, et prie pour moi.

67

Demande du même Grand Vieillard:
Toi qui as cherché la brebis égarée¹ de Jésus, apprends-

d. Mt 10, 22 e. Ph 1, 6 f. Rm 2, 21 g. Ps 38, 12 h. Ac 14, 22

L. 67. a. Cf. Mt 18, 12

καὶ ἡμᾶς πῶς ἵνα ζητήσωμεν τὸν ποιμένα. Πάτερ, ἔτι ἓνα λόγον
 θέλω ἐρωτήσαι. Ἐπειδὴ γέγραπται · «Ζητήσατε τὸν Κύριον καὶ
 5 κραταιώθητε, ζητήσατε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ διὰ παντός¹», πῶς
 δύναται ἀμαρτωλὸς ἄνθρωπος ζητῆσαι τὸν Κύριον διὰ παντός;
 Δίδαξον ἡμᾶς τὸν λόγον τοῦτον διὰ τὸν σοφίσαντά σε, ἵνα καὶ
 ἡμεῖς διὰ παντός ζητήσωμεν τὸ πρόσωπον Κυρίου. Ὅτι αὐτῷ
 ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.
 10 Ἀποκρίσις Βαρσανουφίου ·

Ἄδελφὲ Εὐθύμιε, δέομαι τῆς ἀγάπης σου συγκοπιάσόν μου
 τῇ δεήσει πρὸς τὸν φιλόανθρωπον Θεόν. Καὶ γὰρ ἡ ἀγάπη σου
 ἤτησέ με γράψαι σοι πῶς ἵνα ζητήσωμεν τὸν ποιμένα. Καὶ
 ἀπὸ πρώτης ἡμέρας ἕως ἄρτι δέομαι τοῦ Θεοῦ περὶ τῆς αἰ-
 15 τήσεώς σου καὶ λέγει μοι · Καθάρισόν σου τὴν καρδίαν ἀπὸ
 τῶν λογισμῶν τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου, καὶ χαρίζομαί σοι τὰ
 αἰτήματά σου. Τὰ γὰρ ἐμὰ δωρήματα ἐν τοῖς καθαροῖς
 χωροῦνται καὶ δωροῦνται. Ὅσον δὲ κινεῖται ἡ καρδία σου
 ἀπὸ τῆς ὀργῆς καὶ μνησικακίας καὶ τῶν ὁμοίων παθῶν τοῦ
 20 παλαιοῦ ἀνθρώπου, ἐκεῖ οὐκ εἰσελεύσεται σοφία. Εἰ ἐπιποθεῖς
 τὰ ἐμὰ χαρίσματα, τὰ σκεύη τοῦ ἀλλοτρίου ἐκβαλε ἀπὸ σοῦ^c,
 καὶ τὰ ἐμὰ ἀφ' ἐαυτῶν ἔρχονται εἰς σέ. Μὴ οὐκ ἤκουσας ·
 «Οὐ δύναται δοῦλος δυσὶ κυρίοις δουλεῦν^d;» Ἐὰν οὖν ἐμοί,
 οὐ τῷ διαβόλῳ, ἐὰν δὲ τῷ διαβόλῳ, ἐμοὶ οὐδέποτε. Εἴ τις οὖν
 25 θέλει καταξιωθῆναι τῶν ἐμῶν χαρισμάτων, τὰ ἴχνη μου κατα-
 νοήσει ὅτι ὡς πρόβατον ἄκακον ἐδεξάμην ὅλα τὰ πάθη, μὴ
 ἀντιλέξας ἐν τινὶ^e. Καὶ ὑμῖν εἶπον ἔχειν ἀκεραλότητα ὡς αἰ
 περισσότερα^f καὶ ἀντὶ τούτων ἔχετε ἀγριότητα τῶν παθῶν.

3 ἵνα om. PR || ἔτι om. I V || 9 εἰς - ἀμήν om. P || 11 μου: μοι
 PR || 12 τῇ δεήσει: μικρὸν P || 13 με: μοι I || γράψαι: τοῦ γρ- I ||
 21 ἐκβαλε: -λον PR || 23 οὐ: οὐδεὶς PR || δοῦλος om. PR || 29 ἐν om.
 I V

*nous aussi comment chercher le Pasteur. Père, je veux te
 poser encore une seule question. Il est écrit: « Cherchez
 le Seigneur et soyez fortifiés; cherchez sa face à tout
 moment^b.» Mais comment un homme pécheur peut-il
 chercher le Seigneur à tout moment? Explique-nous cette
 parole par celui qui l'accorde la sagesse, afin que nous
 aussi nous cherchions à tout moment la face du Sei-
 gneur. Car à lui est la gloire dans les siècles. Amen.*

Réponse de Barsanuphe :

Frère Euthyme, je demande à ta charité de collaborer
 avec moi pour implorer le Dieu qui aime les hommes. Ta
 charité en effet m'a demandé de t'écrire comment chercher
 le Pasteur. Mais depuis le premier jour jusqu'à présent
 je supplie Dieu pour ce que tu demandes et il me dit :
 «Purifie ton cœur des pensées du vieil homme, et je
 t'accorderai ce que tu demandes. Car mes dons ont leur
 place dans les purs et c'est à eux qu'ils sont accordés.»
 Tant que ton cœur est agité par la colère, la rancune et
 les autres passions semblables du vieil homme, la sagesse
 n'y entre pas. Si tu aspiras à mes faveurs, rejette hors
 de toi les meubles de l'étranger^c, et les miens viendront
 d'eux-mêmes en toi. Ne sais-tu pas que l'esclave «ne
 peut servir deux maîtres^d»? Si c'est moi qu'il sert, ce
 n'est donc pas le diable, et si c'est le diable, ce n'est
 jamais moi. Si donc quelqu'un veut être digne de mes
 faveurs, qu'il marche sur mes traces en considérant que
 j'ai supporté toutes les afflictions comme une brebis inno-
 cente, sans aucune résistance^e. Je vous ai dit d'avoir la
 simplicité des colombes^f, et au lieu de cela vous avez

b. Ps 104, 4 c. Cf. Ne 13, 8 d. Mt 6, 24 e. Cf. Is 53, 7
 f. Cf. Mt 10, 16

1. Voir L. 49, ligne 29.

Βλέπετε μὴ εἶπω ὑμῖν· «Πορεύεσθε ἐν τῷ φωτὶ τοῦ πυρὸς
30 ὑμῶν⁸.»

Ταῦτα οὖν ἀκούσας, ἐν πένθει εἰμι καὶ ὀδυρμῷ, ἕως οὗ
σπλαγχνισθῆ καὶ εἰς ἐμὲ ἡ ἀγαθότης αὐτοῦ καὶ ἀπαλλάξῃ με
τῶν δεινῶν παθῶν τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου, ὥστε ἐλθεῖν εἰς τὰ
ἴχνη τοῦ νέου ἀνθρώπου τοῦ δέξασθαι πάντα τὰ ἐπερχόμενά
35 μοι ἐν ὑπομονῇ πολλῇ. Οἶδας γὰρ τί κατεργάζεται ἡ ὑπομονή,
καὶ ὁ Ἀπόστολος ἐμνημόνευσε περὶ ταύτης¹. Εὐξαι οὖν ἀδελφέ
μου ἵνα ἔλθῃ μοι, καὶ διὰ τὴν ἀγάπην ἔλεγχόν με εἴ τι παρέρ-
χεται με, ἵνα διορθώσωμαι. Καὶ γὰρ ἄφρων εἰμί, ἀλλὰ ἀγαπῶ
τοὺς διδάσκοντάς με καὶ ἐλέγχοντας, εἰδὼς ὅτι εἰς σωτηρίαν
40 ψυχῆς ἔσται μοι αὐτῶν ἡ διδασκαλία. Ἔτι δεήθητι ἵνα φύγω
ἀπὸ τῆς πτώσεως τοῦ δικαιώματος, ὅτι πάντα θλίβομαι. Καὶ
συγχώρησόν μοι κατὰ πάντα ὅτι εἰς κόπον σε βάλλω πάντοτε.
Ἄλλὰ μισθὸν πολλὸν ἔχει τὸ πρᾶγμα. Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ
Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν.

68

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα·

Πάτερ, τοὺς μὲν ἐμοὺς κόπους οὓς δίδωμί σοι, εἰς ἑαυτὸν
ὑπέγραψας. Καὶ τοῦτο οἱ σοφοὶ ποιοῦσιν διὰ τὸ βαστάζει τὸ
βάρος τοῦ πλησίον. Καὶ ἐπειδὴ ἤτησα περὶ τῆς ἀποκρίσεως,
5 οὐδ' ἐμὲ μόνον ἤτησα, ἀλλὰ διὰ πολλοῦς, εἰς ἀφέλειαν τῶν
ψυχῶν ἡμῶν, μάλιστα ὅτι σύ, Πάτερ, προτρέπη ἡμᾶς εἰς
ἐρώτησιν περὶ τῆς ὁδοῦ τῆς ζωῆς ἐν τῇ πολλῇ σου εὐ-

30 ὑμῶν: ἡμῶν PR || 33-34 ὥστε - ἀνθρώπου om. I V || 37 με¹: μοι
I || 37-38 παρέρχεται: -χομαι I V || 38 με² om. I V || ἀλλὰ: καὶ P ||
44 ἡμῶν + ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας V

L. 68 CPRASI V

1 ἐρώτησις + ἑτέρα PR || πρὸς - αὐτὸν om. PRAS || μέγαν γέροντα
om. PRASI || 2 πάτερ + μου AS || κόπους: σκ- AS || δίδωμί: δέδωκά AS
|| ἑαυτὸν: σεαυτὸν V || 3 ὑπέγραψας: ἔγ- AS || ποιοῦσιν + οὐ I V ||

la sauvagerie des passions. Prenez garde que je ne vous
dise: «Marchez à la lumière de votre feu⁸.»

En entendant ces paroles, je suis dans le deuil et les
gémissements, jusqu'à ce que sa bonté soit émue de com-
passion pour moi et me délivre des terribles passions du
vieil homme, afin de marcher sur les traces de l'homme
nouveau et de recevoir avec grande patience tout ce qui
m'arrive. Tu sais en effet ce qu'opère l'endurance, et
l'Apôtre en a fait mention¹. Prie donc, frère, afin qu'elle
me vienne, et par charité reprends-moi, si quelque chose
m'échappe qu'il me faille corriger. Car je suis insensé,
mais j'aime ceux qui m'enseignent et me reprennent,
sachant que leur enseignement sera pour le salut de mon
âme. Prie encore pour que j'évite de tomber dans la
manie de la justification, du fait que je suis éprouvé en
tout. Et pardonne-moi surtout de te mettre toujours dans
la peine. Mais la chose aura son abondante rétri-
bution. Dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

68

Demande du même au même Grand Vieillard:

Père, mes peines que je te donne, tu les inscris à ton
compte. Cela, les sages le font pour porter le fardeau du
prochain. Et lorsque j'ai interrogé sur la réponse, je l'ai
fait non pas seulement pour moi mais pour beaucoup, en
vue du profit de nos âmes, surtout parce que toi, Père,
dans ta grande miséricorde, tu nous pousses à interroger
au sujet de la voie de la vie. Mais je t'en prie, puisque le

basτάζει: -σαι V || 4 πλησίον + καὶ μόνον I V || καὶ - ἤτησα om. PRI
V || 5 διὰ πολλοῦς: πολλῶν AS || 5-6 τῶν - ἡμῶν om. AS || 6 σύ: ὡς
V || πάτερ: πατήρ V om. AS || προτρέπη: -πεις AS V || 7-8 εὐσπλαγχνία:
ζωῆ V

g. Is 50, 11 h. Cf. Rm 5, 4

σπλαγγνία. Ἄλλὰ δέομαι ὅτι λιμένα καὶ καταφυγὴν ἔπεμψέ σε ὁ Κύριος ἐμοί, ποιήσον τὸ ἔλεος καὶ παράκαλεσον τὸν Δεσπότην, ἵνα ποιήσῃ μετ' ἐμοῦ τὸ ἔλεος καὶ φανερώσῃ μοι μικρὸν τίποτε, ὅτι ὡς οὐκ οἶδα ἐμπίπτω. Καὶ φανέρωσόν μοι ὡς ἐφάνερωσας τὸ πρῶτον, ἵνα μετανοήσω. Καὶ μετὰ τοῦτο δεῖξόν μοι ὁδὸν πῶς ἵνα περιπατήσω, ὅτι ἀνεδέξω τὴν ψυχὴν μου.

Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου ·

15 Ἀδελφέ, ὡς τῇ ἰδίᾳ μου ψυχῇ λαλῶ σοι, ἔδῃσε γὰρ ὁ Κύριος τὴν ψυχὴν σου ἐν τῇ ἐμῇ λέγων · Μὴ ἀποστῆς ἀπ' αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὐκ οὖν ἦν ἐμὸν διδάξαι σε, ἀλλὰ μαθεῖν παρὰ σοῦ. Φοβοῦμαι γάρ τὸν λέγοντα ὅτι «Ὁ διδάσκων ἕτερον, σεαυτὸν οὐ διδάσκεις^α.» Καὶ ἐπειδὴ λέγει · Ἀρκεῖ σοφῶ τὸ νεῦμα^β, καὶ
20 μᾶλλον οὐκ ἤρκεσέ μοι, ἀλλὰ φανερώς θέλεις ἀκοῦσαι. Ἐὰν πταισῇ ἄφρων ἐν λόγῳ, συγγνώμην ἔχει παρὰ πάντων, ἄφρων γάρ ἐστι καὶ εἴ τι λαλεῖ οὐκ οἶδεν. Ἐὰν δὲ σοφὸς πταισῇ, συγγνώμην οὐκ ἔχει · Σοφὸς γάρ ἐστι καὶ ἐν γνώμῃ ἔπταισεν. Οὕτως οὖν ἐὰν τις τῶν ἔξω ἀδελφῶν πταισῇ ἐν λόγῳ, συγγνώμην ἔχει
25 ὅτι μετὰ πάντων ἐστίν. Ἐὰν δὲ ἡμεῖς οἱ νομιζόμενοι ἐγκλειστοὶ καὶ ἡσυχασταὶ καὶ παρὰ τοῖς ἀνθρώποις καλοὶ, ποῖαν ἔχομεν συγγνώμην; Καὶ ἐπειδὴ γινῶναι θέλεις φανερώς τὸ πρῶγμα, λέγω · Κάθῃ ἔσω ὡς νεκρωθεῖς τῷ κόσμῳ. Πῶς ὅτε ἔρχῃ εἰς συντυχίαν ἀπὸ τῆς ἀγάπης καὶ τῆς χαρᾶς, μετατρέπη εἰς

8 καταφυγὴν + μου AS || ἐπεμψέ: ἀπέστειλέ AS || 9 ἐμοί om. AS || τὸ om. AS || 9-10 τὸν δεσπότην: αὐτὸν AS || 10 τὸ om. AS || 11-12 φανέρωσόν – μετὰ τοῦτο om. AS || 15 μου om. S || σοι om. I V || 15-16 κύριος – σου om. P || 16 σου + ὡς AS || 17 παρὰ: περὶ PR || 18 ὅτι om. PR || 19 λέγει: -γεις ὅτι V || 19-20 νεῦμα – οὐκ: κατόρθωμα, ἰδοὺ AS || 20 ἤρκεσε: -κησε AS V || μοι: σοι AS || 23 γνώμη: γνώσει AS || ἔπταισεν: ἔπεσεν PR || 24 ἀδελφῶν: ὀφθαλμῶν S || 25 νομιζόμενοι: λογιζ- AS || 26 καλοὶ + διδασκαλοὶ AS || 27-28 γινῶναι – λέγω om. AS || 27 γινῶναι: σωθῆν- P || 28 ἔσω om. AS || 29 ἀπὸ – χαρᾶς om. AS || μετατρέπη: τρέπεσαι AS

Seigneur t'a envoyé à moi comme un port et un refuge, aie pitié¹ et demande au Maître d'avoir pitié de moi et de me donner quelque petite lumière, car je ne sais comment je tombe. Éclaire-moi comme tu m'as éclairé la première fois, afin que je fasse pénitence. Ensuite montre-moi la voie et comment je dois marcher, puisque tu as pris mon âme en charge.

Réponse de Barsanuphe :

Frère, je te parle comme à mon âme, car le Seigneur a lié ton âme à la mienne en disant : « Ne t'éloigne pas de lui. » Ce ne serait donc pas à moi de t'enseigner, mais d'apprendre plutôt de toi. Je crains en effet la parole : « Toi qui enseignes un autre, tu ne t'enseignes pas toi-même^α! » Et alors qu'il est dit que le moindre signe suffit au sage^β, encore plus ne t'a pas suffi, mais tu veux entendre clairement les choses. Si un insensé se trompe en paroles, tout le monde lui pardonne, car il est insensé et il ne sait pas ce qu'il dit. Mais si un sage se trompe, il est impardonnable, car il est sage et c'est en connaissance de cause qu'il se trompe. De même donc, si un frère de l'extérieur se trompe en paroles, il est excusable, car il est avec tous; mais nous qui sommes considérés comme reclus et solitaires et comme bons aux yeux des hommes, quelle excuse pouvons-nous avoir? Et puisque tu veux connaître clairement la chose, je dis : Tiens-toi à l'intérieur comme mort au monde². Comment se fait-il que, quand tu vas converser avec les autres par charité

1. L'expression ποιήσον τὸ ἔλεος μετὰ ἐμοῦ est un copticisme : voir CANNUYER, *opus cit.*, p. 77 et s. Voir L. 55, n. 1 et ligne 18; 88, ligne 27; 92, ligne 32; 124, ligne 18-19; 138, n. 1; 145, ligne 7; 170, ligne 13; 187, ligne 33; 207, ligne 30; 219, ligne 3; 223, ligne 2.

2. Pour Barsanuphe les reclus sont enfermés (ἐγκλειστοὶ) et morts au monde. Voir L. 6, n. 2; 52, n. 1; 55, ligne 35; 141, n. 1; 173, ligne 12-13; 213.

30 παροξυσμὸν καὶ μνησικακίαν, καὶ μέμψη τὸν πλησίον ἢ γὰρ
 ἑαυτὸν; Καὶ οὐ λέγεις ὅτι ἐγὼ εἰμι ὁ ἀνάξιος, ἀλλὰ καὶ
 ψηφίζεις σεαυτὸν; Γινομένης γὰρ προφάσεως λέγεις· Εἶπε ὅτι
 ἐγὼ εἶπον, καὶ ἀκούουσιν ἡδέως. Τί ἔχεις σεαυτὸν ὅτι ἡδέως
 δέχονται τὸν λόγον σου; Ἡλίαν τὸν προφήτην; Μέμψαι
 35 σεαυτὸν. Καὶ τὰ γινόμενά σοι, μάθε ὅτι ἐκτὸς τοῦ θελήματος
 τοῦ Θεοῦ οὐ γίνονται, εἴτε ἀνάπαυσις πρὸς εὐχαριστίαν εἴτε
 θλίψις πρὸς ὑπομονήν. Ποῦ ἔστιν ὁ γεγραμμένος λόγος ὅτι
 « Ἀνέχεσθε καὶ τοῦ δέροντος ὑμᾶς εἰς τὴν ὄψιν^c » καὶ τὰ ἐξῆς;
 Διὰ τοῦτο μακρὰν ἔσμεν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. Ἐὰν οὖν τὴν ὁδὸν
 40 θελήσης μαθεῖν, αὕτη ἐστί· Τὸ ἔχειν τὸν δέροντα ὡς τὸν θάλ-
 ποντα, καὶ τὸν ἀτιμάζοντα ὡς τὸν δοξάζοντα, καὶ τὸν ὑβρί-
 ζοντα ὡς τὸν τιμῶντα, καὶ τὸν θλίβοντα ὡς τὸν ἀναπαύοντα.
 Κἂν κατὰ λήθην ἢ κἂν κατὰ προαίρεσιν, μὴ δώσουσί σοι τὴν
 συνήθειαν, ἵνα μὴ θλίβης, ἀλλὰ μάλλον λέγεις ὅτι εἰ ἦν θέλημα
 45 Θεοῦ, εἶχον ἔλθειν. Καὶ ὅτε ἔρχονται, ἵνα μετὰ ἰλαροῦ
 προσώπου δέξῃ χαίρων ὅτι ἀνάξιον ὄντα ἠλέησέ με ὁ Κύριος,
 κατὰ Δανιήλ, ὅτε ἐπεσκέψατο αὐτὸν ὁ Κύριος, τοῦτο μόνον
 ἔλεγεν ὅτι « Ἐμνήσθη γὰρ μου ὁ Θεός^d, ἡγούμενος ἑαυτὸν
 ἀνάξιον. Καὶ ἀπόθου τὸ δικαίωμα ὅτι ἐὰν εἶπης τίποτε, λέγεις·
 50 Καλῶς εἶπον, καὶ ἐὰν ἐπινοήσης, λέγεις· Καλῶς ἐπενόησα,
 καλῶς, καλῶς καὶ ποῦ τὸ καλῶς; Διὰ τί οὐ νοοῦμεν τοῦ μὴ
 θλίψαι τίνα μῆτε ἐν λόγῳ μῆτε ἐν ἔργῳ, καὶ ὁ Θεὸς συνέρ-
 χεται ἡμῖν κατὰ πάντα; Ἐπύκτευες φανερώσαι τὸν λογισμὸν
 τοῖς ἀδελφοῖς τοῦ πληρώσαι τὸ θέλημά σου ὅτι ἐὰν μὴ σή-

30 τὸν: τῷ PRAS || 30-31 ἢ γὰρ ἑαυτὸν: ἤπερ ἑαυτῷ AS καὶ οὐχὶ σεαυτῷ
 PR || 31 ὅτι - ἀνάξιος: ἑαυτὸν - ξιον AS || 32 γινομένης - λέγεις: καὶ προφ-
 πολλάκις γιν- τοῦ λαλήσεια AS || εἶπε: λέγων AS || 33 ἐγὼ οἶμ. AS || τί:
 τίνα AS || 34 σου + ὡς PRI V || 35 σεαυτὸν: -τῷ PRI || γινόμενά σοι:
 θελήματά σου AS || μάθε ὅτι οἶμ. AS || 36 γίνονται: γίνεται AS || 38 ὑμᾶς:
 ἡμ- V || 39 ἐὰν: κἂν V || 40 θελήσης: -ήσας S θέλεις P ἐθέλεις R || τὸ
 οἶμ. AS || 43 δώσουσί: -σώσι V || 44 λέγεις: λέγε PRASI V || ὅτι οἶμ. P
 || 45-46 μετὰ - προσώπου: ἰλαρὸς AS || 46 χαίρων: -ρόμενος AS || 47 ὅτε:
 ὅς ὅτε V ὅτι ὅτε AS || 51 καλῶς¹ - καλῶς³ οἶμ. AS || καὶ ποῦ τὸ: καὶ
 τοῦτο I τοῦτο V || διὰ - νοοῦμεν: ὀφείλομεν μάλλον AS || τοῦ: τὸ PAS
 ἐν τῷ V || 52 μῆτε¹ - ἔργῳ οἶμ. AS || 53 ἐπύκτευες: -τεύσας AS

et avec joie, tu retournes à l'irritation et à la rancune, accusant le prochain et non toi-même? Ne dis-tu pas aussi: «Je suis indigne», tout en t'estimant toi-même? Car lorsque l'occasion s'en présente, tu declares: «Dis que c'est moi qui l'ai dit, et ils écouteront volontiers.» Pour qui te prends-tu donc pour qu'ils accueillent ta parole? Pour Élie le Prophète? Accuse-toi donc toi-même. Et tout ce qui t'arrive, sache que cela n'arrive pas sans la volonté de Dieu, que ce soit repos pour l'action de grâces ou affliction pour l'endurance. Où est la parole de l'Écriture: «Vous supportez même celui qui vous frappe au visage^c» etc.? A cause de cela nous sommes loin de Dieu. Si donc tu veux connaître la voie, voici en quoi elle consiste: Considérer celui qui frappe comme celui qui caresse, celui qui méprise comme celui qui glorifie, celui qui injurie comme celui qui honore, celui qui afflige comme celui qui soulage. Et si, soit par oubli, soit de propos délibéré, on ne te donne pas ta pitance habituelle, ne t'en afflige pas, mais dis plutôt: «Si c'était la volonté de Dieu, ils seraient venus»; et lorsqu'ils viennent, reçois-les avec un visage gai, te réjouissant de ce que le Seigneur a eu pitié de toi, indigne, comme Daniel qui, lorsque le Seigneur le visita, dit seulement: «Le Seigneur s'est donc souvenu de moi^d!» se jugeant indigne. De plus dépose cette manie de te justifier, qui te fait dire chaque fois que tu prononces une parole: «J'ai bien parlé», et à chaque pensée: «J'ai bien pensé». «Bien», «Bien»: et où est le «Bien»? Pourquoi ne faisons-nous pas attention pour n'affliger personne ni en parole ni en acte, afin que Dieu soit avec nous en tout? Tu t'es appliqué à montrer clairement aux frères la pensée que tu avais d'accomplir ta volonté, en disant: «Si le travail

c. 2 Co 11, 20 d. Dn 12, 37

55 μερον γένηται τὸ ἔργον...! Καὶ ἔπληξας τὸν λογισμὸν τινων
 τῶν νεωτέρων, λεγόντων ὅτι τί εἰσιν ἄλλαι ἡμέραι δύο ὅτι οὐ
 βαστάζει ὁ γέρον· Εἶπέ μοι τὸ ὄντως, ἐγένετο τὸ ἔργον· Εἰς
 τοὺς οὐρανοὺς ἀνῆλθες· Ἄλλ' ἀπλῶς ἐπηξες ἀκαίρως ἀπὸ τοῦ
 διαβόλου. Ἀδελφέ, ἀπὸ τῆς ἄρτι ἀφήσωμεν τοὺς νεκροὺς θάψαι
 60 τοὺς ἑαυτῶν νεκροὺς καὶ εὐαγγελισώμεθα τὴν βασιλείαν τοῦ
 Θεοῦ^ε, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν.

69

Ἐρώτησις ὡς ἐν προσευχῇ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν
 Γέροντα·

Ζωὴ τῶν ἀπεγνωσμένων, μὴ παρίδης με, ὅτι εἰς ἀπόγνωσιν
 κεῖμαι. « Ἡ δὴλωσις τῶν λόγων σου φωτιεῖ καὶ συνετιεῖ
 5 νηπίους^α. » Ἐδήλωσάς μοι ἄγιε, ὅτι καθάρισον σεαυτὸν καὶ
 ἔκβαλε ἀπὸ σοῦ τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον. Μὴ ὁ πηλὸς ἑαυτὸν
 δύναται καθαρίσαι· Ἡ οἰκοδομὴ δύναται ἑαυτὴν κοσμήσαι,
 εἰ μὴ ὁ κτίσας αὐτὴν κοσμήσει· Ἡ τὸ κεράμιον τὸ πλασθὲν
 ὑπὸ τοῦ κεραμέως δύναται ἑαυτὸ ὀπτῆσαι, ἐὰν μὴ ὁ πλάσας
 10 βάλῃ εἰς τὸ πῦρ καὶ δοκιμάσῃ εἰ εὐχρηστόν ἐστι· Καὶ αὐτὸς
 ἄγιε, εἰ θέλεις σῶσαι τὸ πλάσμα σου, πέμψον τὸ θεῖόν σου
 πῦρ, ἵνα ὀπτῆσῃ τὸ κεράμιον τὸ ὑπὸ σοῦ πλασθὲν, ἵνα δέξηται
 τὸ παρὰ σοῦ ἔλαιον, καὶ μὴ ρεύσῃ. Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ δόξα καὶ
 τὸ ἔλεος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

15 Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου·

55 ἔπληξας· πλήσης AS || τινων om. I V || 56 λεγόντων· -γων AS ||
 τί om. AS || 57 μοι + ἀδελφέ AS || τὸ ὄντως om. AS || 58 ἀνῆλθες·
 -θεν S || ἄλλ' ἀπλῶς om. AS || ἐπηξες· -ξας P ἔπληξας RAS ἔπληξες
 V || 59 θάψαι· -ψωμεν AS || 60-61 τοῦ θεοῦ· τῶν οὐρανῶν AS || 61 τῷ -
 ἀμήν om. PR

L. 69 CPRASI V

1 πρὸς - αὐτὸν om. PRS || 1-2 μέγαν γέροντα om. PRSI || 3 εἰς
 ἀπόγνωσιν· ἀγαπῶ γνάσιν P || 6 ἐκβαλε· -λον PR || ἀπὸ σοῦ om. AS ||
 7 ἑαυτὴν· αὐτὴν S || 8 κοσμήσει om. AS || κεράμιον· -μιον V ||

n'est pas fait aujourd'hui...!» Et tu as blessé l'esprit des
 plus jeunes qui disaient : « Pourquoi le Vieillard n'a-t-il
 pas la patience d'attendre deux jours encore? » Dis-moi,
 vraiment, le travail était-il fait? Es-tu monté aux cieux?
 Tu as simplement été embroché hors de propos par le
 diable. Dorénavant, frère, laissons les morts enterrer leurs
 morts et annonçons le royaume de Dieu^e, dans le Christ
 Jésus notre Seigneur. Amen.

69

Demande du même Grand Vieillard sous forme de
 prière :

Vie des désespérés, ne me dédaigne pas, car je suis dans
 le désespoir. « La manifestation de tes paroles illuminera
 et instruira les enfants^a. » Tu m'as signifié, ô Saint, de me
 purifier et d'expulser de moi le vieil homme. Mais la fange
 peut-elle se purifier elle-même? La maison peut-elle s'orner
 elle-même, si celui qui l'a bâtie ne l'orne? Ou encore le
 vase d'argile fabriqué par le potier peut-il se cuire lui-
 même, si celui qui l'a fait ne le met dans le feu pour voir
 s'il est utilisable? Toi aussi, Saint, si tu veux sauver ton
 œuvre, envoie ton feu divin pour cuire le vase d'argile
 fabriqué par toi, afin qu'il reçoive l'huile qui vient de toi
 et qu'elle ne coule pas. Car de toi est la gloire et la misé-
 ricorde dans les siècles. Amen.

Réponse de Barsanuphe :

πλασθὲν· κτισθὲν V || 9 πλάσας· κτίσας PR || 10 βάλῃ + αὐτὸ PRAS ||
 11 ἄγιε· δέσποτα AS || 12 ἵνα¹ - πλασθὲν om. PR || 12 δέξηται· -ξά-
 μενον AS || 13-14 καί² - ἔλεος om. V

e. Cf. Lc 9, 60

L. 69. a. Ps 118, 130

Ἀδελφέ, μὴ ἀναγκάζεις με λαλήσαι τὸν θέλοντα ἡσυχίαν καὶ σιωπὴν ἀσπάσασθαι. Τοῖνον στήριζον πρὸς Κύριον τὴν καρδίαν σου, καὶ καρτέρησον μὴ σαλευόμενος. Καὶ γὰρ ὁ φθονήσας τῷ Ἀδὰμ ἐξ ἀρχῆς καὶ ἐκβαλὼν τοῦ παραδείσου, φθονεῖ εἰς τὴν ἐν Χριστῷ ὁμόνοιαν ἡμῶν. Ἄλλ' ὁ εἰπὼν ὅτι «Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν ὡς ἀστραπὴν πεσόντα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ¹», καταργήσει αὐτὸν ἀπ' ἡμῶν καὶ διαρρήξει αὐτοῦ τὰ δίκτυα. Σὺ οὖν μὴ τεχνασθῆς ἀπ' αὐτοῦ ἐν τινι, τοῦ σαλευθῆναι ἀπὸ τοῦ τόπου σου. Καὶ γὰρ οὕτως καὶ τὸν Μάλχον ἐτεχνάσατο. Πικραίνεται γὰρ δεινῶς πρὸς ἡμᾶς, ἀλλ' ἐὰν ταπεινωθῶμεν, καταργεῖ αὐτὸν ὁ Κύριος. Ἡμεῖς οὖν εἰς ἡμᾶς τὴν μέμψιν φέρωμεν διὰ παντός, ὅτι αὕτη ἐστὶν ἡ νίκη. Καὶ περὶ τοῦ ἐνθυμηθῆναι ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἔρημον, εἶπον οἱ Πατέρες ὅτι τρία κεφάλαιά εἰσι καὶ εἶ τις αὐτὰ φυλάττει, δύναται οἰκῆσαι καὶ ἀναμέσον τῶν ἀνθρώπων καὶ εἰς τὰς ἐρήμους καὶ ὅπου δ' ἂν ᾗ· Τὸ μέμψασθαι ἑαυτὸν καὶ τὸ βαλεῖν ὀπίσω τὸ θέλημα καὶ τὸ ἔχειν ἑαυτὸν ὑποκάτω πάσης κτίσεως. Ἴνα μάθῃ δὲ ἡ ἀγάπη σου ὅτι ὅλη ἡ πύκτευσίς τοῦ διαβόλου τοῦ ἀποχωρίσαι ἡμᾶς ἀπ' ἀλλήλων ἐστὶ. Βλέπει γὰρ ἀκριβῶς τὴν γραφὴν πληρουμένην εἰς ἡμᾶς ὅτι «Ἀδελφὸς ὑπ' ἀδελφοῦ βοηθούμενος, ὡς πόλις ὄχυρὰ καὶ τετειχισμένη².» Μὴ δώῃ αὐτῷ ὁ Κύριος πληρῶσαι τὸ ἴδιον θέλημα εἰς ἡμᾶς, ἀλλὰ «συντρίψει αὐτόν, κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν ἐν τάχει³.» Σὺ οὖν μὴ διστάσης, ἐλπίζω γὰρ ὅτι εἰς ἡμᾶς μίαν θήκην βλησκόμεθα, ὡς ἤδη προεῖπόν σοι, ὁμοῦ οἱ δύο, καὶ ὁ Θεὸς εἰς τοῦτο συνήξεν ἡμᾶς, ὡφεληθῆναι ὑπ' ἀλλήλων.

16 μὴ ἀναγκάζεις: μὴ -σης V μὴ -ζε PR πάλιν -ζεις AS || 17 πρὸς κύριον om. AS || 19 ἐξ: ἀπ' PRASI V || ἐκβαλὼν + αὐτὸν PR || 19-20 τοῦ - ἐν om. S || 22 καταργήσει: -σοι V || διαρρήξει: -ζοι V || 23 ἀπ': ὑπ' PRAS || 26-27 ἡμεῖς - νίκη om. AS || 28 ἐνθυμηθῆναι om. AS || εἰς - ἔρημον: ἐν τῇ -μῳ AS || 29 φυλάττει: -ζει PRAS || 30 οἰκῆσαι + πανταχοῦ AS || 30-31 καὶ¹ - ᾗ om. AS || 31 δ' ἂν om. PR || βαλεῖν: ἔχειν AS || 32 πάσης + τῆς PRI || 33 δὲ om. AS || 34 τοῦ ἀποχωρίσαι: τὸ ἀπ- AS τὸ χωρίσαι PR || 36 δώῃ + δὲ AS || 37-38 συντρίψει: -ψη ASI -φοι V || 38 αὐτόν: -τῷ S || ἀποστολικόν: ἀληθῆ PRI V || 40 βλησκόμεθα: βληθησόμε- I V || 41 ὑπ': ἀπ' I V

Frère, ne me force pas à parler, moi qui veux embrasser la quiétude et le silence. Tiens donc ton cœur fermement attaché au Seigneur et fortifie-le pour qu'il ne soit pas agité. Car celui qui, à l'origine, a porté envie à Adam et l'a chassé du paradis, envie aussi notre concorde dans le Christ. Mais que celui qui a dit: «Je voyais Satan tombant du ciel comme un éclair¹» le rende inoffensif pour nous et rompe ses filets. Toi, ne te laisse donc pas tromper par lui en quoi que ce soit ni déloger de ta place. C'est en effet de la sorte qu'il a trompé Malchus¹. Car il est terriblement irrité contre nous, mais si nous nous humilions, le Seigneur le rendra inoffensif. Portons donc à tout moment le blâme sur nous, car c'est là la victoire.

Quant à l'idée qui t'est venue de partir au désert, les Pères ont dit: «Il y a trois choses capitales, et quiconque les garde peut habiter soit au milieu des hommes, soit dans les déserts ou n'importe où: Se blâmer soi-même, jeter derrière soi la volonté et se tenir pour inférieur à toute créature².» Que ta charité sache aussi que tous les efforts du diable tendent à nous séparer les uns des autres, car il voit bien que se vérifie pour nous la parole: «Le frère aidé par son frère est comme une ville forte, entourée de remparts³.» Que le Seigneur ne lui accorde pas de mener à bout en nous la volonté propre, mais que, selon la parole de l'Apôtre, «il l'écrase bien vite sous nos pieds⁴.» Toi, ne doute donc pas, car j'ai l'espérance que nous serons déposés dans la même tombe, comme je te l'ai déjà dit, tous deux ensemble, et Dieu nous a unis pour cela, afin que nous soyons aidés l'un

b. Lc 10, 18 c. Pr 18, 19 d. Rm 16, 20

1. Cf. S. JÉRÔME, *Vie de Malchus*, PL 23, 35.

2. *Sent. Nouv.* p. 333, *Eth. Pat.* 180.

καὶ ὁ Θεὸς εἰς τοῦτο συνῆξεν ἡμᾶς, ὠφελῆθῃναι ὑπ' ἀλλήλων. Καὶ οὗτοι οἱ πειρασμοὶ τύποι γίνονται εἰς ὠφέλειαν καὶ στερεώσιν πολλῶν. Ἡσύχασον οὖν ἀδελφεὲ καὶ εὖξαι ἵνα περᾶ-
 45 σωμεν τὸ πέραμα τοῦτο ἵνα μὴ ματαίως ἀναλώσωμεν ἡμῶν τὰς ἡμέρας. Καὶ γὰρ ἤγγισεν ὁ καιρὸς καὶ μαίνεται ὁ ἐχθρὸς. Οὐκ ἐματαίωσεν οὖν ὁ Θεὸς τὸν κόπον σου, μὴ γένοιτο! Ἄλλ' αὐτὸς «ὁ θέλων πάντα ἀνθρώπους σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν^ε», θέλει σε εἰσελθεῖν εἰς τελειότητα. Εἶπε γὰρ
 50 τοῖς Ἀποστόλοις ὅτι «Τότε εἶπατε ὅτι ἀχρεῖοι δοῦλοὶ ἔσμεν^ι.» Καὶ οὕτως ἐναντοὺς κρατήσωμεν καὶ ποιεῖ μεθ' ἡμῶν τὸ ἔλεος διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ τὸ ἐπικληθὲν ἐφ' ἡμᾶς^g. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν

70

Δυσπιστίας σπαρείσης ἐν τῷ λογισμῷ τοῦ ἐρωτῶντος γέροντος εἰς τὸν αὐτὸν μέγαν Γέροντα φθόνῳ τοῦ διαβόλου διὰ τὴν ὠφέλειαν τῶν αὐτοῦ ἀποκρίσεων, ἐκεῖνος τὰ τῆς καρδίας αὐτοῦ γνοῦς, ἐδήλωσεν αὐτῷ ταῦτα·

5 Πρῶτον καὶ πρὸ πάντων δοξάζω τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα καὶ λέγω· Δόξα Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Οὐκ ἀκαίρως δὲ προεσημειωσάμην ἐν τοῖς προοιμίοις τὴν τοιαύτην δοξολογίαν, ἀλλὰ δεικνύων τῷ μισοκόλῳ δαίμονι ὅτι ἐν ταῖς
 10 παρ' αὐτοῦ φαινομέναις φαντασίαις οὐδὲν φαίνεται τῆς τοιαύτης δοξολογίας, ἀλλὰ ταραχὴ καὶ λύπη καὶ ἀδημονία. Λοιπὸν ἀδελφε, ἔλθωμεν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ εὐχαριστίαν, ἐπὶ τῇ λυτρώσει τοῦ μεγάλου πειρασμοῦ τοῦ φθάσαντος ἡμᾶς ὡς

42 εἰς: πρὸς AS || 45 ἤγγισεν: -ικεν PRAS || 46 οὖν om. AS || 47 ἀνθρώπους om. AS || 48 θέλει - εἰσελθεῖν om. P || 49 ὅτι¹: om. PR + ὅταν πάντα κατορθώσητε AS || τότε om. AS || ὅτι² om. P || 50 καὶ¹ + ἡμεῖς AS || μεθ' ἡμῶν om. AS || 51-52 εἰς - ἀμήν om. RAS

par l'autre. Et ces tentations seront des exemples qui profiteront à beaucoup et les fortifieront. Mène donc ta vie solitaire, frère, et prie afin que nous franchissions ce passage de manière à ne pas perdre vainement nos journées. Car le temps approche et l'Ennemi se démène. Dieu n'a donc pas rendu vain ton labeur, loin de là! Mais lui-même «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité^e», veut aussi que tu arrives à la perfection. Car il a dit aux apôtres: «Dites alors: Nous sommes des serviteurs inutiles^f.» Et ainsi nous nous dominerons et le Seigneur nous fera miséricorde à cause de son nom qui est invoqué sur nous^g. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

70

Le diable, par envie, sema dans l'esprit du Vieillard qui interrogeait de la défiance à l'égard du même Grand Vieillard à cause de l'utilité de ses réponses. Celui-ci, ayant connu les pensées de son cœur, lui écrivit ce qui suit:

D'abord et avant tout je glorifie la sainte et consubstantielle Trinité et je dis: «Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.» Ce n'est pas hors de propos que je commence par exprimer cette doxologie, c'est pour montrer au démon, ennemi du bien, que, dans les fantasmes produits par lui, rien n'apparaît d'une telle doxologie, mais seulement trouble, tristesse et anxiété. Maintenant, frère, venons-en à l'action de grâces envers Dieu pour la délivrance de la grande tentation qui nous est

L. 70 CPRAI V

5 ἁγίαν καὶ² om. A || 6 καὶ¹ λέγω: λέγων I V

e. 1 Tm 2, 4 f. Lc 17, 10 g. Cf. Jr 14, 9

ἀσυνέτους. Καὶ οὐκ ἀφήκεν ἡ φιλανθρωπία αὐτοῦ ἀπο-
 15 λεσθῆναι ἡμᾶς εἰς τέλος, αἶψα γὰρ ἀληθινὸς ὁ εἰπὼν· «Ζῶ ἐγώ,
 λέγει Κύριος ὅτι οὐ θέλω τὸν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ, ὡς τὸ
 ἐπιστρέψαι καὶ ζῆναι αὐτόν¹.» Τοίνυν τῷ σώσαντι ἡμᾶς καὶ αἶψα
 σφῶζοντι, δώσωμεν τὴν εὐχαριστίαν διὰ παντός. Ὡς εὐχα-
 ριστοῦσιν ἄγγελοι, δυνάμεις ὑπερκόσμιοι, στρατιαὶ ἐπου-
 20 ράνιοι, χερουβὶμ καὶ σεραφὶμ ταῖς εὐπρεπεστάταις φωναῖς,
 ἀκαταπαύστως καὶ ἀδιαλείπτως, ἀναβοῶντα καὶ κεκραγότα
 καὶ λέγοντα· «Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος, Κύριος Σαβαώθ^b», καὶ τὰ
 ἑξῆς. Κατανοοῦντες οὖν καὶ ἡμεῖς, εὐχαριστήσωμεν αὐτῷ, ᾧ
 «ὁ οὐρανὸς θρόνος καὶ ἡ γῆ ὑποπόδιον^c», ᾧ «πᾶσα κτίσις
 25 δουλεύει^d.»

Καὶ ἀπὸ τῆς προτυπώσεως ταύτης τῆς γραφείσης ἀρξώμεθα
 καὶ ἡμεῖς, εὐχαριστήσωμεν τῷ Πατρὶ ὅτι ἠλέησε τὸν κόσμον
 καὶ οὐκ ἐφείσατο τοῦ πέμψαι τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν σωτήρα
 καὶ λυτρωτὴν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Εὐχαριστήσωμεν τῷ Υἱῷ
 30 ὅτι «ἐταπεινώσεν ἑαυτὸν γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου,
 θανάτου δὲ σταυροῦ^e», δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους. Εὐχαρισ-
 τήσωμεν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, τῷ ζωοποιῷ, τῷ λαλήσαντι ἐν
 νόμῳ καὶ προφήταις καὶ διδασκάλοις, τῷ καταδείξαντι Πέτρον
 μετανοήσαντα καὶ κελεύσαντι αὐτὸν ἀπελθεῖν πρὸς
 35 Κορνήλιον^f, καὶ δοξάσαντι αὐτὸν καὶ δόντι ἐξουσίαν αὐτῷ
 ἐγείραι νεκροὺς ὡς καὶ τὴν Ταβηθά^g, τῷ αἶψα προλαμβάνοντι
 καὶ συντρίβοντι τὰς παγίδας τοῦ ἐχθροῦ ἀπὸ τῶν ἐπικαλου-

14-15 ἀπολεσθῆναι: -λέσθαι A || 16 ὅτι om. PR || θέλω: βούλομαι A
 || 18 δώσωμεν: δῶμεν PR || 21-22 ἀναβοῶντα - καὶ¹ om. A || ἅγιος³
 om. R || 23 καὶ ἡμεῖς om. A || 26 γραφείσης: -φῆς A V || 28 αὐτοῦ
 om. I V || 29 υἱῷ: θεῷ CPR || 33-36 τῷ καταδ- - ταβηθά^g om. A ||
 34 αὐτόν: αὐτῷ PR || πρὸς: εἰς I V || 35 αὐτῷ om. V || 36 ἐγείραι: -
 ρειν PR V || ταβηθά^g: -θα V

L. 70. a. Ez 18, 23 b. Is 6, 3 c. Is 66, 1 d. Jdt 16, 14
 e. Ph 2, 8 f. Cf. Ac 10, 19 - 20 g. Cf. Ac 9, 40

1. Le *trisagion* est une formule liturgique très fréquente dès le v^e s.

survenue dans notre sottise. Car sa bienveillance ne nous
 a pas laissé périr finalement, et elle est toujours vraie la
 parole: «Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, je ne veux
 pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il
 vive¹.» Donc à celui qui nous a sauvés et qui nous
 sauve toujours, rendons grâces sans cesse. A lui rendent
 grâces les anges, les puissances supraterrrestres et les
 armées supracélestes, les chérubins et les séraphins, criant
 et proclamant sans trêve et sans fin de leurs voix magni-
 fiques: «Saint, saint, saint¹, le Seigneur des armées^b.» etc.
 A cette pensée, rendons-lui grâces, nous aussi, à lui qui
 a «le ciel pour trône et la terre sous ses pieds^c», à lui
 «qui a toute créature à son service^d.»

Et, à l'exemple de ce que nous montre ainsi l'Écriture,
 commençons, nous aussi, et rendons grâces au Père d'avoir
 eu pitié du monde et de n'avoir pas dédaigné d'envoyer
 son Fils unique comme Sauveur et Rédempteur de nos
 âmes. Rendons grâces au Fils qui «s'est humilié, se faisant
 obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix^e»,
 pour nous les hommes. Rendons grâces à l'Esprit Saint
 vivificateur, qui a parlé dans la Loi, les Prophètes et les
 Docteurs², qui a rendu Pierre pénitent, lui a ordonné
 d'aller vers Cornelius^f, l'a glorifié et lui a donné le pouvoir
 de ressusciter des morts comme Tabitha^g, qui toujours
 prévient et brise les filets de l'Ennemi pour ceux qui l'in-

(voir L. 241, 712). Elle est encore en vigueur dans la liturgie orthodoxe
 de nos jours. D'autres formules ou *tropaïes* sont répétées trois fois (L.
 13; 87; 108; 117; 124; 138; 450; 451). Voir E. MERCIER, *La prière*
des églises de rite byzantin, Monastère de Chevotogne 1968, I p. 5 -
 7; 42; 54.

2. En Lc 24, 44 apparaît une ordonnance tripartite des saintes Écri-
 tures, la *Loi*, les *Prophètes* et les *Psaumes*. Ces derniers entrent dans
 les Écrits recouvrant les textes sapientiaux. Une lecture chronologique
 de la Bible donne d'abord la *Loi*, puis les *Prophètes* et à partir d'Esdras
 les *Sages* qui nous permettraient de mieux comprendre les *didaskálois*.

μένων αὐτόν, κατὰ τὴν τοῦ Δαβιδ προφητείαν λέγοντος· «Ἡ παγίς συνετρίβη, καὶ ἡμεῖς ἐρρύσθημεν, ἡ βοήθεια ἡμῶν ἐν ὄνόματι Κυρίου τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν^h.» Ἰδοὺ οὖν ἠλέησεν ἡμᾶς καὶ ἰάσατο ἀπὸ τηλικαύτης ἀρρωστίας. Ἀκούσωμεν αὐτοῦ λέγοντος· «Ἰδοὺ ὑγιῆς γέγονας, μηκέτι ἀμάρτανε, ἵνα μὴ χεῖρον πάθῃςⁱ.» Ἐλθωμεν ἐν πᾶσιν εἰς ταπεινώσιν, ὁ γὰρ ταπεινὸς χαμαὶ κεῖται, καὶ ὁ κείμενος
45 χαμαί, ποῦ ἔχει πεσεῖν; Δῆλον δὲ ὅτι ὁ ἐν τῷ ὕψει, εὐχερῶς πίπτει. Εἰ ἀπεστράφημεν οὖν καὶ διωρθώθημεν, οὐκ ἀφ' ἡμῶν τοῦτο, Θεοῦ τὸ δῶρον^j. «Κύριος, γὰρ φησιν, ἀνορθοῖ κατεργαζόμενος καὶ σοφοῖ τυφλοῦς^k» καὶ τὰ ἐξῆς.

Τὸ δὲ γράψαι μοι· «Τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ
50 Χριστοῦ^l;» Μεγάλου μέτρου ὁ λόγος. Ἰδοὺ παρὰ μικρὸν ἐκόψαμεν τὸ σχοινίον τῆς ἀγάπης, τοῦ ἀποθανεῖν καὶ ἀποστῆναι τοῦ πλοιαρίου τοῦ Χριστοῦ. Ἄλλ' ἵνα μὴ ἀπολύσω τὴν σφραγίδα καὶ φλυαρήσω πολλά, καλῶς ἔχει. Νύσσει γὰρ μέ τις λέγων· «Ὅπου σοφοί, μὴ σοφίζου^m.» Καταπαύσω λοιπὸν τὸν
55 λόγον. Ὡς ἀγαπητῷ γνησίῳ ἔγραψα. Ταῦτα δὲ ποιῶν, φθάνεις τὴν ὁδὸν τὴν ἀπάγουσαν εἰς τὴν αἰώνιον ζωὴν, τὴν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι δόξα, τιμὴ, κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Εὐῖξαι ὑπὲρ ἑμοῦ, ἀδελφέ.

38 λέγοντος: τὴν λέγουσαν A || 40 τοῦ - γῆν: PR || 41 ἰάσατο + ἡμᾶς V || τηλικαύτης: -καύτου P || 42 ἀκούσωμεν + λοιπὸν PR || αὐτοῦ + τοῦ R || ἰδοὺ: ἰδὲ PR || 43 χεῖρον: χεῖρόν τι PRA χείρονα I V || πάθῃς: σοι γένηται A || 44 ταπεινός + πάντοτε A || 45 ποῦ ἔχει: οὐ δύναται ποῦ A || δῆλον om. A || ὅτι om. A || ὕψει + ὦν A || 49 μοι + τὸ I V || 50 ἰδοὺ + γὰρ I V || 51 τοῦ + χριστοῦ ὀρμήσαντες τῇ διαθέσει A || ἀποστῆναι: -ῆσαι P || 52 ἀπολύσω: -ωμεν A || 52-53 σφραγίδα: γραφήν A || 57 ἡμῶν om. A || 57-58 μεθ' - αἰῶνας om. PRA || 58 εὐῖξαι - ἀδελφέ om. PRAI V

voquent, selon la prophétie de David: «Le filet a été brisé, et nous avons été délivrés; notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre^h» Voilà donc qu'il a eu pitié de nous et nous a guéris d'une si grande infirmité. Entendons-le nous dire: «Te voilà guéri; désormais ne pêche plus, de peur d'avoir pire à souffrirⁱ.» Allons en tout à l'humilité; car l'humble gît à terre, et celui qui gît à terre, où peut-il tomber? Il est évident que celui qui est au contraire dans les hauteurs, tombe facilement. Si donc nous nous sommes convertis et réformés, cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu^j. Il est dit en effet: «Le Seigneur redresse ceux qui sont brisés et instruit les aveugles^k» etc.

Quant à m'écrire: «Qui nous séparera de la charité du Christ^l?», cette parole est d'un haut degré de perfection. Peu s'en est fallu que nous rompions le lien de la charité, pour mourir et quitter la barque du Christ. Mais il ne faut pas que je brise le sceau et que je dise trop de bêtises, cela suffit. Car quelqu'un m'arrête en me disant: «Où sont des sages, ne fais pas le sage^m.» Je vais donc mettre fin à ce discours. Je t'ai écrit comme à un véritable ami. Si tu fais cela, tu atteindras la route, celle qui conduit à la vie éternelle, celle qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui avec le Père et le Saint-Esprit sont la gloire, l'honneur et la souveraineté dans les siècles. Prie pour moi, frère.

h. Ps 123, 7 - 8 i. Jn 5, 14 j. Cf. Ep 2, 8 k. Ps 145, 8
l. Rm 8, 35 m. Si 7, 5

Ταῦτα δεξάμενος ὁ γέρον εἰς πένθος καὶ δάκρυα ἐπὶ πολλὰς
 5 ἡμέρας ἑαυτὸν ἔδωκε. Καὶ γράφει αὐτῷ ὁ μέγας Γέρον παρα-
 μυθούμενος αὐτὸν οὕτως·

Ἄδελφέ, ὅσα παρήλθε, βάλωμεν εἰς τὰ ὀπίσω κατὰ τὸν ἀποσ-
 5 τολικὸν λόγον λέγοντα· «Τὰ ἀρχαῖα παρήλθεν, ἰδοὺ γέγονε
 καινὰ^α.» Ζευξόμεν ἑαυτοὺς ὁμοθυμαδὸν ἐν τῷ χρηστῷ ζυγῷ
 τοῦ Χριστοῦ^β καὶ στερεώσωμεν ἑαυτοὺς εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ
 ἀγάπην. Φησὶ γάρ· «Ὁ Θεὸς ἀγάπη ἐστὶ^γ.» Εἴ τις οὖν ἑαυτὸν
 λέγει ἔχειν τὴν ἀγάπην, μὴ ἔχεται τίποτε μισούμενον ἀπὸ τοῦ
 10 Χριστοῦ. Σπουδάσωμεν οὖν καθαρῖσαι τὴν καρδίαν ἡμῶν ἀπὸ
 τῶν παθῶν τοῦ παλαιοῦ ἀνθρώπου, ὧν μισεῖ ὁ Θεός, ὅτι «ναοὶ
 αὐτοῦ ἔσμεν^δ», καὶ ἐν ναῷ μεμιασμένῳ πάθεισιν, οὐ κατοικεῖ
 τὸ θεῖον. Εἰσέλθωμεν οὖν καὶ ποιήσωμεν τὴν μικρὰν ἡμῶν
 ἡσυχίαν, τὸ ἱκανὸν γὰρ ἐγένετο. Καὶ δεηθῶμεν ἵνα κατὰ τὸ
 15 αὐτοῦ θέλημα εἴη ὁ ἡσύχιος ἡμῶν βίος, δοξάζοντες τὴν ἀγίαν
 αὐτοῦ καὶ ἀχραντον Τριάδα. Εἴσβα οὖν κάμῃ παράθου τῷ Θεῷ,
 καὶ μὴ ὀχλήσης ἐν τοῖς νῦν τοῦ ἐρωτησαί με ἢ γράψαι, ἀσ-
 χολοῦμαι γὰρ τέως. Τὸν ἀνάλαβον ἔπεμψα διὰ τὴν κέλευσίν
 σου. Εἰδὼς ὅτι οὐδὲν εἰμι, εἰ μὴ «γῆ καὶ σποδός^ε», οὐχ ὡς
 20 οὖν ἱκανὸς ἔπεμψα, εἰμὶ γὰρ ἀκάθαρτος καὶ χρεώστης ἐν πᾶσιν,
 ἀλλ' ἵνα μὴ ἀθετήσω τὴν λέγουσαν ἐντολήν ὅτι «Παντὶ τῷ
 αἰτοῦντί σε, δός^ς». Καὶ διὰ τὴν ἀγάπην τὴν ἐν Χριστῷ ἔπεμψα.
 Λαβὼν οὖν εὐξαι ὑπὲρ ἐμοῦ. Καὶ εὐξαι «ἵνα μὴ εἰς κενὸν εἴη
 ἡμῶν ὁ κόπος^ς», ἀλλ' ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ
 25 δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

L. 71 CPRI V

4 κατὰ : μετὰ P || 5 γέγονε + τὰ πάντα PR || 9 ἔχεται : ἔχετε P || τίποτε :
 τι PR || ἀπό : ὑπό PR || 16 αὐτοῦ om. I V || 21 ὅτι om. PR || 22 δός :
 δίδου PR V || 24-25 ᾧ - ἀμήν om. PR

*Ayant reçu cette réponse, le Vieillard se livra au deuil
 et aux larmes pendant de nombreux jours. Pour le consoler,
 le Grand Vieillard lui écrivit ceci :*

Frère, tout ce qui est passé, rejetons-le en arrière, selon
 la parole de l'Apôtre : «Les choses anciennes sont passées,
 voici que tout est nouveau^a.» Atteignons-nous d'un même
 cœur au joug amène du Christ^b et fortifions-nous dans
 la charité du Christ. Car il est dit : «Dieu est charité^c.»
 Si quelqu'un dit qu'il a la charité, qu'il n'ait donc abso-
 lument rien d'odieux au Christ. Aussi empressons-nous
 de purifier notre cœur des passions du vieil homme que
 Dieu a en haine, car «nous sommes ses temples^d», et
 dans un temple souillé par les passions, le divin n'habite
 pas. Entrons donc et menons notre petite solitude, car
 elle est suffisante. Et prions pour que notre vie solitaire
 soit selon sa volonté, en glorifiant la Trinité sainte et
 immaculée. Entre donc et recommande-moi aussi à Dieu,
 et ne te tourmente plus maintenant pour m'interroger ou
 m'écrire, car désormais je n'ai plus de loisir. Je t'envoie
 le scapulaire que tu as demandé. Sachant n'être rien que
 «terre et cendre^e», je ne te l'envoie pas comme si j'en
 étais digne, car je suis impur et débiteur en tout, mais
 c'est pour ne pas violer le précepte : «A quiconque te
 demande, donne^f.» Et c'est pour la charité du Christ que
 je te l'envoie. Reçois-le donc et prie pour moi. Prie
 «pour que notre labeur ne soit pas vain^g», mais dans
 le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les
 siècles. Amen.

L. 71. a. 2 Co 5, 17 b. Cf. Mt 11, 29 - 30 c. 1 Jn 4, 8
 d. 2 Co 6, 16 e. Gn 18, 27; Jb 42, 6 f. Mt 5, 42
 g. 1 Th 3, 5

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrund, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-426)

- | | |
|--|---|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373 | ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I : 118 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66 | APHRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés : 349 et 359 |
| ALRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La Vie de recluse : 76 | APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David : 239
Des sacrements : 25 bis
Des mystères : 25 bis
Explication du Symbole : 25 bis
La Pénitence : 179
Sur S. Luc : 45 et 52 | APPONIUS
Commentaire sur le Cantique,
- I-III : 420
- IV-VIII : 421 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72 | ARISTÉE
Lettre à Philocrate : 89 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56 bis
Discours contre les païens : 18 bis
Voir «Histoire acéphale» : 317
Lettres à Sérapion : 15
Sur l'Incarnation du Verbe : 199
Vie d'Antoine : 400 |

- ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 379
Sur la résurrection des morts : 379
- AUGUSTIN
Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA
Correspondance, 1-71 : 426
- BASILE DE CÉSARÉE
Contre Eunome : 299 et 305
Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
Sur le Baptême : 357
Sur l'origine de l'homme : 160
Traité du Saint-Esprit : 17 bis
- BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascalle : 187
- BAUDOIN DE FORD
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT DE NURSIE
La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
Introduction aux Œuvres complètes : 380
A la louange de la Vierge Mère : 390
L'Amour de Dieu : 393
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
La Grâce et le Libre Arbitre : 393
Lettres, 1-41 : 425
Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES
Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345;
- II. Œuvres pour les moines : 398.
Sermons au peuple : 175, 243 et 330
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Extraits de Théodote : 23
Le Pédagogue : 70, 108 et 158
Protreptique : 2 bis
Stromate I : 30
- II : 38
- V : 278 et 279
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien, I-II : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
Lettres festales I-VI : 372
- VII-XI : 392
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126
- DÉFENSOR DE LIGUGÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 233 et 244
Sur Zacharie : 83-85
Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248
- DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÉRIE
Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137
- EUGIPPE
Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
Contre Hiérocès : 333
- Histoire ecclésiastique,
Introduction et index : 73
- I-IV : 31
- V-VII : 41
- VIII-X : 55
Préparation évangélique, I : 206
- II-III : 228
- IV - V, 17 : 262
- V, 18 - VI : 266
- VII : 215
- VIII-X : 369
- XI : 292
- XII-XIII : 307
- XIV-XV : 338
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
Le Gnostique : 356
Scholies à l'Écclésiaste : 397
Scholies aux Proverbes : 340
Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FIRMUS DE CÉSARÉE
Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
Parabolaire : 378
- GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours 1-3 : 247
- 4-5 : 309
- 6-12 : 405
- 20-23 : 270
- 24-26 : 284
- 27-31 : 250
- 32-37 : 318
- 38-41 : 358
- 42-43 : 384
Lettres théologiques : 208
La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
La Création de l'homme : 6
Homélie sur l'Écclésiaste : 416
Lettres : 363
Traité de la virginité : 119
Vie de Moïse : 1 bis
Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 357, 391
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
Morales sur Job, I-II : 32 bis
- XI-XIV : 212
- XV-XVI : 221
Registre des Lettres I-II : 370, 371
Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
Le Pasteur : 53
- HERMAS
Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascalle : 187
- HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404
- HUGHES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409

- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155
- HYDACE
Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339
- ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422
- JEAN D'APAMÉE
Dialogues et Traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascalle : 187
- JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
L'Égalité du Père et du Fils : 396
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sur Babylos : 362
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascalle : 187
- JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
- JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193
- LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- III : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214
- LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ
Homélie pascalle : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115
- MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9
- MÉLANIE, voir Vie
- MÉLTON DE SARDES
Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPE
Le Banquet : 95
- NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCIRE
Commentaire sur le Cantique des cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413
- ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres, I-X : 415
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410
- PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
- PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ : 417
- PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47
- PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
- PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44
- PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191
- PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTDEUS
Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du baptême : 59
- ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédictions des patriarches : 140
- RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit, - I-II : 131
- III-IV : 165
- SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267
- SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418
- SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin : 133-135
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129
- TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
- TERTULLIEN
A son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion, I : 365
- II : 368
- III : 399

- De la patience : 310
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 Exhortation à la chasteté : 319
 Le Mariage unique : 343
 La Pénitence : 316
 La Pudicité : 394 et 395
 Les Spectacles : 332
 La Toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35
 Le Voile des vierges : 424
- THÉODORE DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance, I-II : 40
 - 1-95 : 98
 - 96-147 : 111
- Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.)
- THÉODOSE
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolycus : 20
- VICTORIN DE POETOVIO
 Commentaire sur l'Apocalypse : 423
- VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
 VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
 VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

- APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique**. Tome III. L. Neyrand, B. de Vregille.
 BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, **Correspondance**. Tome II. P. de Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, **Les Stromates. Stromate VII**. A. Le Boulluec.
 GRÉGOIRE LE GRAND, **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**. Tome III. A. de Vogüé.
 JEAN CHRYSOSTOME, **Sermons sur la Genèse**. J. Brottier.
 MARC LE MOINE, **Traité**. Tome I. G.-M. de Durand.
 THÉODORE DE CYR, **Correspondance**. Tome IV. Y. Azéma.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- Les Apophtegmes des Pères**. Tome II. J.-C. Guy (†).
 BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome II. R. Fassetta, P. Verdleyen.
 ÉVAGRE LE PONTIQUE, **Sur les Pensées**. P. Géhin, A. et C. Guillaumont.
 HILAIRE DE POITIERS, **Sur la Trinité**. G.-M. de Durand, M. Figura, G. Pelland.
Livre d'heures ancien du Sinâï. M. Ajjoub.
 SULPICE SÈVÈRE, **Chroniques**. G. Housset.
 SYMÉON LE STUDITE, **Discours ascétique**. H. Alfeyev, L. Neyrand.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 1997

- 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, **Œuvres spirituelles**. É. des Places. (paru)
 10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, **Lettres - Lettres et Martyre** de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-T. Camelot.
 33 bis. **A Diognète**. H.-I. Marrou. (paru)
 35. TERTULLIEN, **Traité du baptême**. R.-F. Refoulé, M. Drouzy.
 53 bis. HERMAS, **Le Pasteur**. R. Joly. (paru)
 208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, **Lettres théologiques**. P. Gallay.
 225 bis. DHUODA, **Manuel pour mon fils**. C. Mondésert, P. Riché, B. de Vregille. (paru)
 285. FRANÇOIS D'ASSISE, **Écrits**. T. Desbonnets, J.-F. Godet, T. Matura, D. Vorreux. (paru)
 296. ÉGÈRE, **Journal de voyage**. P. Maraval. (paru)
 325. CLAIRE D'ASSISE, **Écrits**. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura. (paru)

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
 Texte original et traduction française

1. **Introduction générale. De officio mundi**. R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae**. C. Mondésert.
3. **De cherubim**. J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini**. A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat**. I. Feuer.
6. **De posteritate Caini**. R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis**. A. Mosès.
9. **De agricultura**. J. Pouilloux.
10. **De plantatione**. J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate**. J. Gorez.
13. **De confusione linguarum**. J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami**. J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit**. M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia**. M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione**. E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum**. R. Arnaldez.
19. **De somniis**. P. Savinel.
20. **De Abrahamo**. J. Gorez.
21. **De Iosepho**. J. Laporte.
22. **De vita Mosis**. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo**. V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus**. Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus**. Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus**. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servef, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus**. A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit**. M. Petit.
29. **De vita contemplativa**. F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi**. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum**. A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium**. A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca**. F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim**, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim**, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum**, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. **De Providentia**, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander vel De animalibus** (e vers. armen.). A. Terian.